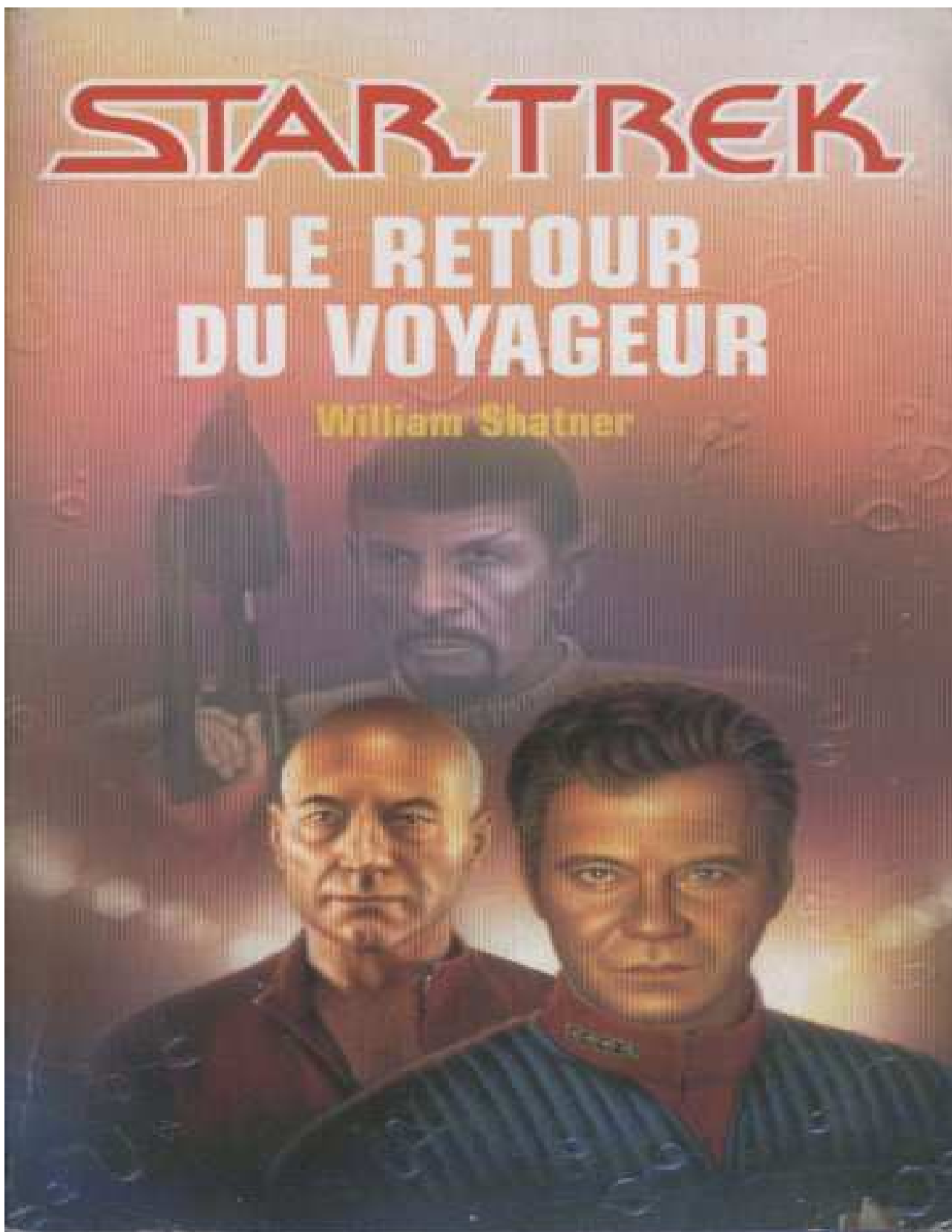


STAR TREK

LE RETOUR DU VOYAGEUR

William Shatner



Le retour du Voyageur

Par William Shatner

PROLOGUE

— Il est toujours vivant, dit la Vulcaine.

Kate entendit ces mots mais ne comprit pas leur signification. Elle se pencha sur la petite table du bar de la station Deep Space Nine.

Un peu plus loin, un énorme extraterrestre au visage fripé comme un pruneau venait de réussir un « triple Dabo ». Il faisait un tel raffut qu'il rendait impossible toute conversation normale. Un Ferengi nerveux jaillit de derrière le comptoir et fendit la foule bruyante en agitant les bras.

— Morn ! Morn ! Repose-la !

L'extraterrestre était en train d'esquisser une danse victorieuse. Il avait soulevé une Dabo et la faisait tourner dans ses bras, menaçant de faire tomber les trois minuscules bouts de tissu qui lui servaient de costume.

Alors que tous les yeux étaient fixés sur Morn, la Vulcaine fit glisser un bloc-notes électronique miniaturisé vers sa compagne. Celle-ci le dissimula dans le creux de sa main et l'activa. Elle lâcha un cri de stupeur en reconnaissant le visage qui apparut à l'écran, et la haine enfouie en elle rugit comme une bête féroce.

— James Tiberius Kirk, chuchota la Vulcaine, une main - la vraie - devant sa bouche.

Elle n'avait pas plus d'une vingtaine d'années, mais son regard lui donnait l'air plus âgé... comme tous les gens qui venaient du même endroit que Kate et elle.

— Quand cet enregistrement a-t-il été réalisé ?

— Il y a un an. Pendant la crise du virogène, Kirk fut arrêté par les autorités spatiales sur Vulcain. Ceci est tiré de son audition devant le tribunal.

Kate effectua aussitôt le calcul. La date de naissance de Kirk - année terrienne 2233 - était gravée en chiffres de feu dans sa mémoire.

— C'est impossible, T'Val, protesta-t-elle. Cet homme n'a pas plus d'une soixantaine d'années. Si Kirk était toujours en vie, il aurait près d'un siècle et demi !

Un second Ferengi, vêtu d'un uniforme bajoran, rejoignit son compère. Tous deux remplacèrent la Dabo dans les bras de Morn, qui sautillait en vagissant comme un yack yridianais pendant la saison des amours.

— Il y a quatre-vingt-deux ans que Kirk a prétendument disparu lors du voyage d'inauguration d'un nouveau vaisseau stellaire terrien. En réalité, il s'est fait piéger dans un vortex temporel, expliqua T'Val.

Kate fronça les sourcils.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Tu n'es pas la seule, si ça peut te rassurer. Sache juste qu'il y a quatre ans,

Kirk fut découvert à l'intérieur de ce vortex par...

Le regard de T'Val balaya les tables voisines. La cicatrice rouge d'un tir de disrupteur barrait la peau olivâtre de son front. Kate et elle étaient assises dans un coin, presque en-dessous de l'escalier qui conduisait aux célèbres holodecks de la station, mais elle ne voulait courir aucun risque. Baissant la voix, elle acheva :

— ... Le capitaine de Starfleet, Jean-Luc Picard.

Kate écarquilla les yeux.

— Après ça, continua T'Val, on crut de nouveau qu'il avait péri sur une planète obscure. Mais un an plus tard, il réapparut : une faction romulienne avait utilisé la technologie borg pour le...

La Vulcaine chercha le mot approprié.

— Le ressusciter ? suggéra Kate.

T'Val secoua la tête.

— S'il est toujours vivant, la logique veut qu'il n'ait jamais été mort. Je préfère penser qu'il a connu une interruption momentanée de ses fonctions biologiques.

La Vulcaine croisa les mains sous son menton : la gauche était une prothèse bionique grossière.

— Quoi qu'il en soit, reprit-elle, la suite ne figure pas dans les archives officielles. Peut-être Starfleet préfère-t-il maintenir le secret autour du retour de Kirk. Mais on chuchote qu'il y a deux ans, au cours d'une opération secrète, Kirk a empêché une alliance borgo-romulienne d'envahir la Fédération, en lançant un assaut sur ce qu'il croyait être la planète d'origine des Borg.

« L'an dernier, en guise de représailles, les Borg ont envoyé un unique vaisseau attaquer la Terre et ouvrir un passage temporel vers son passé, afin de modifier l'histoire de la planète.

Stupéfaite, Kate se radossa à sa chaise et regarda sans le voir un homme de la sécurité entraîner Morn vers la sortie. Un des Ferengis tapota le dos de l'énorme extraterrestre. Pendant ce temps, son autre main se glissa dans la ceinture de Morn et s'empara d'une barre de latinum.

Poussant un soupir exaspéré, l'officier se tourna vers le petit voleur et tendit la main. Le Ferengi commença par afficher un air d'innocence blessée, puis marmonna quelque chose au sujet des « dégâts ». Enfin, l'air dégoûté par l'injustice de la vie, il haussa les épaules et remit son butin à l'officier.

Il ne mesure pas la chance qu'il a de vivre ici, songea Kate.

— Et Kirk a survécu à tout ça ? demanda-t-elle, reportant son attention sur T'Val.

— Il n'a pas participé à la défense de la Terre contre les Borg. Mais un peu plus tard, il a joué un rôle clé dans la résolution de la crise du virogène. Depuis, selon nos sources, il s'est retiré sur la planète Chal. Même la guerre contre le Dominion n'a pas pu l'en arracher.

— Chal ? Comme « paradis » en klingon ? s'étonna Kate.

T'Val hocha la tête. C'était bien le dernier endroit où on s'attendait à trouver Kirk : cette colonie établie un siècle plus tôt par les Romuliens et les Klingons abritait

l'arme ultime à utiliser en cas de défaite contre la Fédération.

Kate pianota nerveusement sur la table. C'était nouveau pour elle de fréquenter des lieux publics sans crainte de se faire arrêter, et plus encore de porter des vêtements civils et d'avoir une chambre où elle pouvait passer toute la journée sous la douche sonique si ça lui chantait.

En comparaison, avoir dû couper ses cheveux très court et les teindre en rouge pour passer inaperçue était un faible prix à payer. Elle était certaine que personne ne pourrait la reconnaître.

— Si Kirk s'est retiré des affaires de la Fédération, qu'est-ce qui fait penser à nos informateurs qu'il peut accéder au matériel dont nous avons besoin ?

— Starfleet honore ses héros, répondit simplement T'Val.

— Kirk, un héros ? s'étrangla Kate.

La Vulcaine lui lança un regard d'avertissement.

— Starfleet ne cracherait pas sur une opportunité de récupérer un des siens... surtout s'il a autant d'expérience. L'an dernier, on lui a proposé un poste à bord du vaisseau scientifique Tobias, mais Kirk a refusé.

— S'il jouit d'une telle considération, railla Kate, pourquoi ne pas lui demander simplement ce qu'il nous faut ?

T'Val haussa un sourcil.

— Avec tout ce que nous savons de lui, lui ferais-tu confiance ?

— Certainement pas.

— Donc, nous devons le placer dans une position où il n'aura pas d'autre choix que de se soumettre à notre requête.

— Il n'a jamais été du genre à plier sous la menace, fit remarquer Kate.

— Non, mais il sait s'incliner devant la logique. Et s'il s'y refuse, étant donné le secret qui doit être maintenu autour de nos activités, nous devons prendre les mesures que nous dictera la logique.

— Tu veux dire, le tuer ?

— Précisément. Pour une raison que j'ignore, James Kirk a décidé qu'il se désintéressait du sort de l'univers. Mais il peut tout de même nous servir. Dans le cas contraire, nous n'aurons aucune raison de le laisser en vie.

Kate eut un sourire sinistre.

— D'une certaine façon, j'espère presque qu'il refusera de coopérer. Je prendrais beaucoup de plaisir à l'éliminer, dit-elle en baissant les yeux vers le minuscule écran.

Une lueur de haine et de colère passa dans le regard de la Vulcaine. Très vite, elle reprit son expression impassible.

— Je comprends.

Kate se mordit les lèvres.

— Même s'il nous aide, nous pourrions le tuer après, suggéra-t-elle avec un frisson de plaisir anticipé.

Pour tout ce qu'il avait fait subir à son peuple, Kirk méritait la mort.

Un désir de vengeance qui n'avait rien de vulcain se lut sur les traits de T'Val.

— Oui, nous pourrions, concéda-t-elle. D'une façon ou d'une autre, James Tiberius Kirk doit disparaître.

CHAPITRE PREMIER

Le moment qu'il attendait depuis un an était enfin arrivé. Tous ses efforts seraient couronnés par une victoire éclatante ou une défaite ignominieuse. Ça tombait bien : Kirk détestait les demi-mesures.

Les soleils jumeaux de Chal brûlaient sa nuque et son dos, mais il ne devait pas se laisser distraire de la tâche qui l'attendait.

Maintenant !

Kirk prit une brusque inspiration et enroula les bras autour de la peau grise et ridée de son ennemi... La bête qui le narguait depuis de longs mois ! Il banda ses muscles et poussa un grognement. De la sueur ruissela sur son front ; de petits points lumineux dansèrent devant ses yeux.

Enfin, il la sentit bouger. Plantant ses pieds dans le sol, il s'arc-bouta et lutta comme il n'avait jamais lutté dans sa vie, jusqu'à ce que...

Avec un craquement sinistre, une langue de flammes lui traversa les reins comme le rayon d'un fuseur. Il s'effondra sur le sol de Chal, en proie à une insupportable douleur.

James T. Kirk venait encore de se faire un tour de reins. Et la souche maléfique, dernière verrue à la face du champ qu'il avait déblayé pour bâtir sa nouvelle maison et planter son jardin, se dressait toujours à la même place. Elle le contemplait d'un air narquois, il l'aurait juré.

Kirk tenta de s'asseoir, mais son dos le fit rapidement changer d'avis. Il demeura allongé sur le sol, enrageant moins de souffrir que d'être contraint à l'inactivité. Où est le docteur McCoy quand on a besoin de lui ? songea-t-il.

Une ombre tomba sur lui. Quelqu'un s'était approché de façon tellement silencieuse qu'il ne l'avait pas entendu venir.

— Vous faites la sieste, monsieur ?

Kirk mit une main en visière pour se protéger de l'éclat des soleils jumeaux. Un enfant se tenait devant lui ; il le connaissait mais avait oublié son nom.

— Comment t'appelles-tu ?

Le gamin, qui ne devait pas avoir plus de six ans, s'introduisit un doigt dans le nez et fit mine d'explorer les circonvolutions de son cerveau.

— Memlon.

Comme la plupart des habitants de Chal, ses traits combinaient les plis frontaux des Klingons, quelque peu atténués, et des oreilles légèrement pointues qui trahissaient son héritage romulien. Les genoux de son pantalon blanc étaient maculés d'herbe et de boue comme ceux de tous les enfants de l'univers. Il s'essuya l'index sur

sa tunique, qui portait les nombreuses traces de manœuvres similaires.

Avec un soupir, Kirk roula sur le côté et tenta à nouveau de se redresser.

— Tu n'as rien d'autre à faire ? demanda-t-il sévèrement à Memlon.

— Et vous, qu'est-ce que vous êtes en train de faire ? répliqua l'enfant.

— J'essaye d'enlever cette souche... de ma future salle à manger, haleta Kirk.

Memlon considéra l'objet du délit avec l'œil expert d'un gamin de six ans persuadé de tout savoir.

— Vous n'avez pas de fuseur ?

— Non.

— Ma mère en a un. Vous voulez que je lui demande de vous le prêter ?

— Merci, mais j'ai l'intention d'extraire cette souche de mes propres mains, grogna Kirk.

L'enfant le dévisagea, interloqué.

— Pourquoi ?

— Regarde autour de toi. Te rappelles-tu à quoi ce champ ressemblait l'année dernière ?

Memlon leva une main, les doigts écartés.

— Je n'ai que six ans, protesta-t-il.

Après un instant de réflexion, il leva aussi le pouce de son autre main. Mais Kirk, lui, se souvenait.

Trois ans plus tôt, Chal était une jungle tropicale verdoyante. Puis sa végétation avait été exposée à un redoutable virogène qui avait fait de ses paysages enchanteurs un spectacle de désolation. Pas une fleur n'avait poussé sur la planète depuis plus d'un an.

Quatre-vingts ans après sa disparition sur l'Entreprise-B, aidé par Spock, McCoy, Jean-Luc Picard et tout ce que la nouvelle génération de Starfleet comptait de meilleurs officiers, Kirk avait déjoué le complot terroriste qui menaçait la Fédération. Les Symétristes vulcains vaincus, McCoy avait découvert un antidote au virogène répandu par leurs soins, et les écosystèmes d'une centaine de planètes renaissaient lentement à la vie.

Kirk n'avait fait que gagner du temps pour la Fédération. Si les habitants de la galaxie continuaient à exploiter la nature sans se soucier des conséquences, une crise semblable se reproduirait tôt ou tard.

Désormais, c'était le problème de Picard et de ses contemporains.

Kirk avait accompli plus que sa part de travail, livré plus que sa part de combats. Il n'aspirait qu'à couler des jours paisibles auprès de sa bien-aimée, sur cette planète qui lui ressemblait tant : née de conflits, soumise à de rudes épreuves qui avaient failli avoir raison d'elle, puis ressuscitée contre toute attente.

Kirk ignorait pourquoi il avait eu une seconde chance, mais il n'avait aucune intention de la gaspiller. Cette fois, il voulait goûter les joies d'une existence simple. Aplanir le sol en utilisant deux ordovers - les bêtes de somme cornues de Chal - et une simple charrue, construire un muret de pierre au bord du torrent qui longeait le champ, abattre des arbres pour utiliser leur bois et en replanter d'autres un peu plus

loin afin de maintenir l'équilibre naturel de la planète...

Rien ne le rebutait, bien au contraire. Ces travaux manuels l'avaient empli d'une vigueur nouvelle, même si les soleils jumeaux avaient brûlé sa peau et si, privé des rations diététiques calibrées de Starfleet, il avait vu ses cheveux se strier de gris.

Autrefois, il avait arpenté la galaxie. À présent, son royaume se limitait à la cabane qu'il partageait avec sa bien-aimée, et le champ où il trimait quotidiennement. Mais il en était à un stade où cela lui suffisait... Non : où cela le comblait. S'il n'y avait pas eu cette maudite souche...

— Vous allez bien, monsieur ?

Kirk cligna des yeux.

— Quoi ?

— Vous vous étiez endormi ?

— Non, je... réfléchissais.

L'enfant hocha la tête d'un air entendu.

— C'est ce que dit mon père quand il s'allonge dans le hamac, sous le porche. Il ronfle beaucoup quand il réfléchit. Et vous ?

Kirk fut heureux que sa compagne ne soit pas là pour l'entendre mentir.

— Non.

— Vous pensiez à cette souche ? Pourquoi ne voulez-vous pas la faire sauter ?

— Memlon... (Kirk chercha comment expliquer à l'enfant son raisonnement d'adulte.) Un jour, quand tu seras grand, tu passeras par ici. Il y aura une maison à l'endroit où nous sommes debout...

— Vous êtes assis, monsieur, fit remarquer le gamin.

Kirk ignora la remarque.

— ... À l'endroit où nous sommes debout. Et quand tu verras les semis et les arbres, tu pourras dire à tes enfants : « C'est Jim Kirk qui a planté ce champ. Il a arraché chaque mauvaise herbe, éliminé tous les cailloux et planté avec un marteau tous les clous de sa maison. »

Cette image le fit sourire. L'idée de construire quelque chose de ses propres mains lui semblait infiniment séduisante. Mais Memlon se contenta de froncer les sourcils.

— Qui est Jim Kirk ?

— Moi.

Le petit garçon plissa les yeux d'un air soupçonneux.

— Le capitaine Kirk ?

Nous y revoilà, songea Jim, exaspéré. Après toutes ces années, ce grade le poursuivait encore. Les deux seules grandes vérités de l'univers ?

On ne peut ni prédire le futur, ni effacer le passé !

— Oui.

Memlon ne sembla pas convaincu. Il se pencha pour mieux observer Kirk.

— Vous n'avez pourtant pas l'air fou.

— Qui a dit que je l'étais ? s'étonna Jim.

L'enfant haussa les épaules.

- Un peu tout le monde.
- Memlon ! appela une voix féminine.

Kirk sursauta, et un sourire béat illumina son visage comme celui d'un adolescent avant son premier rendez-vous amoureux.

- Teilani !

Sa compagne s'approchait d'eux, sa longue tunique blanche pareille à des volutes de brume flottant contre les flancs d'Iowa. Cet animal spectaculaire avait été créé génétiquement sur le modèle des anciens chevaux quarterons terriens. Picard en avait fait cadeau à Kirk, sans doute pour dissiper la tension générée par leur dernière aventure commune.

Kirk n'essaya même pas de se lever : il savait qu'il n'y arriverait pas. Une expression amusée se peignit sur le visage de Teilani tandis qu'elle réalisait ce qu'il faisait à moitié allongé sur le sol. Memlon se précipita vers elle en s'écriant : « ghjmoHwl ! ». Kirk comprit que l'enfant devait appartenir au groupe de lecture dont s'occupait sa bien-aimée.

Teilani mit pied à terre avec grâce. Chaque fois que ses yeux se posaient sur elle, la beauté de sa compagne serrait le cœur de Kirk. Elle était pareille à une apparition céleste, un rêve devenu réalité. Tenant la main de Memlon, elle se dirigea vers Jim, ses pieds nus s'enfonçant dans le riche sol de Chal.

— La bête continue à te narguer ? demanda-t-elle gravement, en désignant la souche du menton.

- J'ai réussi à la faire bouger, grogna Kirk.

- Mais elle a fait davantage bouger ton dos, n'est-ce pas ? devina Teilani.

L'expression contrite de Kirk fut une réponse suffisante. Lâchant Memlon, Teilani lui tendit les deux mains.

- Reste bien droit et pousse sur tes jambes, recommanda-t-elle.

Obéissant, Kirk parvint à se relever. Il se retrouva nez à nez avec Teilani, leurs lèvres séparées par quelques centimètres. Ce fut comme si le temps s'arrêtait.

En termes humains, Teilani semblait avoir une cinquantaine d'années. Mais son héritage vulcain cachait le fait qu'elle avait déjà vécu plus d'un siècle. Ses cheveux noués en queue-de-cheval arboraient une belle couleur argentée.

Une cicatrice due au virogène barrait son visage du front jusqu'à la joue. Les propriétés génétiques qui assuraient sa longévité la rendaient imperméable au traitement protoplasmique. McCoy avait suggéré une greffe de peau, mais Teilani avait refusé poliment.

Kirk ignorait si sa moitié klingonne lui faisait tenir sa cicatrice pour un trophée, ou si elle avait compris que l'apparence extérieure comptait peu en regard de ses qualités de cœur. À vrai dire, il s'en moquait. Quand il la regardait, il ne voyait ni cicatrice ni rides, ni cheveux gris : seulement la femme qu'il aimait. Et aucune créature au monde ne pouvait lui sembler plus belle.

Il voulut se pencher pour l'embrasser, mais la douleur l'en dissuada. Sa compagne ne fit preuve d'aucune compassion.

- Quelques minutes à la clinique pourraient te débarrasser de ce lumbago pour

les cinq années à venir, dit-elle sévèrement.

— Je préfère continuer mes exercices, dit Kirk. Plus de protoplaseurs, plus de réajustement de champ de force !

Teilani lui frappa sur le front.

— Plus de bon sens !

Kirk lui prit la main et y posa un baiser en regrettant la présence de Memlon.

Cet endroit était tellement chargé de souvenirs...

À cet instant, l'enfant tira sur la tunique de Teilani.

— GhojmoHwl, c'est le capitaine Kirk.

Teilani feignit la surprise.

— Vraiment ?

Memlon hocha la tête.

— Faites attention à vous.

— Et pourquoi donc ? demanda Teilani sans se départir de son sérieux.

— Parce que je suis fou, dit Kirk.

Il reconnut le tremblement qui agitait les lèvres de sa compagne quand elle s'efforçait de ne pas éclater de rire.

— Qui a dit ça ?

— Tout le monde.

— Je vois. Si tout le monde le dit, ça doit être vrai.

— Et il n'a même pas de fuseur ! insista Memlon.

— Ni de synthétiseur, ni de tricordeur, de communicateur ou d'ordinateur, ajouta Kirk.

L'enfant le contempla, bouche bée, comme s'il avait été une créature venue d'une autre dimension.

— Pourquoi ?

— Parce que nous dépendons trop des machines, expliqua Kirk. Elles nous privent de notre indépendance et brisent le lien qui nous unit à l'environnement.

Memlon cligna des yeux.

— Tu comprends ce que j'essaie de te dire ?

— Non.

— L'heure du dîner approche, intervint sagement Teilani. Tu devrais rentrer chez toi.

— D'accord, ghojmoHwl.

L'enfant se jeta au cou de son professeur, l'étreignit brièvement et s'en fut en courant. Teilani le suivit du regard avec un sourire amusé, puis glissa un bras autour de la taille de Kirk.

— Ils me prennent vraiment pour un fou ? demanda son compagnon.

— Ils ne te comprennent pas, c'est tout.

— Et toi, tu y arrives ?

Teilani caressa le triangle de peau révélé par l'encolure de la chemise de Kirk.

— Je t'aime, James. Mais je ne te comprendrai jamais.

Kirk lui immobilisa la main avant qu'elle ne réussisse à le distraire.

— Pourquoi les autres pensent-ils que je suis fou ?

— À cause de la façon dont tu nies ton passé, répondit Teilani comme si c'était évident. Les enfants de la Fédération apprennent ton nom à l'école, les cadets de Starfleet étudient ton journal de bord ; on a écrit des livres sur toi, et un opéra t'a même été consacré sur Qo'Nos...

Kirk leva la main pour interrompre cette énumération.

— Tu sais bien que tout ça n'est qu'un reflet, une interprétation animée par une vie propre...

— Mais tes actions influencent la vie de milliards d'êtres. Tu ne peux pas le nier, et c'est mal d'essayer.

— Je ne nie rien du tout.

— Bien sûr que si, James, répondit gravement Teilani. Chaque jour qui passe, tu le nies un peu plus.

Kirk garda le silence.

— Tu as combattu des dieux, modifié le cours de l'Histoire, arpenté plus de mondes que bien des gens n'en verront jamais en holovidéo. Et maintenant, tu te contentes de lutter contre... une souche d'arbre. Une souche dont tu pourrais régler le compte en une demi-seconde avec un fusueur.

Teilani ne s'adressait plus à lui comme son amante, mais comme la grande diplomate qu'elle était, la femme à qui Chal devait son entrée dans la Fédération.

— Es-tu en train de me dire qu'il est temps pour moi de repartir ? demanda Kirk, le cœur serré.

Teilani eut un sourire plus chaud que les soleils jumeaux de son monde natal.

— Avec toi, c'est toujours tout ou rien. Mais la vie n'est pas ainsi. Tu dois trouver un équilibre.

— Justement : je l'ai trouvé ici, sur Chal.

— Tu l'as cherché ici, corrigea sa compagne. Et je crois que tu as fait fausse route.

Une douleur insidieuse envahit le cœur de Jim. Était-ce à l'idée de quitter Teilani et Chal, ou parce qu'il savait que sa bien-aimée avait raison ?

— Je n'ai plus ma place ailleurs. Starfleet n'a plus besoin de moi. Mais toi, oui.

Teilani fit la moue.

— Dois-je t'enseigner l'égoïsme ? Ne pars pas parce que tu as l'impression de devoir faire quelque chose pour quelqu'un. Pars pour toi.

— Mais où irai-je ?

— Tu reçois des centaines d'invitations chaque mois. Honores-en une, n'importe laquelle.

Kirk plissa les yeux.

— Ma parole, tu essayes de te débarrasser de moi !

Mais dans les yeux de Teilani, il lut un chagrin identique au sien.

— James, je te connais. Si tu refuses d'admettre la vérité, la frustration grandira en toi et te rongera de l'intérieur. Un jour, tu te réveilleras, et ce sera de nouveau tout ou rien. Tu tourneras le dos à Chal pour partir en quête d'une chose que

tu ne comprendras pas.

Kirk lui serra la main.

— Jamais ! s'exclama-t-il.

— L'équilibre, James, le sermonna Teilani. Dans ton cœur, il y aura toujours assez de place pour Chal, pour moi et... (Elle leva les yeux.)... Pour tout le reste. Pars maintenant, et tu le découvriras par toi-même. Attends encore un peu, et il sera trop tard.

— Je ne veux pas te quitter.

— Et moi, dans ces conditions, je ne veux pas que tu restes.

Kirk baissa les yeux vers la souche morte, dont les racines plongeaient si profondément dans le sol de Chal. En avait-il fait le symbole de sa propre lutte pour demeurer sur ce monde, pour accepter son nouveau rôle contemplatif ? Était-ce pour ça qu'il s'était si longtemps acharné dessus ?

— Es-tu certaine de pouvoir t'en sortir sans moi ? demanda-t-il enfin.

Teilani tira sur le cordon de sa tunique.

— J'ai un plan.

— Ah oui ? demanda Kirk tandis que la main de sa compagne caressait sa poitrine.

Elle se colla contre lui et chuchota à son oreille :

— Même absent, tu resteras toujours ici avec moi.

Kirk sentit sa respiration s'accélérer tandis qu'elle lui embrassait le cou. Il regarda autour de lui. Iowa broutait paisiblement une touffe d'herbe.

— Et Memlon ?

— Il doit déjà être arrivé chez lui, souffla Teilani en le débarrassant du reste de ses vêtements. Que penses-tu de ce petit ?

Kirk ne s'attendait pas à cette question, surtout à un moment pareil.

— Il a besoin que quelqu'un lui explique les choses.

— Je crois que tu t'en chargerais très bien.

Jim ne voyait pas où sa compagne voulait en venir, et à vrai dire, c'était le cadet de ses soucis. Il lui prit le menton et, relevant sa tête, déposa un baiser sur son front plissé tout en inhalant le parfum de ses cheveux tiédés par le soleil.

— J'adore ton plan.

— Je m'en doutais un peu.

— Mais mon dos...

Teilani sourit, les yeux mi-clos, les lèvres entrouvertes.

— Ne t'inquiète pas pour ça, je m'en occupe. Comme l'a dit quelqu'un dont j'ai oublié le nom, toute résistance est inutile.

Sous les soleils jumeaux de Chal, leurs deux ombres se confondirent jusqu'à n'en faire plus qu'une. Kirk s'efforça de jouir de cet instant de paix, sans penser à ce qui l'attendait au cours des jours suivants.

Car il savait que Teilani avait raison. Il ne pouvait pas demeurer éternellement sur Chal, même s'il craignait qu'il ne reste plus aucun défi à relever pour lui ailleurs.

L'univers n'avait nul besoin d'un héros d'un autre temps !

CHAPITRE II

Tel un tigre en cage, Jean-Luc Picard faisait les cent pas sur la passerelle de l'Entreprise, ignorant les vibrations sporadiques qui la secouaient.

Dix ans plus tôt, il aurait pu accepter ce genre de mission ; aujourd'hui, il la considérait comme une perte de temps pour lui, pour son vaisseau et pour son équipage. Or, il n'existait aucune denrée plus précieuse que le temps.

Le champ de gravité artificielle compensait partiellement les secousses sans gravité du vaisseau, mais Picard craignait que celles-ci ne perturbent son équipage déjà agacé par la monotonie de ses tâches.

Il s'immobilisa derrière le seul officier qui ne s'offusquait pas d'avoir quelqu'un en train de lire par-dessus son épaule. Mais cette fois, Data se tourna vers lui, l'air exaspéré.

— Capitaine, vous aurez beau fusiller mes circuits du regard, ça ne les fera pas travailler plus vite.

Picard soupira. Si un androïde en arrivait à lui faire une remarque pareille, c'est qu'il avait vraiment dépassé les bornes.

— Vous avez raison, Data. L'eau qu'on surveille ne bout jamais.

— Monsieur, sur la suggestion du commander Riker, j'ai entrepris une analyse détaillée de cette observation. Mes recherches montrent qu'avec une pression atmosphérique normale de sept cent soixante torr, et en présence d'une source de chaleur capable de communiquer une température de cent degrés à une masse d'eau arbitraire...

— Continuez votre travail, Data, coupa Picard.

L'androïde reporta son attention sur sa console.

Picard se dirigea vers Riker qui s'affairait devant une station scientifique à l'autre bout de la passerelle.

L'escarmouche n'avait pas échappé à son officier en second, qui esquissa un sourire.

— Ne me dites pas que cette mission vous amuse ! s'exclama Picard.

— Je ne savais pas que j'avais le choix, répliqua Riker, philosophe.

— Will, l'Entreprise est le vaisseau phare de Starfleet, s'impatienta Picard. La machine la plus sophistiquée que l'humanité ait jamais fabriquée. Il a été conçu pour explorer de nouvelles galaxies, entreprendre des actions d'éclat...

— Ce n'est pas le vaisseau mais son capitaine que vous êtes en train de décrire, objecta Riker.

Dégoûté, Picard observa la Discontinuité Goldin qui s'étalait sur l'écran dans

toute sa gloire tourbillonnante et multicolore. Des éclairs d'énergie antiprotonique crépitaient entre les tempêtes de plasma.

— Ce secteur de l'espace n'est pas différent d'une dizaine d'autres. Deux vaisseaux scientifiques auraient pu effectuer cette mission avec plus d'efficacité. C'est pour ça qu'on les a conçus.

Riker se leva et s'étira.

— S'il s'agissait d'une simple observation scientifique, vous auriez raison. Mais nous risquons de découvrir quelque chose de très déplaisant...

Picard avait déjà entendu cet argument, notamment dans la bouche de l'amirale Alynna Nechayev sur la base stellaire 310. Avec un entêtement remarquable, même de sa part, Nechayev avait insisté pour que l'Entreprise se charge de cette mission, et Picard n'avait pas eu le choix. Mais il était le supérieur de Riker, et il n'allait pas se priver de le contredire.

— Il n'y a pas de Cardassiens là-dedans, Will.

— Considérant la façon dont les tempêtes de plasma affectent nos senseurs, une flotte entière pourrait naviguer dans notre sillage sans que nous nous en apercevions.

— Nous sommes au cœur du territoire de la Fédération. Les Cardassiens n'oseraient pas s'aventurer jusqu'ici.

Riker préféra laisser tomber, mais Picard connaissait par cœur les arguments qu'il aurait pu lui opposer.

Depuis que la guerre contre le Dominion semblait terminée, certaines factions de la classe dirigeante cardassienne étaient obsédées par l'idée de découvrir un nouveau couloir spatio-temporel conduisant au Quadrant Gamma. Leur tentative d'ouvrir un passage artificiel avait échoué grâce à Picard et à son équipage.

Or, les tempêtes de plasma qu'abritaient les Quadrants Alpha et Bêta semblaient un terrain propice au développement de couloirs spatio-temporels stables, les seuls qui pouvaient être utilisés pour se déplacer. Si on arrivait à les maîtriser, les moteurs inventés par Cochrane deviendraient obsolètes, et tous les vaisseaux de Starfleet avec.

Une nouvelle course technologique avait commencé. Déjà, des patrouilleurs rapportaient quelques escarmouches avec des vaisseaux cardassiens en bordure du territoire de la Fédération. Voilà pourquoi l'Entreprise avait été affecté à la cartographie de la Discontinuité Goldin : au cas où celle-ci abriterait une armada ennemie, le vaisseau pourrait réagir beaucoup mieux que n'importe quel bâtiment scientifique.

— Ingénierie à capitaine Picard, appela la voix de Geordi La Forge. Les tempêtes de plasma sont en train d'anéantir nos bouchers. Il faudrait retourner dans l'espace normal pour les recalibrer.

Picard se tourna vers le lieutenant Karo, son nouvel officier bolien.

— Monsieur Karo, statut actuel de nos boucliers.

— Ils sont à quatre-vingt-quatre pour cent.

— Je ne crois pas que nous soyons en danger immédiat, répondit Picard à La

Forge.

— Pas pour le moment, concéda l'ingénieur. Mais ces tempêtes sont imprévisibles ; elles pourraient faire sauter nos boucliers d'un coup, sans avertissement.

Picard hésita. Chaque minute perdue retardait d'autant la fin de cette ennuyeuse mission. Mais il ne pouvait pas exposer son équipage au danger pour des raisons personnelles.

— Très bien, capitula-t-il sans enthousiasme. Monsieur Karo, programmez la trajectoire de sortie la plus courte.

Tandis que l'officier s'affairait sur sa console, Picard se tourna vers Riker.

— Et voilà, soupira-t-il. Je viens de rallonger de vingt-quatre heures notre séjour dans la Discontinuité Goldin.

— Ce n'est pourtant pas la première fois que nous effectuons une mission de ce genre, dit Riker. C'est pour ça qu'on les appelle missions de routine.

— Après tout ce que nous avons vécu, comment pouvez-vous supporter une telle inactivité ? s'étonna Picard.

Riker baissa la voix.

— Jean-Luc... Nous ne pouvons pas combattre les Borg tous les jours.

Dans ce cas, quel intérêt ? faillit répondre Picard. S'il n'était pas en train d'accomplir quelque chose qui exige le meilleur de lui-même et de son équipage, à quoi tout cela servait-il ?

— Capitaine, reprit Riker sur un ton conciliant, vous êtes sur la passerelle depuis trop longtemps. Vous avez besoin de repos.

Picard faillit lui demander pour qui il se prenait, et comment il osait mettre en question son jugement. Mais il réalisa que ça aurait été injuste : il ne pouvait blâmer Riker de s'inquiéter pour lui.

— Vous avez raison, soupira-t-il. Je vais me reposer quelques heures pendant que vous gardez la boutique. Si vous avez besoin de moi...

— Je sais où vous trouver, coupa Riker.

Picard balaya la passerelle du regard. Il se dirigeait vers le turbo-ascenseur quand Data annonça :

— Commander Riker, je viens de détecter une impulsion antitachyon, coordonnées zéro deux huit point dix.

La passerelle s'inclina en réponse à une puissante onde de choc. Riker se dirigea vers le siège central et y prit place sans plus se soucier de Picard.

— Distance ?

— La distorsion subspatiale est si forte que c'est difficile à dire, répondit Data. Mais pas plus de cinq cent mille kilomètres.

Picard s'accrocha à une rambarde pour conserver son équilibre. Riker agrippa les accoudoirs de son fauteuil.

— Monsieur Karo, cap sur la source de l'impulsion, vitesse maximum. Passerelle à ingénierie. Geordi, nous allons avoir besoin de boucliers stables pendant les quelques minutes à venir. S'ils donnent des signes de faiblesse, basculez sur l'alimentation

auxiliaire.

Picard savait aussi bien que Riker que cette impulsion antitachyon pouvait indiquer une déchirure de l'espace-temps et marquer l'apparition d'une fluctuation quantique... donc, potentiellement, la création d'un couloir spatio-temporel. C'était le genre de phénomène que l'Entreprise avait pour mission de découvrir, et son capitaine ne pouvait pas rester les bras ballants à un instant pareil, même s'il avait déjà abandonné le commandement à son second.

— Je prends la relève, commander, dit-il en revenant sur ses pas.

Une lueur de contrariété passa dans le regard de Riker. Mais il se leva et prit place sur le siège de gauche.

— Où en est-on, monsieur Data ?

— Je détecte d'autres impulsions, capitaine. Le phénomène monte en puissance. Nous assistons peut-être à l'ouverture d'un couloir spatio-temporel.

La passerelle tremblait de plus en plus violemment, envahie par le bourdonnement des générateurs de champ d'intégrité structurelle qui luttèrent pour compenser.

Picard fixa l'écran. Plus ils se rapprochaient du point d'origine des impulsions, plus l'image se brouillait.

La voix de La Forge résonna dans les haut-parleurs.

— Capitaine, nos boucliers viennent de baisser de vingt pour cent au cours des dix dernières secondes.

— Nous sommes si près, murmura Picard. De combien de temps disposons-nous ?

— Si ça continue ainsi, pas plus de deux minutes. Et quand je basculerai sur le générateur auxiliaire, ça tombera à trente secondes.

L'ironie de la situation n'échappa pas à Picard. Quelque chose se produisait enfin, et l'Entreprise ne pouvait rester dans le secteur pour y assister.

— Monsieur Karo, ordonna-t-il, programmez immédiatement une trajectoire de sortie de la Discontinuité.

— Bien, monsieur.

Une explosion de lumière violette fleurit sur l'écran principal : l'Entreprise bascula sur le côté comme s'il venait de heurter un mur de plein fouet.

— Enga...

Soudain, la passerelle se stabilisa. Des nuages de plasma tourbillonnaient toujours sur l'écran, mais l'Entreprise semblait flotter dans le vide intersidéral.

— Data ? appela Picard.

— Les impulsions ont cessé, monsieur. Et selon mes senseurs, il se peut qu'un couloir spatio-temporel vienne de s'ouvrir.

Picard se leva d'un bond et se dirigea vers la console de l'androïde.

— Comment ça, « il se peut » ?

Data semblait étonné par les données qui défilaient sous ses yeux.

— La distorsion est si forte que j'obtiens des résultats incohérents. Mais je suis presque certain qu'une déchirure extradimensionnelle s'est produite l'espace d'un instant.

— Qu'est-elle devenue ? s'enquit Picard, tout excité.

Enfin quelque chose à se mettre sous la dent ! Son équipage et lui allaient pouvoir agir, au lieu de cartographier bêtement des tempêtes de plasma.

— Aucun signe de..., commença Data.

Il s'interrompit.

— Que se passe-t-il ?

— On dirait... un vaisseau, monsieur. (L'androïde leva les yeux vers son capitaine, sa puce émotionnelle lui permettant d'afficher une expression surprise.) Et je reçois un message standard de Starfleet.

Picard fronça les sourcils.

— Nous sommes le seul vaisseau de la Fédération affecté à ce secteur, lâcha-t-il en observant l'écran principal.

Au milieu des crépitements d'électricité statique, une ombre allongée se précisait peu à peu.

— Pouvez-vous déchiffrer son code d'identification ?

— Non, monsieur : il y a trop d'interférences.

Plissant les yeux, Picard identifia la soucoupe ronde typique des vaisseaux de cette classe.

— Ça y est, je reçois la transmission, annonça Data. NCC... sept... quatre six... cinq six ?

Picard sursauta, tandis que des poils se hérissaient sur sa nuque. Il avait prié pour que quelque chose se produise, mais jamais il n'aurait imaginé...

— Mon Dieu, souffla Riker derrière lui, tandis que le vaisseau apparaissait sur l'écran.

Cette fois, il n'y avait pas à s'y tromper. Le nom qui se détachait sur la coque en piteux état confirmait les soupçons de Picard.

Sur la passerelle éclata un tonnerre d'applaudissements.

Cinq ans après sa disparition dans le Quadrant Delta, le Voyageur venait de rentrer à la maison.

CHAPITRE III

— Capitaine Kirk, pour un homme d'un âge aussi avancé, vous me semblez dans une forme éblouissante !

Kirk leva les yeux de son verre de thé glacé, cligna des paupières, puis ouvrit la bouche en signe de surprise.

— Scotty ?

Le visage familier de l'ingénieur en chef Montgomery Scott se fendit d'un large sourire.

— Qui vous attendiez-vous à rencontrer ici ? Votre grand-tante Mabel ?

Pour quelqu'un qui avait souvent dû sa survie à la langue bien pendue, Kirk demeura étonnamment silencieux. Il avait cru s'être acclimaté à cette nouvelle époque où il était réapparu : les rides qui envahissaient les traits taciturnes de Spock, les cheveux blancs de McCoy, la mort de la plupart de ses amis...

Mais Scotty n'avait pas changé depuis la dernière fois qu'ils s'étaient tenus ensemble sur la passerelle de l'Entreprise-B; à sa vue, Kirk sentit la tête lui tourner.

C'est la gravité, songea-t-il. Après tout, c'était la première fois qu'il remettait les pieds sur Terre depuis quatre-vingt-trois ans. La gravité de sa planète natale était légèrement supérieure à celle de Chal, et il ne s'y était pas encore réhabitué. Il ne pouvait pas y avoir d'autre explication.

— Le chat vous a mangé la langue ? demanda Scotty, ravi de la réaction qu'il suscitait.

— Scotty, balbutia Kirk. Vous avez l'air... en pleine forme.

— Vous aussi. Je ne vous donnerais pas plus de cent vingt ans, répondit l'ingénieur.

Un verre à la main, les deux hommes se regardèrent en silence, oubliant les centaines d'autres invités qui se pressaient autour d'eux sur l'immense plate-forme antigrav où se tenait la réception d'accueil de la conférence de Montréal. Aucun mot n'aurait pu exprimer ce qu'ils ressentaient en se retrouvant face à face après toutes ces années.

Le capitaine Morgan Bateson rompit enfin le silence :

— Je pensais que vous auriez des tas de choses à vous raconter. Combien de temps avez-vous navigué ensemble ?

Kirk secoua la tête, abasourdi.

— Scotty m'a accompagné lors de ma première mission de cinq ans.

Combien d'années-lumière avaient-ils traversées pour arriver à ce moment ? Si on le leur avait prédit lors de leur première rencontre, aucun d'eux n'aurait voulu y

croire.

— Et de toutes celles qui ont suivi, ajouta Scotty en serrant la main de Bateson. Kirk fut surpris de constater que son ancien ingénieur connaissait le grand officier barbu, et qu'ils avaient même travaillé ensemble.

Bateson venait de la même époque qu'eux. Mais si Scotty s'était délibérément placé dans un téléporteur réglé en boucle sans fin pour survivre pendant soixante-quinze ans avant le sauvetage de son vaisseau accidenté, Bateson et tout l'équipage du Bozeman avaient été pris dans une singularité temporelle, dont ils étaient restés prisonniers près d'un siècle.

Aujourd'hui, ils portaient tous deux l'uniforme le plus récent de Starfleet, noir avec les épaules grises. Kirk, quant à lui, arborait la simple tenue d'un voyageur vulcain.

Scotty se tourna vers lui.

— Combien ça fait de temps que vous êtes sortis du nexus ? Un peu plus de trois ans, non ? Vous auriez pu envoyer une lettre ou passer un coup de fil...

Kirk entendit les reproches sous-jacents.

— J'ai été... très occupé.

— Des excuses, toujours des excuses, bougonna Scotty.

Kirk leva son verre pour désigner la bannière holographique qui flottait au-dessus de l'île de Sainte-Hélène et de la reconstitution minutieuse des pavillons de l'Exposition de 67 : « Bienvenue, voyageurs temporels », clamait-elle en plusieurs langues.

— Laissons le passé derrière nous, monsieur Scott. Nous sommes tous en route pour le futur.

— Certains d'entre nous plus vite que d'autres, dit Bateson avec un sourire.

Scott leva son verre rempli d'un liquide verdâtre et trinqua avec son ancien capitaine.

— Au futur, acquiesça-t-il sans plus de rancune. Dieu sait que nous vivons pour lui depuis assez longtemps.

Kirk regarda autour de lui.

— Jamais je n'aurais cru qu'il existait autant de gens qui ont été arrachés à leur époque, déclara-t-il, perplexe.

— Le problème ne cesse de s'aggraver, grommela Scotty. Vaisseaux cryogéniques du vingt-et-unième siècle, déchirures temporelles, dysfonctionnement de la distorsion...

« J'ai entendu dire que Starfleet venait de localiser un vaisseau de colons en sommeil artificiel depuis les Guerres Eugéniques. Encore un contingent des surhommes de Khan, je parie. Ils sont en cours de réadaptation sur Alpha du Centaure II.

Kirk ne fit aucun commentaire. C'étaient les problèmes de ce siècle, pas les siens. Ses pensées se tournèrent vers Teilani. Depuis combien de temps n'avaient-ils pas été séparés de la sorte ? Il l'imagina en train de dormir dans leur lit, le clair de lune se reflétant sur ses cheveux argentés.

— Beaucoup d'« immigrants temporels » considèrent que les défis du présent ne les concernent pas, déclara Bateson comme s'il avait lu dans ses pensées.

Kirk lui jeta un regard soupçonneux.

— Vous vous lancez dans la philosophie, ou vous essayez de me délivrer un message ?

Pris sur le fait, Bateson sourit.

— Vous êtes trop malin pour moi. En réalité, l'amirale Alynna Nechayev m'a demandé de vous inviter à réintégrer Starfleet.

Si Kirk n'en fut guère surpris, Scotty manqua s'étrangler.

— Vous n'êtes pas sérieux !

— Bien sûr que si. Nous avons beaucoup à apprendre du passé.

Par-dessus la balustrade de la plate-forme antigrav, Bateson porta son regard vers la sphère géodésique illuminée par des projecteurs. Bien que de conception très ancienne, elle servait toujours de modèle pour la fabrication de dômes dans de nombreuses colonies de la Fédération.

— Prenez cette reconstitution de l'Exposition de 67... 1967, précisa Bateson. Avant que le premier homme mette le pied sur la Lune. Cent vingt gouvernements terriens avaient pris part à cette célébration des accomplissements de l'humanité. Pouvez-vous imaginer une chose pareille ? Cent vingt bureaucraties différentes pour une seule planète ? Pas étonnant que cela ait été une époque de confusion.

Kirk se mordit la lèvre. Pourquoi les gens faisaient-ils une telle fixation sur le passé ? Teilani avait eu raison de le pousser à entreprendre ce voyage : chaque instant passé sur Terre lui faisait regretter un peu plus Chal.

— Si c'était une époque de confusion, pourquoi vouloir y retourner ?

Il savait que les jours meilleurs étaient toujours ceux à venir. Mais Bateson ne partageait pas son avis.

— Comme l'a dit le grand philosophe vulcain Surak : « Ceux qui ne comprennent pas l'histoire sont condamnés à la répéter ».

— Surak et une bonne douzaine d'autres avant lui, marmonna Kirk, cherchant un serveur du regard.

Si la conversation continuait dans cette direction, il allait avoir besoin de quelque chose de plus fort qu'un thé glacé.

— Les puces de gel neural, dit tout à coup Scotty.

Bateson cligna des yeux.

— Je vous demande pardon ?

Kirk avisa une serveuse en smoking. Ses courts cheveux rouges juraient avec sa tenue du XXe siècle, mais elle avait un sourire charmant qui lui rappela celui de Teilani. Il leva la main pour lui faire signe.

— Les puces de gel neural, répéta Scotty. Vous en avez déjà entendu parler ?

Kirk réalisa que la question lui était adressée.

— Je crains que non.

— À votre époque, les ordinateurs fonctionnaient grâce à des circuits duotroniques, pas vrai ? Mais aujourd'hui, ils sont tous équipés de puces de gel neural. Et si vous l'ignorez, c'est que vous n'avez aucune intention de réintégrer Starfleet. Autrement, vous vous seriez tenu au courant des progrès technologiques.

— Pour une fois, nous sommes d'accord, acquiesça Kirk. Le temps de mes aventures est révolu. Starfleet se débrouille très bien sans moi.

— Mouais, marmonna Scotty, pensif. Dans ce cas, je ferais bien de reconsidérer ma position.

— Capitaine Kirk, le salua la serveuse en s'approchant.

Sa voix rauque était plaisante, mais il se demanda comment elle connaissait son nom : près d'un millier d'invités se pressaient sur la plate-forme. En ce moment même, celle-ci contournait un pavillon aux parois de verre, surplombé par un drapeau représentant un marteau et une faucille. Kirk ne reconnut pas ce symbole : encore un détail qui s'était perdu dans les méandres de l'histoire.

Il allait prendre un verre de whisky quand il vit que Bateson contemplait la serveuse d'un air troublé.

— Pardonnez-moi... Vous a-t-on déjà dit que vous étiez le sosie de... ?

Le rayon du fuseur l'atteignit à la poitrine avant qu'il puisse terminer sa phrase, et il s'effondra avec un gémissement.

Une partie du cerveau de Kirk comprit que le rayon avait jailli d'une arme miniaturisée dissimulée sous le plateau de la serveuse. Mais il était sur Terre, la planète la plus sûre de la Fédération, dans une ère de paix qu'il avait contribué à établir. Il refusait de croire le témoignage de ses yeux.

Puis la serveuse laissa tomber son plateau et lui colla le canon de son arme sous la mâchoire. À bout portant, même un tir étourdissant pouvait être fatal.

Le point de pression, qu'il soit accidentel ou le fruit d'une remarquable précision, coupait l'arrivée de sang dans le cou de Kirk. Celui-ci eut juste le temps de sentir son verre lui échapper et se briser sur le sol de la plate-forme.

Il eut vaguement conscience des cris de stupeur qui s'élevèrent autour de lui, du bras de la serveuse qui s'enroulait autour de sa poitrine et de son geste pour activer un communicateur dissimulé dans sa veste.

— Ici Janeway. Deux à remonter.

Scotty, Bateson et la foule des invités disparurent dans le scintillement du rayon de téléportation.

C'est impossible, pensa Kirk. Il n'y avait plus de place dans sa vie pour l'aventure ; tout ce qu'il voulait, c'était rentrer sur Chal et retrouver Teilani.

Mais comme d'habitude, l'univers avait d'autres plans pour lui.

CHAPITRE IV

Sur l'écran principal de l'Entreprise, le Voyageur tournait lentement sur lui-même, ses compensateurs d'inertie apparemment coupés. La joie qui avait envahi Picard et son équipage s'envola en fumée avant même que Data ne lise à voix haute les données transmises par les senseurs.

— Il a subi de graves dommages au combat, et des déformations structurelles sévères probablement dues à la traversée d'un couloir spatio-temporel instable, conclut l'androïde.

— Un couloir spatio-temporel, répéta Picard en observant les zébrures noires qui striaient les flancs du vaisseau.

Deux mois plus tôt, l'Hologramme Médical d'Urgence du Voyageur avait pris contact avec Starfleet grâce à un mystérieux réseau de communication extraterrestre, pour raconter son brusque transit à travers le Quadrant Delta et la façon dont son capitaine avait combiné ses forces à celles des rebelles du Maquis qu'il pourchassait.

Depuis, le vaisseau avait dû couvrir soixante-dix mille années-lumière afin de revenir dans l'espace de la Fédération. Et pour y être parvenu en si peu de temps, Picard ne doutait pas que son équipage se composait de véritables héros.

— Statut biologique ?

— Mes senseurs détectent trente-deux signaux vitaux à bord, annonça Data. Selon le rapport effectué par son HMU il y a deux mois, l'équipage comptait cent vingt personnes.

— Dans quel état sont ses boucliers ?

— Autour de vingt-huit pour cent du nominal. Les moteurs de distorsion sont éteints ; le vaisseau est alimenté par ses générateurs auxiliaires. Les systèmes de soutien biologique ne fonctionnent que sur trois de ses quinze ponts. Et je détecte les traces de réparations de fortune effectuées au moyen d'une technologie extra-terrestre.

La vue du Voyageur en si piteux état réveilla la tristesse que Picard avait ressentie lors de la perte de son bien-aimé Entreprise-D, sur Véridian III.

Une secousse fit trembler la passerelle.

— La priorité, c'est de l'éloigner de ces tempêtes de plasma. Monsieur Karo, ordonna Picard, enclenchez les rayons tracteurs. Et allez-y doucement.

— Compris, monsieur.

Sur l'écran, trois faisceaux de gravitons violets fusèrent vers le Voyageur.

— L'équipage répond-il à nos appels ?

— Je suis certain qu'ils nous entendent, monsieur, répondit Zefram Sloane, l'homme de la sécurité. Mais leurs émetteurs subspatiaux ne fonctionnent plus. Je les ai informés que nous avons reçu leur message d'identification.

— Tâchez de découvrir quel est le problème et de leur envoyer les instructions appropriées pour y remédier. Quatre-vingts pour cent de l'équipage a disparu ; il ne leur reste peut-être plus d'ingénieur ni d'officier des communications.

Le commander Sloane s'exécuta. C'était un homme mince dont les ancêtres africains avaient fait partie des premiers colons d'Alpha du Centaure II.

Depuis l'époque de Cochrane, les membres de sa famille étaient en première ligne de l'exploration interstellaire. Trois cents ans plus tôt, Picard avait même eu le plaisir de rencontrer son arrière-grand-mère au neuvième degré.

— Rayons tracteurs engagés, annonça Karo.

— Sortez-nous d'ici. Facteur de distorsion un.

Le bourdonnement des moteurs envahit la passerelle. Sur l'écran, le *Voyageur* conserva sa place, tandis qu'autour d'eux les tempêtes de plasma multicolore se dissolvaient à la vitesse de la lumière.

Picard reprit place dans le siège central, à la fois soulagé de faire enfin quelque chose et attristé par le prix que le *Voyageur* avait payé pour son retour. Il composait dans sa tête le message qu'il enverrait au commandement de Starfleet pour l'avertir de sa découverte quand Sloane le prévint qu'il recevait une réponse de l'autre vaisseau.

Le visage hagard d'un officier vêtu d'un ancien uniforme rouge et lavande apparut. Son col était froissé et sa tunique maculée de poussière.

Le *Voyageur* avait été la fierté de Starfleet. Contrairement aux vaisseaux de classe *Défiant*, il avait été conçu pour l'exploration interstellaire pure.

Kathryn Janeway, son capitaine, était sortie du rang, non de l'école des officiers, comme cela se faisait de plus en plus. Et à présent, le navire n'avait même plus un synthétiseur en état de marche pour fournir des uniformes intacts à son équipage.

— Je suis Jean-Luc Picard, capitaine de l'*Entreprise*. Mon équipage et moi sommes heureux de vous revoir, et vous souhaitons la bienvenue dans l'espace de la Fédération. À qui ai-je l'honneur de parler ?

— Commander Paris, monsieur. Tom Paris, répondit l'officier, l'air épuisé.

— J'ai bien connu votre père, Owen, dit Picard. Puis-je vous demander si le capitaine Janeway est toujours à votre bord ?

Paris secoua la tête.

— Non, je... La plus grande partie de l'équipage a...

— Nous avons compté trente-deux survivants, coupa Picard pour lui épargner de revivre de pénibles souvenirs. Vous me raconterez les détails plus tard.

— Merci. (Paris tourna la tête comme pour écouter quelqu'un qui lui parlait hors champ, puis regarda de nouveau la caméra.) Pouvez-vous nous dire où nous sommes, monsieur ? Quelque part dans le Quadrant Alpha, je présume, mais notre système cartographique est inutilisable.

— Vous venez d'émerger dans la Discontinuité Goldin, à quelques centaines d'années-lumière des Protectorats Coloniaux Vulcains, confirma Picard.

— En plein milieu de la Fédération, donc.

— Plus ou moins. Puis-je vous demander comment vous avez parcouru soixante-dix mille années-lumière en deux mois ?

Paris se laissa aller dans son fauteuil, comme si c'était la première fois qu'il pouvait se détendre en cinq ans.

— C'est une longue histoire, capitaine. Mieux vaudrait d'abord stabiliser mon vaisseau et administrer des soins médicaux à mon équipage. Une douche et un repas chaud seraient également très appréciés.

— Bien entendu. Si vous le désirez, nous pouvons tous vous téléporter à bord.

— Ce serait merveilleux. À vrai dire, nous avons hâte de quitter le Voyageur. Trop de souvenirs...

— Je comprends. Dites à vos gens de se préparer pour une évacuation immédiate.

— Paris, terminé.

L'image du Voyageur s'afficha sur l'écran. Au loin, la Discontinuité Goldin ressemblait à un amas mouvant de gaz interstellaire. Plus aucune vibration n'ébranlait la coque de l'Entreprise.

— Monsieur Data, contactez la plate-forme de téléportation. Je veux que des quartiers individuels soient attribués aux survivants, et qu'on leur offre un accès illimité aux synthétiseurs. Demandez à M. La Forge d'interroger les officiers pour déterminer le statut exact du vaisseau, et informez le conseiller Troi et le docteur Crusher des derniers événements.

Pendant que l'androïde s'affairait, Riker se tourna vers Picard.

— Pour aussi chanceux qu'il soit, ce sauvetage valide la théorie qui a poussé Starfleet à nous envoyer ici, fit-il remarquer.

— Capitaine, appela Data d'une voix tendue, je viens d'analyser les dommages subis par le vaisseau, et je détecte uniquement des interférences dans son champ d'intégrité structurelle... Aucun dégât physique.

Picard fronça les sourcils.

— Curieux. Pensez-vous qu'il ait été endommagé par le dérèglement de ses systèmes de contrôle ?

— C'est une possibilité, répondit l'androïde, dubitatif.

Picard se leva et s'approcha de la station pour consulter lui-même le résultat du balayage. S'il n'avait pas vu de ses propres yeux l'état pitoyable du Voyageur, il aurait juré avoir affaire aux paramètres de simulation employés dans les cas d'école présentés à l'Académie.

— De plus en plus curieux, murmura-t-il.

— Monsieur... J'ai pris la liberté d'analyser les données fournies par leurs systèmes de soutien biologique, annonça Data. Nos senseurs ne détectent que trente-deux individus, mais le taux de dioxyde de carbone indique la présence à bord d'un équipage bien plus nombreux.

- Combien exactement ?
- Dans les deux cents personnes.

Riker rejoignit son capitaine. Il jeta un coup d'œil sur la console de Data et se caressa la barbe d'un air pensif.

— Les systèmes de soutien biologique font-ils partie de ceux qui ont subi des réparations extraterrestres ?

— Je détecte de nombreuses anomalies dans tous les systèmes du vaisseau, répondit l'androïde. Mais toutes ne sont pas d'origine extraterrestre. Certaines semblent dues à l'intervention d'une technologie humaine moins avancée que la nôtre.

— Le Voyageur aurait-il pu se déplacer dans le temps ? s'interrogea Picard à voix haute. Peut-être vers une époque passée où il aurait dû recourir à des matériaux primitifs ?

— Une suggestion intéressante, approuva Data.

Pendant qu'il calibrant ses senseurs pour vérifier si Picard avait vu juste, La Forge annonça que le commandeur Paris et les premiers survivants du Voyageur venaient d'être téléportés à bord.

— Faites-les venir sur la passerelle immédiatement, ordonna Picard. Nul doute qu'ils pourront éclairer notre lanterne.

— Et si l'état actuel du vaisseau résultait d'une mutinerie ? lança Riker, inquiet.

C'était l'une des théories du commandement pour expliquer la disparition du Voyageur, mais le HMU l'avait écartée sans équivoque. Certes, Tom Paris avait appartenu au Maquis, dont le vaisseau était censé capturer une cellule, mais selon le rapport effectué deux mois plus tôt, toute animosité entre les deux factions s'était évanouie.

À la stupéfaction générale, le capitaine Janeway avait même invité un Borg à rejoindre son équipage. Cette seule idée faisait se dresser les poils sur la nuque de Picard.

— Paris porte un uniforme de Starfleet, mais n'écartons pas cette possibilité, déclara-t-il. D'autres informations, monsieur Data ?

— Le passage à travers un couloir spatio-temporel doit produire des effets plus complexes que nous ne le soupçonnons. D'après mon balayage temporel, plus de quatre-vingt-treize pour cent des composants du Voyageur ont été fabriqués il y a moins de dix-huit mois.

— Mais le vaisseau naviguait depuis au moins un an quand il a disparu, protesta Riker.

— Il a peut-être été soumis à un intense rayonnement de chronitons, suggéra l'androïde... Même si je doute qu'un seul membre de l'équipage aurait pu y survivre.

Riker jeta un coup d'œil à Picard.

— Capitaine, au vu de ces informations, il serait sans doute prudent de placer nos invités sous surveillance.

Picard hocha la tête.

— Et je ne crois pas que nous devions les laisser accéder à la passerelle ou à tout autre équipement sensible, ajouta son second.

— De toute manière, avec ce qu'ils ont enduré, ils seront sans doute plus intéressés par notre nourriture et nos unités de divertissement. Commander Sloane...

Avant que Picard puisse achever sa phrase, la porte du turbo-ascenseur s'ouvrit, et Geordi La Forge entra sur la passerelle en compagnie de Tom Paris et de cinq officiers vêtus d'uniformes en piteux état. Paris promena un regard approbateur autour de lui.

— Votre vaisseau est une petite merveille, capitaine.

Pris au dépourvu, Picard s'approcha pour le saluer.

— Bienvenue à bord, commander. J'espère que vous vous y sentirez comme chez vous.

Paris saisit quelque chose dans la manche de sa tunique.

— Rassurez-vous, c'est bien notre intention.

Sur ces mots, il brandit ce qui ne pouvait être qu'une arme.

Riker fit un pas en avant pour s'interposer entre Paris et son capitaine. Mais celui-ci leva la main.

— Inutile, Will. Apparemment, le commander Paris n'a pas bien fait ses devoirs : l'ordinateur de bord de l'Enterprise ne permettra à aucune arme de tirer sans une autorisation spéciale. Monsieur Sloane, faites feu sur le commander Paris. Étourdissement profond.

Paris s'accroupit, pivota et tira avant que l'officier ait pu quitter son siège. Aucun rayon d'énergie ne sortit du canon ; pourtant, Sloane poussa un hoquet de douleur et s'effondra.

Le reste de l'équipage se figea, attendant les ordres, tandis que les autres rescapés sortaient des armes similaires à celle de Paris. L'un d'eux braqua la sienne sur la tempe de La Forge.

— Mais si, nous avons fait nos devoirs, gloussa Paris. Un système mécanique projette des fléchettes de composite enduites d'une toxine klingonne. Il n'y a là aucune technologie sur laquelle votre ordinateur puisse agir. (Il pointa son arme vers la silhouette inconsciente de Sloane.) Et une double dose est fatale.

Data se leva.

— Par bonheur, je ne suis pas une créature organique.

— Mais vos camarades le sont. Si vous croyez pouvoir nous neutraliser avant que je n'en aie tué quelques-uns, allez-y.

L'androïde hésita. Pourtant, Picard savait que trente-deux humains ne feraient pas le poids face à lui, et que le sort de l'Enterprise passait avant tout le reste.

— Ordinateur, appela-t-il, verrouillage d'urgence, Picard Alpha Un. Monsieur Data, il ne faut pas qu'ils s'emparent de ce vaisseau !

C'était tout ce que Data avait besoin d'entendre.

Mais au moment où il bondit avec une rapidité surhumaine, Picard sentit la piqûre d'une fléchette dans son épaule gauche.

Tandis qu'il titubait, heurtant M. Karo, il vit Riker s'effondrer en se tenant le flanc. Les poings de Data eurent tôt fait d'assommer trois de leurs assaillants ; hélas, quatre fléchettes avaient déjà atteint La Forge.

Picard glissa contre la chaise du Bolien, qui gisait déjà sur le sol. Il avait du mal à respirer, mais la manœuvre avait porté ses fruits : Paris et ses cinq complices étaient neutralisés et Data était toujours debout. Alors que la passerelle se mettait à tanguer sous ses yeux, Picard sut que son vaisseau était sauvé, et cela seul comptait.

Puis la porte du turbo-ascenseur s'ouvrit de nouveau, et il comprit qu'il s'était réjoui trop vite.

Six autres attaquants entrèrent sur la passerelle : trois Klingons et trois Cardassiens.

Ils ne devaient pas avoir les mêmes armes que leurs complices : quand ils tirèrent sur Data, celui-ci fut projeté en arrière et heurta violemment une station dans une gerbe d'étincelles.

Incapable de parler, Picard leva un regard flou vers la Cardassienne qui se penchait sur lui.

— Votre commandement a utilisé les mêmes codes d'autorisation pour l'Entreprise que pour le Voyageur, dit-elle d'une voix qui parvint déformée aux oreilles du capitaine. Une négligence qui va vous coûter cher...

Puis le vide de l'espace engloutit Picard pour l'arracher à jamais à son vaisseau... et à cette vie.

CHAPITRE V

Kirk s'enfonçait dans un tunnel de lumière scintillante. Le corps mince et musclé de Janeway était pressé contre le sien. Ce qu'il avait d'abord pris pour une simple téléportation - un processus qui n'aurait pas dû durer plus de quelques secondes - s'éternisait au-delà du raisonnable.

Il voulut compter le nombre de fois où il crut sentir le sol se matérialiser sous ses pieds, mais différents champs de gravité se succédèrent, le déséquilibrant et l'empêchant de se concentrer.

Enfin, il eut l'impression de se stabiliser. D'une bourrade, Janeway le poussa en avant. Par réflexe, il tendit les bras pour amortir sa chute... puis s'aperçut qu'il tombait au ralenti.

Avant de toucher le sol, il eut le temps de voir qu'il était dans une petite pièce aux parois métalliques. Éclairée par des néons crachotants, elle était envahie par des monceaux d'ordures dégageant une odeur de sueur et de pourriture.

Kirk se releva sans effort. S'essuyant les mains sur son surplis vulcain, il pivota en prenant bien garde à maintenir ses pieds en contact avec le sol. Il avait déjà expérimenté ce champ de basse gravité, et savait exactement où il était.

Il fit face à Janeway. Debout sur la plate-forme d'arrivée, elle pointait un petit fuseur sur lui.

— Je sais tout de vous, dit-elle. Un seul geste, et vous êtes un homme mort.

— Vous n'avez pas l'intention de me tuer, répliqua Kirk. Sinon, vous ne vous seriez pas donné tout ce mal pour organiser une téléportation à relais multiples jusqu'à la Lune.

Sans cesser de le tenir en joue, Janeway se débarrassa rapidement de son smoking, comme s'il entravait ses mouvements. Dessous, elle portait une combinaison noire moulante. À en juger par les circuits intégrés au tissu, Kirk devina qu'il s'agissait d'une armure antifuseur, probablement équipée d'un communicateur et de différentes armes.

— Vous vous croyez très fort, n'est-ce pas ? cracha Janeway.

— Non, c'est vous que je crois très forte, la détrompa Kirk avec un sourire. Il faut l'être pour organiser une téléportation à relais multiples entre la Terre et la Lune, sans se soucier que les autorités la suivent à la trace.

Janeway le dévisagea. Elle semblait si nerveuse, malgré son enlèvement réussi, que Kirk se détendit. Ce manque d'assurance était un atout qu'il avait bien l'intention de mettre à profit.

La jeune femme descendit de la plate-forme et indiqua un épais sas pressurisé

entrouvert. Au-delà s'étendait un couloir à la peinture écaillée.

D'après sa conception, Kirk devina qu'ils étaient à l'intérieur d'une des premières bases de colons instaurées du temps de Cochrane. La Lune étant maintenant terraformée, pourvue d'une atmosphère propre et de nappes aquatiques, la basse gravité ne pouvait signifier qu'une chose : il était dans les profondeurs du sol, hors de la portée des générateurs principaux.

— Par ici, ordonna Janeway.

Kirk secoua la tête.

— Non.

— Dépêchez-vous, ou je vous assomme et je vous y traîne, menaça la jeune femme.

Kirk haussa les épaules.

— Vous pourriez le faire, mais votre commandant vous a ordonné de ne pas me malmenier, n'est-ce pas ? devina-t-il.

Janeway eut l'air surpris ; il comprit qu'il avait vu juste.

— À moins que ça ne soit nécessaire, cracha la jeune femme en plissant les yeux.

— Ça ne le sera pas. Vous attendez quelque chose de moi, et je suis prêt à coopérer. Mais d'abord, je veux des garanties.

— Vous n'êtes pas en position d'exiger quelque chose.

— C'est la première fois qu'on vous confie une mission pareille, n'est-ce pas ?

Janeway le dévisagea, stupéfaite de son comportement. Kirk n'avait rien de la victime typique. Il semblait même prendre un certain plaisir à la déstabiliser, et cela la mit en colère.

— Si vous voulez parler de votre enlèvement, oui. D'habitude, je me contente de tuer les gens.

Dans son regard, Kirk lut qu'elle disait la vérité. Elle devait appartenir à une organisation militaire, mais elle n'avait pas l'habitude des opérations purement stratégiques. À présent, il en savait assez pour tenter de la convaincre.

— Moi aussi, je sais tout de vous, dit-il sur le ton raisonnable et légèrement autoritaire qu'il employait avec les cadets de l'Académie, quand il était important que ceux-ci obéissent d'abord et comprennent ensuite. Vous et les vôtres êtes confrontés à un grave problème. (Sinon, pourquoi quelqu'un d'aussi peu expérimenté se serait-il vu confier une mission aussi importante ?) Et vous pensez que je peux vous aider. (C'est pour ça qu'on vous a ordonné de ne pas me faire de mal.)

« Mais le temps presse. (Parce que les autorités terriennes finiront par remonter les relais jusqu'à leur source, et que vous en êtes conscients.) Sans compter que cette base n'est pas sûre. (Ou vous auriez déjà utilisé votre communicateur pour avertir les autres de notre arrivée.) Alors, cessez votre cinéma. Puisque vous croyez pouvoir me convaincre sans recourir à la force, commencez plutôt par là.

Les joues de Janeway s'empourprèrent, et sa main se crispa sur la crosse de son fusil. Sans la quitter des yeux, Kirk avança lentement et lui prit son arme des mains. Il mit la sécurité et la glissa dans sa ceinture.

— Là, c'est beaucoup mieux, approuva-t-il. Re commençons depuis le début. (Il lui tendit la main.) Je suis Jim Kirk. Ravi de faire votre connaissance.

Mais Janeway était furieuse. Elle suivrait les ordres en ne le blessant pas ; pour autant, elle n'était pas prête à sympathiser avec lui.

— Kathryn Janeway, lâcha-t-elle froidement, sans serrer la main offerte.

Ce nom sembla familier à Kirk, mais il ne se souvenait pas où il l'avait déjà entendu.

— Et je ne suis pas celle que vous croyez, ajouta la jeune femme.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez.

Janeway se dirigea vers le sas entrouvert et, d'un coup d'épaule, le força à s'ouvrir.

— Vous venez ?

Kirk scruta la pénombre du couloir. Au loin, il entendait un goutte-à-goutte. Sans doute les écoulements d'une ancienne mine de glace, songea-t-il : une relique de l'époque pré-synthétiseurs.

— Après vous.

Janeway le foudroya du regard. Mais avant qu'elle puisse franchir le sas, une voix basse monta des ténèbres.

— Vous pouvez rester où vous êtes.

Une haute silhouette mince, enveloppée d'une cape noire, entra dans la pièce. Ses épaules étaient voûtées, sa jambe gauche raide, et Kirk l'aurait reconnue entre mille. Pour la première fois depuis son enlèvement, il fut désorienté.

— Spock ?

Les néons crachotants éclairèrent un visage familier.

— Oui... et non.

Kirk le contempla bouche bée. Il avait revu son vieil ami un an plus tôt, sur le Mont Seleya. Spock était alors âgé d'un siècle et demi : la maturité, pour un Vulcain.

Mais l'homme qui se tenait en face de lui semblait être un vieillard, comme si une terrible maladie l'avait frappé depuis leur dernière rencontre. Et il arborait un bouc élégant d'une blancheur de neige.

Alors, Kirk comprit. Son interlocuteur avait dit vrai : c'était Spock, et ce n'était pas Spock. Il haussa un sourcil.

— Je vois que vous me reconnaissez.

— Comment aurais-je pu oublier ? souffla Kirk en dévisageant ce spectre venu de son passé.

Pendant la première mission de cinq ans de l'Entreprise, McCoy, Scotty et Uhura et lui s'étaient téléportés durant une tempête ionique, et ils avaient involontairement changé de place avec leurs alter ego d'un univers parallèle.

Cette dimension miroir était un monde brutal où les officiers de Starfleet montaient en grade en assassinant leurs supérieurs. Ils ne servaient pas une Fédération bienveillante, mais un Empire agressif qui ne reculait pas devant l'éradication d'une race entière au titre de vengeance.

— Ce gaspillage de vies, de ressources et de temps est hautement illogique,

avait dit Kirk au double de Spock. Votre Empire ne durera pas ; une révolte galactique finira par le renverser. Et vous êtes tout aussi illogique d'accepter d'en faire partie.

— Un seul homme ne peut pas modifier l'avenir, avait répondu le double de Spock, impassible.

— Mais il peut influencer sur le présent, avait répliqué Kirk.

Il avait défié le double de Spock de prendre le commandement de son Entreprise et trouver un moyen de changer l'Empire de l'intérieur.

— Que choisirez-vous ? Le passé ou le futur ? La tyrannie ou la liberté ? C'est à vous de décider.

À présent, dans la petite salle de téléportation de la base lunaire, les deux hommes s'observaient en se remémorant leur brève rencontre.

— À l'époque, vous m'avez dit que chaque révolution a besoin d'un visionnaire, déclara enfin Spock.

— Et vous m'avez répondu que vous y réfléchiriez. (Une pause.) Je me suis souvent demandé ce que vous aviez choisi, dit doucement Kirk.

Son interlocuteur détourna la tête.

— J'ai fait plus que réfléchir à vos paroles, capitaine : je les ai mises en œuvre.

L'état dans lequel il était, et sa présence dans cette dimension, firent deviner à Kirk le résultat de sa tentative.

— Parce que j'ai suivi votre suggestion, reprit le double de Spock, l'Empire est tombé. (Son visage s'assombrit ; sa tête et sa main gauche tremblèrent.) Et il a été remplacé par un gouvernement encore pire.

Il s'approcha de Kirk en boitant.

— Aujourd'hui, dans mon univers, les planètes de ce que vous nommez la Fédération ne sont plus que de gigantesques prisons. Elles ont été écrasées par le poing de fer de l'Alliance constituée par les Klingons et les Cardassiens.

« Dépouillée de toutes ses ressources, la Terre se meurt. Vulcain a été réduite en esclavage, ses bibliothèques incendiées, ses trésors artistiques et scientifiques réduits en cendres.

Le regard du double de Spock semblait hanté. La peau presque transparente de ses joues creuses étaient marbrée de capillaires éclatés.

— Dix milliards d'humains et de Vulcains vivent dans des conditions abjectes. Des dizaines de planètes ont été arrachées à leur orbite et précipitées contre leur soleil par pure cruauté, provoquant l'extinction d'autant de races et de civilisations. Le mot « liberté » n'existe plus que dans les dictionnaires du passé.

Le double Spock tendit vers Kirk un doigt tremblant de rage.

— Et tout ça est votre faute !

Kirk recula d'un pas, incapable de nier le rôle qu'il avait joué dans cette abomination.

Plus que jamais, il brûlait de rentrer chez lui pour y retrouver Teilani.

Plus que jamais, il comprenait que c'était impossible.

Après avoir toute sa vie anticipé les satisfactions du futur, il était confronté aux conséquences de son passé, et il n'avait plus d'autre choix que de les affronter.

CHAPITRE VI

— C'est une bonne chose que vous ayez un cœur artificiel.

Clignant des yeux, Picard fut d'abord choqué par la douleur, puis par la vue d'un des extraterrestres les plus étranges qu'il ait aperçus au cours de sa carrière.

La créature avait un front très haut et des tempes concaves jaunes tachetées surmontées par une crête de cheveux auburn assortie à ses énormes favoris. Un tic nerveux agitait une de ses paupières.

— Bonjour. Mes senseurs indiquent que vous avez repris connaissance.

Picard tenta de déglutir, mais sa gorge était trop sèche. Un brouillard cotonneux enveloppait son esprit, et chaque pulsation de son cœur envoyait une onde de douleur à l'intérieur de son crâne.

— Je parie que vous avez soif, devina l'extraterrestre.

Il s'éloigna du lit. Malgré ses muscles noués, Picard tenta de se lever et s'aperçut qu'il était entravé. Il jeta un coup d'œil autour de lui.

— L'infirmier, croassa-t-il.

— C'est exact, approuva l'extraterrestre en lui tendant un verre d'eau.

— Pas... celle de l'Entreprise, dit Picard en levant la tête pour boire.

La pièce semblait beaucoup plus petite, et ses murs étaient peints en doré et non en bleu. Il était à bord d'un vaisseau de la Fédération, mais lequel ?

— Encore exact, dit l'extraterrestre en lui soutenant le cou. On vous a transporté sur le Voyageur.

Picard s'étrangla en avalant. Ce qu'il avait pris pour de l'eau était un liquide si sucré qu'il sentit ses trompes d'Eustache se fermer et ses mâchoires se contracter.

— De l'élixir torstolien, expliqua l'extraterrestre en souriant. Idéal pour dissiper les effets de la toxine klingonne. Je le fabrique moi-même.

Picard se força à ingurgiter rapidement le reste du liquide.

— Vous êtes... médecin ?

— Moi ? Oh, non : juste le cuisinier. (L'extraterrestre eut un sourire qui ne parvint pas à dissiper son expression triste.) Je m'appelle Neelix. Je suis talaxien. Je suppose que vous n'avez encore jamais rencontré de membre de mon espèce.

Picard secoua la tête. Déjà, ses muscles se détendaient, et le brouillard de douleur qui enveloppait son esprit se dissipait.

— Où est l'Entreprise ?

— Pour ce que j'en sais, toujours à côté de nous, répondit Neelix.

— Qui compose son équipage ?

Bien que Tom Paris et ses acolytes aient tiré sur tous les officiers de la

passerelle, Picard ne voyait personne d'autre dans l'infirmierie.

Neelix détourna la tête.

— Y a-t-il eu... des pertes ?

— Quelques-unes, je crois. Mais personne ne m'a rien dit.

— Le commander Riker ? interrogea Picard, la gorge nouée.

Neelix eut un sourire d'excuse.

— Navré, capitaine : je ne le connais pas.

L'extraterrestre ne se comportait pas comme un geôlier, ce qui ne laissait qu'une seule possibilité.

— Vous êtes prisonnier aussi, n'est-ce pas ? devina Picard.

Neelix hocha la tête. Tout dans son attitude rappelait à Picard les animaux maltraités par leur propriétaire qui se tiennent constamment sur le qui-vive dans l'attente des coups.

— Aidez-moi, et nous tâcherons de nous évader ensemble, dit-il.

— Ne me demandez pas ça. Vous ignorez qui sont ces gens, de quoi ils sont capables.

— De quels gens parlez-vous ? Du commander Paris ?

Neelix secoua la tête et se pencha vers Picard.

— Lui aussi est prisonnier, comme tous les Terrans du bord.

— Vous voulez dire que les Klingons et les Cardassiens ont pris possession du Voyageur ? s'étonna Picard.

Ça n'avait pas de sens. Les Klingons étaient alliés avec la Fédération ; un an plus tôt, ils avaient lutté contre l'Union Cardassienne au cours d'une guerre sanglante. Comment pouvaient-ils être leurs alliés aujourd'hui ? À moins que...

Les Terrans !

— L'Alliance, chuchota Picard, sous le choc. Ils en font partie, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Le Voyageur est un vaisseau de l'Alliance, confirma Neelix, surpris par la violence de sa réaction.

— Bien sur que non ! dit Picard. C'est un vaisseau de Starfleet qui a disparu dans le Quadrant Delta il y a cinq ans. En cherchant un chemin de retour, il a dû être attiré dans ce que nous appelons l'univers miroir.

Tout s'éclairait. À l'Académie, Picard avait lu le récit des aventures du capitaine Kirk dans cette dimension parallèle barbare. Comme tous les autres officiers de Starfleet, il avait été profondément secoué quand le docteur Bashir de Deep Space Nine y avait basculé à son tour, cinq ans plus tôt.

Son rapport sur les conditions de vie dans l'univers miroir fut si choquant que l'institut de Psychohistoire Seldon entreprit des recherches pour déterminer à quel moment les deux dimensions avaient divergé. S'il existait le moindre risque que le sort de l'Empire Terran, aussi mérité soit-il, devienne celui de la Fédération, Starfleet voulait être préparé.

— Je ne crois pas que ce soit possible, capitaine, le contredit Neelix. D'après ce que j'ai entendu, le Voyageur a été mis en service il y a moins d'un an. J'ai été capturé lors de son vol d'inauguration, il y a quelques mois seulement.

— À quel endroit ?

— Dans ce que vous nommez le Quadrant Delta.

— C'est là que le *Voyageur* a disparu, à soixante-dix mille années-lumière d'ici, fit remarquer Picard.

— À l'époque, j'étais un simple marchand, expliqua Neelix. Pendant que je fouillais des épaves de vaisseaux Kazon-Ogla, Gul Rutal, le commandant du *Voyageur*, m'a contacté. Elle m'a dit qu'ils s'étaient perdus et qu'ils avaient besoin d'un guide. (Les yeux du cuisinier se remplirent de larmes.) Pardonnez-moi, c'est un souvenir terriblement douloureux.

« Le *Voyageur* avait été transporté dans le Quadrant Delta par une vénérable créature extraterrestre qu'on appelle le Gardien. Il voulait seulement aider les Ocampo, et je suis sûr qu'un accord aurait pu être conclu.

Picard avait l'impression d'entendre une version déformée du rapport émis par le HMU du *Voyageur*.

— Mais Gul Rutal m'avait menti. Elle a trahi les Ocampo et permis aux Kazon-Ogla de détruire le Gardien, afin de pouvoir rentrer dans son Quadrant.

Picard n'y comprenait pas grand-chose. Le vaisseau à bord duquel il était devait être le *Voyageur* : de l'univers miroir, Starfleet n'existait plus, et n'aurait donc pu produire un bâtiment de ce type.

Donc, le capitaine Janeway avait dû basculer dans la dimension parallèle et se faire capturer par l'Alliance, qui venait d'entrer dans sa propre dimension afin de...

Picard hoqueta en comprenant ce qu'était la mission de Gul Rutal.

— Elle veut s'emparer de l'Entreprise, souffla-t-il.

— J'y suis déjà arrivée, ricana une voix triomphante.

Neelix recula avec un gémissement de frayeur, tandis que Picard tournait la tête vers le bureau du médecin de bord.

Gul Rutal se tenait sur le seuil ; c'était la Cardassienne qui l'avait nargué sur la passerelle de l'Entreprise. Elle avait sans doute écouté leur conversation depuis le début.

— Vous n'appartenez pas à cet univers ! cria Picard sans se soucier de ses entraves.

Rutal lui adressa un sourire glacial, ses deux colonnes vertébrales latérales donnant à ses épaules et son cou épais l'air d'un cobra sur le point de frapper.

— Nous ne faisons rien ici que vous ne nous ayez déjà fait, siffla-t-elle.

— Votre univers échappe à notre juridiction. La Prime Directive nous interdit d'y intervenir, répliqua Picard.

La Cardassienne fit le tour de son lit, le jugeant comme s'il était un animal attendant le sacrifice.

— Les dégâts ont déjà été faits. Vous avez été si nombreux à vous introduire dans notre dimension que nous avons établi un protocole strict visant à exécuter sans sommation tous les intrus.

— Si nombreux ? répéta Picard, pris de nausée. Combien ?

— Depuis que Kirk a ouvert le passage, au moins une vingtaine de personnes.

Nous avons réussi à éliminer les suivantes. Puis Julian Bashir et Kira Nerys ont atteint Terok Nor. (Une expression étrange passa sur le visage de Gul Rotal.) Ils furent les premiers à nous échapper après Kirk.

« Mais avant de quitter notre monde, ils y plantèrent une graine : celle de la résistance et de la rébellion. Ils donnèrent aux Terrans l'espoir ridicule de vaincre un jour l'Alliance. Pas tout à fait en accord avec votre fameuse Prime Directive, je crois...

— Tous les opprimés aspirent à lutter pour leur liberté, affirma Picard. Cette idée ne vient pas de chez nous.

— Mais le vaisseau de classe Défiante, si.

De son poing ganté, Gul Rotal frappa Picard au visage. Des taches lumineuses dansèrent devant ses yeux, et le goût cuivré du sang envahit sa bouche.

— Nos rebelles ont pu télécharger les plans d'un vaisseau stellaire de votre Starfleet. Et pas n'importe lequel : un bâtiment de guerre. De sorte qu'ils utilisent une de vos armes dans notre univers.

« Votre intervention dans notre monde ne nous a pas laissé le choix. Un groupe de nos patriotes s'est donc infiltré dans votre dimension. La Station McKinley, ça vous dit quelque chose ?

Soudain, Picard comprit d'où venait le vaisseau où il était. Neelix avait raison...

— C'est là qu'a été construit le Voyageur, souffla-t-il. Vous avez dérobé ses plans.

— Oui, et même si nous n'avons pu le reconstituer exactement, cela a suffi pour vous attirer dans notre piège.

— Je ne vous laisserai pas l'Entreprise, grogna Picard.

— Allons, capitaine, soyez beau joueur. Votre univers a fourni aux rebelles du mien une arme pour lutter contre l'Alliance. Il n'est que justice qu'il fournisse aussi à l'Alliance l'arme qui lui permettra d'éliminer les rebelles.

— L'Entreprise est mon vaisseau, et j'ai verrouillé tous ses systèmes de contrôle. Sans les codes d'accès, il ne vous servira à rien.

Rotal laissa courir un doigt le long de sa tempe.

— Croyez-moi, capitaine, je saurai vous arracher ces codes.

Picard serra les poings.

— J'ai déjà été torturé par les Cardassiens.

Son interlocutrice eut un sourire méprisant.

— Vous avez été torturé par des Cardassiens de votre univers, des créatures faibles et inefficaces. Nous avons passé plus d'un siècle à perfectionner l'art d'arracher des informations aux Terrans.

Picard soutint son regard. Il se doutait de ce qui l'attendait. Il avait terriblement souffert entre les mains de Gul Madred, et il connaissait mieux que la plupart des créatures son seuil exact de tolérance à la douleur.

Par chance, Starfleet avait prévu un code d'accès spécial destiné à être dévoilé sous la torture, quand les prisonniers avaient résisté assez longtemps pour ne pas que leurs bourreaux se doutent de la supercherie.

Une fois le code entré dans l'ordinateur de bord de l'Entreprise, le cerveau

central saurait qu'il était tombé aux mains de forces hostiles à la Fédération. Il programmerait une trajectoire vers la base stellaire la plus proche, enverrait des signaux de détresse et verrouillerait tous les systèmes de contrôle.

Picard savait qu'il ne rentrerait sans doute jamais chez lui, mais son vaisseau y parviendrait, et c'était tout ce qui comptait.

— Faites de votre mieux, dit-il sur un ton de défi.

Mais Gul Rotal recula en levant les mains.

— Nous nous sommes mal compris, capitaine. Aucun Cardassien ne se souillerait les mains avec le sang d'un Terran. (Picard la regarda sans comprendre ; elle leva les yeux vers le plafond.) Ordinateur, active le HMU.

Une silhouette se matérialisa près de Picard, qui reconnut les traits familiers du docteur Lewis Zimmerman : l'officier de Starfleet qui avait prêté son apparence aux premiers médecins holographiques dotés d'une intelligence artificielle. Comme il portait un uniforme d'un modèle ancien, Picard devina que le programme avait été volé en même temps que les plans du Voyageur.

— Définissez la nature de l'interrogatoire, demanda-t-il d'une voix atone.

Il tenait un petit instrument : un rectangle d'argent terni sur lequel se découpait un triangle rouge aux coins arrondis muni de deux ailes minuscules sur le dessus.

Gul Rotal baissa les yeux vers Picard.

— Je suis certaine que vous saurez apprécier à sa juste valeur la manière dont nous avons perverti vos inventions. (Elle se tourna vers l'hologramme.) Activation de l'agoniseur.

Impassible, le docteur s'exécuta. Il approcha son instrument de Picard.

La dernière chose que vit Jean-Luc fut un Neelix tremblant de tous ses membres.

L'ultime chose qu'il éprouva fut une infinie douleur.

CHAPITRE VII

Des millions d'années plus tôt, une comète avait frappé la Lune, provoquant la création de la Mer de la Sérénité. Des fontaines de roche liquide incandescente avaient jailli dans l'espace, tandis qu'un quart du satellite prenait feu.

En quelques heures, l'immense cratère creusé par l'impact s'était effondré sur lui-même, et la lave avait envahi la surface de la Lune. Des milliards de tonnes de débris avaient plu dans l'atmosphère de la Terre encore en formation.

Au fil du temps, l'anneau de poussière de roche qui entourait la Lune s'était dissipé sous l'effet de la gravité terrestre. Mais le cœur de la comète - cent millions de tonnes de glace interstellaire plus ancienne que le soleil - avait été figé à l'intérieur du satellite.

Dès que les humains posèrent le pied sur la Lune, ils entreprirent de creuser sa surface : d'abord pour construire leurs fragiles habitats pressurisés, puis pour fabriquer l'antimatière servant à alimenter les moteurs à distorsion qui devaient les emmener encore plus loin de chez eux.

Après la découverte de sources d'approvisionnement plus commodes, les mines de la Sérénité avaient été fermées. Aujourd'hui, elles n'étaient plus qu'une relique d'un âge révolu, froides et inutiles.

En les arpentant, James T. Kirk avait l'impression qu'elles étaient un écrin approprié pour son âme et son cœur. L'histoire que lui avait racontée Spock bis le glaçait jusqu'à la moelle.

— Vous auriez dû être invincible, lui dit-il, sa voix se répercutant contre les parois lisses et glacées du tunnel. Vous deviez utiliser le Champ Tantalus.

Cet instrument, une invention extraterrestre ayant appartenu à son alter ego de l'univers miroir, était capable de faire disparaître un objet ou une personne par simple pression sur un bouton. Et il ne demeurait aucun résidu moléculaire ou énergétique qui aurait permis à des enquêteurs de remonter la piste.

Par le biais d'un écran dissimulé dans ses quartiers d'habitation et lui permettant de visualiser toutes les sections du vaisseau, Kirk bis s'était servi du Champ Tantalus pour consolider son pouvoir et garder le commandement de l'Entreprise. Du coup, Kirk avait suggéré au Spock miroir de soumettre ses ennemis au même traitement.

— C'est bien ce que j'ai fait, confirma son interlocuteur.

— Et que s'est-il passé ?

— Comme vous l'aviez suggéré, j'ai trouvé un moyen d'épargner les Halkans.

Les Halkans étaient une race paisible qui, dans les deux univers, avaient refusé

à Starfleet d'utiliser leur dilithium, craignant que celui-ci soit employé à des fins destructrices. Dans la dimension miroir, l'Empire avait ordonné à Kirk bis d'anéantir leur civilisation à titre d'exemple pour les autres races qui seraient tentées de s'opposer à l'Empire.

Pendant les quelques heures où Kirk avait remplacé son double, il avait tout fait pour retarder l'exécution de cet ordre, au risque de se faire abattre par le double de Sulu. Avant de repartir, il avait demandé au double de Spock de poursuivre son œuvre.

— Comment avez-vous réussi ?

— Il m'a suffi de faire croire à Starfleet que les Halkans avaient signé un traité secret avec la Confédération Klingonne, et que si nous les attaquions, nous risquions de déclencher une guerre.

Kirk hocha la tête. Une autre question le tracassait.

— J'ai toujours pensé que vous finiriez par tuer mon double...

Un sourire triste passa sur les lèvres de Spock, comme s'il avait lui aussi accepté son héritage humain et s'autorisait de temps en temps à exprimer une émotion.

— Vous oubliez la nature de mon univers. Si j'avais tué Kirk à son retour, mon espérance de vie serait passée à quelques jours, tout au plus. Il était puissant et avait beaucoup d'influence. Quelqu'un aurait vengé sa mort.

— Dans ce cas, comment avez-vous pris le commandement de l'Entreprise ?

— Je ne l'ai pas fait. J'ai préféré assister mon capitaine tout en demeurant à une distance prudente.

— Vous êtes devenu son éminence grise...

— Exactement. Cinq ans plus tard, Kirk fut nommé commandant en chef de Starfleet.

— Intendant Spock, s'emporta soudain Janeway, comment pouvez-vous raconter cette histoire aussi calmement ? (Furieuse, elle pivota vers Kirk.) Votre double ne s'est pas contenté de Starfleet : il a assassiné Androvar Drake et s'est proclamé empereur ! Tiberius Premier, le plus vil et le plus dépravé de tous les tyrans de l'histoire !

Kirk jeta un regard accusateur à Spock.

— Comment avez-vous pu le laisser faire ?

— C'était nécessaire. J'avais besoin d'un pouvoir que je n'aurais jamais pu obtenir par moi-même. Alors, j'ai aidé Kirk à monter sur le trône. Pendant dix ans, j'ai orchestré chacune de ses campagnes et de ses alliances. Quand le pouvoir a été concentré dans ses mains, je lui ai enfin révélé mon vrai visage.

— Qu'est-il advenu de lui ?

— L'intendant Spock ne voulait pas que le sang de Tiberius soit versé, intervint Janeway, l'air dégoûté. Il ne l'a pas été : le tyran s'est échappé.

— Et vous êtes devenu empereur ? s'étonna Kirk.

— De nouveau, vos conclusions sont erronées. Ce titre a été aussitôt aboli. J'ai conservé mon grade de sous-commandant et institué les réformes nécessaires pour que chaque planète de l'Empire choisisse un représentant destiné à siéger au conseil

intergalactique. J'avais beaucoup appris sur l'organisation de votre univers lors de ma fusion mentale avec le docteur McCoy, et je m'en suis largement inspiré.

« Dix mois après que Tiberius eut été renversé, le Sénat Impérial se réunit pour la première fois. La moitié de ses membres avaient obtenu leur poste en faisant usage de la force et de la corruption. Ils m'ont tout de même élu commandant en chef pour une durée de cinq ans, et ont approuvé le retrait unilatéral de nos forces d'occupation sur plus de cinquante planètes.

Kirk fut impressionné. Visiblement, ce Spock était aussi formidable que son double...

— Hélas, j'ignorais que notre univers ne connaîtrait jamais la paix et la sécurité qui règnent dans le vôtre, reprit son interlocuteur.

Janeway l'interrompit.

— Je détecte des téléportations, annonça-t-elle. Deux, trois, quatre... (Elle leva vers l'intendant des yeux où se reflétait l'éclat des diodes de son tricordeur.) Nous disposons de moins de cinq minutes avant que les intrus ne nous localisent.

Spock se redressa.

— Ça devrait suffire.

Janeway tendit une main vers Kirk.

— Au cas où il se tromperait, je préfère récupérer mon fuseur.

— Je me charge de tout, promit Kirk. Ce doit être une équipe de la sécurité de Starfleet ; si je lui parle, elle m'écouterà.

Janeway et Spock se regardèrent.

— Starfleet ne peut pas savoir que nous sommes là, déclara la jeune femme. Nous avons utilisé des téléporteurs de notre univers ; vos senseurs n'ont pas pu les détecter en un laps de temps si bref.

— Dans ce cas, qui vient d'arriver ? s'étonna Kirk.

— Nos ennemis.

— L'Alliance, précisa Spock. Le seul élément que je n'avais pas inclus dans mes calculs.

— Dépêchons-nous, pressa Janeway. Continuez à faire de petits pas, mais poussez vers l'avant plutôt que vers le haut.

Elle prit le bras de l'intendant. Malgré la répulsion des Vulcains pour tout contact physique, celui-ci se laissa faire sans protester. Kirk leur emboîta le pas, ravi que son entraînement à la survie en milieu de faible gravité lui revienne aussi facilement.

— Parlez-moi de l'Alliance, demanda-t-il tandis qu'ils se hâtaient dans le dédale de couloirs désaffectés.

— Elle réunit les Cardassiens et les Klingons. Ensemble, ils ont créé une union politique aussi solide que votre Fédération, répondit Spock, le souffle déjà court.

— C'est incroyable, lâcha Kirk, qui ne se sentait pas non plus en grande forme. Je ne peux imaginer nos Klingons s'alliant avec qui que ce soit.

— Il semble que si, répliqua sèchement le double de Spock, puisque c'est vous qui les avez poussés vers les Cardassiens.

Ils franchirent l'angle d'un tunnel et entrèrent dans une grotte. Un des murs, haut de dix mètres et large de cinquante, était fait de glace solide.

Il régnait dans les lieux un froid intense.

Kirk s'arrêta sur le seuil, répugnant à s'aventurer en territoire inconnu sans une observation préalable. Mais il ne vit qu'une plate-forme de téléportation mobile, sur laquelle Janeway aida le double de Spock à se hisser.

Sur la plate-forme, Jim vit une jeune Vulcaine au front barré par une cicatrice de disrupteur et à la main gauche remplacée par une prothèse biomécanique grossière. Elle lui jeta un regard plein de dégoût.

— Jim Kirk, se présenta-t-il.

La Vulcaine le toisa comme si elle avait envie de le frapper.

— Je sais qui vous êtes.

À cet instant, le bourdonnement électronique d'un disrupteur résonna aux oreilles de Kirk et son interlocutrice bascula en arrière.

CHAPITRE VIII

Picard fut réveillé par une odeur de brûlé. Il bâilla, s'étira et s'assit dans son grand lit douillet en reniflant l'arôme des pommes et du caramel. Marie fait une tarte Tatin, songea-t-il avec délice.

Sa belle-sœur avait le respect des traditions chevillé au corps. Pas question d'utiliser un synthétiseur : elle préférerait passer des heures dans la cuisine, devant le vieux poêle en fonte, débitant elle-même les fruits et les légumes qu'elle faisait pousser dans son jardin ou qu'elle achetait à une des fermes voisines.

Combien de fois Picard s'était-il réveillé dans cette même chambre, tard la nuit ou tôt le matin, pour sentir la cuisine de sa mère embaumer toute la maison ? Il sourit, apaisé. Il était ici chez lui. C'est de là qu'il venait, et là qu'il retournerait à la fin.

— Tonton !

Picard sursauta. Son neveu René l'appelait. Mais d'où ? De l'autre côté du couloir, du rez-de-chaussée ou du jardin ? Il jeta un coup d'œil vers la fenêtre, dont les rideaux ne laissaient filtrer aucune lumière.

Repoussant son édredon, il posa les pieds par terre. Les lattes de chêne étaient glacées.

— Papa ! appela de nouveau son neveu, effrayé.

— René ! répondit la voix de Robert Picard.

Ils ont besoin de moi, pensa Jean-Luc. Mais c'était normal : son devoir consistait à protéger les autres, quels que soient le danger ou la difficulté.

Il se dirigea vers la porte, réalisa qu'il était nu et chercha son uniforme du regard. Mais il avait du mal à distinguer les choses, comme si un épais brouillard envahissait la pièce.

— Jean-Luc ! Réveille-toi !

Il n'y avait pas de temps à perdre. Au diable la pudeur ! Picard se rua vers la porte, saisit la poignée... et poussa un glapissement de douleur en sentant le laiton chauffé à blanc mordre la chair de sa main.

— Tonton, vite !

René semblait au bord de la panique. Picard serra les dents et tourna la poignée.

Ouvrant la porte, il se retrouva face à un mur de flammes rugissantes qui s'étendait dans toutes les directions. La chaleur l'enveloppa ; il leva un bras pour se protéger de la fumée.

Son instinct lui criait de battre en retraite dans sa chambre. Mais René était quelque part dans ce brasier. Un enfant de onze ans qui n'aspirait à rien d'autre que de suivre les traces de son oncle...

Plissant les yeux, Picard scruta les flammes. Là, à moins d'un mètre de lui ! René et Robert lui tendaient les bras. Le feu les dévorait, et ils criaient son nom. Picard se tapota la poitrine.

— Picard à Entreprise ! appela-t-il.

Mais il ne portait pas son combadge, et il n'obtint aucune réponse. Son vaisseau bien-aimé l'avait abandonné... comme il était en train d'abandonner sa famille.

Aucun mot n'aurait pu décrire le spectacle atroce qui se déroula sous ses yeux : deux corps humains en train de se consumer.

Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une petite main noircie tendue en un appel au secours muet.

La douleur fut telle qu'il se réveilla en sursaut.

Haletant, il fixa d'un air hagard l'extraterrestre qui était en train de lui tamponner le front avec un linge humide.

— Tout va bien, dit doucement Neelix. Vous êtes en sécurité.

Picard lui saisit le poignet.

— Que s'est-il passé ?

Il se souvenait d'avoir vu l'agoniseur descendre vers lui, puis plus rien.

— C'est fini, répondit le cuisinier. C'est tout ce que vous avez besoin de savoir.

(Il lui glissa une main sous la nuque pour lui soulever la tête et approcha un verre de ses lèvres.) Cette fois, ce n'est que de l'eau.

Mais la gorge le Picard le brûlait comme s'il avait inhalé de la fumée. Il se laissa retomber en arrière, incapable d'avaler quoi que ce soit.

— Est-ce que... j'ai parlé ?

— N'importe qui aurait parlé, le tranquillisa Neelix.

L'agoniseur pénètre vos pensées... Il n'y avait rien à faire.

— Que leur ai-je révélé ? insista Picard.

— Des codes, je crois. Une suite de chiffres et de lettres. Ça devait être ce que voulait Gul Rotal, car elle est partie et elle n'a pas reparu depuis.

Picard se raidit. Au temps pour le conditionnement de Starfleet. Si la Cardassienne lui avait seulement extorqué le faux code, l'Entreprise aurait programmé une trajectoire vers la base stellaire la plus proche ; elle s'en serait aperçue et serait revenue le tuer.

Autrement dit, à cause de la simple intolérance humaine à la douleur, la plus belle machine jamais construite venait de tomber entre des mains ennemies.

— Neelix, dit Picard sur un ton qui n'admettait aucune réplique, vous devez me libérer.

— Je... je ne peux pas, balbutia l'extraterrestre. Où voulez-vous aller ?

— À bord de mon vaisseau. Détachez-moi immédiatement !

Neelix se tordit les mains et cligna nerveusement de la paupière gauche.

— C'est impossible. Gul Rotal est partie avec.

— Quand ?

— Il y a une heure, peut-être deux.

— Où est-elle allée ?

— Je l'ignore.

— Savez-vous au moins de quoi ce vaisseau est capable ? grogna Picard, qui commençait à s'impatienter.

Neelix se couvrit le visage avec les mains et sanglota.

— Ne criez pas... Je vous en prie...

Picard regretta aussitôt sa colère. Qui savait combien de fois le malheureux avait subi le traitement qu'on venait de lui infliger ?

— Excusez-moi, Neelix, dit-il d'une voix douce. Je comprends ce que vous ressentez.

L'extraterrestre prit quelques inspirations profondes pour se calmer, pendant que Picard cherchait désespérément un moyen de s'échapper. Soudain, il eut une idée. Puisque cette réplique du Voyageur était construite selon les plans de Starfleet...

— Ordinateur, appela-t-il, localisez le commander William Riker.

Une voix familière répondit aussitôt :

— Le commander Riker est détenu dans la cellule numéro quatre.

— Ouvrez un canal de communication, ordonna Picard sous les yeux horrifiés de Neelix.

— Impossible. Le commander Riker est en isolement, dit l'ordinateur.

Picard savait au moins que son second était en vie et qu'il était à bord, ce qui doublait leurs chances d'évasion.

— Combien d'autres membres d'équipage de l'Entreprise ont été évacués vers ce vaisseau ?

— Cinq cent quatre-vingt-trois, l'informa l'ordinateur.

Soit plus de la moitié, calcula Picard.

— Où sont-ils ?

— Trois cent douze sont retenus par des champs de force sur le pont numéro dix. Deux cent quinze sont enfermés dans les hangars deux à douze, trente-quatre dans la prison du bord. Huit travaillent sous bonne garde à l'ingénierie ; sept sont en cryostase, attendant d'être enterrés. Deux sont sur la passerelle, et les cinq derniers aux emplacements suivants : ascenseur deux, couloir cinq du pont numéro huit, salle de téléportation et infirmerie.

Picard demanda les noms des sept victimes. M. Karo figurait sur la liste. Puis il tenta de localiser ses officiers supérieurs. Data et Deanna Troi étaient retenus dans les mêmes conditions que Riker ; Crusher et La Forge, en revanche, étaient restés à bord de l'Entreprise.

Picard continua à poser des questions, mais l'ordinateur lui répondit qu'un code d'accès était nécessaire pour obtenir la destination de l'Entreprise, et refusa le sien. Jean-Luc réussit seulement à lui arracher la composition du nouvel équipage de son vaisseau : trente Klingons, quarante-deux Cardassiens, trois Bajorans et vingt-quatre Thetas. Ces derniers étaient des esclaves terrans ou vulcains ayant su gagner la confiance de leurs geôliers ; Tom Paris en faisait partie.

— Je ne savais pas que l'ordinateur pouvait faire tout ça, s'émerveilla Neelix en secouant la tête.

- Vous n'avez jamais vu Gul Rotal lui parler ? s'enquit Picard, intrigué.
- Non. Elle se contente de lui donner des ordres simples, mais pour obtenir des informations, elle utilise une console.

C'était une information très intéressante. L'Alliance ayant construit ce vaisseau à partir de plans volés dans un autre univers, ses membres d'équipage ne connaissaient peut-être pas les capacités exactes de l'ordinateur de bord.

- Ordinateur, activez l'Hologramme Médical d'Urgence, ordonna Picard.
- Vous êtes fou ? s'étrangla Neelix.

Le docteur virtuel se matérialisa près du lit tel un génie sorti de sa bouteille.

- Définissez la nature de l'interrogatoire, dit-il d'une voix morne.
- Pas d'interrogatoire pour cette fois. J'ai juste besoin d'accéder à vos programmes médicaux.

programmes médicaux.

- Définissez la nature de l'urgence.

Picard sourit. Il avait réussi à faire dévier l'hologramme du programme implanté par l'Alliance.

- Sais-tu qui je suis ?
- Selon le registre, vous êtes le capitaine Jean-Luc Picard de Starfleet.

Souffrez-vous d'amnésie ?

- Qui es-tu ?
- Je suis l'Hologramme Médical d'Urgence. Souffrez-vous de troubles visuels ?
- Où sommes-nous ?
- À bord du Voyageur. Souffrez-vous de lésions crâniennes ?

— Non, je suis en parfaite condition, le détrompa Picard en le voyant sortir un tricordeur pour l'examiner.

— Navré de vous contredire, lâcha le docteur virtuel en consultant son écran, mais vous souffrez de déshydratation, d'intoxication et de stress. Que vous est-il arrivé ?

Cette question intrigua Picard. En basculant sur son programme d'origine, le HMU avait tout oublié des tortures auxquelles il l'avait soumis quelques heures plus tôt. Donc, l'Alliance appréhendait mal la méthode d'intégration systémique de Starfleet.

- Peu importe. Pouvez-vous me donner quelque chose ?
- Oui, un conseil : il faut vous reposer.
- Dans ce cas, risqua Picard, puis-je retourner dans mes quartiers ?
- Je n'y vois aucune contre-indication. (Le docteur virtuel referma son tricordeur d'un air agacé.) Et la prochaine fois que vous déciderez de m'activer,

tâchez d'avoir vraiment besoin de soins médicaux.

Picard lui tendit ses poignets entravés.

- Pouvez-vous m'enlever ça ?
- Puis-je vous demander pourquoi vous portez ces menottes ? s'enquit l'hologramme.

l'hologramme.

D'un signe de tête, Picard désigna Neelix.

- C'est lui qui me les a mises pour... lutter contre mes crampes musculaires.

Le docteur virtuel se tourna vers l'extraterrestre.

— Je vois. Êtes-vous généraliste ?

— Non, monsieur, répondit Neelix, nerveux.

— Chiropracteur ? Physiothérapeute ? Somaticien ?

— Pas du tout.

— Guérisseur de l'École Vulcaine ? Sage-femme ? Dentiste ?

— Non, non...

— Dans ce cas, abstenez-vous d'appliquer vos méthodes douteuses à mes patients.

L'hologramme éteignit les entraves magnétiques qui retenaient Picard à son lit.

— Merci. Ordinateur, désactive le HMU, ordonna Picard.

Le docteur virtuel se volatilisa.

— Très impressionnant, souffla Neelix.

Picard se releva et tira sur sa tunique.

— Espérons que le Voyageur garde d'autres surprises en réserve pour l'Alliance.

(Il se tourna vers l'extraterrestre.) Si je parviens à vous faire évader, m'aidez-vous ?

— Je n'ai pas vraiment le choix, répondit Neelix avec un faible sourire. Vous vous êtes échappé alors que Gul Rutil m'avait confié votre garde. Si je reste ici, elle me tuera.

Picard lui posa une main réconfortante sur l'épaule :

— Je vous promets que ça n'arrivera pas. Ordinateur, qui est l'actuel capitaine du Voyageur ?

— Le capitaine Kathryn Janeway n'est pas venue au rapport, et son poste n'a pas été réattribué.

— Très bien. Je suis le capitaine Jean-Luc Picard. Active le programme d'accès d'urgence Alpha Alpha Un Alpha.

— Programme d'accès d'urgence enclenché. Vous avez une heure pour vous mettre en conformité avec les procédures de transfert.

— Vous coderez toutes les communications ultérieures avec moi.

— Compris.

Neelix jeta un coup d'œil interrogateur à Picard.

— Il arrive parfois qu'un bâtiment perde tout son équipage, expliqua celui-ci.

Starfleet a donc prévu des procédures pour permettre aux officiers d'un autre vaisseau de prendre son commandement.

L'extraterrestre écarquilla les yeux.

— Alors, vous venez de vous emparer du Voyageur ?

— Hélas, ce n'est pas aussi simple. Il me faudrait une confirmation émanant du commandement de Starfleet. Mais pendant une heure, je vais jouir d'une certaine liberté de manœuvre.

— Pour faire quoi ? s'enquit Neelix, tout excité.

Picard se demanda si tous les Talaxiens étaient aussi émotifs... Il leva un doigt pour lui demander de patienter.

— Ordinateur, combien de gardes sont actuellement postés près de la cellule numéro quatre ?

— Aucun.

Picard sentit son estomac se nouer.

— La prison du bord est-elle sous surveillance électronique ?

— Affirmatif.

— L'infirmier est-elle sous surveillance électronique ?

— Affirmatif.

Il réfléchit à toute vitesse. Personne ne devait surveiller les caméras ; sans quoi, des gardes de l'Alliance auraient déjà fait irruption. Mais dès que les Cardassiens et les Klingons visionneraient les enregistrements, ils entendraient toutes les explications qu'il venait imprudemment de fournir à Neelix.

— Ordinateur, effacez tous les enregistrements effectués dans l'infirmier à partir du moment où j'y ai été conduit.

— Impossible : les enregistrements ne peuvent être effacés que sur ordre de Gul Rotal.

— Et merde ! jura Picard.

Il devait bien y avoir un moyen de contourner ce problème.

— Ordinateur, en tant que commandant du Voyageur, je demande à ce que tous les enregistrements de sécurité effectués à l'infirmier depuis mon arrivée soient codés, pour qu'on ne puisse y accéder qu'avec mon empreinte vocale. Pouvez-vous obéir ?

— Affirmatif.

— Dans ce cas, faites-le. Et codez de la même manière tous les enregistrements de sécurité de la cellule quatre réalisés à partir de cet instant.

— Compris.

Picard prit le bras de Neelix.

— Maintenant, programmez une téléportation interne. Mon compagnon et moi devons nous matérialiser à l'extérieur du champ de contention de la cellule quatre.

Aussitôt, l'infirmier disparut et fut remplacée par le sas de la prison du Voyageur. Neelix trébucha et porta une main à sa poitrine.

— Par la Grande Forêt, souffla-t-il, effrayé.

Sans perdre de temps, Picard se tourna vers le champ de force derrière lequel se tenaient Riker et plusieurs autres membres de l'équipage de l'Entreprise.

— Will, appela-t-il.

— Capitaine ! Derrière vous ! cria son second.

Picard et Neelix pivotèrent juste à temps pour voir deux guerriers Klingons apparaître au bout du couloir. L'un d'eux avait déjà dégainé son disrupteur.

Picard se traita d'imbécile, car il s'était jeté sans réfléchir dans la gueule du loup. Il n'eut pas le loisir de faire autre chose avant que les gardes ouvrent le feu.

CHAPITRE IX

Kirk plongea sur Spock, le saisit à bras-le-corps et le fit tomber derrière la plate-forme. Malgré la faible gravité, le Vulcain infirme poussa un gémissement. Kirk s'accroupit près de lui et, la tête rentrée dans les épaules, chercha à tâtons l'arme qu'il avait prise à Janeway un peu plus tôt.

La jeune femme, qui s'était mise à couvert près de lui, secoua la tête.

— Ça ne servira à rien : ils ont des armures antifuseurs.

Une colonne de lumière se forma sur la droite de Kirk. Il eut à peine le temps de lever les yeux avant qu'un Cardassien ne se matérialise, un disrupteur déjà pointé sur lui.

Kirk ne prit pas la peine de réfléchir. L'année passée à jouer les gentlemen fermiers n'avait en rien émoussé ses réflexes : il bondit, les bras croisés au-dessus de la tête, et abattit ses coudes sur la figure de son attaquant.

Il sentit la chaleur d'un rayon d'énergie l'effleurer, mais sans l'atteindre. À cause de la gravité faible, l'impact le projeta deux mètres plus loin ; il atterrit sur le Cardassien sonné et bloqua la main qui tenait le disrupteur.

Puis une explosion retentit derrière lui, et la plateforme de téléportation vola en éclats. Son adversaire profita de cette distraction pour lui serrer la gorge avec sa main libre.

— Crève, Terran, grogna-t-il.

Kirk ne pouvait plus respirer. Il savait que l'armure du Cardassien absorberait l'énergie de son petit fuseur, même s'il lui tirait dans la tête. Mais il pouvait faire de son arme un usage plus créatif.

Tandis que sa vision s'obscurcissait et que l'inconscience le menaçait, Kirk tira sur le sol à côté de son adversaire. À l'endroit où le rayon ricocha, une pluie de gouttelettes de roche fondue jaillit et vint frapper la peau nue du Cardassien. Celui-ci poussa un hurlement de rage, sans pour autant desserrer sa prise.

Kirk opta pour la solution de la dernière chance. Il déverrouilla la sécurité du fuseur et le régla sur la puissance maximum. Entre les battements de son cœur qui lui martelaient les tempes, il distingua le gémissement caractéristique d'une surcharge imminente.

Faisant appel à ses dernières forces, il fourra l'arme à l'intérieur du plastron du Cardassien. Celui-ci comprit ce qu'il tentait de faire, le repoussa violemment et se tortilla pour récupérer le fuseur.

Kirk vola dans les airs et roula sur le sol gelé. Il se releva au moment où le plastron de son adversaire enflait et où un rayon doré jaillissait de l'ouverture.

Kirk frota sa gorge endolorie. Un flot d'adrénaline se répandit dans ses veines - il avait encore triomphé ! - et se tarit presque aussitôt sous l'effet du remords. Une nouvelle créature intelligente venait de périr à cause de lui...

Puis il sentit une main lui agripper l'épaule et le faire pivoter si brusquement qu'une douleur familière lui poignarda les reins. Incapable de se défendre ou même de respirer, il regarda le deuxième Cardassien pointer son disrupteur vers sa tête...

... Et hésiter.

— Tiberius ? souffla-t-il, incrédule.

Les yeux du guerrier roulèrent dans leurs orbites, et il s'effondra.

Spock retira sa main de la nuque de sa victime.

— Beau... travail, haleta Kirk.

La faible gravité lui permettait de rester debout, mais il ne pouvait pas esquiver un geste.

Spock haussa un sourcil.

— Êtes-vous blessé ?

Kirk voulut secouer la tête, mais ne réussit qu'à grimacer de douleur. Comme il avait été stupide de ne pas écouter Teilani quand elle le pressait de se faire soigner !

— Où sont... les autres ? Ils étaient quatre.

— Je m'en suis occupée, déclara Janeway en rejoignant les deux hommes, un mek'leth klingon ensanglanté à la main.

Elle l'essuya et le glissa adroitement dans le fourreau dissimulé le long de sa cuisse.

— Comment va votre amie vulcaine ? demanda Kirk.

— Elle s'appelle T'Val, l'informa sèchement Janeway. Elle s'en remettra. (Elle se tourna vers l'intendant.) Mais cette plate-forme est inutilisable. Nous allons devoir employer le plot auxiliaire... Et vite, avant que les copains de ces quatre-là ne réagissent.

— Il faut d'abord soigner le capitaine Kirk, dit Spock. Il est incapable de bouger.

Janeway foudroya Kirk du regard comme s'il l'avait fait exprès. Puis, poussant un soupir, elle sortit de son champ de vision, et Jim demeura face à face avec Spock.

Un silence embarrassé s'installa entre les deux hommes. Kirk avait du mal à croire que le Vulcain n'était pas son vieil ami ; il espérait très fort que l'intendant se souvienne qu'il n'était pas son vieil ennemi.

— Ainsi, soupira-t-il, l'Alliance sait que vous me cherchez, mais elle ne veut pas que vous réussissiez.

— Votre logique est imparable, reconnut Spock.

Kirk haussa un sourcil, espérant réaliser une imitation décente.

— J'ai été à bonne école.

Spock hocha la tête.

— Je vois. Ainsi, dans votre univers, nous sommes toujours amis.

— Vous ne m'avez pas dit ce que vous attendez de moi.

— La résistance a besoin d'accéder aux banques de données de Starfleet, et

vous êtes le seul qui puisse nous le permettre. L'Alliance ne connaît pas la raison de votre enlèvement ; elle tente systématiquement de saboter nos actions.

— Pour avoir réagi si vite après notre arrivée sur la Lune, il faudrait qu'elle ait déjà des agents dans notre univers.

— C'est le cas.

Kirk sentit une main le saisir par l'épaule.

— Où avez-vous mal ? demanda Janeway.

— Dans les reins.

Une vague de chaleur remonta le long de la colonne vertébrale de Jim ; sans le vouloir, il laissa échapper un gémissement de plaisir.

Ça faisait bien un an qu'il ne s'était pas senti aussi bien, même après les massages de Teilani. Puis il éprouva des remords identiques à ceux qui l'avaient assailli devant les restes fumants du Cardassien.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit-il en pivotant et en désignant l'instrument que tenait Janeway.

— Un régénérateur de tissus. Pourquoi ?

— Je m'étais juré de ne plus jamais en utiliser.

— Comme vous voudrez. Dès que nous serons sortis d'ici, rappelez-moi de vous cogner dans le dos avec la crosse d'un fusil !

À en juger par le sang qui souillait son mek'leth, Janeway devait être une bonne guerrière. Mais elle n'arriverait jamais à rien si elle ne contrôlait pas son tempérament de feu.

— Merci, dit Kirk dignement. Je me sens beaucoup mieux et j'apprécie votre geste.

Janeway marmonna en klingon quelque chose dont il ne comprit pas le sens, mais où il était question de sa mère.

— Je m'occupe de T'Val, ajouta-t-elle avant de retourner vers son amie.

— Excusez-la : elle ne sait pas comment vous traiter, avoua Spock avec un léger sourire. Elle ne connaît que le Kirk de notre univers. Et puis, il n'est pas facile pour elle d'être une des rares Terrannes à avoir un double dans cette dimension.

— Je croyais que tout le monde en avait un, protesta Kirk.

— Depuis votre visite, nos univers ont beaucoup divergé. Parmi les gens de notre génération, quatre-vingts pour cent avaient un alter ego. Mais les populations terranne et vulcaine ont tellement diminué chez nous, que ce n'est pas le cas pour ceux qui sont nés plus tard, expliqua le double de Spock. Janeway a du mal à accepter que son double ait mené une existence tellement plus heureuse.

Kirk se tourna vers la jeune femme, qui s'occupait de T'Val. La Vulcaine était très pâle, mais elle avait repris connaissance.

— Que fait-elle exactement ?

— Dans votre univers, Kathryn Janeway est devenue capitaine de vaisseau stellaire.

Alors, Kirk réalisa où il avait entendu son nom.

— Elle était affectée au vaisseau qui a disparu et dont on vient juste de

recevoir des nouvelles... Le Voyageur, souffla-t-il.

— Exact. Il a été transporté dans le Quadrant Delta par une technologie inconnue.

— Dans ce cas, cette Janeway s'en sort bien : elle n'est pas morte ou exilée à des dizaines de milliers d'années-lumière de chez elle.

— Mais elle n'a jamais pu s'adonner à sa passion de la science et de la musique. Si elle avait eu le choix, aussi illogique que ça puisse paraître, elle aurait préféré être libre, même au prix d'une disparition prématurée.

Kirk avait du mal à accepter cette idée. Toutes ses expériences lui avaient appris que le seul but de la vie était... de vivre. Les autres choix équivalaient à une fuite, que ce soit dans la drogue, les fantasmes holographiques ou les implants bioniques.

À l'exception des soldats qui se sacrifiaient volontairement pour le bien commun, il n'imaginait pas qu'on puisse préférer la mort. Il en conçut une infinie compassion pour Kathryn Janeway.

— Quel genre d'informations attendez-vous de moi ? demanda-t-il, préférant revenir à des considérations d'ordre pratique.

— Au cours du siècle dernier ; la technologie de cet univers a progressé beaucoup plus rapidement que la nôtre. Nous avons besoin d'armement et de vaisseaux plus puissants et rapides que ceux de l'Alliance.

— Pourquoi vous être adressé à moi ? Vu la situation, je ne vois pas pourquoi le commandement de Starfleet aurait refusé de vous aider.

— À cause de la Prime Directive, peut-être ? intervint amèrement T'Pol, qui s'était levée et se rapprochait d'eux. Vos supérieurs ont décidé qu'ils se lavaient les mains de notre sort.

Kirk ne put s'empêcher de sourire.

— Vous aviez besoin de quelqu'un qui n'hésite pas à enfreindre les lois, et vous avez pensé à moi...

— Je ne trouve pas ça drôle ! protesta Janeway.

— C'est vrai, concéda Kirk. Mais c'est tellement ironique ! Si vous saviez combien de fois le commandement m'a reproché mon indépendance d'esprit...

« Cela dit, vous auriez pu vous adresser à un autre officier. Jean-Luc Picard, par exemple : il connaît la différence entre le bien et le mal, et il ne s'embarrasse pas du règlement plus que nécessaire.

Les trois rebelles se jetèrent un regard furtif.

— Jean-Luc Picard n'aurait pas fait l'affaire, répondit simplement Spock.

Kirk, qui trouvait leur réaction étrange, se demanda soudain si Picard ne ferait pas partie des gens qui avaient un double dans l'univers miroir.

Puis Janeway consulta son tricordeur et répéta qu'il était temps de partir.

Ils sortirent de la grotte et s'engagèrent de nouveau dans le dédale des couloirs. Tout en marchant, Kirk tenta de déterminer pourquoi il faisait l'affaire, mais pas Jean-Luc Picard.

— Vous avez soif de justice, n'est-ce pas ? hasarda-t-il soudain. Vous avez fait

appel à moi parce que c'est mon double qui a poussé les Klingons et les Cardassiens à s'allier.

— Aucun psychohistorien n'aurait pu le prédire, soupira Spock. Il faut des circonstances exceptionnelles pour que les Klingons oublient leur méfiance naturelle. Mais d'une façon ou d'une autre, Tiberius a réussi à les convaincre de le suivre dans sa reconquête de l'Empire Terran.

« Ce fut la guerre la plus brutale de l'histoire de la galaxie connue. Peu importait que nous nous soyons retirés des mondes occupés. La moisson de haine que l'Empire Terran avait semée durant le règne de Tiberius arrivait à maturité. Des centaines de planètes rejoignirent l'Alliance dans l'unique but de massacrer les Terrans et les Vulcains.

Le petit groupe continua sa progression dans les tunnels. Comme les globes lumineux s'éspacèrent, T'Val sortit une lampe-torche de sa combinaison et s'en servit pour éclairer le sol aux pieds de l'intendant.

Il faisait de plus en plus froid dans cette partie des mines. Spock frissonna. Il était si rare de voir un Vulcain perdre le contrôle de son corps que Kirk en fut mal à l'aise. Il comprenait maintenant pourquoi ce Spock semblait beaucoup plus âgé que son double : il avait eu une existence si difficile...

— J'ai affronté Tiberius une douzaine de fois. Mais nous avons travaillé ensemble tellement longtemps que nous connaissions tous nos secrets. Aucun de nous n'a jamais pu prendre le dessus. Du moins, jusqu'à la bataille finale sur Wolf 359, à sept point huit années-lumière de la Terre : stratégiquement, son dernier rempart avant l'invasion.

« La bataille dura trois jours. L'armada des Klingons et des Cardassiens tailla en pièces ce qui restait de Starfleet. Trois cent quatre-vingt-dix vaisseaux volatilisés, plus de cent dix mille vies perdues... Puis nos lignes s'effondrèrent.

« Pendant quatre jours, l'armada s'acharna sur la Terre pour assouvir sa vengeance. Avec ses disrupteurs, une flotte de croiseurs klingons fit évaporer toute l'eau des grands lacs d'Amérique, modifiant à jamais l'atmosphère de l'hémisphère Nord. Pendant ce temps, les Cardassiens incendiaient les jungles d'Asie et d'Amérique du Sud, avant d'empoisonner les océans afin que la biosphère ne puisse plus produire assez d'oxygène pour soutenir une vie animale.

Kirk était abasourdi par tant de cruauté.

— À quoi pensait donc Tiberius ? souffla-t-il.

— Je doute qu'il ait eu son mot à dire sur le sort de la Terre. À la fin de la bataille de Wolf 359, il avait disparu.

— Que lui est-il arrivé ?

— Que ne lui est-il pas arrivé ? intervint T'Val, ironique. Certains prétendent que son vaisseau amiral a été détruit le second jour des hostilités ; d'autres, que les Klingons l'ont capturé et torturé à mort après la défaite de la flotte impériale, ou jeté hors d'un croiseur trente kilomètres au-dessus de la surface de la Terre.

— Certains disent que les Cardassiens l'ont capturé et scellé dans un astéroïde creux, ajouta Janeway, l'air de penser que c'était encore une punition trop douce. Ou

qu'ils l'ont disséqué pendant plus d'un an, prenant garde à le maintenir en vie et conscient jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un amas de tissus sanguinolent tout juste bon à jeter aux chiens.

— Quoi qu'il en soit, dit Spock, après la chute de la Terre, on ne l'a jamais revu. L'Alliance n'avait plus besoin de lui ; d'une façon ou d'une autre, il devait disparaître.

Kirk frissonna. Certes, son double était un monstre, mais il s'était fait manipuler par tout le monde : d'abord par son conseiller, puis par les Klingons et les Cardassiens... Et il suscitait une telle haine !

— Qu'est-il advenu de Vulcain ?

— Ma planète a fait la seule chose logique : elle s'est rendue. L'Alliance l'a ravagée, ne laissant intacte que sa biosphère.

— Mais vous avez réussi à vous échapper, dit Kirk.

Spock hocha la tête, à bout de souffle.

— Depuis, répondit Janeway à sa place, il est l'intendant de la résistance.

Les fugitifs débouchèrent dans une petite salle pleine d'antiques combinaisons. Une plate-forme portative, du type qu'on utilisait pour se téléporter sur de courtes distances dans un environnement hostile, se dressait au centre.

— Sera-t-elle assez puissante pour nous transporter à la surface ? s'enquit Kirk, dubitatif.

Il allait falloir beaucoup d'énergie pour traverser des kilomètres d'épaisseur de roche solide.

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit Janeway en aidant Spock à se hisser sur la plate-forme.

Kirk les rejoignit.

— Pourquoi ? Où allons-nous ?

T'Val prit place à son tour, maintenant une bonne distance entre elle et lui.

— Dans un autre univers, répondit l'intendant.

Kirk ouvrit la bouche pour protester, mais il était trop tard.

Les mines disparurent autour de lui ; pour la deuxième fois de sa vie, il passa de l'autre côté du miroir.

CHAPITRE X

Neelix bondit pour intercepter la première rafale et s'effondra sans bruit sur le sol.

Il était hors de question qu'il se soit sacrifié en vain. Picard se rua sur le premier Klingon et le poussa sur son compagnon. Celui-ci tira et le premier Klingon s'effondra.

Avant que le survivant ne puisse viser et tirer de nouveau, Picard lui flanqua une manchette sur le poignet pour lui faire lâcher son arme, et un coup de coude dans la figure qui lui fit sauter les deux dents de devant.

Un jet de sang rosâtre l'éclaboussa tandis que le Klingon secouait sa tête massive. Picard recula. Échevelé, ensanglanté et fou de rage, son adversaire dégaina le d'k thai passé à sa ceinture. Les lames latérales se déployèrent avec un clic de mauvais augure.

Le Klingon chargea. Par chance, Picard avait appris le combat à mains nues avec un des meilleurs spécialistes de la galaxie : son ancien chef de la sécurité, M. Worf. Au lieu de se dérober, il enroula son bras autour de celui de son adversaire et tira pour profiter de son élan. Puis il fit un pas sur le côté et le regarda s'écraser contre la cible qu'il avait choisie.

Le champ de protection de la cellule quatre.

Au moment où le Klingon heurta le mur d'énergie, son système nerveux fut court-circuité. La force de l'impact le fit rebondir dans la direction opposée ; il s'écrasa contre le mur et glissa à terre, inconscient.

Sans perdre une seconde, Picard se dirigea vers la console de commande et tapa un code standard d'annulation. Le champ de force s'évanouit. Les neuf prisonniers, dont Riker, se précipitèrent vers les autres cellules pour libérer leurs camarades.

— Ramassez les armes des Klingons et bloquez les portes ! ordonna Picard. Puis tâchez de trouver un communicateur pour que nous puissions espionner leurs transmissions.

Il revint vers Neelix et le retourna. À sa grande surprise, il s'aperçut que l'extraterrestre respirait encore. Les Talaxiens étaient peut-être naturellement immunisés aux disrupteurs, ce qui expliquerait la réaction du cuisinier peureux.

Picard fit signe à une infirmière qui était parmi les prisonniers et lui demanda de s'occuper de Neelix.

Un grognement guttural lui apprit que le premier Klingon n'était pas mort non plus, et qu'il venait de reprendre connaissance. Avec l'aide de Riker, Picard bâillonna et ligota les deux gardes avant de les traîner dans une cellule.

— Pourquoi leurs disrupteurs étaient-ils réglés sur étourdissement ? demanda Riker, stupéfait.

C'était la seule explication possible.

— Ce ne sont pas les mêmes Klingons que ceux que nous connaissons, expliqua Picard. (Puis, alors que son second lui jetait un regard chargé d'incompréhension :) Nous ne sommes pas à bord du Voyageur, Will, mais d'une réplique construite dans la réalité alternative que Starfleet appelle l'univers miroir.

— Celui où avait basculé James Kirk ?

— Et aussi le docteur Bashir et cet officier bajoran il y a quelques années, oui.

— Ces Klingons... Que font-ils ici ? Pourquoi avoir fabriqué une réplique du Voyageur ?

— Pour servir d'appât et s'emparer de l'Entreprise.

Picard balaya la prison du regard et compta les membres de son équipage qui s'étaient rassemblés derrière lui, attendant ses ordres. Le commandeur Sloane et le lieutenant Stran se tenaient de chaque côté de la porte, un disrupteur à la main.

— Trente-cinq, murmura Picard. Savez-vous où est Deanna ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, répondit Riker, inquiet.

— Quelque part à bord de ce vaisseau, comme des centaines d'autres membres de notre équipage. Rassurez-vous, elle va bien... Mais j'espérais la trouver ici. (Picard baissa la voix.) Une des personnes qui nous entourent est un imposteur, le double d'un de nos camarades venu de l'univers miroir.

— Je vois : vous comptiez sur Deanna pour l'identifier. Comment allons-nous faire, en son absence ? (Riker réfléchit et claqua des doigts.) Vous vous souvenez du jour où Worf a traversé une fissure quantique, il y a quatre ou cinq ans ?

— Oui... Il a fait l'expérience de deux cent quatre-vingt-cinq mille réalités alternatives, si je ne m'abuse. (Picard fronça les sourcils.) Mais je ne vois pas...

— Chacune de ces réalités alternatives, et des créatures qui la peuplaient, avait une signature quantique différente ; c'est ainsi que Worf a pu revenir dans la nôtre, lui rappela Riker.

— Bien sûr ! s'exclama Picard. Tout ce qu'il nous faut pour identifier l'intrus, c'est un tricordeur.

Les deux hommes se dirigèrent vers le synthétiseur de la prison, qui était réglé pour produire des rations standard de Starfleet. Picard entra son code d'accès d'urgence et appela sur l'écran une liste du matériel disponible.

— Comment se fait-il que l'ordinateur vous obéisse ? s'étonna Riker.

Tout en réclamant au synthétiseur un tricordeur de type 10, Picard lui expliqua son raisonnement et les expériences auxquelles il s'était livré.

— Je voudrais bien voir la tête de l'officier des communications qui va recevoir un message du Voyageur réclamant confirmation de vos ordres, dit Riker.

Le tricordeur apparut sur le plateau du synthétiseur. Picard le tendit à son second, qui l'ouvrit et commença à pianoter sur le clavier pendant qu'il s'efforçait d'obtenir des fuseurs.

Mais un message l'informa qu'il ne pourrait pas avoir d'armes avant que

Starfleet n'ait confirmé sa prise de possession du vaisseau. Alors, il se rabattit sur l'option combadges pour remplacer ceux dont les membres de l'Alliance avaient dépouillé ses subordonnés.

— Scannez tout le monde pendant que vous distribuerez ça, ordonna-t-il à Riker.

Puis Jean-Luc se dirigea vers la console de commande et demanda à l'ordinateur de lui fournir la liste des systèmes de sécurité actifs. À son grand soulagement, tous fonctionnaient en automatique : personne ne surveillait les caméras, sans doute parce que la majeure partie de l'équipage du Voyageur était désormais à bord de l'Entreprise.

Riker revint vers Picard.

— L'enseigne Margaret Clark, chuchota-t-il.

Le capitaine ne releva pas la tête. Il connaissait cette jeune humaine dont les cheveux noirs et les oreilles légèrement pointues révélèrent qu'elle avait un quart de sang vulcain. Elle avait été affectée à bord de l'Entreprise trois mois plus tôt. Que l'Alliance ait pu obtenir cette information et s'en servir pour infiltrer une espionne parmi eux trahissait un degré de sophistication absent de la manière dont elle gérait le Voyageur.

— Que voulez-vous que je fasse ? demanda Riker.

Picard le regarda dans les yeux.

— Quel était le grade de l'espion romulien capturé après la disparition du Pegasus ?

Son second cligna des paupières.

— Vous voulez savoir si ce n'est pas moi l'imposteur ! comprit-il soudain.

Dix-sept ans plus tôt, au cours d'une de ses premières missions, le vaisseau expérimental Pegasus avait explosé à cause d'une mutinerie de l'équipage contre le capitaine Eric Pressman. L'enseigne Riker faisait partie des neuf survivants du désastre, et il était parmi les seuls à savoir ce qui s'était réellement produit, au-delà de ce que mentionnaient les archives de Starfleet.

— Nous n'avons capturé aucun espion, romulien ou autre.

Picard sourit, satisfait.

— À votre tour. Voulez-vous me poser une question ?

— Inutile : vous êtes le premier que j'ai contrôlé, avoua Riker.

Picard apprécia la prudence de son second à sa juste valeur.

— Margaret Clark, donc. N'oublions pas qu'elle est une esclave dans son univers ; nous pourrions peut-être la faire passer de notre côté, comme Neelix, dit-il en désignant le Talaxien toujours inconscient. Mais au cas où, demandez des tranquillisants à l'infirmière.

Pendant que Riker s'exécutait, Picard se tourna vers le reste des prisonniers.

— Nous sommes dans une situation critique mais pas désespérée, annonça-t-il. Les Cardassiens et les Klingons qui se sont emparés de l'Entreprise ne viennent pas de notre dimension : ils appartiennent à ce que Starfleet a nommé l'univers miroir.

Un murmure de stupéfaction parcourut les rangs. Picard en profita pour se

rapprocher de l'enseigne Clark, qui écoutait aussi attentivement que les autres.

— Plus de la moitié de nos camarades sont retenus à bord de ce vaisseau, qui est une réplique du Voyageur. La bonne nouvelle, c'est que nous sommes six fois plus nombreux que nos geôliers, et qu'ils ne maîtrisent pas toutes les fonctions de l'ordinateur de bord. Ils doivent même en ignorer la plupart.

« Si vous consultez régulièrement les archives de Starfleet, vous n'ignorez pas que beaucoup d'entre nous ont un double dans l'univers miroir... avec tout ce que cela comporte de risques en termes d'infiltration.

Les prisonniers échangèrent des regards inquiets, à l'exception de l'enseigne Clark dont les yeux demeurèrent rivés sur Picard.

— Mais là encore, reprit le capitaine, nous avons un avantage. Dans l'univers miroir, les humains et les Vulcains sont des esclaves ; ici, nous pouvons leur offrir la liberté.

« Nous sommes au cœur du territoire de la Fédération, et Starfleet est déjà informé de l'attaque de l'Alliance contre l'Entreprise. Les Klingons et les Cardassiens ne s'en tireront pas. Aussi puis-je promettre une nouvelle vie à tous ceux de leurs esclaves qui accepteront de nous aider.

Il fixa la jeune femme.

— Enseigne Clark, ne serait-ce pas préférable à une existence de servitude sous le joug de l'Alliance ? demanda-t-il.

L'espionne se raidit.

— Vous pensez que je suis l'une d'entre eux ?

— Nous ne le pensons pas : nous en sommes certains.

Clark regarda nerveusement autour d'elle tandis que les autres la dévisageaient. Puis elle pivota et fit mine de s'enfuir. Mais avant qu'elle puisse faire trois pas, Riker lui saisit le bras, l'immobilisa et leva un hypo-spray.

— Non ! s'étrangla l'enseigne Clark, paniquée.

— Vous n'avez aucune raison de nous craindre, la rassura Picard.

— Vous ne comprenez pas ! Ils tueront ma famille !

— Je vois. Où est-elle retenue ?

— Avec le reste des otages, balbutia la jeune femme, tremblant de la tête aux pieds.

— Quels otages ?

— Tous ceux d'entre nous qui ont un double dans votre Univers, et qu'ils utilisent comme espions.

— Combien sont déjà en place ?

— À bord de l'Entreprise ou dans Starfleet... ?

— Commençons par l'Entreprise.

Clark secoua la tête.

— Je ne sais pas trop. Ils ne nous disent jamais rien.

— Mais à votre avis ?

— Cinq, peut-être. Ils sont montés à votre bord sur la base stellaire 310, avant votre départ pour la Discontinuité Goldin.

Picard eut l'impression que le pont se dérobaît sous ses pieds. L'attaque contre l'Entreprise n'était donc pas un événement isolé. Apparemment, l'Alliance avait infiltré Starfleet. Il ne s'agissait pas d'un simple acte de piraterie.

— Qu'est devenue la Margaret Clark que vous avez remplacée ?

— Prisonnière avec les autres otages, je présume.

— À quel endroit ? Ont-ils été emmenés dans votre univers ?

— Pas encore. Pas avant que le portail ne soit achevé.

Picard sentit sa tête tourner. Pourtant, à bien y réfléchir, c'était on ne peut plus-logique...

— Un portail entre nos deux univers. Je suppose que c'est là qu'ils conduisent l'Entreprise ? (Clark hocha la tête.) Pouvez-vous me donner ses coordonnées ?

— Je ne les connais pas. Je suis arrivée à bord du Voyageur. Il y avait un champ d'astéroïdes, mais aucune étoile à proximité.

Riker et Picard échangèrent un bref regard.

— Combien de temps a duré votre transit entre le portail et la discontinuité ?

— Quelques jours, peut-être... Je ne sais pas trop. (Les épaules de Clark se voûtèrent sous le poids de la résignation.) Nous sommes des esclaves, capitaine. Nous faisons ce qu'on nous ordonne sans poser de questions.

— Ça va changer, lui promit Picard. Savez-vous où se dirige le Voyageur ?

— Mais... vers le portail, comme l'Entreprise.

Une vérification confirma les dires de la jeune femme. Moins de trois kilomètres séparaient les deux vaisseaux.

— Neelix m'a pourtant affirmé que l'Entreprise était parti sans nous, murmura Picard en fixant l'écran de la console.

— Vous croyez qu'il vous a menti ? demanda Riker.

— Je crois qu'ils mentent tous les deux. Ils ont capitulé un peu trop vite. Mais ça n'a pas d'importance, tant que l'Entreprise demeure à notre portée. Une fois revenus à bord, nous pourrions démêler le faux du vrai.

Il leur fallut quelques minutes pour mettre un plan au point. Une première équipe de six personnes, menée par le lieutenant Stran, se matérialiserait dans l'ingénierie de l'Entreprise et tenterait d'éteindre les moteurs de distorsion. Une seconde équipe de six, menée par le commandeur Sloane, apparaîtrait sur la passerelle et s'efforcerait d'en reprendre le contrôle.

Picard ne s'attendait pas à ce que ses hommes réussissent, surtout sans armes. Il leur ordonna même de se rendre à la première occasion. Leur véritable mission consisterait à distraire les Klingons et les Cardassiens pendant que Riker et lui iraient sur la passerelle auxiliaire pour récupérer le commandement : une procédure qui ne devrait pas prendre plus d'une minute.

Puis ils libéreraient des gaz anesthésiants dans tout le vaisseau et programmeraient une trajectoire vers la base stellaire la plus proche. Faute d'un équipage capable de tirer le maximum de ses moteurs, le Voyageur serait incapable de les suivre.

Picard demanda aux autres prisonniers de retourner dans leur cellule, et régla

les champs de détention sur leur puissance minimale avant de les réactiver. Ainsi, au cas où des gardes de l'Alliance entreraient dans la prison, ils ne remarqueraient rien de suspect. Mais si une urgence survenait, ses hommes pourraient s'évader sans subir d'autre dommage qu'un léger choc électrique.

— Ordinateur, appela Picard, la salle de téléportation est-elle en état de fonctionnement ?

— Affirmatif.

— Y a-t-il des gardes à l'intérieur ?

— Négatif.

Bientôt, le capitaine, Riker et leurs douze camarades se matérialisèrent devant une plate-forme qui n'était pas sans rappeler celle de l'Entreprise. Ils se hâtèrent de sceller les portes de la pièce ; puis Picard programma sur la console trois téléportations différentes.

L'équipe de l'ingénierie fut la première à partir. Son apparition à bord déclencherait les alarmes. Vingt secondes plus tard, l'équipe de la passerelle s'en alla ajouter à la confusion, laissant Picard et Riker seuls au pied de la plate-forme.

— Vous qui vous plaigniez sans cesse de cette mission de routine, vous devez être content, dit Riker en se préparant à la téléportation.

— Quand j'espérais un peu plus d'action, ce n'est pas tout à fait ce que j'avais en tête, répliqua Picard.

Son second haussa un sourcil moqueur.

— Vraiment ?

Puis une lumière dorée les enveloppa et ils se matérialisèrent sur la passerelle auxiliaire de l'Entreprise. Percevant leur présence, les senseurs déclenchèrent aussitôt l'activation des consoles.

Avec le fuseur pris au lieutenant Stran, Riker pivota pour couvrir les portes du turbo-ascenseur tandis que Picard s'empressait de vérifier le statut de son vaisseau. Il fut surpris de constater que son ordre de verrouillage n'avait pas été levé. Soit Neelix s'était trompé, et il n'avait rien avoué pendant son interrogatoire, soit Rutil se demandait encore si les codes obtenus étaient les bons. Dans tous les cas, ça allait leur faciliter la tâche.

— Ordinateur, ici Jean-Luc Picard. Code d'accès Alpha Zéro Quatre Quatre Neuf. Levée du blocage opérationnel et restauration des capacités totales de commandement.

— Empreinte vocale confirmée. Ordres exécutés.

— Nous avons réussi, jubila le capitaine.

Riker se dirigea vers la station de contrôle environnemental.

— Je vais nous isoler.

Mais avant qu'il puisse joindre le geste à la parole, une vibration étouffée ébranla le pont. Les deux hommes échangèrent un regard inquiet.

— Ordinateur, identifiez la source de la secousse, exigea Picard.

Pas de réponse. Il se tourna vers la console et tapa un code d'accès pour obtenir une évaluation automatique des dommages. Mais rien n'apparut sur l'écran.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Riker.

— Quelqu'un nous a coupés du reste du vaisseau, lâcha Picard, incrédule.

Puis l'écran de la passerelle auxiliaire s'alluma, révélant le visage grimaçant de Gul Rutal. Assise dans son fauteuil de commandement.

— Tous mes remerciements, capitaine Picard, dit-elle en découvrant les dents. Sans votre assistance, il nous aurait fallu plus d'un mois pour établir un contrôle manuel sur ce vaisseau.

— Ordinateur, verrouillage d'urgence ! Picard Alpha Un !

Gul Rutal haussa les épaules.

— Inutile : votre vaisseau ne vous entend plus.

Un léger sifflement s'éleva sur la passerelle auxiliaire. Levant la tête, Picard vit un nuage de vapeur se déverser des bouches d'aération. Des gaz anesthésiants ! On utilisait son propre plan contre lui !

— Will ! L'ascenseur !

Riker voulut ouvrir le feu sur les portes de la cabine, mais son interrupteur refusa de fonctionner. Tous les systèmes destinés à empêcher un ennemi de prendre le contrôle de l'Entreprise se retournaient contre ses occupants légitimes.

— Admettez que c'est beaucoup plus efficace que la torture, s'esclaffa Rutal.

— Vous ne m'avez jamais interrogé, n'est-ce pas ? réalisa Picard.

— Nos sources nous ont informés que vous étiez conditionné pour donner de faux codes d'accès, dit la Cardassienne.

Picard sentit la tête lui tourner et trébucha vers le fauteuil central. Comme il avait été stupide ! Tous les indices étaient réunis, pourtant : les fléchettes klingonnes qui les avaient épargnés, l'absence d'effets secondaires de la torture, la facilité avec laquelle ses hommes et lui avaient pu revenir à bord de l'Entreprise...

Il était tombé dans le panneau tête la première. L'idée d'accomplir enfin quelque chose d'important lui avait fait oublier toute prudence, empêchant de se poser les bonnes questions. À cause de lui, l'Entreprise venait de tomber entre des mains ennemies.

— Félicitations, souffla-t-il amèrement.

— En réalité, avoua Gul Rutal, tout le mérite ou presque revient à l'expert qui m'a assistée.

Picard cligna des yeux sans comprendre. Sa tête était si lourde... liés de lui, Riker s'affaissa sur le pont.

— C'est lui qui a élaboré chaque détail de ce piège. Il savait mieux que personne comment vous y attirer.

Une autre silhouette apparut au côté de la Cardassienne. Elle portait une armure klingonne, mais n'arborait pas de sillons sur le front.

Picard plissa les yeux...

Le nouveau venu était aussi humain que lui. En fait...

— Jean-Luc Picard, dit Gul Rutal au moment où il se sentit basculer dans les ténèbres, permettez-moi de vous présenter Jean-Luc Picard.

CHAPITRE XI

Kirk crut d'abord que la téléportation n'avait pas marché, tant la pièce où il réapparut ressemblait à celle qu'il venait de quitter. Puis le halo d'énergie dorée s'évanouit, et il commença à remarquer les différences.

Ici, les murs, les débris qui jonchaient le sol et même la plate-forme étaient recouverts d'une épaisse couche de givre. Un froid intense, douloureux, enveloppa Kirk. Devant sa bouche, son souffle se changea en un nuage de vapeur tourbillonnante.

Près de lui, Spock resserra sa cape autour de ses épaules, tandis que T'Val et Janeway sautaient à terre d'un bond gracieux. L'humaine se dirigea vers une caisse, l'ouvrit et en tira des combinaisons de camouflage lunaire.

Kirk aida le Vulcain, qui tremblait de froid, à descendre de la plate-forme et à rejoindre les deux femmes.

— Pourquoi cette différence de température ? demanda-t-il.

— Notre Lune n'est pas terraformée, expliqua T'Val en aidant Spock à revêtir une combinaison. Il n'y a pas d'atmosphère artificielle pour retenir la chaleur à la surface.

Kirk vit que les piles de débris n'étaient pas des morceaux d'armures abandonnées, mais des combinaisons entières et occupées.

Autrement dit, des cadavres.

— Qui étaient ces gens ? s'enquit-il en prenant la combinaison que lui tendait Janeway.

La jeune femme haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Ça fait près d'un siècle qu'ils sont là. Membres de l'Alliance, victimes de la Garde Impériale... Quelle importance ?

Trop d'années passées sur des champs de bataille avaient endurci Janeway, lui conférant un détachement naturel chez les Vulcains. Même si Kirk était responsable de la chute de la Terre dans cet univers, quelque chose avait dû se produire avant la guerre pour que cette jeune femme, un brillant capitaine de vaisseau stellaire dans son univers, soit devenue un tel monstre de froideur.

Avant son intrusion, qu'est-ce qui avait poussé la Terre et Vulcain à former un Empire militaire plutôt qu'une Fédération bienveillante ? se demanda Kirk en verrouillant son casque. Aussitôt, les systèmes de survie de sa combinaison s'activèrent. Une bouffée d'air tiède lui monta au visage.

Janeway tapota le côté gauche de son casque. Le regard de Kirk se posa sur une icône de communication, et un léger grésillement lui annonça que son micro venait de s'allumer. Ainsi, il pouvait actionner visuellement toutes les commandes intérieures de

sa combinaison...

— Vous m'entendez ? demanda Janeway.

— Oui. Pourquoi m'avez-vous amené ici ?

— L'Alliance ne sait pas que nous avons installé un réseau de téléportation sur la Lune de notre univers.

— Du moins, pas encore, corrigea T'Val.

La Vulcaine pointa vers son intendant le tricordeur médical intégré à sa manche. Spock avait cessé de trembler, mais son visage arborait une teinte grisâtre derrière la visière de son casque : un signe d'épuisement que Kirk connaissait bien.

Janeway scanna le reste de la pièce, puis ordonna à ses compagnons de remonter sur la plate-forme. Avant que la lumière dorée ne se dissipe, Kirk eut deviné où ils se rendaient : sinon, pourquoi leur avoir fait enfiler ces combinaisons de survie ?

La désolation infinie de la surface lunaire s'étendit sous ses yeux. Des roches grises déchiquetées et de la poussière blanche à perte de vue.

— Par ici, ordonna Janeway en désignant une crevasse peu profonde, cent mètres plus loin. Les parois nous protégeront. Suivez la piste.

De nombreuses traces de pas étaient encore visibles dans la poussière. Mais dataient-elles de quelques minutes ou de plusieurs siècles, Kirk n'avait aucun moyen de le savoir.

Tout en progressant par bonds derrière le reste du groupe, il se tordit le cou pour apercevoir le soleil. D'après ses calculs, la Terre aussi devait être visible...

Soudain, Kirk trébucha et tomba mollement sur le sol, les bras et les jambes en croix. Puis il rebondit une fois ou deux avant de s'immobiliser. Janeway et T'Val firent demi-tour. Elles l'aidèrent à se relever, et la Vulcaine utilisa son tricordeur pour vérifier l'étanchéité de sa combinaison.

— Tout va bien ? demanda Janeway, les sourcils froncés.

Frappé de stupeur, Kirk ne put répondre. Il se dégagea pour observer à nouveau la Terre, et ce qu'il vit lui serra la gorge au point de l'empêcher de parler.

Sa planète natale était mourante.

La moitié éclairée semblait enfouie sous une épaisse couche de moisissure. Les océans étaient un magma brun, noir et pourpre. Les continents jadis verdoyants n'étaient plus qu'une vaste étendue grise enveloppée de vapeur sombre.

Quant à l'autre moitié, on eût dit que toute civilisation en avait été éradiquée. Kirk n'y distinguait que quelques points rouges et brillants : des volcans en éruption ou de gigantesques incendies. Des éclairs crépitaient au-dessus de l'Amérique du Nord.

— Que s'est-il passé ? chuchota-t-il d'une voix rauque.

— Nous vous l'avons déjà dit : vous avez fait irruption dans notre univers, répondit T'Val, comme si elle se délectait de sa détresse.

Kirk n'avait jamais imaginé que Spock puisse lui mentir, mais entendre une description et constater de ses propres yeux le saccage de la Terre étaient deux choses très différentes. Et penser que la responsabilité lui en incombait...

— Nous devons nous dépêcher, coupa Janeway.

Hébété, Kirk se remit en marche. Il sentit un regard posé sur lui et, levant la

tête, vit que Spock l'observait. Des accusations se lisaient dans ses yeux fatigués.

Meurtrier. Tyran. Monstre.

— Spock, je ne savais pas, balbutia-t-il.

— Maintenant, vous savez, répondit simplement le Vulcain.

La crevasse s'enfonçait de plus en plus profondément. Quand les yeux de Kirk se furent habitués à l'obscurité, il se concentra sur la respiration de ses compagnons. Celle du double de Spock était faible, celle de T'Val régulière comme un métronome, et celle de Janeway profonde et rythmique.

Les deux femmes n'avaient pas ralenti l'allure par déférence pour le vieillard ; seuls les travaux physiques qu'il s'était imposés depuis un an donnèrent à Kirk l'endurance nécessaire pour ne pas se laisser distancer.

Enfin, le petit groupe s'arrêta. Pendant que T'Val scannait les environs, Janeway poussa un rocher au pied de la paroi, révélant une ouverture de la taille d'un tube de Jefferies. Un courant d'air s'en échappa ; Kirk devina qu'ils allaient entrer dans un ancien réseau de mines identique à celui de la Lune de son univers.

Janeway ouvrit un sas. À l'intérieur, la pression atmosphérique était de deux cent cinquante torrs, lut Kirk sur l'écran miniature de son casque, soit un tiers de la norme terrienne pour les vaisseaux et les structures d'habitation, aux premiers temps de l'exploration spatiale, quand planait encore la menace d'une décompression explosive.

S'accrochant aux barreaux, il entra dans le puits les pieds en avant. La salle où il aboutit avait des parois métalliques couvertes de givre. Un unique globe à fusion fournissait une lumière maigrelette. Kirk entendit les pompes à air se mettre en marche, et déverrouilla son casque.

Les quatre compagnons ôtèrent rapidement leurs combinaisons et les fourrèrent dans une caisse à l'intention des prochains rebelles qui en auraient besoin. Ici, le froid était encore plus mordant.

Spock s'enveloppa étroitement dans sa cape.

— J'ai presque peur de demander où nous allons, déclara Kirk alors qu'ils grimpaient sur une plateforme de téléportation.

Il ne sentait plus ses mains et ses pieds.

— Ça va dépendre de vous, répondit froidement Janeway.

Kirk n'eut pas le temps de se demander ce qu'elle avait voulu dire, car la pièce disparut soudain.

Puis il fut assailli par une explosion de couleurs, de sons et de mouvements.

— Bienvenue sur la station lunaire New Berlin, dit une voix plaisante. Merci de dégager la plate-forme pour les prochains voyageurs.

Les muscles des jambes de Kirk se tendirent sous l'effet d'un champ de gravité artificielle équivalente à celle de la Terre. Descendant du cercle phosphorescent où il se tenait, il promena autour de lui un regard ébahi.

Il était au cœur d'une des plus anciennes et des plus grandes cités lunaires de son univers. De petites boutiques et des restaurants construits dans le style technologiquement naïf de la fin du XXe siècle entouraient une place bordée

d'eucalyptus.

De la musique, des rires et des cris joyeux d'enfants flottaient dans l'air. Soulagé, Kirk suivit les flèches lumineuses qui le guidèrent vers la sortie la plus proche. Il dévala quelques marches, entra sur une passerelle à ciel ouvert et leva les yeux.

La Terre était toujours à l'endroit où il l'avait vue une heure plus tôt. Mais cette fois, elle se découpait dans le ciel estival d'une Lune terraformée, et non dans l'obscurité de l'espace. Sur sa moitié éclairée, les océans scintillaient comme des bijoux, les nuages formaient un filigrane de dentelle blanche et le vert émeraude des continents vibrait sous la lumière du soleil.

Jamais les couleurs n'avaient paru aussi pures à Kirk, les sons aussi clairs, l'air aussi doux.

— Maintenant, vous comprenez pourquoi c'est si difficile pour nous, dit Spock. Votre Terre ressemble à un paradis inaccessible.

Les deux femmes les rejoignirent. Dans leurs vêtements civils, elles ne se distinguaient en rien du reste des promeneurs.

— Sommes-nous en sécurité ici ? demanda Kirk, qui ne voulait pas que sa seule présence soit une menace pour son univers.

— L'Alliance ne peut détecter nos déplacements qu'à l'intérieur d'une dimension donnée, répondit Janeway. Donc, nous sommes en sécurité... jusqu'à ce que vous nous dénonciez.

— Vous croyez vraiment que je ferais une chose pareille ?

— L'autre Kirk n'hésiterait pas.

Alors, Jim comprit que le choix lui appartenait. Ses trois ravisseurs étaient des soldats au bord de l'épuisement. Depuis trop longtemps, ils livraient à cause de lui une guerre qu'ils étaient sur le point de perdre. En l'entraînant dans leur dimension, ils avaient seulement voulu lui montrer le résultat de ses actions et lui faire comprendre qu'il était leur unique espoir.

Malgré la gravité de la situation, il ne put s'empêcher de sourire. Il avait été fou d'imaginer que le temps des aventures était révolu pour lui. Capitaine de vaisseau stellaire ou pas, il avait assez de sagesse et d'expérience pour aider ceux qui en avaient besoin.

— Je sais comment vous donner le pouvoir de résister et de vaincre l'Alliance, déclara-t-il.

— Êtes-vous prêt à partager ce savoir avec nous ? demanda Spock.

— Oui.

Kirk tendit sa main, sachant que les deux Vulcains ne la lui serreraient pas, mais espérant un geste de Janeway. À sa grande surprise, ce fut T'Val qui s'approcha de lui et passa un bras autour de sa taille. Il sursauta en la sentant glisser une main à l'intérieur de son pantalon.

La Vulcaine recula, brandissant le minuscule objet de trois centimètres de diamètre qu'elle venait de détacher de sa ceinture. Une petite diode rouge brillait sur le côté.

— Vous pouvez le désactiver, intendant.

Spock sortit une petite télécommande de sa poche et tapa un code sur le clavier. La diode vira au vert.

— Un explosif de contact, expliqua T'Val en le fourrant dans sa tunique. Janeway l'a installé quand elle a utilisé le régénérateur de tissus sur votre dos.

— Si vous aviez refusé de nous aider, ajouta l'humaine, l'intendant l'aurait activé.

Kirk dévisagea les trois soldats qui se tenaient devant lui, choqué d'avoir pu se méprendre à ce point sur leur compte. Ce sont des étrangers, songea-t-il. Pas seulement à mon monde, mais à mon univers.

Alors, il réalisa qu'il était impliqué dans un problème qui le dépassait, et qu'il ne pourrait en aucun cas régler seul.

Par bonheur, même au XXIV^e siècle, il savait vers qui se tourner pour réclamer de l'aide.

CHAPITRE XII

— Fascinant, murmura Spock.

— C'est un fait, approuva son double.

Dans la luxueuse suite d'hôtel, tandis que les deux Vulcains s'étudiaient mutuellement avec une grande curiosité, Kirk les observait pour évaluer leurs différences et leurs similarités.

Le Spock de son univers se tenait très droit dans ses robes d'ambassadeur garnies de bijoux, identiques à celles qu'avait autrefois portées son père, Sarek.

Le double de Spock avait les épaules voûtées et les cheveux presque blancs.

Sa voix était plus faible, moins assurée, comme s'il doutait parfois de sa propre logique.

De l'autre côté de la fenêtre, les lumières de Montréal scintillaient comme une galaxie d'étoiles.

La brise nocturne charriait le bourdonnement des véhicules antigrav.

La paix régnait ici comme dans toutes les villes.

Autrefois, cette perfection orchestrée avait agacé Kirk : le climat programmé, l'absence totale d'imprévu et de défis à relever.

Mais à présent qu'il avait contemplé son monde natal dévasté dans l'univers miroir, il goûtait mieux le calme du sien.

— Vous ne trouvez pas que cette occasion mérite d'être célébrée ? lança-t-il pour rompre le silence qui s'éternisait.

Sans attendre de réponse, il se dirigea vers le bar en chêne sculpté où reposait toute une collection de flacons de cristal.

Dessous, il vit un synthétiseur.

La Terre du XXIV^e siècle ayant renoncé à l'usage de l'argent, Kirk ne comprenait pas pourquoi le capitaine Bateson avait dû intervenir pour leur faire allouer cette suite : théoriquement, elle aurait dû être à la disposition de qui la voulait. Mais il lui en était reconnaissant. Après son escapade lunaire, le matelas antigrav de sa chambre avait été une véritable bénédiction pour son dos en compote.

Kirk décapsula une canette de thé glacé et sourit à ses invités.

— Que puis-je vous offrir ?

— Nous avons déjà perdu trop de temps, répondit Janeway. Nous avons besoin d'un accès informatique sur-le-champ.

— Kate, protesta Kirk, l'ambassadeur Spock vient à peine d'arriver. Il lui a fallu une semaine de voyage pour nous rejoindre. Boire un verre en discutant ne nous retardera guère.

— Je crois aussi que nous devons nous mettre au travail sans délai, le contredit son vieil ami.

Kirk soupira. Autant pour l'atmosphère plus détendue qu'il espérait créer...

Les deux Spock s'assirent de part et d'autre d'une table basse, tandis que Janeway et T'Val prenaient place sur un sofa à la gauche de l'intendant. Montgomery Scott traîna une chaise à haut dossier près de l'ambassadeur. Vexé, Kirk resta derrière le bar.

Janeway sortit un bloc-notes électronique, l'alluma et le tendit à Spock.

— Nous avons préparé une liste des fichiers techniques dont nous aurons besoin, expliqua-t-elle.

Spock n'y jeta même pas un coup d'œil.

— Je n'ai pas l'intention de vous révéler les secrets de Starfleet, dit-il calmement. Je sais ce que vous voulez, mais vous ne l'obtiendrez pas de moi.

Un éclair de colère passa dans le regard de Janeway, qui tressaillit comme si elle allait dégainer un fusil caché dans ses vêtements.

— Une minute ! Kate, l'interrompit vivement Kirk. Pourquoi ne me laissez-vous pas dissiper ce, euh, malentendu ? (Il avança vers ses amis.) Ambassadeur, Scotty, voulez-vous bien m'accompagner sur le balcon ? Nous n'en aurons pas pour longtemps.

Sous le regard méfiant de Janeway et de T'Val, les trois hommes sortirent par les portes-fenêtres vitrées.

— Spock, dit Kirk, sans jeter un coup d'œil au spectacle enchanteur de la ville qui s'offrait à lui par-dessus la balustrade, vous ne réalisez pas à quel point mes invités sont sérieux.

— Je pense plutôt que c'est vous qui ne réalisez pas quelles questions critiques soulève leur présence eu regard à la Prime Directive.

S'il y avait deux mots que Kirk n'avait plus envie d'entendre, c'était bien « Prime Directive », suivis de près par « voyage temporel ».

— Ça n'a rien à voir ! Primo, ces gens n'appartiennent pas à notre univers. Secundo, j'ai déjà interféré dans le développement du leur. Il faut que je corrige mon erreur.

Spock lui lança un regard sceptique.

— Vous croyez vraiment qu'une simple conversation avec mon double est responsable de conséquences aussi désastreuses ?

— Peu importe ce que je crois ou non, répliqua Kirk. Scotty m'a procuré les archives secrètes de Starfleet sur l'univers miroir. Elles ont confirmé tout ce que m'ont dit mes invités.

Spock croisa les mains dans son dos et se tourna vers la balustrade comme pour contempler les lumières de la ville.

— Jim, selon votre propre analyse, ces gens sont en train de perdre une guerre. Ils raconteraient n'importe quoi pour obtenir notre aide.

— Mais leur cause est juste ! protesta Kirk. Pourquoi refusez-vous de leur donner les moyens de libérer des milliards d'humains et de Vulcains réduits en esclavage ? Ça ne vous ressemble pas !

Scotty dévisagea l'ambassadeur.

— Pour une fois, je suis d'accord avec Jim. Jusqu'ici, jamais vous n'avez laissé la Prime Directive vous arrêter quand il s'agissait de redresser des torts. Les lois sont une bonne chose la plupart du temps, mais la vie n'est pas aussi manichéenne qu'elles. Toute règle a ses exceptions, et autrefois, vous étiez capable de les identifier.

Kirk fut surpris par le soutien inattendu que lui apportait l'ingénieur ; cela dut se lire sur son visage car Scotty bougonna :

— Je sais, je me ramollis avec l'âge.

Kirk alla s'accouder au balcon près de l'ambassadeur.

— Spock... Je suis sûr que vous me cachez quelque chose.

Sans répondre, son ami suivit du regard le vol paresseux d'une navette orbitale qui venait de décoller de la Station Dorval.

Son silence intrigua Kirk. Contrairement à ce que pensaient beaucoup de gens, les Vulcains étaient capables de mentir quand la situation l'exigeait, mais Spock répugnait sans doute à le faire avec lui. Il doit savoir quelque chose que j'ignore au sujet de l'univers miroir, et il ne peut ou ne veut pas me le révéler.

Le Vulcain avait abandonné une mission diplomatique pour venir sur Terre à sa demande. Kirk lui avait expliqué la situation dans son message ; si Spock n'avait pas l'intention d'accéder à la requête de son double, pourquoi avoir pris la peine de se déplacer ?

— Je regrette, Jim, soupira enfin l'ambassadeur. Tout ce que je peux dire, c'est que vous devriez rentrer sur Chal.

Kirk fronça les sourcils. Il ne voyait pas le rapport avec la situation présente.

— Vous n'appartenez plus à Starfleet, insista Spock. Je sais que vous ne voulez plus être impliqué dans ses activités. Vous ne devriez pas songer à retourner dans l'univers miroir pour réparer des torts supposés.

— Je n'aimerais rien tant que prendre la prochaine navette à destination de Chal. Depuis des mois, je songe à demander à Teilani de m'épouser. J'ai l'intention de passer le reste de mes jours auprès d'elle, et retourner dans l'univers miroir est bien la dernière chose dont j'ai envie.

« Mais je me sens responsable de ce qui s'est produit là-bas, et je veux faire mon possible pour aider les rebelles. Je n'ai pas l'intention de livrer bataille à leur place. En revanche, si je peux leur procurer les outils dont ils ont besoin pour le faire... C'est pour ça que je vous ai demandé de venir.

Spock leva les yeux vers la voûte étoilée.

— Je ne peux rien pour vous. Désolé.

Si Kirk avait pensé avoir la moindre chance de le convaincre en recourant à la logique, il se serait acharné jusqu'à faire plier son vieil ami. Mais il savait que quelque chose lui échappait, qu'il ne maîtrisait pas tous les paramètres de la situation. Aussi opta-t-il pour une autre tactique.

— Dans ce cas, ambassadeur, je suis navré de vous avoir dérangé pour rien, dit-il sur un ton formel.

Spock pivota vers lui. Son visage demeura impassible, mais Kirk le connaissait

assez pour lire du soulagement dans son regard.

— Le commandement de Starfleet vous offre une place à bord du Souverain, qui décollera demain matin à...

— C'est très gentil, coupa Kirk, mais je n'irai nulle part. J'ai fait une promesse à ces gens, et j'ai bien l'intention de la tenir.

Il vit Spock se raidir.

— Vous n'avez plus d'accès aux informations dont ils ont besoin. Et le capitaine Scott serait en très mauvaise position s'il faisait usage de son grade pour vous les procurer.

Scotty rougit de la menace implicite.

— Je n'avais pas l'intention de l'impliquer dans cette affaire, répliqua vivement Kirk. J'ai d'autres amis à Starfleet. Je suis certain que le capitaine Jean-Luc Picard a assez d'autorité et de compassion pour aider des milliards d'innocents à retrouver leur liberté. (Il adressa un signe de tête à Scotty.) Bonne nuit, et merci d'être venu. (Puis il esquissa une courbette en direction de Spock.) Ambassadeur...

Il fit mine de rentrer dans la pièce, mais Spock l'arrêta.

— Attendez, Jim.

Kirk s'immobilisa, sans se retourner. Rien de tel que de forcer l'adversaire à abattre ses cartes le premier.

— Vous ne réussirez pas à trouver Picard, déclara Spock.

Kirk pivota lentement vers lui.

— Vraiment ? Et pourquoi ?

L'ambassadeur eut l'air troublé. Kirk comprenait son dilemme : le devoir contre toute une vie d'amitié et de confiance...

— Spock, en toute logique, je ne suis qu'un civil et vous faites partie du corps diplomatique vulcain. Aucun de nous deux n'a plus besoin d'obéir aux ordres de Starfleet.

Il vit son ami l'évaluer comme s'ils étaient en train de s'affronter de part et d'autre d'un échiquier.

— Dites-moi ce que vous essayez de me cacher. Si je trouve que c'est une raison valable de ne pas intervenir, je jure de rentrer sur Chal à bord du Souverain.

Cette promesse emporta le morceau. Spock ouvrit la bouche pour parler ; Scotty et Kirk se rapprochèrent pour mieux l'entendre.

— Il y a huit jours, commença le Vulcain, la base stellaire 310 a reçu un message automatisé demandant confirmation d'un changement de commandement. Le vaisseau émetteur fut identifié comme étant le Voyageur. Son nouveau chef était le capitaine Jean-Luc Picard.

Une lueur d'excitation passa dans le regard de Scotty.

— Le Voyageur est revenu ?

Spock secoua la tête.

— Non. Le véritable Voyageur est toujours dans le Quadrant Delta. Les services secrets de Starfleet pensent qu'ils ont affaire à une réplique.

— C'est impossible ! dit Kirk. Nos histoires ont tellement divergé que Starfleet

n'existe plus depuis longtemps dans l'univers miroir. D'où pourrait venir cette réplique ?

— Selon les archives de Deep Space Nine, la résistance terranne aurait volé les plans des vaisseaux de classe Défiante pour la construire. Depuis, on a relevé de nombreuses tentatives d'accès aux fichiers techniques de fabrication des vaisseaux de Starfleet, notamment ceux de la Station McKinley dont est originaire le Voyageur, expliqua Spock.

— Si les rebelles avaient réussi à violer notre système informatique, pourquoi auraient-ils fait appel à Jim ? demanda Scotty. C'est illogique.

— La question qui me préoccupe est plutôt de savoir ce qu'est devenu Jean-Luc, coupa Kirk.

— Nous l'ignorons, répondit Spock. Starfleet a envoyé plusieurs vaisseaux sur les coordonnées du Voyageur, situées à moins d'une année-lumière de la dernière position connue de l'Entreprise. Mais les deux bâtiments avaient disparu, et la signature quantique des particules de distorsion retrouvées dans le secteur a confirmé que le Voyageur venait d'une autre dimension.

— N'a-t-on pu déterminer où il s'était rendu par la suite ? demanda Scotty.

— Non. Soit il a utilisé un champ de contention pour cacher sa destination et celle de l'Entreprise, soit...

— Les deux vaisseaux sont maintenant dans l'univers miroir, acheva Kirk à la place de Spock.

Le Vulcain hocha la tête.

— Vous comprenez mon dilemme, à présent ? Les trois personnes qui ont enlevé Jim pourraient très bien être impliquées dans le piratage du vaisseau le plus sophistiqué - et potentiellement le plus meurtrier - de Starfleet.

Kirk baissa les yeux. La déception l'envahit, car il réalisait pourquoi Spock avait fait preuve de tant de réticence à lui parler.

— Vous pensez que je suis impliqué, dans cette affaire, n'est-ce pas ? demanda-t-il, chacun de ses mots le transperçant comme la lame d'un couteau. La résistance terranne, le piratage... La vérité que vous vouliez me cacher, c'est que vous ne me faites plus confiance.

Spock prit son temps pour répondre.

— Starfleet pense... que la culpabilité que vous éprouvez, à tort ou à raison, pour ce qui s'est passé dans l'univers miroir vous laisse vulnérable à la manipulation par les rebelles.

— Épargnez-moi vos beaux discours, ambassadeur ! Tout ce que je sais, c'est que ni vous ni Starfleet ne me faites plus confiance. Après tout ce que nous avons vécu ensemble, après tout ce que j'ai fait pour eux... Je n'accepterai pas qu'on me traite de la sorte.

— Jim, puis-je vous rappeler que vous n'appartenez plus à Starfleet ? Depuis votre retour, vous ne vous êtes guère intéressé au sort de la Fédération.

Kirk leva les mains au ciel.

— Et la crise du virogène ? Qui l'a enrayée ?

— Elle menaçait Chal. Certains pensent que vous avez agi pour protéger votre planète d'élection. L'année dernière, quand la guerre contre le Dominion a été déclarée, tous les retraités de Starfleet ont volontairement repris du service. Mais pas vous.

— Le Dominion a pu nous menacer à cause du couloir spatio-temporel bajoran, et il a été fermé. La Fédération a déjà affronté et vaincu des ennemis plus redoutables. Elle n'a pas besoin de moi, surtout quand elle a dans ses rangs des officiers comme Ben Sisko.

Scotty eut l'air surpris.

— Vous connaissez le capitaine Sisko ?

— Nous nous sommes rencontrés il y a très longtemps.

Kirk n'ajouta pas un détail : en découvrant son visage dans un rapport sur la guerre contre le Dominion, il avait enfin résolu le mystère du jeune lieutenant disparu à bord de l'Entreprise un siècle plus tôt. Mais il espérait retrouver Sisko un jour, afin de comparer leurs impressions sur les voyages temporels.

— Les rebelles ne vont pas apprécier que nous leur refusions notre aide, dit-il, revenant au problème le plus pressant. Nous pourrions courir un danger.

Il était surpris que Janeway, toujours impatiente, ne soit pas déjà venue voir ce qu'ils faisaient sur le balcon.

— Ça m'étonnerait beaucoup, répondit Spock. À l'instant même où nous sommes sortis de la pièce, vos trois invités ont été téléportés dans la prison du spatioport.

— Pourquoi ne pas m'y avoir envoyé en même temps qu'eux ? cracha Kirk.

Spock le fixa sans ciller.

— Starfleet y avait pensé, mais j'ai réussi à l'en dissuader. Vous êtes libre de partir, à condition que ce soit pour Chal.

— Pardonnez-moi de ne pas déborder de gratitude !

Fulminant, il fit volte-face et ouvrit la porte-fenêtre.

De l'autre côté des rideaux agités par la brise nocturne, la pièce était vide.

Non, pas tout à fait. Un humain, vêtu du dernier uniforme de Starfleet, se tenait devant le bar où il se préparait un verre. Il se retourna lentement en entendant entrer Kirk.

— Bo-Bones ? s'étrangla celui-ci.

Âgé de cent quarante-huit ans, les mains tremblantes, le docteur Léonard McCoy leva ce qui ne pouvait être qu'un mint julep.

— Salut, Jim. Je commençais à me demander si vous alliez bavarder dehors toute la nuit.

— Bo-Bones...

McCoy posa le verre sur le bar et en prépara un second.

— Quand votre vocabulaire se sera remis de cette entrevue avec Spock, peut-être pourrions-nous avoir une petite conversation...

Kirk se dirigea vers le docteur. Il se retint de l'étreindre vigoureusement parce qu'il craignait de le blesser.

— Je n'arrive pas à croire...

— Que je sois toujours vivant ?

Un Vulcain en bonne santé pouvait dépasser les deux siècles. Kirk et Scott s'étaient retrouvés parachutés à cette époque par des voyages temporels. McCoy y était arrivé par la voie classique, et malgré les progrès de la médecine, il ne devait pas être loin de pulvériser les records de longévité humaine.

— Non, répondit Kirk, ne mentant qu'à demi. Ce qui m'étonne, c'est que vous soyez en si grande forme. La dernière fois que je vous ai vu, vous aviez ce...

D'un geste vague, il désigna les jambes de McCoy.

— Ah, l'exosquelette. Mais on m'a greffé des muscles neufs, expliqua son ami, et une cinquième paire de hanches. Il paraît que celles-là devraient durer plus longtemps que les précédentes. Si on ajoute à ça mes nouveaux poumons, je ne suis plus un docteur mais une expérience ambulante !

Malgré sa joie de revoir Bones, Kirk ne pouvait se défaire d'une certaine méfiance.

— Ne me dites pas que vous êtes dans le coup, lâcha-t-il, soupçonneux.

— Quel coup ?

À cet instant, Spock et Scotty entrèrent dans la pièce, et réagirent à la présence de McCoy avec la même surprise que leur ancien capitaine.

— Je voudrais qu'on m'explique, dit Kirk après les effusions de rigueur. Bones, vous saviez que l'ambassadeur était là, mais lui ignorait tout de votre visite ?

— L'ambassadeur ? releva McCoy. Détecterais-je un soupçon d'animosité dans votre voix ?

— Dites-moi ce qui se passe, insista Kirk.

McCoy lui tendit un des mint juleps posés sur le bar.

— Buvez ça, ordonna-t-il.

— Je ne peux pas. J'ai arrêté l'alcool.

— Pourquoi ?

Kirk haussa les épaules.

— Ce n'est pas sain.

Il y avait renoncé en même temps qu'aux régénérateurs de tissus, aux ordinateurs, aux synthétiseurs et autres communicateurs, parce qu'il voulait se simplifier la vie.

— Je suis votre docteur, fit remarquer McCoy, et je t'ordonne de le boire.

Kirk porta le verre à ses narines. Du vrai bourbon et de la menthe fraîche. Après une année passée sur Chal, il savait faire la différence entre les plantes qu'on venait de ramasser et les autres.

Il but une gorgée et frissonna. Le goût familier du mint julep lui rappelait les longues nuits passées dans sa cabine de l'Entreprise à parler avec Bones et Spock, comme si aucune autre existence n'était possible. Savourant la brûlure de l'alcool dans sa gorge et dans son estomac, il décida que sa période de privations venait de s'achever.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-il enfin en reposant son verre vide.

McCoy prit un air grave.

— Je crains d'avoir de mauvaises nouvelles à vous annoncer. Teilani...
Les plaisantes vapeurs d'alcool qui faisaient tourner la tête de Kirk se dissipèrent aussitôt.

— Il lui est arrivé quelque chose ?

— Quelqu'un l'a enlevée, dit McCoy.

— Qui ça ? Pour l'emmener où ?

— Je l'ignore. Ses ravisseurs ont laissé un message, disant qu'ils la tueraient si tu aidais l'intendant.

Kirk vit bien que son vieil ami ne lui révélait pas tout, et il en avait plus qu'assez des cachotteries.

— Et quoi d'autre, Bones ?

McCoy courba l'échine.

— Si vous voulez la revoir vivante, il faudra leur livrer l'intendant et ses lieutenants.

— Janeway et T'Val... (Kirk foudroya Spock d'un regard accusateur.) Vous étiez au courant ?

— Non, je n'en savais rien.

— Et vous, Scotty ?

L'ingénieur secoua la tête.

— Starfleet veut vous parler, Jim, ajouta McCoy.

— Je me fiche bien de ce que veut Starfleet... Il y a deux heures, ses chefs étaient prêts à me jeter en prison.

— Comme d'habitude, grogna McCoy.

— Bones, ce n'est pas le moment de plaisanter.

— À mon âge, il vaut mieux ne pas reporter au lendemain...

— Au mien non plus. Spock, il y a cinq minutes, j'étais prêt à rentrer sur Chal en vous laissant vous débrouiller avec les rebelles. Mais plus maintenant. J'en ai assez de la bureaucratie. Quelqu'un détient Teilani, et je vais la lui reprendre. C'est aussi simple que ça.

Scott fit un pas en avant.

— Vous n'irez pas seul, promit-il.

McCoy les dévisagea tous les deux.

— Je ne me souviens même plus de la dernière fois où j'ai fait quelque chose d'excitant : ma mémoire ne remonte pas aussi loin. Je viens aussi, dit-il en reposant son verre.

— Bones, protesta doucement Kirk, à votre âge...

— À mon âge... J'ai déjà tellement de prothèses, que si quelqu'un me coupait la tête, la seule différence notable serait que je ne ronflerais plus en dormant. De toute façon, à votre âge, combien vous reste-t-il d'amis assez stupides pour vous accompagner dans une de vos folles aventures ?

Kirk eut un sourire forcé.

— Merci pour cette confiance...

— Puis-je injecter une once de bon sens dans vos cerveaux dérangés ? s'enquit

poliment Spock.

— Non, ambassadeur, vous ne pouvez pas, répliqua sèchement Kirk. J'en ai assez de votre bon sens. Je vais faire les choses à ma façon.

Il se dirigea vers la porte, suivi par Scotty et McCoy. Une main sur la poignée, il se retourna.

— Alors, vous venez avec moi ?

— La question est plutôt : est-ce que vous venez avec moi, corrigea Spock.

— Vraiment ? Et pourquoi ?

Le Vulcain sortit son combadge.

— Parce que vous avez une logique remarquable, pour un humain. Et même si vous ne me portez pas dans votre cœur en ce moment, je dispose d'un vaisseau !

Kirk hésita. Justement, il se demandait comment il allait résoudre le problème du transport.

— Quel genre de vaisseau ? s'enquit-il, méfiant.

— Vous le verrez vous-même. (Spock activa son combadge.) Spock à Souverain.

Quatre à remonter.

CHAPITRE XIII

Évidemment, il y avait des conditions au sauvetage de Teilani. Il y en avait toujours avec Starfleet, et la pire aux yeux de Kirk était le port de l'uniforme.

Face au miroir de ses quartiers, il tira sur sa tunique pour la dixième fois. Il en avait déjà revêtu une pendant la crise du virogène. Mais à l'époque, ça faisait partie d'un déguisement ; aujourd'hui, ça symbolisait son enrôlement forcé dans une organisation qu'il avait été heureux de quitter.

Sur la passerelle du Souverain, l'amirale Alynna Nechayev lui avait donné exactement trente secondes pour prendre sa décision. La seule chose qu'il avait pu lui arracher, c'est d'être réintégré au rang de capitaine et non d'amiral.

Nechayev lui avait ordonné de la retrouver en salle de réunion une heure plus tard. Puis elle s'était tournée vers deux malheureux techniciens pour les harceler de questions au sujet de la baisse d'efficacité d'un demi pour cent qu'elle avait constaté dans les moteurs de distorsion.

Spock s'était empressé d'escorter ses amis jusqu'à leurs quartiers, confirmant les soupçons de Kirk : l'amirale Nechayev faisait partie des officiers en présence de qui on ne demeure pas une seconde de plus que nécessaire.

La sonnette retentit.

— Ordinateur, extinction du miroir, ordonna Kirk. (Puis, se tournant vers la porte :) Entrez :

Spock et McCoy entrèrent dans la pièce. Un instant, Kirk eut l'impression d'être ramené un siècle en arrière. Il sursauta en découvrant le nouvel uniforme du Vulcain.

— Amiral Spock ? Vos robes ne vous tenaient pas assez chaud ?

— Comme je vous l'ai déjà dit, la plupart des officiers en retraite de Starfleet ont repris du service pendant la guerre contre le Dominion, répondit son ami, impassible.

— Où est Scotty ?

— Au travail. Il nous rejoindra en salle de réunion.

— Comment ça, au travail ? s'étonna Kirk.

— Il est actuellement affecté au Souverain, expliqua Spock. Il s'est beaucoup inspiré de sa technologie pour concevoir l'Entreprise-E...

— C'est Scotty qui a conçu le nouvel Entreprise ?

— En partie.

À bien y réfléchir, Kirk n'en était pas tellement surpris. Il avait toujours su que son ingénieur en chef avait du génie, même s'il ne prenait pas souvent la peine de le lui dire.

— Je crois qu'il est l'heure d'aller rejoindre l'amirale, dit-il.

Ajustant machinalement sa tunique, il se dirigea vers la porte et s'interrompit en voyant McCoy le dévisager avec une grimace.

— Qu'y a-t-il ?

— Je connais ce geste. Juste avant notre arrivée, vous étiez en train de vous admirer dans la glace, pas vrai ? Avouez que vous êtes content d'avoir réintégré Starfleet.

D'abord Teilani, et maintenant McCoy. Pourquoi tout le monde croit-il savoir mieux que moi ce que je ressens ?

— On m'y a obligé, Bones. Je veux juste délivrer Teilani. Dès que ce sera fait, je brûlerai ce maudit uniforme.

— Tel n'est pas l'arrangement que vous avez conclu avec l'amirale, intervint Spock. Vous avez signé jusqu'à la fin de la crise, plus un an.

— Vous, ne recommencez pas, grogna Kirk.

D'un pas furieux, il sortit de ses quartiers et...

Et... s'immobilisa.

— L'ascenseur est sur votre droite, l'informa Spock derrière lui.

— Plus un mot ! capitaine Kirk.

Jim ouvrit la bouche pour protester, puis il décida que le moment était mal choisi pour critiquer la stratégie mise au point par Starfleet. Il s'enferma dans un mutisme boudeur.

— Je préfère ça, dit l'amirale Nechayev. Quelqu'un d'autre a-t-il des questions ?

Spock, McCoy, Scotty et le commander Tan Kral gardèrent le silence. Le second de Nechayev était un Trill serein dont le crâne chauve était couvert de taches sombres et qui ne semblait guère bavard.

— Parfait, se réjouit l'amirale. Je récapitule : nous sommes en route vers la dernière position connue de la réplique du Voyageur, que nous devrions atteindre dans trois jours. De là, nous nous lancerons à sa poursuite et à celle de l'Entreprise afin de localiser le mécanisme naturel ou artificiel qui sert de lien entre notre univers et...
Quoi encore, capitaine Kirk ?

— Vous oubliez que la vie d'une femme est en jeu, protesta Jim, qui n'avait pu s'empêcher de s'agiter sur son siège pendant le discours de l'amirale.

— Potentiellement, des milliards de vies sont en jeu, lui rappela Nechayev, sans chercher à dissimuler l'antipathie qu'il lui inspirait.

Kirk bondit sur ses pieds.

— Mais Teilani est la clé ! Pourquoi perdre du temps à chercher des vaisseaux qui ont sans doute déjà basculé dans la dimension miroir ? Les ravisseurs de Teilani veulent que nous leur livrions l'intendant Spock, Janeway et T'Val. Puisqu'ils sont à bord de ce vaisseau, pourquoi ne pas accepter ?

— Le célèbre capitaine Kirk, héros de son siècle, veut capituler si vite... Céder au chantage comme un Ferengi ? se moqua Nechayev.

Kirk lutta pour garder son calme.

— Bien sûr que non. Mais en faisant semblant d'accepter, nous pouvons les attirer dans un piège. Ainsi, nous délivrerons Teilani et nous ferons des prisonniers qui répondront à nos questions, au lieu de perdre des mois à sonder l'espace en quête d'un début de piste que nous ne trouverons peut-être jamais.

Nechayev lui jeta un regard méprisant.

— Les esprits les plus brillants de Starfleet ont passé des dizaines d'années à mettre au point une réponse appropriée aux exigences des terroristes. Si nous découvrons leur moyen de transport entre nos deux univers et que nous en prenons le contrôle, les ravisseurs de Teilani seront prisonniers de notre dimension, donc mieux disposés à négocier.

— Plus désespérés et susceptibles de tuer leur otage, vous voulez dire ! répliqua Kirk en tapant du poing.

Nechayev se leva à son tour et se pencha vers lui. Ils se toisèrent par-dessus la table, leurs yeux jetant des éclairs.

— Non ! Parce qu'à ce moment-là, Teilani sera leur seul espoir de rentrer un jour chez eux.

— Vous n'avez pas le droit de risquer sa vie sur cette supposition !

— Évidemment, vous voudriez que je m'en remette à vous pour décider de la conduite à adopter... Qu'est-ce qui vous fait penser que vous serez plus compétent que nos experts des services secrets ?

— Je ne mets pas leur compétence en doute, mais elle ne peut s'appliquer qu'à ce qu'ils connaissent. Or, nous avons affaire à des gens issus d'un univers parallèle, qui ne raisonnent ni ne réagissent comme nous. Ils ne sont pas motivés par la logique, mais par une accumulation de haine et de désir de Vengeance.

— Amiral Spock, dit Nechayev sans détacher son regard furieux de Kirk, expliquez au capitaine pourquoi notre plan est le meilleur.

— Notre plan est logique, concéda le Vulcain, mais les ravisseurs de Teilani ne le sont pas. Si nous le suivons, nous aurons peu de chances de réussir.

Nechayev sursauta et tourna la tête vers Spock. Puis elle plissa les yeux.

— Je vois. Vous vous liguez contre moi... Une pitoyable tentative pour revivre les jours glorieux de votre jeunesse.

Kirk ne se sentit pas insulté par cette analyse. En revanche, il se demanda pourquoi l'amirale avait voulu qu'il l'accompagne. Si c'était pour ignorer tous ses conseils et se dresser systématiquement contre lui...

— J'essaye juste de vous empêcher de commettre une erreur, lâcha-t-il amèrement, mais il est clair que vous refusez de m'écouter. Puisque vous me prenez pour une relique, pourquoi avez-vous insisté pour que j'embarque à bord du Souverain ?

McCoy ne laissa pas à Nechayev le temps de répondre.

— C'est évident, Jim. Starfleet ne voulait pas que vous vous mêliez de cette histoire ; alors, le commandement a trouvé un moyen de vous neutraliser tout en vous gardant à l'œil.

Une lueur de compréhension passa dans le regard de Kirk.

— Vous n'avez aucune intention de m'aider à sauver Teilani, dit-il à Nechayev

sur un ton accusateur.

L'amirale secoua la tête.

— Quoi que vous puissiez penser des gens du XXIV^e siècle, nous ne sommes pas des monstres. Nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour sauver votre compagne, après que la sécurité de la Fédération aura été assurée.

Kirk sentit la nausée le gagner. Starfleet lui avait menti, et il n'avait aucun recours. Il était prisonnier à bord d'un des vaisseaux les plus perfectionnés de la flotte, qui l'emmenait à des centaines d'années-lumière de Chal et de toute chance de sauver sa bien-aimée. Furieux, il se dirigea vers la porte.

— Capitaine ! appela Nechayev dans son dos. Starfleet souhaitait votre participation pour une autre raison que celle invoquée par le docteur McCoy.

Kirk lui jeta un coup d'œil dubitatif par-dessus son épaule.

— Il semble que vous ayez développé une sorte de relation avec les trois intrus de l'univers miroir...

— Ils me faisaient confiance, mais je doute que ce soit encore le cas depuis que vous leur avez tendu une embuscade dans ma suite.

— Néanmoins, Starfleet apprécierait beaucoup que vous leur parliez, afin d'obtenir un maximum de renseignements sur leur univers et les événements qui s'y sont produits au cours du dernier siècle.

— Et si je refuse ?

— Le choix vous appartient, capitaine Kirk.

— Celui que je vais faire ne vous plaira sans doute pas.

Puis, sans attendre la réponse de Nechayev, Jim sortit de la pièce.

Il savait ce qui lui restait à faire. Et s'il voulait sauver Teilani, il devait y parvenir en moins de trois jours.

CHAPITRE XIV

— Je pourrais vous tuer, dit Janeway.

Le dos tourné, Kirk contemplait la vue magnifique sur le Yosemite dont on ne pouvait jouir qu'au coucher du soleil... et au sommet d'El Capitan.

— Vous pourriez essayer, concéda-t-il, mais...

Janeway le bouscula avec la force d'un targ en pleine charge, et il entama une chute d'un kilomètre qui dura juste assez longtemps pour lui procurer une étrange sensation de déjà, vu. Puis...

— Paramètres de risques physiques dépassés, avertit l'ordinateur.

Déclenchement des contre-mesures de sécurité.

Kirk sentit le sol sous ses pieds. Baissant la tête, il vit pourtant qu'il était toujours suspendu dans les airs. Il pivota vers Janeway. Les mains sur les hanches, la jeune femme l'observait d'un air dégoûté.

— Comme j'allais le dire avant que vous ne m'interrompiez, vous pourriez essayer, mais l'holodeck ne vous laisserait pas faire.

Marchant dans le vide, il rejoignit le sommet de granit.

— Je devais m'en assurer, déclara Janeway. (Puis, avec un sourire qui parut sincère :) Vous en auriez fait autant à ma place.

Kirk ne répondit pas, mais s'émerveilla de sa réaction. Il commençait enfin à détecter le potentiel d'un capitaine de vaisseau stellaire chez la jeune femme. Celle-ci ferma les yeux et inspira profondément.

— L'illusion est parfaite, admit-elle. Le vent, la chaleur qui émane des pierres, l'odeur des pins...

Jamais elle ne cessait de tester son environnement. Elle avait l'âme d'une scientifique, songea Kirk en repensant à ce que lui avait dit Spock.

Puis Janeway rouvrit brusquement les paupières et détourna le regard, comme accablée par un chagrin insoutenable.

— Qu'y a-t-il ?

Au fil des trois jours passés ensemble, il avait appris à voir au-delà de sa façade d'indifférence et de dureté. Janeway portait un fardeau qu'elle tentait de cacher, dont elle se refusait à parler, et il se demandait ce que ça pouvait être.

La jeune femme passa les mains dans ses courts cheveux auburn débarrassés de leur teinture rouge.

— Je pensais aux ressources matérielles et humaines qui ont dû entrer dans la fabrication d'une telle merveille. Que vous puissiez vous permettre un tel gaspillage dans le seul but de vous divertir, en dit long sur votre culture.

— Les holodecks servent aussi à s'entraîner, fit remarquer Kirk.

— Ça veut dire que vous avez résolu tous vos autres problèmes, continua Janeway comme si elle ne l'avait pas entendu. La faim, la maladie, la guerre...

— C'est une façon de voir les choses, dit Kirk. Ça peut aussi vouloir dire que notre culture préfère ne pas regarder en face les défis qui s'offrent encore à elle, et perdre son temps en vains amusements.

Janeway eut un sourire amusé.

— Vous efforcez-vous toujours de considérer une situation sous différents angles ?

— Déformation professionnelle. Je suis... j'étais un capitaine de vaisseau stellaire. La diplomatie reste la meilleure des politiques. Posez-vous toujours les questions importantes de cet air détaché ?

— Déformation professionnelle. Je suis un soldat tombé entre des mains ennemies. La dissimulation reste la meilleure des politiques.

Elle portait des vêtements civils vert foncé, fournis par les synthétiseurs du bord, et ne ressemblait plus du tout à la combattante qui avait enlevé Kirk moins d'une semaine auparavant.

— Starfleet n'est pas votre ennemi.

— Vous me l'avez déjà dit, mais je ne vous crois pas. À mon avis, vous pensez que Starfleet est votre ennemi tout autant que le mien.

Je suis entouré de télépathes, songea Kirk, agacé.

— Kate, je ne fais pas mystère de mes altercations occasionnelles... d'accord, fréquentes ces derniers temps... avec le commandement. Mais à sa façon, je suis persuadé que Starfleet tente de découvrir la vérité sur votre présence dans notre univers et sur la disparition de l'Entreprise.

La jeune femme plongea son regard dans celui de Jim comme pour mieux le convaincre.

— Je vous ai dit pourquoi nous étions ici, et que j'ignorais tout de la réplique du Voyageur.

— L'amirale Nechayev refuse d'accepter que ces deux événements simultanés puisse être le fruit d'une coïncidence.

Le soleil avait presque disparu derrière l'horizon, et les ombres qui s'allongeaient conféraient une nouvelle intensité aux traits de Janeway.

— Et vous ? demanda-t-elle simplement.

— Je m'en moque. Une seule chose compte pour moi : la sécurité de Teilani.

— Vraiment ?

Sans crier gare, Janeway se colla contre lui et, saisissant son visage à deux mains, l'embrassa avec fougue. Malgré lui, Kirk sentit son corps répondre à cet appel. Il était attiré par le feu indomptable qui couvait dans le cœur de cette femme, par son indépendance et son refus d'accepter la défaite. D'une certaine façon, ils se ressemblaient beaucoup...

Mais cet instant de faiblesse ne dura pas. Très vite, la raison de Kirk reprit le dessus.

— Non ! protesta-t-il en repoussant Janeway.

Plus jeune, il ne se serait pas posé de questions. Il se serait laissé emporter par leur passion commune et lui aurait fait l'amour sous les étoiles, sans se soucier du passé ou de l'avenir, satisfait du présent infini qu'ils partageaient.

Mais plus maintenant. Rien ne se produirait entre eux ; il ne le permettrait pas.

Janeway fit un pas en arrière et le dévisagea. Elle venait une fois de plus de tester les limites de son environnement, et elle en tira aussitôt les conclusions qui s'imposaient.

— Vous l'aimez vraiment, constata-t-elle sans amertume.

C'était un mot bien faible pour qualifier ce que ressentait Kirk envers Teilani, ce qu'il avait trouvé auprès d'elle et tout ce qu'il espérait encore découvrir. Mais faute d'un terme plus approprié...

— Oui, je l'aime vraiment. Aidez-moi à la retrouver.

— Aidez-nous à retourner dans notre univers avec les informations que nous sommes venus chercher, répliqua Janeway.

Kirk ne pouvait qu'admirer sa façon directe de négocier. Ils se serrèrent la main pour conclure leur marché.

— Et Starfleet ? demanda Janeway, hésitante.

Le terme archaïque qu'employa Kirk pour exprimer où Starfleet pouvait aller se faire voir lui arracha un éclat de rire.

— Un tel langage dans la bouche d'un capitaine de vaisseau stellaire... Qu'est-il arrivé à la diplomatie ?

— La diplomatie naît de la patience, et je suis à court pour le moment, avoua Kirk.

De nouveau, ils se serrèrent la main.

Maintenant que leur accord était conclu, la guerre pour la survie de leurs deux univers pouvait commencer.

CHAPITRE XV

Je serai bientôt de retour, lui avait-il dit.

Teilani répétait inlassablement ces mots dans sa tête tout en frottant l'ongle de son pouce contre les lanières de cuir qui entravaient ses poignets.

Je serai bientôt de retour. Fermant les yeux pour ne plus voir les murs au rembourrage lacéré de sa cellule sphérique, au centre de laquelle elle flottait en gravité zéro, Teilani invoqua l'image de James tel qu'il lui était apparu pour la dernière fois, sur son écran de communication.

Son voyage sur Terre s'était bien passé ; Spock était en route pour le voir. Ensemble, ils allaient aider un vieil ami, puis Jim embarquerait à bord de la prochaine navette pour Chal.

Quelques jours - ou était-ce quelques semaines ? - plus-tôt, Teilani s'était réjouie de ce message. Réjouie de l'étincelle qui brillait à nouveau dans le regard de James, et de son désir de revenir auprès d'elle. Quand il avait quitté Chal, elle n'aurait pas pu dire ce qu'il adviendrait d'eux. Elle savait seulement que James obéirait aux élans de son cœur, et que ni elle ni personne ne pourrait le détourner de son chemin.

Le sifflement d'une porte pressurisée arracha Teilani à sa rêverie. En général, il annonçait l'arrivée d'un de ses geôliers. Mais il était encore trop tôt pour son repas quotidien... ce qui signifiait que quelque chose de nouveau s'était produit.

Teilani tendit les jambes et leva ses bras, entravés au-dessus de sa tête, pour arrêter sa lente rotation. Un bourdonnement s'éleva autour d'elle ; comme les fois précédentes, les six panneaux lumineux disposés à équidistance sur la paroi de sa cellule baissèrent d'intensité. Autrement dit, le sas allait s'ouvrir dans quelques secondes.

Le pouce de Teilani lui faisait mal, mais ses efforts n'avaient pas été vains : la lanière était déjà bien entamée ; d'ici un jour ou deux, elle pourrait se libérer. Mais pas tout de suite. Son évasion devrait attendre encore un peu.

Un courant d'air traversa la cellule tandis que son sas circulaire s'ouvrait. Une tête apparut dans l'ouverture et regarda prudemment à l'intérieur. Teilani fut surprise : ce n'était pas un des Cardassiens qui l'avaient enlevée dans son lit, la téléportant à bord d'un vaisseau commercial en orbite autour de Chal.

Ils ne lui avaient pas adressé la parole. Refusant de répondre à ses questions, ils avaient rompu leur silence pour l'informer que le champ de force qui fermait sa prison était réglé sur une intensité mortelle. Elle serait donc mal inspirée de tenter de s'échapper.

Quelques jours plus tard, elle avait de nouveau été déplacée pendant son

sommeil jusqu'à cette cellule sphérique dont elle ignorait la localisation. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle n'était pas sur Chal : là-bas, les autorités avaient dû remarquer son absence et ordonner une fouille systématique.

Teilani n'avait pas été étonnée de se faire enlever par des Cardassiens. La guerre contre le Dominion continuait et elle ne doutait pas que son kidnapping soit d'une façon ou d'une autre en rapport avec James. Mais la vue de la femme qui entra dans sa cellule la plongea dans un abîme de perplexité.

C'était une humaine à la mâchoire carrée et aux courts cheveux blond pâle, vêtue d'une combinaison grise avec un dessin stylisé de la Terre sur l'épaule gauche : un uniforme que Teilani ne reconnut pas. Elle portait d'étranges chaussures qui enveloppaient ses orteils comme des gants, lui permettant de se mouvoir le long des parois de la cellule en gardant les mains libres.

Avec agilité, elle s'approcha de la prisonnière.

— Où suis-je ? demanda Teilani.

— Je ne peux pas vous le dire, répondit l'humaine en prenant à sa ceinture un tricordeur deux fois plus gros que ceux utilisés par Starfleet.

— Vous ne pouvez pas, ou vous ne voulez pas ?

L'humaine ne répondit pas. Elle semblait avoir des difficultés à faire fonctionner son matériel.

— Quel est votre nom ?

— Tasha, dit la jeune femme en tapant du plat de la main contre son tricordeur, dont les diodes s'allumèrent enfin.

— À quoi cela va-t-il vous servir ?

— À m'assurer que vous allez bien, expliqua Tasha en brandissant l'instrument.

Pourtant, les Cardassiens avaient été prêts à laisser leur prisonnière se tuer en se jetant contre le champ de sécurité de sa prison...

À moins qu'ils n'aient bluffé, réalisa Teilani.

— À quoi sert cette cellule bizarre ?

— C'est ici que se nourrissent les Méduséens.

Les Méduséens étaient des formes de vie intangibles, d'apparence si hideuse que la plupart des humanoïdes devenaient fous à leur vue. Teilani avait entendu parler de leurs vaisseaux ; si elle était à bord de l'un d'eux, elle pouvait dire adieu à tout espoir de fuite. Mais depuis qu'elle vivait avec James, un peu de sa logique avait déteint sur elle.

— Où est votre visière protectrice ? demanda-t-elle à Tasha.

Si la jeune femme n'en avait pas, aucun Méduséen ne devait être dans les parages.

— Vous ne pouvez pas vous échapper, répondit seulement Tasha, comme si elle avait lu dans les pensées de la captive.

— Qu'en savez-vous ?

Pour la première fois depuis son entrée dans la cellule, la jeune femme la regarda dans les yeux.

— J'ai essayé.

— Votre uniforme... C'est une combinaison de prisonnier ?

— Ça pourrait tout aussi bien l'être.

Tasha fronça les sourcils en consultant son tricordeur. Elle le brandit sous le nez de Teilani.

— Vous étiez au courant ?

De la surprise se peignit sur les traits de la Chalienne.

— Apparemment, non. (Tasha referma son tricordeur.) Ça vous vaudra peut-être un traitement de faveur quand vous serez arrivée au camp de travail...

Teilani abattit ses poings entravés sur le front de l'humaine, qui lâcha son tricordeur et fut projetée contre le mur. En gravité zéro, l'impact fit tournoyer la Chalienne sur elle-même ; sans perdre de temps, elle ramena ses genoux contre sa poitrine et glissa ses pieds entre ses mains, puis poussa de toutes ses forces.

La lanière de cuir céda.

Teilani se moquait de ce qui l'attendait à l'extérieur de sa cellule : Cardassiens, Méduséens ou Jem'Hadar du Dominion. Elle devait s'évader, et plus seulement pour elle ou pour James. À présent, elle avait une raison supplémentaire de se battre.

Teilani percuta la paroi matelassée, s'y accrocha pour absorber son élan, puis se propulsa en direction du sas. Soudain, Tasha se dressa devant elle, du sang s'échappant d'une entaille sur son front. Teilani se débattit et lui flanqua un coup de pied.

Pendant que l'humaine allait s'écraser mollement contre la paroi, Teilani s'agrippa au rebord du sas et se faufila à l'extérieur. Aussitôt, elle fut saisie de vertiges : elle était réellement à bord d'un vaisseau méduséen, et la topographie sinueuse de ses couloirs révélait une maîtrise de l'espace tridimensionnel qui échappait encore aux humanoïdes.

Fermant les yeux pour se stabiliser, Teilani agrippa la main-courante qui longeait la paroi. Si elle progressait à l'aveuglette, elle avait une chance de s'en sortir. Il lui suffirait d'entrouvrir brièvement les paupières de temps à autre pour se repérer, et de localiser une capsule de sauvetage... Même un émetteur ferait l'affaire : si elle appelait James, il viendrait à son secours.

Viendrait à leur secours, corrigea-t-elle mentalement.

Soudain, sa main gauche rencontra du vide. Elle avait sans doute atteint une intersection. Au moment où elle ouvrit les yeux, une voix l'interpella : pas celle de Tasha, mais celle d'un Cardassien. Paniquée, elle tourna la tête.

Comme une illusion d'optique, le couloir semblait s'étendre à la fois devant, derrière, au-dessus et au-dessous d'elle. Teilani sentit son estomac se rebeller ; le goût amer de la bile envahit sa bouche.

Au milieu de cette tempête visuelle, elle distingua deux silhouettes : Tasha et un Cardassien. Celui-ci portait de grosses lunettes qui devaient lui permettre d'échapper aux effets pervers de la géométrie méduséenne, et il pointait un disrupteur sur la tempe de l'humaine.

— Voilà pourquoi il n'existe aucune échappatoire, déclara-t-il.

Dans les yeux de Tasha, Teilani eut le temps de lire du désespoir avant que le

rayon d'énergie ne la réduise en cendres.

— Il reste quinze autres Thêtas à bord de ce vaisseau, siffla le Cardassien. Tous humains ou Vulcains. Pour chaque minute où vous resterez hors de votre cellule, nous en abattons un.

Teilani était prête à tout risquer pour neutraliser son adversaire ou atteindre une capsule de sauvetage. Tout, sauf la vie d'innocents. À contrecœur, elle rebroussa chemin vers sa prison.

Sur le seuil, elle se retourna pour observer le Cardassien.

— Pourquoi tuer les Thêtas et pas moi ? demanda-t-elle, les dents serrées pour réprimer sa nausée.

— Les Thêtas m'appartiennent ; vous, vous appartenez au Régent.

Je n'appartiens à personne ! Un instant, Teilani fut tentée de se jeter sur le Cardassien. Dans le pire des cas, il se contenterait de l'assommer. Mais elle n'avait plus le droit de jouer avec sa santé. Pas après ce que Tasha lui avait montré sur le tricordeur.

Sans un mot, elle battit en retraite dans la cellule sphérique.

— J'avoue que je suis déçu, ricana le Cardassien en s'approchant. Le Régent préfère que ses jouets soient un peu plus combatifs.

— Dites-lui qu'il est un homme mort, cracha Teilani.

— C'est beaucoup mieux, approuva le Cardassien.

Puis il referma le sas. Teilani se retrouva de nouveau seule, flottant dans le vide sans une lanière de cuir pour la distraire.

CHAPITRE XVI

Guidés par la lueur du feu de camp, Kirk et Janeway se frayèrent un chemin entre les grands pins jusqu'à la clairière où Spock, McCoy et Scotty étaient assis sur des bûches. T'Val veillait d'un air protecteur sur l'intendant qui, pelotonné dans son fauteuil sur coussin d'air, se délectait de la chaleur des flammes.

Apercevant Kirk et Janeway, Scotty bondit sur ses pieds.

— Qu'est-ce que vous fabriquez, capitaine ? Je dois être au boulot dans vingt minutes.

— Vous ne vous en doutez pas un peu ? grommela McCoy en remettant du petit bois dans le feu.

— Bones ! protesta Kirk, scandalisé.

Le médecin haussa les épaules.

— Je me fiche de ce que vous trafiquez, pourvu que vous ne nous obligiez plus à chanter.

— Mais ça fait partie de la tradition...

T'Val fit un pas en avant.

— Aussi impressionnante que soit cette reconstitution holographique, je trouve le moment mal choisi pour ce genre de divertissement.

Janeway tenta d'apaiser sa camarade.

— Tout va bien. Le capitaine et moi étions en train de conclure un accord.

— Ah, c'est comme ça qu'on appelle la chose au XXIV^e siècle ? ricana McCoy.

— Bones ! s'indigna de nouveau Kirk. Tenez un peu votre langue !

— Et vous, vous avez tenu la vôtre ?

— Bien sûr que oui !

— C'est une grande première, raila son vieil ami.

Kirk préféra abandonner. Il ne pouvait pas en vouloir à McCoy de se faire des idées ; aussi préféra-t-il se concentrer sur la chaleur bienfaisante du feu de camp.

Un clair de lune qu'il estima vingt pour cent trop lumineux baignait cette paisible réunion. Kirk éprouva une légère irritation à la pensée que la technologie du XXIV^e siècle se croyait tenue d'ajouter encore à la grandeur sauvage naturelle du Yosemite.

— Le docteur McCoy m'a informé que je suis en train de mourir du syndrome de Bendii, déclara soudain le double de Spock, rompant le silence.

Arraché à sa méditation, Kirk sursauta.

— C'est impossible ! Vous êtes beaucoup trop jeune pour présenter les symptômes de cette maladie, à plus forte raison pour risquer d'en mourir.

— Vous auriez raison si l'intendant était originaire de notre univers, intervint McCoy en tendant une main à Spock pour que celui-ci l'aide à se relever. Mais il vient d'une dimension parallèle qui n'obéit pas forcément aux mêmes règles ; en outre, il a souffert de malnutrition, de diverses blessures et d'un stress presque constant...

— Et je vous rappelle, capitaine, que mon père était également atteint du syndrome de Bendii, d'où une possible prédisposition génétique, ajouta Spock.

— En était-il de même dans votre univers ? demanda Kirk.

L'intendant tortilla le bord de la couverture à carreaux qui enveloppait ses jambes.

— J'ai appris par mon double que dans cette réalité, Sarek, mari d'Amanda, fils de Skon et petit-fils de Solkar, était un ambassadeur respecté de votre Fédération, commença-t-il, le regard perdu dans les flammes.

« Dans notre réalité, mon père, dont la généalogie était identique, occupait le poste d'Arbitre du Syndicat Vulcain des Minéraux, ce qui faisait de lui un homme d'affaires très puissant. J'ignore s'il aurait fini par contracter le syndrome de Bendii, parce qu'il est mort à l'âge de cent deux ans, assassiné par des espions orions déguisés en Andoriens pendant la bataille de Coridan.

Du chagrin se lisait sur les traits du Vulcain, et Kirk se souvint que la perte de contrôle émotionnelle était un des premiers symptômes du Bendii.

— Ce que je ne comprends pas, intendant Spock, intervint Scotty, c'est que nos deux univers puissent être à la fois si semblables et si différents... Si vous voyez ce que je veux dire.

Spock, qui avait visiblement beaucoup réfléchi à la question, répondit à la place de son double.

— Il existe sans doute un nombre infini d'univers parallèles ayant une origine commune. Chaque situation y a donné naissance à des réalités divergentes, suivant qu'elle avait été résolue d'une façon ou d'une autre.

« Les univers qui ont divergé il y a des millions d'années ne doivent plus du tout ressembler au nôtre. Certains, en revanche, ont été créés il y a quelques minutes à peine, selon par exemple que le docteur McCoy est resté assis ou a choisi de se lever. D'où des ressemblances plus ou moins prononcées.

— Mais s'il existe un nombre infini d'univers parallèles, qu'est-ce qui nous lie à celui de l'intendant au point que des gens puissent circuler entre eux ? demanda Kirk, intrigué.

— Je pense, déclara l'intendant Spock, s'arrachant à la contemplation des flammes, que nos dimensions partagent un point commun inconnu des autres réalités quantiques.

— En évoquant leurs histoires respectives, nous nous sommes aperçus qu'elles étaient virtuellement identiques jusqu'à une époque récente. Les seules différences notables proviennent non pas d'événements, mais de l'interprétation qui en a été faite par les chercheurs contemporains, dit Spock.

— Dans ma réalité, renchérit l'intendant, les Vulcains admirent les premiers Romuliens pour avoir résisté aux enseignements de Surak et choisi de se forger une

destinée sur d'autres mondes.

— Dans la nôtre, les Vulcains considèrent les premiers Romuliens comme des brebis égarées, tragiquement aveuglées par leurs émotions.

— Mon Dieu, grommela McCoy, formulant tout haut les pensées de Kirk. Et moi qui avais déjà du mal à suivre avec un seul Spock...

— Aujourd'hui, reprit l'intendant, si nos univers divergent aussi radicalement, c'est à cause des actions entreprises d'un côté par la Fédération, de l'autre par notre Empire et par l'Alliance.

— Mais ces différences étaient presque imperceptibles à l'époque de la première traversée entre les deux dimensions, souligna Spock. Donc, en remontant le cours du temps, nous devrions trouver un moment, distant d'à peine deux ou trois siècles, où celles-ci étaient absolument identiques.

Le double de Spock acquiesça d'un air pensif.

— Un moment où s'est produit un événement clé ayant au moins deux conséquences distinctes : l'une a conduit au développement d'une Fédération bienveillante, l'autre à la création d'un Empire militaire et répressif.

— Cet événement aurait produit une sorte de perturbation de la réalité quantique qui aurait fait diverger nos univers tout en maintenant un lien entre eux ? demanda Kirk, qui luttait pour continuer à suivre.

Les deux Vulcains se regardèrent.

— Très logique. Il ne ressemble pas du tout à Tiberius, commenta le double de Spock.

— Je suppose que c'est un compliment, dit Kirk. Cela posé, aussi fascinant que soit ce débat philosophique, nous avons des problèmes plus urgents à régler.

— Merci ! railla T'Val.

— Le capitaine Kirk a suggéré que nous travaillions ensemble, intervint Janeway.

— À quelle fin ? s'enquit Spock.

— C'est simple : nous voulons rentrer chez nous avec les fichiers que nous sommes venus chercher. Kirk veut sauver Teilani. Donc, nous coopérons pour atteindre nos objectifs respectifs.

Kirk étudia l'expression de Spock. Le Vulcain semblait désapprouver ce plan, mais il garda le silence. Peut-être avait-il décidé de lui accorder le bénéfice du doute. T'Val, en revanche, ne s'embarrassa pas de scrupules.

— Il nous a déjà trahis une fois, protesta-t-elle. Comment pouvons-nous lui faire confiance ?

— Ce n'est pas moi qui vous ai trahis ! s'emporta Kirk. Starfleet vous a téléportés sans me prévenir. Cette fois, c'est nous qui allons agir en douce.

— Une minute ! intervint McCoy. Ça m'ennuie de mettre en doute la bonne foi de nos invités, mais nous n'avons toujours pas de preuve qu'ils ne sont pas impliqués dans la disparition de l'Entreprise. Je n'enfreindrai aucun règlement sans une raison valable.

— Il existe une façon très simple de nous en assurer, dit Kirk en se tournant vers Spock.

Mais celui-ci secoua la tête.

— Mon double et moi avons déjà évoqué la possibilité d'une fusion mentale, et elle nous paraît trop dangereuse. Nos cerveaux sont moléculairement identiques ; nous risquerions d'être pris dans un piège. Si vous préférez, nos souvenirs pourraient se mélanger, et nous ne parviendrions plus à retrouver nos identités respectives à la fin de la fusion.

Kirk haussa les épaules.

— T'Val, alors.

— Je ne la connais pas, et j'ignore quel entraînement mental elle a subi. Si elle est plus forte que moi, elle pourra me faire croire ce qu'elle veut.

— Fusionnez avec moi, dans ce cas, proposa Janeway. Je suis une simple humaine.

— Mais pas le chef des rebelles, objecta Spock.

— En êtes-vous sûr ? Les cellules de notre mouvement sont compartimentées pour les protéger contre toute infiltration par l'Alliance. Je pourrais diriger toute la résistance vulcaine et me faire quand même passer pour un simple soldat. Et vous n'avez qu'un seul moyen de vous en assurer.

Spock réfléchit quelques instants.

— Très bien, capitula-t-il. Vous êtes prête ?

De ses longs doigts, il palpa le visage de Janeway à la recherche de ses points de katra.

— De mon esprit à votre esprit, dit-il. Nos pensées ne font plus qu'une...

Kirk fit signe aux autres de s'éloigner pour ne pas les déranger pendant une communion plus intime que n'importe quel acte physique.

— Vous semblez oublier une chose, capitaine, fit remarquer Scotty pendant qu'ils observaient Spock et Janeway depuis l'orée de la clairière. Nous ignorons comment faire basculer un vaisseau d'une réalité à une autre.

Kirk réprima un sourire. Comme d'habitude, ses amis réagissaient à la situation d'une manière très personnelle. Spock se préoccupait des questions métaphysiques soulevées par les origines de l'univers miroir ; McCoy se concentrait sur la santé des visiteurs, et Scotty se focalisait sur les problèmes pratiques.

S'il trouvait un moyen de faire converger leurs approches et leurs points de vue respectifs, toutes les questions auraient une réponse, et il pourrait de nouveau serrer Teilani dans ses bras.

— Il existe un moyen, Scotty, puisque ces deux personnes de Deep Space Nine dont j'ai oublié le nom...

— Elles sont passées par le couloir spatio-temporel bajoran, le seul conduit stable de l'univers, coupa l'ingénieur. Or, puisque la réplique du Voyageur n'est pas arrivée par là, il y a de fortes chances pour qu'elle ne soit pas originaire de l'univers miroir... Bref, pour que tout ça ne soit qu'une mise en scène.

— Starfleet a détecté dans son sillage des particules de distorsion dont la signature quantique prouve qu'elles viennent d'une autre dimension, objecta Kirk.

— Les particules, oui. La réplique du Voyageur, c'est une autre histoire. (Scotty

baissa la voix.) Et si ces gens avaient apporté quelques kilos d'antimatière de leur univers et s'en étaient servis pour créer une fausse piste ? Ça n'aurait pas été bien compliqué...

— Avez-vous évoqué cette possibilité avec l'amirale ? demanda Kirk.

— Oui, mais elle est convaincue que la Discontinuité Goldin abrite un second couloir spatio-temporel stable expliquant l'apparition du Voyageur dans notre univers.

— Apparemment, vous ne partagez pas son avis, constata Kirk.

— Capitaine... Si c'était le cas, vous ne pensez pas que Starfleet s'en serait aperçu il y a des années ? Un phénomène aussi particulier, en plein milieu de l'espace de la Fédération...

— Et si les habitants de l'univers miroir venaient juste de le construire ?

Scotty dévisagea Kirk comme s'il avait perdu la tête.

— Alors, ils n'auraient pas besoin de l'Entreprise ni de nos fichiers techniques pour fabriquer des vaisseaux plus évolués. Croyez-moi, si Starfleet maîtrisait l'ouverture des couloirs spatio-temporels, nous aurions pu mettre un terme à la guerre contre le Dominion avec une simple escadrille de navettes.

Kirk fronça les sourcils.

— Si je comprends bien, vous essayez de me dire que le second Voyageur ne peut pas venir de l'univers miroir, et que nous n'avons aucun moyen de récupérer l'Entreprise ?

— Aucun moyen que je connaisse ou que je puisse imaginer.

— Et l'amirale refuse de vous écouter ? (Kirk secoua la tête.) Avez-vous parlé de tout ça avec l'intendant ?

— Si c'est une entourloupe, il est peut-être dans le coup, fit remarquer Scotty.

— Dans ce cas, vous ne lui révélez rien qu'il ne sache déjà ! Venez.

Kirk entraîna l'ingénieur vers l'intendant.

— Intendant, T'Val, le capitaine Scott voudrait vous faire part de ses réflexions au sujet de la réplique du Voyageur, annonça-t-il.

À contrecœur, l'ingénieur exposa sa théorie aux deux Vulcains.

— Nous avons rencontré le même problème de notre côté, acquiesça le double Spock quand il eut fini. Voilà pourquoi nous ne voulons pas rapporter de vaisseaux, mais seulement des fichiers informatiques : nos téléporteurs seraient incapables de dématérialiser quelque chose de plus gros.

— Et ceux de l'Alliance ? demanda Kirk.

— Je ne connais pas leur capacité. Mais je partage l'avis du capitaine Scott : si nos ennemis pouvaient créer un couloir spatio-temporel stable, ils n'auraient aucun besoin de votre technologie. Ce que je trouve le plus intéressant, c'est que personne n'ait encore détecté cette anomalie dans votre univers, et que l'amirale Nechayev refuse de prêter l'oreille aux inquiétudes de votre ami.

À cet instant, des bruits de pas résonnèrent dans le dos de Kirk. Il se retourna. Spock et Janeway avançaient vers eux. La jeune femme semblait au bord de l'épuisement.

— Vos conclusions étaient correctes, capitaine, annonça le Vulcain. Kathryn

Janeway n'en est aucun cas liée à l'apparition du Voyageur ou à la disparition de l'Entreprise. Il n'y a pas de place en elle pour la duplicité.

Surprenant le regard de Kirk posé sur elle, Janeway baissa les yeux, embarrassée. Jim se demanda quels secrets Spock avait lus dans son esprit.

— Et les deux autres ? demanda McCoy sans craindre de se montrer impoli. Se pourrait-il qu'ils lui aient menti ?

— Non. Janeway a fusionné mentalement avec mon double par le passé, révéla Spock.

Puis il dévisagea T'Val comme s'il la voyait pour la première fois.

— Et, continua-t-il, à travers ce lien, j'ai découvert que mon double avait aussi fusionné avec T'Val... La fille qu'il a eue de Saavik.

Kirk comprit pourquoi la Vulcaine se montrait toujours si attentive au bien-être de l'intendant. Et il comprit aussi ce que ressentait Spock en regardant la jeune femme : Saavik et lui avaient été assez proches dans cet univers pour que la naissance d'une seconde T'Val soit envisageable.

Par sa fusion mentale avec Janeway, Spock savait ce que T'Val était devenue dans la dimension miroir ; il se demandait sûrement quel destin aurait été le sien dans un monde plus paisible. Pourtant, Kirk le connaissait assez bien pour voir que ce n'était pas la seule chose qui le troublait.

— Quoi d'autre, Spock ?

Le Vulcain jeta un coup d'œil à Janeway comme pour lui demander la permission de parler. La jeune femme eut un bref signe de tête.

— Kathryn a longtemps été prisonnière dans un camp réservé aux Terrans qui ont un double dans notre univers, révéla-t-il.

Un voile passa devant ses yeux. Kirk se demanda quels traumatismes la jeune femme avait subis, et quelles dégradations faisaient désormais partie intégrante des souvenirs de Spock.

— Quel était le but de ce camp ?

— L'infiltration, bien sûr. L'entraînement de doubles parfaits capables de tromper les analyseurs vocaux, les scanners cérébraux et les tests d'ADN.

— Il y a un an et demi, intervint Janeway, on est venu me dire que ma présence n'était plus nécessaire.

— Ça correspond à l'époque où les investigateurs qui travaillaient sur la disparition du Voyageur ont rendu leur rapport final, fit remarquer Spock. Le vaisseau a été déclaré perdu corps et biens. Son double étant présumée morte, Kathryn fut affectée à un camp de travail.

— Je me suis échappée pendant le transfert, ajouta la jeune femme d'une voix enrouée, comme si ce souvenir lui était encore insoutenable.

Mais Kirk avait d'autres soucis en tête.

— Spock, si l'Alliance a aussitôt découvert la disparition du Voyageur originel, et si elle sait quels habitants de son univers possèdent un double dans le nôtre, ça signifie...

— Qu'elle nous surveille constamment, sans doute au moyen d'un réseau

d'espions infiltrés, acheva le Vulcain.

Scotty écarquilla les yeux, tandis que McCoy lâchait un hoquet de stupéfaction. Alors, Kirk comprit qu'il tenait la solution du mystère qui le tracassait jusque-là.

— J'ai une théorie, annonça-t-il.

— Et je la partage, répondit Spock, qui le connaissait bien.

Kirk se tourna vers Scotty, McCoy et les trois rebelles.

— Le Souverain est sans doute déjà sous le contrôle de l'ennemi, révéla-t-il.

Et s'il avait raison, il se pouvait que la guerre soit perdue avant même d'avoir commencé.

CHAPITRE XVII

Kirk regardait McCoy se déplacer avec aisance dans l'infirmierie du Souverain. Ce spectacle ne le surprenait guère : il n'était pas une composante du matériel médical actuellement en usage au sein de Starfleet qui ne doive quelque chose à l'expérience considérable et au dévouement infini de McCoy envers ses patients.

Contrairement à beaucoup d'autres officiers, McCoy n'avait jamais été motivé par un désir de pouvoir ou de célébrité. Il était l'un des rares survivants de l'héroïque époque de l'exploration galactique à n'avoir jamais écrit ses mémoires. Tout ce qu'il souhaitait, c'était servir au mieux de ses capacités.

Pour l'heure, le vieil homme mobilisait ses connaissances afin d'enrayer la terrible maladie qui ravageait le corps de l'intendant Spock.

— Je croyais qu'il n'existait aucun remède contre le syndrome de Bendii, fit remarquer l'amirale Nechayev.

Kirk l'avait invitée à s'entretenir avec l'intendant avant que McCoy ne commence le traitement qui risquait de le plonger dans l'inconscience pendant plusieurs jours. Ainsi, elle lui poserait sur son univers toutes les questions qu'elle souhaitait.

Les paupières closes, l'intendant Spock était allongé sur un lit diagnostiqueur, un petit moniteur neuro-cortical fixé sur le front. McCoy, qui avait enfilé une blouse blanche par-dessus son uniforme, s'affairait devant un synthétiseur médical.

— C'est exact, répondit Kirk à la question de l'amirale, mais cela fait des siècles que la maladie ne s'est pas manifestée chez un Vulcain aussi jeune. Le docteur McCoy est convaincu de pouvoir prolonger l'espérance de vie de son patient en traitant certaines de ses autres infirmités.

— Et vous m'avez fait appeler pour recueillir sa confession au cas où il ne survivrait pas à l'opération ? ironisa Nechayev.

Seule la pensée que la vie de Teilani était en jeu permit à Kirk de se contenir.

L'amirale ne lui avait rien révélé des négociations en cours avec les ravisseurs de sa bien-aimée, se bornant à dire que Starfleet faisait traîner les choses autant que possible. Kirk bouillait de rage, mais il ne pouvait pas se permettre d'exploser : sinon, il craignait fort que l'amirale ne le fasse débarquer sur la base stellaire la plus proche, ce qui ajouterait encore aux obstacles considérables qu'il devrait affronter pour sauver Teilani.

— Je ne crois pas que l'intendant ait quoi que ce soit à confesser, répliqua-t-il. Je lui ai dit que Starfleet voulait en apprendre davantage sur son univers, et il a proposé de s'entretenir avec vous. Sans doute pense-t-il que notre commandement, s'il découvre la vérité sur le sort de son peuple, proposera de l'aider.

— Ça ne coûte rien d'espérer ! railla Nechayev. Bien. Puisque nous atteindrons les coordonnées de recherche dans moins d'une heure, dépêchons-nous d'en finir. (Elle s'approcha du lit.) M'entendez-vous, intendant ?

Le Vulcain entrouvrit les yeux.

— Salutations, amirale.

— Kirk dit que vous avez des révélations à me faire. Pourquoi vous êtes-vous décidé à parler ?

— Parce qu'en nous retenant prisonniers, mes compagnes et moi, vous nous empêchez d'accomplir notre mission.

— Vous voulez dire, de voler les secrets militaires de Starfleet ?

— Rien d'aussi radical. Nous voulons seulement obtenir des informations dont la mise en œuvre n'aura aucun effet sur votre univers. Ça ne changera pas grand-chose pour vous...

— Mais pour vous, si.

— C'est tout l'intérêt...

— Avez-vous jamais entendu parler de la Prime Directive ?

— Bien sûr. Dans notre univers, celle de Starfleet consistait à employer toutes les ressources matérielles et humanoïdes nécessaires pour persuader les habitants d'une planète de rejoindre l'Empire. (L'intendant Spock marqua une pause soigneusement calculée.) Mais il semble que ce soit un peu différent chez vous.

Nechayev commençait à perdre patience.

— Peu importe. Reprenons depuis le début. Quelle est la composition de la résistance terranne ?

L'intendant haussa les sourcils.

— Je l'ignore.

— Je croyais que vous étiez son chef, objecta l'amirale.

— Je sers de figure de proue à la résistance vulcaine. Pour leur propre sécurité, les membres des deux groupes se rencontrent rarement.

— Pourtant, vous êtes au courant que la résistance terranne a construit une réplique d'un vaisseau de classe Défiant dans votre univers.

— Bien entendu. Cette réussite a redonné espoir à tous ceux qui luttent activement contre l'Alliance, et a inspiré notre propre mission dans votre univers. Mais je n'ai pas été personnellement impliqué.

Nechayev se mordit la lèvre.

— Parlez-moi de la résistance vulcaine.

— Elle fut formée à l'époque de la Capitulation, commença l'intendant, quand il nous apparut que l'Alliance ne...

L'amirale l'interrompit.

— L'histoire ancienne ne m'intéresse pas, seulement les conditions actuelles. (Puis, jetant un coup d'œil à Kirk comme si elle venait de se souvenir qu'il était là :) Nous remonterons aux sources ensuite.

L'intendant Spock se redressa sur son oreiller.

— Comme vous voudrez. À ce jour, la résistance vulcaine se compose de

soixante-quatre cellules, formée chacune de huit membres.

— Comment ces cellules communiquent-elles ?

— Chaque membre a un contact dans une autre cellule, et une seule. Les messages circulent ainsi.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Je suppose que vous vous livrez à des actes de sabotage ? De terrorisme ?

Spock fixa les senseurs médicaux suspendus au-dessus de son lit.

— Nous préférons considérer nos activités comme des actions militaires visant à retrouver notre indépendance.

— Bien entendu, lâcha Nechayev. Je veux seulement me faire une idée du niveau technologique auquel vous avez accès.

L'intendant tourna la tête vers elle.

— Pourquoi ?

— Pour comprendre ce qu'il adviendrait dans votre univers si Starfleet vous révélait ses secrets technologiques.

— Vous pensez que votre commandement accepterait ?

— Eh bien, ça ne dépend pas de moi. Mais certains officiers... (Nechayev désigna Kirk du menton) pensent que le développement naturel de votre civilisation a déjà été tellement compromis par nos intrusions précédentes, que vous aider n'irait pas à rencontre de la Prime Directive.

« Je ne fais pas partie de ces gens. Mais mon devoir est de fournir un rapport complet et objectif aux membres du comité qui se chargeront de statuer. Je leur transmettrai tout ce que vous m'aurez dit. Donc, le sort de votre univers repose virtuellement entre vos mains.

Kirk fut aussi surpris par la soudaine candeur de l'amirale que par la description exhaustive dans laquelle se lança le double de Spock.

L'intendant décrivit l'organisation et les capacités technologiques de la résistance vulcaine, et nomma les sept autres chefs de cellule qu'il avait eu l'occasion de rencontrer. Il ajouta que le camp d'entraînement, sur Mars, était dissimulé par un bouclier volé à bord d'une épave romulienne, puis révéla les méthodes de codage que les rebelles utilisaient pour transmettre leurs communications sur les fréquences radio spatiales standard.

Quand il eut fini de parler, il se passa la langue sur ses lèvres desséchées.

— Cela vous sera-t-il utile, amirale ?

Nechayev semblait beaucoup plus détendue, comme si voir le Vulcain baisser ses défenses lui avait enfin permis d'en faire autant avec les siennes.

— C'est ce que le comité avait besoin de savoir.

— Vous vous souviendrez de tout ?

— Inutile : j'ai fait enregistrer cette conversation par l'ordinateur.

McCoy s'avança, tenant dans une main un plateau couvert d'instruments et dans l'autre un tricotage médical.

— Ça y est, je peux commencer ? demanda-t-il sèchement.

— Je n'y vois pas d'objection, déclara Nechayev, radoucie. (Elle tapota l'oreiller

de l'intendant Spock.) Bonne chance pour votre traitement.

— C'est illogique, mais merci.

— Capitaine Kirk, ajouta l'amirale en se tournant vers lui, je vous remercie pour l'aide que vous m'avez apportée. Je craignais de ne pas pouvoir travailler avec vous, mais je suis heureuse de m'être trompée.

Kirk ignorait ce qui avait motivé ce brusque revirement, mais il décida de jouer le jeu.

— Ravi d'avoir pu vous être utile.

Nechayev sortit. Dès que les portes de l'infirmierie se furent refermées derrière elle, l'intendant Spock ôta le moniteur neuro-cortical de son front.

— Ordinateur, désactivation du mode enregistrement, ordonna Kirk.

— Mode enregistrement désactivé.

— Alors, Bones ?

D'un mouvement du poignet, McCoy ouvrit son tricordeur.

— Sa signature quantique correspond à celle de l'intendant, dit-il. Ce n'est pas la véritable amirale Nechayev. (Il brandit un hypospray rempli de liquide bleu.) Une seule giclée, et elle partira au pays des rêves pour une bonne semaine. Je propose que nous la coincions sur la passerelle.

— Et les autres ? objecta Kirk. Il y a plus de mille membres d'équipage à bord de ce vaisseau. Certains ont sans doute été remplacés par des doubles, et nous n'avons pas le temps de les scanner tous.

— Suggérez-vous que nous la laissions à son poste ?

— C'est le problème de Starfleet, pas le mien.

— Jim ! s'indigna McCoy. Vous vous êtes regardé dans un miroir récemment ?

Vous avez vu quel uniforme vous portiez ?

Kirk serra les poings.

— Je porterais un uniforme cardassien avec joie si je pensais que ça puisse m'aider à libérer Teilani.

— Mais l'amirale s'est opposée à toutes vos suggestions ! Si vous ne voulez pas agir vous-même, dénoncez-la au commandement. Ça vous ôtera une fameuse épine du pied.

— Oui, après quinze contre-enquêtes, vingt-deux rapports et six mois d'investigation sur ce que j'ai mangé ce matin au petit déjeuner. Je n'ai pas le temps, Bones.

À bout d'arguments, McCoy se tourna vers l'intendant Spock.

— Votre Kirk était-il comme ça : un mégalomane entêté avec un morceau d'antimatière à la place du cerveau ?

— Mon Kirk aurait assassiné l'amirale sans se poser de questions, avant de vous tuer très lentement pour avoir osé mettre en question son jugement, répondit l'intendant, imperturbable.

McCoy leva les yeux au ciel.

— Très bien. Que comptez-vous faire, dans ce cas ? demanda-t-il à Kirk.

— Le Souverain transporte des maraudeurs. Calibrés pour la base stellaire 250,

mais pleinement opérationnels. Il nous suffira d'aller nous réfugier dans la Discontinuité Goldin, et personne ne pourra nous y retrouver.

— « Nous » ?

— Je croyais que vous vouliez m'aider...

— C'était avant que je découvre qu'une amirale de Starfleet était une espionne aux commandes d'un de nos bâtiments les plus sophistiqués ! protesta McCoy. Je ne peux pas la laisser faire sans réagir !

Kirk se tourna vers l'intendant.

— D'habitude, c'est à ce moment que mon Spock suggère une approche complètement différente de celles que nous avons envisagées. Des idées ?

— Il serait imprudent de laisser la Nechayev de mon univers aux commandes de ce vaisseau. Mais pour la déposer, il faudrait identifier tous les autres traîtres.

« Or, j'estime que d'ici quatre point six heures, Nechayev apprendra par l'Alliance que mes informations fournies sont fausses. À partir de ce moment, nos vies seront en danger... Y compris la vôtre, docteur. La logique commande donc d'adopter le plan du capitaine Kirk et de quitter ce vaisseau dans les plus brefs délais.

— On ne peut pas dire que vous soyez une amélioration, grommela McCoy. Jim, en quoi voler un maraudeur et disparaître dans la discontinuité aidera-t-il Teilani ?

— Nous pourrions ensuite aller sur Chal et remonter la piste jusqu'à ses ravisseurs. Tout plutôt que de rester prisonniers du Souverain à ne rien faire.

McCoy se tourna vers l'intendant Spock.

— S'il réussit à mettre son plan à exécution, quelle sera mon espérance de vie sur ce vaisseau ?

— Environ vingt-deux minutes si l'amirale applique le protocole standard de l'Alliance. Pour être plus précis, il faudrait que je connaisse votre seuil de résistance physique à la torture, et je ne dispose pas des paramètres nécessaires...

McCoy ôta sa blouse blanche, puis emboîta le pas à ses compagnons qui se dirigeaient vers la porte de l'infirmerie.

— Bones, tout est arrangé, se réjouit Kirk. Mais je devais savoir si vous nous accompagniez ou pas.

— Pourquoi ne passe-t-on pas par les tubes de Jefferies ? Ça ne serait pas plus sûr ?

— Non. Scotty m'a dit que le contrôle d'ingénierie rapporterait à Nechayev tout accès non autorisé.

— Parce que Scotty aussi est dans le coup ? Décidément, c'est une véritable conspiration !

Il le fallait bien : seul, Kirk n'aurait pas eu le moindre espoir de réussir la mission insensée qu'il s'était fixée, dans un siècle qu'il ne comprenait pas et dont la technologie lui était aussi peu familière. Mais avec ses amis, il avait une chance.

— Ça va marcher, dit-il alors que la porte glissait sur le côté...

... Et qu'ils se retrouvèrent face à cinq canons de fuseurs brandis par autant d'officiers à l'expression sinistre.

Nechayev s'avança vers McCoy.

— Votre usage du tricolore était fort peu discret, docteur, lui reprocha-t-elle sur le ton de la plaisanterie.

Kirk ne dit rien, comprenant tout à coup le brusque changement d'attitude de l'amirale. Elle l'avait mené en bateau, et il s'était laissé avoir comme un débutant.

— N'ayez pas l'air si étonné, capitaine. Dans mon univers, tant d'analyses ont été effectuées sur Tiberius que j'ai l'impression de vous connaître et de pouvoir prédire chacune de vos actions.

Elle fit signe à ses hommes.

— Emmenez l'intendant et McCoy à la prison du bord. Quant au capitaine Kirk... (Une grimace haineuse déforma ses traits.) Je l'escorterai personnellement jusqu'en cellule d'agonie.

CHAPITRE XVIII

L'esprit de Kirk entra en ébullition tandis qu'il considérait les solutions qui s'offraient à lui. La perspective de la cellule d'agonie ne l'inquiétait pas trop : qu'était la douleur comparée à la perte de Teilani ?

En revanche, le Souverain était un facteur aussi crucial qu'inconnu dans l'équation de son évvasion. Chacune de ses intersections devait être équipée d'un champ de sécurité et d'une arrivée de gaz anesthésiants. Sans compter les mille hommes d'équipage qui obéiraient à leur amirale sans poser de questions.

Une fois capturé, il pourrait renoncer à tout espoir de fuite. La stratégie s'imposait d'elle-même : il ne devait pas se laisser capturer.

Donc, il ne se laisserait pas capturer.

Tout ceci traversa l'esprit de Kirk en moins d'une seconde, et l'action qui suivit fut plus rapide encore. Son poing s'abattit sur la mâchoire de Nechayev avec un craquement d'os très satisfaisant. Tandis que l'amirale allait s'écraser contre la paroi, Kirk pivota pour décocher un coup de pied au garde le plus proche.

Il n'était plus aussi souple et vif que du temps de sa jeunesse, mais il n'avait rien perdu en précision. Le canon du fuseur qu'il visait se releva brusquement et alla frapper un second garde au visage.

L'intendant Spock ne fut pas en reste. Moins souple et rapide que son double, mais suffisamment précis pour faire tomber un de leurs adversaires en pressant un point de katra sur sa nuque : un mouvement qu'il avait eu près de deux siècles pour perfectionner.

Kirk et le Vulcain se retrouvèrent face aux deux derniers gardes. L'élément de surprise ne jouait plus en leur faveur, et ils n'avaient aucune chance de les atteindre avant qu'ils ouvrent le feu.

Lentement, un des officiers porta la main à son combadge. Cette fois encore, Kirk le prit de vitesse.

— Ordinateur : alerte sécurité ! Suppression de tous les tirs dans le couloir B du pont numéro huit. Autorisation, Kirk.

Le garde appuya sur la détente. Trop tard.

Kirk et l'intendant Spock se jetèrent sur leurs adversaires. Celui de Kirk lui flanqua un coup de poing au plexus qui l'envoya rouler à terre, le souffle coupé. Mais sa jeunesse et son inexpérience furent mauvaises conseillères : alors qu'il lançait un coup de pied vers la tête de Kirk, juste pour faire bonne mesure, le capitaine en profita pour saisir sa botte et imprimer une rotation d'un quart de tour à sa cheville. Le garde cria et s'effondra.

Kirk se releva d'un bond. L'intendant Spock était en mauvaise posture : son adversaire lui avait fait une clé de cou. Kirk ramassa un fuseur désormais inutilisable et fit mine d'en flanquer un coup sur la tête du dernier garde.

L'homme s'accroupit pour esquiver. Ce faisant, il relâcha sa prise sur l'intendant Spock, qui en profita pour lui enfoncer son coude dans l'estomac.

Le garde s'affaissa sur le sol.

Kirk regarda autour de lui. McCoy aspergeait déjà les combattants évanouis avec le liquide bleu de son hypospray.

— Aidez-moi à les traîner dans l'infirmierie, exigea-t-il.

— Bones, protesta Kirk, je ne leur ai pas fait si mal que ça.

— Vous préférez les laisser ici à la vue de tout le monde ?

Quand les gardes et l'amirale furent allongés sur des lits diagnostiqueurs, McCoy ? ordonna à l'ordinateur d'activer le HMU. Kirk fut surpris de voir apparaître un modèle plus jeune et plus mince, au crâne surmonté d'une touffe de cheveux blonds.

— Définissez la nature de l'urgence médicale.

— Ces gens sont des espions qui veulent s'emparer du Souverain pour le compte de l'ennemi, dit McCoy.

— Et alors ? Que voulez-vous que ça me fasse ? répliqua le HMU, à la grande surprise de Kirk.

— Traitez leurs blessures, continua McCoy sans s'émouvoir de cette interruption, mais maintenez-les inconscients jusqu'à l'arrivée des délégués du commandement. N'obéissez sous aucun prétexte aux instructions contraires qui pourraient vous être données...

Le HMU se pencha sur un des lits.

— Mais ce n'est pas une espionne : c'est l'amirale Nechayev ! s'exclama-t-il.

— Vérifiez sa signature quantique.

— Je suis docteur, pas technicien.

Kirk en avait plus qu'assez.

— Qu'est-ce qui cloche dans ce truc ? lâcha-t-il, agacé.

— Je ne suis pas un « truc » ! s'indigna le docteur virtuel. Je suis un Hologramme Médical d'Urgence, Série Deux.

— Vous êtes avant tout un officier de Starfleet, coupa McCoy. En tant que tel, vous devez obéir aux ordres sans discuter.

— Très bien, grogna le HMU. Mais ne vous attendez pas à ce que ça me mette de bonne humeur.

— Tu es un programme, lui rappela Kirk. Tu n'es pas censé avoir d'humeurs. Bones, intendant... Dépêchons-nous.

Jim ramassa un des fuseurs qui pourrait lui servir dans les autres sections du vaisseau, vérifia qu'il était chargé à bloc et fit signe à ses deux compagnons de le suivre.

Puis il se dirigea vers le turbo-ascenseur le plus proche.

— Un espace si confiné... Est-ce bien sage ? s'enquit l'intendant Spock, hésitant.

— Le temps presse. Nous irons plus vite en empruntant cet ascenseur, lui assura

Kirk.

— Bonne idée, grommela McCoy. Ce n'est pas comme si nous voulions prendre quelques secondes pour réfléchir à la suite des événements...

Kirk sourit et braqua le canon de son fusil vers la porte qui coulissait pour les laisser entrer.

— Après vous, Bones. Au cas où ce serait un piège...

Il entra le dernier et ordonna au turbo-ascenseur de les conduire dans le hangar à navettes.

— C'est là que nous devons retrouver Scott ? demanda McCoy.

— Et Janeway, T'Val et notre Spock, acquiesça Kirk.

Dix mètres séparaient la cabine de la double porte du hangar. Kirk sortit le premier et jeta un coup d'œil prudent alentour. Le couloir était désert. Il en conçut de vifs soupçons : d'ordinaire, cette partie d'un vaisseau connaissait un incessant va-et-vient de techniciens, d'ingénieurs et de pilotes. Se pouvait-il qu'elle eût été délibérément dégagée ?

Kirk fit signe à ses compagnons de rester dans l'alcôve, puis il explora le couloir dans les deux sens sur une cinquantaine de mètres. Toujours personne. Dans le pire des cas, McCoy et l'intendant auraient le temps d'atteindre le hangar avant une embuscade.

Jim leur adressa un signe de la main.

— Courez !

Les trois hommes avaient déjà parcouru la moitié de la distance quand le premier champ de force s'activa. Kirk et l'intendant Spock parvinrent à ralentir.

Les muscles artificiels de McCoy ne répondirent pas assez vite ; il alla s'écraser contre la paroi d'énergie.

Kirk fit volte-face, mais trop tard : déjà, un second champ de force venait de se dresser devant l'alcôve du turbo-ascenseur. Ils étaient prisonniers d'une section de couloir à quelques pas de la liberté.

Kirk régla son fusil sur le seizième niveau de puissance, le plus élevé. Il visa le plafond, devant la source du champ de force, et tira. Un nuage de fumée et de débris explosa au-dessus de sa tête. L'alarme anti-incendie se déclencha, provoquant la levée des boucliers de contention.

Kirk voulut tirer dans le panneau de contrôle des portes du hangar, mais son arme refusa de lui obéir : les mesures de neutralisation automatiques venaient de s'activer.

Près de lui, McCoy était plié en deux par une quinte de toux.

— Avec un peu de chance, nous mourrons avant qu'ils ne puissent nous torturer, bougonna le vieil homme.

— Ce que vous pouvez être négatif, Bones ! lui reprocha Kirk.

— Seulement quand vous n'êtes pas dans les parages. Oh... (McCoy se raidit.)

Mon Dieu...

Kirk se retourna pour voir ce qui avait fait pâlir son vieux compagnon. Il sentit aussitôt un nœud se former dans son estomac.

Trois silhouettes s'approchaient.

Trois silhouettes de Cardassiens.

Des Cardassiens qui n'appartenaient pas à leur univers.

Le plus massif s'immobilisa devant le champ de force et sourit froidement à l'intendant Spock. Des reflets bleutés brillèrent dans ses cheveux noirs lustrés, et sa peau avait une couleur de cendre.

— Salutations, intendant. Je vous avais dit que nous nous reverrions un jour.

— Je n'en doutais pas, répondit le Vulcain. Moi, je vous avais dit que ce serait le jour de votre mort.

— Quels propos insolents dans la bouche d'un vieillard sénile et à demi infirme ! Mon agoniseur saura vous les faire ravalier.

Le Cardassien sortit un petit communicateur cylindrique, capable de by-passer les systèmes internes du Souverain, et l'activa.

— Ici Arkat. J'ai découvert les évadés sur le pont numéro sept, à l'extérieur du hangar principal. Leurs compagnons doivent être dedans.

Kirk savait que les Cardassiens avaient trois options : les tuer en maintenant les champs de force jusqu'à épuisement de l'oxygène, les téléporter vers la prison du bord ou les y entraîner physiquement.

La première semblait peu probable : il y avait trop d'animosité entre Arkat et l'intendant. Les deux autres avaient le mérite de nécessiter qu'on désactive les champs de force. Kirk se tendit, prêt à bondir, ne doutant pas une seconde que le double de Spock l'imiterait.

— Balayage effectué, répondit une voix dans le communicateur. Aucun signe de vie dans le hangar principal.

— Où sont vos complices ? demanda Arkat.

— Quel complices ? répliqua innocemment Kirk.

Le Cardassien sourit.

— Vous ressemblez tellement à Tiberius... Mon peuple n'a pas eu la joie de le voir périr sous ses yeux, mais vous feriez un substitut fort acceptable. Hélas, je crains qu'il ne reste pas grand-chose de vous quand Nechayev en aura terminé. (Il parla dans son communicateur :) Quel est le statut de l'amirale ?

— Le HMU refuse de nous laisser accéder à l'infirmerie. Il requiert une autorisation du commandement de Starfleet.

— Très bien. Effacez son fichier de l'ordinateur de bord.

— Tout de suite.

— Combien de temps croyez-vous pouvoir garder les couloirs dégagés ? demanda Kirk.

Les Cardassiens devaient être discrets : tout véritable membre de l'équipage qui les surprendrait ne manquerait pas d'agir.

— Nous ne sommes pas pressés, déclara Arkat. Le commandeur Kral a ordonné aux vôtres de se barricader dans leurs quartiers en attendant qu'on ait localisé la source d'une fuite de tétralubisol dans les systèmes de soutien biologique.

Une voix sortit de nouveau de son communicateur.

— Glinn Arkat, le HMU a verrouillé son programme sur les systèmes médicaux qui maintiennent en vie l'amirale et les cinq officiers blessés. Si je l'efface, ils mourront.

Kirk avait été agacé par le côté trop humain du docteur virtuel ; à présent, il louait sa créativité.

De la colère passa dans les yeux d'Arkat.

La colère était l'ennemie de la raison. Kirk décida de pousser le Cardassien sur cette pente dangereuse.

— N'ayez pas l'air si étonné, Arkat. Voilà ce qui arrive quand on se frotte à une technologie supérieure. Dans votre univers, Cardassia n'est qu'une puissance de troisième catégorie. Elle n'arrive pas à la cheville de notre Fédération.

— Tu vas mourir, Tiberius, gronda Arkat en serrant les poings.

— Kirk, espèce de barbare primitif ! James Kirk. Votre Tiberius était un minable, puisqu'il n'a pas pu vous résister. Dans notre univers, l'Union Cardassienne a un siècle d'avance sur vous. Pour menacer la Fédération, elle a quand même dû s'allier au Dominion.

Arkat bondit en avant.

— Désactivez le champ de force, rugit-il.

— Impossible, Glinn, dit un de ses subordonnés. Gul Rutal a ordonné qu'ils n'en sortent sous aucun prétexte.

— Très bien. Puisque c'est comme ça...

Arkat dégaina son disrupteur et tira.

Le rayon frappa l'écran d'énergie sans réussir à le traverser.

— Vos scientifiques sont encore plus arriérés que je ne le pensais, ricana Kirk. (L'espace d'un instant, il n'en avait pas mené large.) Même pas foutus de concevoir un disrupteur polyphasé capable de percer un champ de force !

Il n'avait aucune idée de ce que pouvait être un disrupteur polyphasé, mais ça sonnait bien.

La colère tordit le visage d'Arkat. Cette fois, il est à bout, songea Kirk. À moi de jouer.

Il resserra son étreinte sur son fusil et attendit la désactivation de l'écran. Mais la réaction du Cardassien le surprit.

— Contrôle téléportation, ici Glinn Arkat. Verrouillage sur James T. Kirk, l'humain qui se tient un mètre devant moi avec une arme à la main.

— Verrouillage préliminaire établi, répondit la voix d'un technicien. Il faut baisser le champ de force pour effectuer le transport.

— À mon signal, dit Arkat sans détacher de Kirk un regard brûlant de haine.

— Destination ?

— L'espace.

Aussitôt, McCoy agrippa le bras de Kirk.

— Si vous l'envoyez dans le vide, vous m'enverrez avec.

Après un instant d'hésitation, l'intendant Spock fit de même.

— Et moi aussi.

Avant qu'Arkat puisse répondre, Kirk repoussa ses deux compagnons.

— Continuez la lutte, ordonna-t-il, cherchant frénétiquement un moyen d'échapper au sort affreux qui l'attendait.

— Désactivation du champ de force, ordonna Arkat, triomphant.

À la seconde où l'écran disparut, Kirk bondit en avant.

Il avait presque refermé ses mains sur la gorge d'Arkat quand le Cardassien et le couloir où ils étaient disparurent.

Tandis qu'une lumière dorée l'enveloppait, il se raidit, attendant la morsure du vide, le froid de l'espace... et les ténèbres de la mort.

CHAPITRE XIX

Quand la lumière dorée mourut, Kirk fut surpris de constater à quel point les étoiles étaient brillantes dans ce secteur de l'espace. Ça doit être la Discontinuité Goldin, songea-t-il. Si ce devait être sa dernière vision, autant qu'elle soit spectaculaire.

Puis la morsure du vide devint le rude contact du plancher du duranium sur lequel il tomba tête la première, téléporté à mi-plongeon.

Un instant, il demeura étendu face contre terre, bras et jambes en croix, se demandant pourquoi il arrivait encore à respirer.

Et pourquoi il ressentait la pression de la gravité.

Roulant sur lui-même, il vit Scotty et Spock penchés sur lui.

— Vous en avez mis du temps, lui reprocha son ancien ingénieur, tandis que le Vulcain lui tendait la main pour l'aider à se relever.

Ils étaient dans le hangar principal du Souverain. Regardant autour de lui, Kirk découvrit trois navettes du modèle le plus récent fabriqué par Starfleet, ainsi que les deux maraudeurs destinés à la base stellaire 250.

— Comment avez-vous réussi ce tour de passe-passe ? s'émerveilla-t-il.

— Il m'a suffi de bricoler un peu les commandes du téléporteur, fit modestement Scotty. Rien d'extraordinaire.

— Où sont Janeway et T'Val ?

— À bord du Saint Lawrence, répondit Spock. (Il baissa les yeux vers son tricordeur.) Mais le docteur McCoy et mon double sont toujours prisonniers du champ de force dans le couloir.

— Quand les Cardassiens s'apercevront-ils qu'ils ne m'ont pas éjecté du vaisseau ?

En réponse à la question de Kirk, une alarme résonna dans le hangar.

— À peu près maintenant, grogna Scotty. Monsieur Spock, où en est l'écran de sécurité ?

— Toujours activé... Ah, ils viennent de le baisser !

L'ingénieur appuya sur son combadge.

— Scott à Janeway, énergie !

Quelques instants plus tard, la jeune femme annonça :

— Nous les tenons, capitaine Scott. Nous n'attendons plus que vous.

Alors que les portes du hangar se mettaient à rougeoyer sous les tirs des disrupteurs cardassiens, les trois hommes s'élançèrent vers un maraudeur. Au passage, Kirk remarqua que les feux du deuxième - le Coprates - étaient allumés, et

que ses moteurs vrombissaient doucement.

Il sauta à l'intérieur du Saint Lawrence. Janeway et T'Pol étaient déjà harnachées sur les sièges passagers de tribord. Spock prit place à bâbord près de McCoy et de l'intendant. Kirk s'installa dans le fauteuil du pilote et Scott se glissa dans celui du copilote.

L'ingénieur actionna la fermeture du sas pendant que Kirk examinait les commandes, faisant appel pour les identifier à ses récentes séances d'entraînement sur le holodeck du Souverain.

— Combien de temps les portes tiendront-elles ?

Scott lui jeta un regard en biais.

— Combien de temps avez-vous besoin qu'elles tiennent ? (Puis, face à l'air effaré de Kirk :) Décidément, la retraite vous ramollit le cerveau...

Il pianota sur sa console comme s'il n'avait fait que ça de toute sa vie. Kirk sentit une vibration tandis que le Coprates se soulevait sur ses propulseurs antigrav et se mettait en position de décollage.

Sans poser d'autres questions, il fit effectuer la même manœuvre au Saint Lawrence.

Un carillon résonna.

— Attention. Fermeture du hangar amorcée, annonça la voix synthétique de l'ordinateur. Toutes les navettes doivent regagner leur aire de stationnement.

Kirk leva la tête. Par la baie vitrée du maraudeur, il vit le battant de duranium s'abaisser sur fond de ténèbres piquetées d'étoiles.

— Je ne voudrais pas mettre vos compétences en doute, monsieur Scott, mais vous croyez vraiment réussir à nous faire passer là-dessous ?

— J'ai pris la liberté de modifier quelque peu votre plan initial, révéla l'ingénieur sans détourner les yeux de sa console. Traverser le champ de force atmosphérique d'un vaisseau est extrêmement difficile, mais enfoncer la porte d'un hangar... Comme dirait ma grand-mère, c'est du haggis !

Kirk avait déjà mangé du haggis, ce qui le contraignit à demander :

— Et vous trouvez ça mieux ?

Le hangar se scella. Les fugitifs étaient maintenant prisonniers de leur maraudeur, sans autre moyen d'en sortir que la téléportation... Au moins, quand ils auraient baissé leurs boucliers.

— Très bien, monsieur Scott, soupira Kirk. Surprenez-moi.

— Accrochez-vous à vos bretelles, lança joyeusement l'ingénieur. Initialisation des torpilles quantiques.

— Depuis quand les maraudeurs sont-ils armés de la sorte ?

— Une vingtaine d'années, au bas mot.

Scott appuya sur un bouton. Avant que le rugissement des torpilles ne cesse, la porte du hangar se volatilisa dans un tourbillon d'énergie zéro.

— Lancement du Coprates, dit l'ingénieur.

Le second maraudeur passa à travers les flammes.

— Champ de force atmosphérique en cours d'activation, annonça Spock.

— Pas pour longtemps, répliqua Scotty.

Une autre paire de torpilles jaillit du Saint Lawrence, qui s'élança dans leur sillage à une vitesse stupéfiante.

— Je croyais que c'était moi le pilote, protesta Kirk.

— Aucune créature humanoïde n'aurait pu réagir assez vite pour localiser la brèche au milieu d'une explosion quantique, expliqua Scotty. À partir de maintenant, ce bébé est tout à vous.

Kirk mit la suite de son plan à exécution. Au moment où le Coprates passait en vitesse de distorsion, il coupa les moteurs du Saint Lawrence, ne gardant allumés que ses propulseurs directionnels.

Naviguant au jugé, il vint se coller contre la coque du Souverain. Alors que moins de deux mètres l'en séparaient, il dirigea son maraudeur jusqu'à un point situé deux ponts en dessous du hangar principal. D'après les calculs de Scotty, c'était le seul qu'on ne pouvait observer depuis les hublots ou les baies vitrées.

Enfin, il programma le pilotage automatique pour maintenir sa position par rapport au Souverain, et s'en remit à la technologie de Starfleet pour le reste.

Quelques secondes plus tard, le Saint Lawrence fut ébranlé par une secousse quand le Souverain passa en distorsion et accéléra, se lançant à la poursuite du leurre.

— Jusqu'ici, tout va bien. Monsieur Scott, combien de temps avant que le Souverain n'arrive à portée de tir du Coprates ? demanda Kirk.

— Un peu plus de deux minutes, répondit l'ingénieur.

Quand il avait imaginé son plan, Kirk savait qu'un maraudeur n'aurait aucune chance de semer un vaisseau stellaire en fuyant vers la Discontinuité Goldin. Sa seule chance d'y arriver consistait à s'y faire emmener en douce par le Souverain lui-même.

— Quand les Cardassiens découvriront-ils qu'il n'y a personne à bord du Coprates ?

— Difficile à dire, admit Scott. J'ai programmé sept tricordeurs pour qu'ils émettent des signaux vitaux identiques aux nôtres. J'ai également réglé le pilotage automatique en mode évitement et programmé le lancement de deux torpilles. Mais dès que nos ennemis auront verrouillé leurs rayons tracteurs, notre ruse sera éventée. À partir de là, quelqu'un finira bien par se demander où est passé le Saint Lawrence...

Kirk consulta son écran de contrôle et effectua un rapide calcul. Encore une minute pour rattraper le Coprates, deux de répit grâce aux torpilles, une de plus pour le verrouillage des rayons tracteurs...

Au-delà de ces quatre minutes, il en manquerait encore une au Saint Lawrence pour atteindre la Discontinuité Goldin.

— Scotty, que se passerait-il si nous passions en hyperluminique alors que nous sommes dans le sillage de distorsion du Souverain ?

L'ingénieur fronça les sourcils.

— Avant ou après que l'effondrement du champ de force nous aura pulvérisés ?

— Oubliez ce que je viens de dire.

Kirk était déjà en train de chercher une autre solution quand Spock se pencha vers lui.

- Le capitaine vient d'évoquer une possibilité-intéressante.
- Celle de nous faire sauter en même temps que le Souverain ? railla Scotty.
- Non. Mais nous pourrions neutraliser ses moteurs de distorsion en

provoquant une surcharge harmonique.

— Amiral Spock... Le Souverain est un bâtiment robuste. La surcharge harmonique maximum que pourrait induire ce maraudeur ne perturberait pas avec ses capacités de distorsion pendant plus d'une minute.

- Soit le délai dont nous avons besoin.

Kirk fut ravi que son vieil ami ait procédé au même calcul que lui et en ait tiré la même conclusion.

Le Saint Lawrence fut ébranlé par les brusques changements de direction du Souverain : apparemment, le Coprates avait entamé ses manœuvres d'évitement.

- Alors, Scotty ?

— Capitaine, il faudrait un minutage si précis que ce serait presque impossible.

- Justement : « presque ».

— Et pour que ça marche, il faudrait agir avant que le Souverain ne sorte de distorsion... dès que les rayons tracteurs seront verrouillés sur le Coprates.

— Dans ce cas, il n'y a pas une seconde à perdre. Guidez-moi, ordonna Kirk.

Scotty secoua la tête mais tapa des coordonnées sur sa console.

— À mon signal, élevez-vous à mi-distance des nacelles du Souverain, puis entrez en distorsion à deux sept zéro point zéro.

- Entendu.

Les torpilles du Coprates s'écrasèrent contre les boucliers du Souverain, qui absorbèrent l'impact. Sans se préoccuper de la secousse qui ébranla le Saint Lawrence, Kirk se concentra sur les étoiles qui redevaient visibles, un signe que le vaisseau ralentissait.

— Nous sommes presque sortis de distorsion, annonça Scotty. Préparez-vous.

Kirk savait que sa manœuvre ne leur ferait pas gagner assez de temps. Il avait besoin de quelques secondes supplémentaires.

— Attendez ! dit-il. Pouvons-nous laisser notre dernière torpille quantique en navigation asservie au Souverain ?

— Elle est équipée de propulseurs directionnels, donc c'est physiquement possible... Mais pourquoi faire une chose pareille ?

— Pour qu'elle explose après que nous nous serons éloignés.

— Si elle ouvre une brèche dans la coque, des dizaines d'innocents risquent de périr, grogna Scotty.

— Positionnons-la assez loin pour qu'elle ne fasse pas de dégâts.

— Dans ce cas, quel intérêt ?

— Le Souverain est plus rapide que nous, dit Kirk. Mais s'il encaisse un tir par l'arrière alors qu'il nous poursuit...

— Son commandant pensera qu'il est attaqué par un vaisseau sous bouclier d'invisibilité volant à notre rescousse, acheva Scotty avec un hochement de tête approbateur.

— Le temps qu'il décide de la conduite à adopter, nous aurons gagné les secondes qui nous manquaient.

— Très bien. Initialisation de la torpille.

L'ingénieur tapa les paramètres de navigation asservie et programma une détonation retardée. Puis il fit signe à Kirk.

Celui-ci vint placer le maraudeur entre les énormes nacelles du Souverain, plus longues à elles seules que son dernier Entreprise. Mais il ne s'attarda pas sur ces considérations de taille. Une fois atteint le centre exact des champs de distorsion juxtaposés, il passa en vitesse supraluminique et fila vers la Discontinuité Goldin.

Tandis que les étoiles se transformaient en traînées lumineuses de part et d'autre du Saint Lawrence, et que la masse bouillonnante de plasma semblait se précipiter vers eux, Scotty appela sur l'écran principal une image du Souverain.

L'immense vaisseau tanguait comme un jouet de plastique ballotté par une mer en furie. Le temps que ses régulateurs d'inertie compensent l'effondrement de ses champs jumeaux de distorsion, sa proue avait déjà piqué du nez et percuté le Coprates. Le petit maraudeur explosa dans une gerbe de plasma bleu.

Un instant, Kirk pensa que les Cardassiens les croiraient morts et abandonneraient la poursuite. Mais Scotty le détrompa bien vite.

— Ils passent à nouveau en distorsion. Et ils se dirigent droit vers nous.

Kirk consulta son écran. Encore deux minutes trente avant d'atteindre la Discontinuité Goldin. À l'intérieur, ils seraient en sécurité : le maraudeur était trop petit pour qu'on puisse le détecter. Mais la bataille n'était pas encore gagnée.

— À portée dans quarante secondes, annonça Scotty.

Une minute et cinquante secondes, songea Kirk.

C'était toute la différence entre la réussite et l'échec. Entre la vie et la mort de Teilani.

— Faites-moi signe quand le Souverain engagera ses rayons tracteurs.

Tenter une manœuvre d'évitement plus tôt retarderait d'autant leur entrée dans la Discontinuité Goldin.

Soudain, une secousse ébranla le Saint Lawrence.

— Un tir de phaseurs ! hurla Scotty. Nous sommes touchés ! Boucliers à soixante-dix pour cent !

Aussitôt, Kirk fit monter le réacteur matière-antimatière cinq pour cent au-dessus de la puissance nominale du maraudeur.

— Attention. Effondrement du champ de contention magnétique dans soixante secondes, annonça la voix de l'ordinateur.

— Capitaine, vous n'êtes pas sérieux ! grogna Scotty.

Mais Kirk ne l'avait jamais été autant.

— Je ne me laisserai pas capturer, déclara-t-il, les dents serrées.

Une nouvelle secousse.

— Boucliers à cinquante-deux pour cent. Nous ne tiendrons pas longtemps à ce rythme !

— Quand la torpille doit-elle exploser ?

— Je ne pensais pas qu'ils nous rattraperaient aussi vite, gémit Scotty.

— Quand ? insista Kirk.

L'ingénieur vérifia le compte à rebours.

— Trois... Deux... Ils sont en train de recharger leurs phaseurs... Maintenant !

Sur l'écran principal, Kirk vit le Souverain virer pour affronter son adversaire invisible et tirer une rafale de torpilles quantiques dans le vide de l'espace.

— Ça a marché ! triompha Scotty.

— Cinquante secondes, chuchota Kirk sans quitter le chronomètre du regard.

Les projectiles explosèrent dans le vide. Aussitôt, le Souverain pivota pour reprendre sa direction initiale.

— Quarante secondes avant l'entrée dans la discontinuité, annonça Kirk.

— Cinquante secondes avant le contact, lut Scotty à voix haute. On va y arriver.

Mais l'ordinateur n'était pas de cet avis.

— Attention. Dix secondes avant l'effondrement du champ de contention magnétique. Neuf... Huit... Sept...

Kirk tendit un doigt vers le bouton de contrôle...

— Six... Cinq... Quatre...

... Et appuya pour ramener le réacteur à son volume normal. Aussitôt, la vitesse du maraudeur diminua de cinq pour cent. Les épaules de Scotty s'affaissèrent.

— Ils nous auront à portée à l'instant où nous atteindrons la tempête de plasma, cracha-t-il, dégoûté.

— Ils ne nous tiennent pas encore, dit Kirk. Accrochez-vous.

Malgré tous ses efforts, il était sur le point de perdre la course engagée contre le Souverain.

Autrement dit, le moment était venu de changer les règles.

CHAPITRE XX

— Dix secondes avant le contact, annonça Scotty.

Le Saint Lawrence était si près du but que les couleurs tourbillonnantes de la Discontinuité Goldin emplissaient sa baie vitrée avant.

Mais pas encore assez près.

— Leurs phaseurs sont verrouillés. Cinq secondes avant le contact. Boucliers à quarante-huit pour cent, dit l'ingénieur d'une voix tendue.

Alors, Kirk désactiva leur moteur de distorsion. En moins d'une demi-seconde, le Saint Lawrence bascula vers l'espace subluminaire, si abruptement que les régulateurs d'inertie durent empêcher ses passagers d'être éjectés de leur siège malgré leur harnais de sécurité.

Sans cette manœuvre de la dernière chance, Kirk savait qu'ils n'auraient plus été qu'une couche de particules flottant dans l'espace parmi les débris du maraudeur.

Il leva la tête. Le Souverain avait plongé dans la Discontinuité Goldin à une vitesse telle qu'aucune créature ne pouvait plus le contrôler, sauf par l'intermédiaire d'ordinateurs sophistiqués. Même si son commandant se reprenait en moins de cinq secondes, ce délai aurait entraîné l'immense vaisseau à près d'un demi-milliard de kilomètres de sa proie.

Kirk réengagea rapidement le moteur de distorsion et plongea à son tour dans l'épais brouillard protecteur de la tempête de plasma. À présent, le Saint Lawrence serait capable de détecter la masse du Souverain bien avant que celui-ci puisse le repérer et l'attaquer à nouveau.

Kirk savoura la décharge d'adrénaline qui se répandait dans ses veines. Il ne pouvait nier qu'il avait pris du plaisir à cette traque. Cette nouvelle victoire contre la mort éveillait en lui une excitation oubliée au cours des mois passés sur Chal.

Tous ses efforts pour chercher la paix, pour trouver sa place au sein de l'univers avaient été anéantis en quelques minutes. Ses perceptions lui semblaient aiguisées à l'extrême, son amour de la vie décuplé comme il ne l'avait jamais été sur Chal.

Pivotant dans son fauteuil, il se tourna vers ses compagnons.

— Tout le monde va bien ?

Janeway avait pris sous son siège un petit conteneur à déchets médicaux et elle s'affairait à recycler son dernier repas. T'Val s'était levée et reconfortait son père, dont le visage avait la couleur des cendres. Muni d'un tricordeur, McCoy était auprès de son patient.

— Vous êtes complètement cinglé, lâcha la Vulcaine d'une voix rauque.

McCoy acquiesça avec vigueur.

— Et vous, vous êtes vivante, répliqua Kirk. Comment allez-vous, Spock ?

— Je suis... impressionné, avoua son vieil ami. Mais comme T'Val, je m'inquiète pour votre santé mentale. Affronter un vaisseau comme le Souverain à bord d'un maraudeur nécessite une considérable...

— Motivation, coupa Kirk. Monsieur Scott, programmez une trajectoire vers Chal.

— Si je puis me permettre, capitaine... Pour localiser l'Entreprise, le Souverain avait reçu l'ordre de chercher la piste du Voyageur. Tous les senseurs du bord, y compris ceux des navettes et des maraudeurs, avaient été calibrés sur sa signature quantique. Et regardez ce que nous avons sur un de nos écrans de contrôle.

— On dirait un sillage de particules de distorsion.

— Non, regardez mieux.

Kirk plissa les yeux. La représentation graphique de la piste semblait se scinder en deux.

— Tiens, tiens... Y aurait-il un autre vaisseau originaire de l'univers miroir ?

Scotty secoua la tête.

— Notez l'orientation des particules... N'est-ce pas évident ? Une de ces traces a été créée au moment où le Voyageur est apparu dans notre dimension, et l'autre...

— Quand il est retourné dans la sienne, acheva Kirk, qui comprit soudain. (Il se tourna vers Spock.) Si le Voyageur était sorti normalement de la Discontinuité Goldin, cela aurait-il pu être détecté ?

— Sans aucun problème, répondit le Vulcain. D'autant plus que nous sommes au cœur du territoire de la Fédération, et que Starfleet a lancé des recherches intensives.

— Donc, tout le monde s'efforce de retrouver l'Entreprise dans notre univers, alors que le Voyageur l'a sans doute déjà emmené dans le sien, résuma Kirk. Au fait, pourquoi ne détecte-t-on que la signature quantique du Voyageur, et pas celle de l'Entreprise ?

— Parce qu'elle a déjà dû se dissiper, dit Scotty. Contrairement à celle du Voyageur, qui n'appartient pas à notre dimension et laisse une trace, donc plus durable dans notre espace-temps.

Kirk savait que le Souverain apparaîtrait sur leurs senseurs dès qu'il reviendrait à moins de cinquante mille kilomètres du Saint Lawrence, ce qui leur laisserait largement le temps de s'enfuir.

Une folle idée naquit dans son esprit.

— Supposons que je sois Jean-Luc Picard et qu'on m'ait envoyé en patrouille dans la Discontinuité Goldin, commença-t-il.

Il s'interrompit en voyant l'expression de Janeway et de T'Val.

— Qu'y a-t-il ?

— Est-il vrai que, Picard, dans votre univers, est capitaine de vaisseau stellaire ? s'enquit l'humaine.

— À bord de l'Entreprise, oui, précisa Kirk. Et c'est aussi un ami.

Les deux femmes échangèrent un regard stupéfait.

— Je suppose qu'il possède un double dans votre univers, dit Kirk.

— Mais nous sommes loin de le considérer comme un ami, intervint l'intendant Spock. Je vous en prie, continuez.

Kirk décida d'oublier sa curiosité pour le moment.

— J'effectue une mission de routine dans le secteur quand je retrouve le Voyageur, un vaisseau présumé disparu depuis cinq ans. Je prends contact avec son équipage, qui affirme être en danger et avoir besoin d'aide. Court-circuitant les procédures de sécurité, je téléporte tout le monde à mon bord. Après tout, ce sont des camarades et aussi des héros pour avoir survécu à une telle épreuve !

— Sauf que vous n'avez pas affaire au vrai Voyageur, et que vos amis en détresse sont en réalité des doubles de l'univers miroir, coupa Spock.

— Une fois à bord de l'Entreprise, continua Kirk, ils trouvent un moyen de neutraliser le système de verrouillage informatique et de capturer l'équipage. Bien. Maintenant, envisageons les choses selon le point de vue ennemi. Je suis le chef d'un commando de l'Alliance, et je suis à la tête de deux vaisseaux. Que vais-je en faire ?

— Les ramener dans mon univers pour écraser la résistance et gagner la guerre, déclara Janeway, l'air sombre.

— Mais pour ça, je vais avoir besoin d'un couloir spatio-temporel, rappela Kirk. Spock lui jeta un regard intrigué.

— Nous en avons déjà parlé avec Scotty. Les gens et les petits objets peuvent être déplacés d'un univers à l'autre au moyen de téléporteurs spécialement calibrés, mais le transport de masses importantes, comme celle d'un vaisseau, ne doit s'effectuer qu'au moyen d'un conduit stable, expliqua Kirk.

— C'est pour ça que nous sommes seulement venus chercher des fichiers informatiques à ramener chez nous, ajouta Janeway. Nous ne connaissons pas de couloir spatio-temporel qui aurait pu nous permettre de transférer des bâtiments.

— Mais il doit y en avoir un dans le secteur ; sinon pourquoi la réplique du Voyageur serait-elle apparue et aurait-elle disparu ici ? demanda T'Val.

— Impossible, répliqua Scotty. Un conduit stable ne peut pas exister dans un environnement aussi fluctuant que celui de la Discontinuité Goldin.

— En revanche, fit remarquer Spock, l'Alliance pourrait utiliser la tempête de plasma pour dissimuler sa base d'opérations, de la même manière que le Maquis de notre univers avait caché la sienne. Intendant, la Discontinuité Goldin existe-t-elle dans votre dimension ?

— Oui, et elle porte le même nom...

— Kate ? lança Kirk, pris d'une subite inspiration. Où se trouvait le camp d'entraînement où vous étiez détenue ?

— Sur Alpha du Centaure IV, une ancienne colonie terrienne dont l'Alliance avait épargné les installations pour les recycler à son profit.

Kirk se rembrunit.

— Mais le camp de travail où on m'a envoyée ensuite..., continua Janeway à voix basse, comme si elle avait compris ce qu'il cherchait. Mes geôliers m'ont fait enfler

une combinaison isolante. Ils m'ont dit que je devrais la porter en permanence une fois sur place, sinon je risquais de mourir.

Ce fut comme si la dernière pièce du puzzle se mettait enfin en place.

Les combinaisons isolantes existaient dans l'univers de Kirk depuis des siècles. Quand la vitesse de distorsion avait commencé à se développer, les scientifiques avaient découvert que les vaisseaux traversant des nuages de poussière interstellaire pouvaient accumuler de puissantes charges électrostatiques impossibles à dissiper dans le vide ordinaire.

Sur les stations dépourvues de champ de force protecteur, le personnel devait revêtir des combinaisons isolantes afin de ne pas encaisser une décharge électrique mortelle chaque fois qu'ils entraient en contact avec une surface conductrice.

Kirk eut le sentiment de toucher enfin au but.

— C'est ici qu'ils voulaient vous amener, déclara-t-il, le cœur battant.

— Je ne peux pas être sûre : je me suis échappée à la station de transfert de Lake Riker. À l'extérieur du spatioport de New Montana.

— Dans notre univers, elle s'appelle Lake Sloane, souffla distraitemment Kirk.

Une simple combinaison isolante venait de répondre à toutes ses questions, expliquant pourquoi le Voyageur était apparu ici et comment il en était reparti en emmenant l'Entreprise.

— Dans nos deux univers, il existe un camp de travail à l'intérieur de la Discontinuité Goldin, expliqua-t-il à ses compagnons.

— Et alors ? À quoi cela nous avance-t-il de le savoir ? grogna McCoy.

Kirk se tourna vers sa console et entreprit de reprogrammer les senseurs pour une détection maximale des particules quantiques laissées par le Voyageur.

— Je suis persuadé que nous allons y trouver des centaines, voire des milliers de plates-formes de téléportation. Le boulot des prisonniers consiste à démonter les vaisseaux et à les transférer d'une dimension à l'autre pièce par pièce.

— Impossible, dit Scotty. Ça demanderait beaucoup trop de temps. Et puis, que faites-vous des panneaux de duranium qui composent la coque ? L'Alliance ne peut pas les découper en petits morceaux pour les réassembler ensuite !

— C'est la seule solution, insista Kirk, puisqu'il ne peut exister de couloir spatio-temporel stable à l'intérieur de la discontinuité. De toute manière, nous ne tarderons pas à être fixés : nous allons suivre la piste du Voyageur.

— Mais... Je croyais que vous vouliez rentrer sur Chal, dit McCoy.

— Ce que je veux vraiment, c'est retrouver Teilani. Or, si j'ai raison, elle ne doit pas être bien loin.

— Et si vous avez tort ?

Kirk ne répondit pas.

S'il avait tort, Teilani périrait.

Alors, plus rien n'aurait d'importance.

CHAPITRE XXI

Picard fut réveillé par la douleur. Beverly Crusher était penchée sur lui. Plaçant une main sous sa nuque, elle lui souleva la tête et porta à ses lèvres un gobelet rempli d'un liquide brunâtre.

— Buvez, ordonna-t-elle en jetant un coup d'œil furtif à la ronde.

Il y avait une centaine d'autres couchettes dans les baraquements sombres, humides et insalubres. La moitié étaient occupées par les travailleurs de l'équipe gamma : en majorité des humains, dont certains venaient de l'Entreprise.

Sur l'autre moitié, les membres de l'équipe delta se redressaient maladroitement, les yeux encore pleins de sommeil, leurs gestes entravés par les combinaisons isolantes d'un vert vomitif qu'ils ne pouvaient pas retirer pour dormir sous peine de mort.

Comme tous les prisonniers, Picard détestait ce vêtement à la texture caoutchouteuse qui le couvrait du cou jusqu'aux chevilles et aux poignets et se changeait en étuve au bout d'une demi-heure de labeur. Depuis son arrivée au camp, il avait vu nombre de ses camarades d'infortune s'évanouir à cause de la chaleur.

Le bruit courait que leurs geôliers autorisaient jusqu'à trois évanouissements le premier mois, au titre d'acclimatation. Les prisonniers qui perdaient connaissance une quatrième fois pendant leurs heures de travail disparaissaient à jamais, sans doute pour être recyclés dans l'infâme brouet qui était leur seule nourriture et boisson.

Malgré son dégoût, Picard avait ordonné à ses hommes de consommer le brouet chaque fois qu'il leur était offert. S'ils voulaient avoir une chance de s'évader, ils devraient être en possession de toutes leurs forces.

À présent, le moment de mettre son plan à exécution était venu.

— Comment vont les autres ? chuchota-t-il en ingurgitant le contenu répugnant du gobelet.

— Will et l'équipe alpha sont prêts à agir pendant la pause. Geordi a prévenu l'équipe bêta.

— Vous êtes certaine que votre tricordeur fonctionne bien ?

L'instrument médical - un des rares que Beverly avait été autorisée à conserver - était leur seul espoir de récupérer l'Entreprise. Les systèmes d'identification du vaisseau avaient été trompés par plusieurs doubles de l'univers miroir ; qu'un seul d'entre eux se soit infiltré parmi les prisonniers mis au courant de la prochaine tentative d'évasion, et le plan de Picard serait éventé.

Jusqu'ici, Beverly avait pu garantir l'identité des officiers supérieurs. Depuis qu'ils étaient au camp de travail, elle avait scanné tous les membres d'équipage,

officiellement pour s'assurer de leur bonne santé et de leur aptitude au travail. Puis, avec un éclat de composite, elle leur avait imprimé une marque triangulaire sur la main : une cicatrice minuscule qui n'avait pas tardé à se fondre parmi les égratignures provoquées par leur travail.

Pour le moment, huit membres d'équipage avaient disparu après leur quatrième évanouissement et six avaient été remplacés par leurs doubles, ce qui portait le total des pertes à vingt et un depuis le début de la crise. Picard ressentait chaque mort comme une attaque personnelle. Mais il tenait bon en pensant que Gul Rutal ne tarderait pas à payer pour ce qu'elle leur avait fait.

Une sirène retentit, indiquant le début d'une nouvelle période de travail : celle de l'équipe de Picard. La dernière, songea-t-il en se forçant à se lever malgré ses muscles endoloris.

Ses tympanes se bouchèrent quand le sas pressurisé s'ouvrit, les larges disques de métal glissant sur le côté. Une odeur de soufre envahit les baraquements, dominant les relents de transpiration et d'urine.

— Des nouvelles de Deanna ou de Data ? demanda Picard à voix basse.

Beverly secoua la tête. Pas étonnant que leurs gardiens aient voulu éloigner la Bétazoïde, dont les pouvoirs lui permettaient d'identifier les usurpateurs. Mais pourquoi tenait-on l'androïde à l'écart ? Peut-être pour étudier la technologie qui lui avait donné naissance...

Les prisonniers se placèrent en file indienne et sortirent au pas. Picard plissa les yeux en franchissant le sas : pas à cause du soleil, mais parce que le ciel lui-même était en feu dans les tourbillons de plasma incandescent de la Discontinuité Goldin.

Les baraquements couleur de rouille étaient disposés en cercle autour d'une structure haute de deux étages : la station de contrôle. Hérissée d'antennes, celle-ci était reliée à tous les autres bâtiments par un réseau de passerelles qui évitaient aux prisonniers et aux gardiens de devoir poser les pieds sur la surface métallique de l'astéroïde.

En d'autres circonstances, Picard se serait délecté du spectacle offert par la Discontinuité Goldin : le genre de merveille qui l'avait poussé à devenir capitaine de vaisseau stellaire. Mais pour le moment, il avait d'autres soucis en tête.

D'après la courbe de l'horizon, La Forge avait calculé que l'astéroïde où se dressait le camp de travail ne mesurait pas plus de quinze kilomètres de diamètre. Quelque part sous leurs pieds, dans les mines, un générateur de gravité artificielle devait se charger de maintenir une atmosphère respirable. Et au-dessus de leur tête, l'astéroïde jumeau qui masquait une portion de ciel comme une montagne suspendue dans sa chute ajoutait à la pression que ressentaient les travailleurs.

Selon La Forge - dont les implants oculaires lui permettaient de voir des choses invisibles pour l'œil humain - des flots d'énergie circulaient entre les deux astéroïdes : probablement un champ de force qui les reliait et générait une colonne d'atmosphère respirable. Pourtant, malgré les câbles et les antennes qui le hérissaient, le second astéroïde ne semblait pas habité.

La Forge avait aussitôt compris les raisons de ce dispositif. Si les prisonniers

se rebellaient et tentaient de s'enfuir en neutralisant le générateur, son extinction entraînerait des fuites atmosphériques suivies par l'inéluctable rapprochement des deux astéroïdes, jusqu'à une collision mortelle pour tous leurs occupants.

Donc, le champ de force ne servait pas à unir les deux masses métalliques, mais à les maintenir éloignées l'une de l'autre.

Picard avait préféré concentrer ses observations sur l'étrange structure qui flottait un kilomètre au-dessus du camp de travail. Elle se composait de panneaux rectangulaires couleur de cuivre terni mesurant environ dix mètres sur quinze et reliés par une toile d'araignée de câbles et de tuyaux métalliques.

L'Entreprise était stationné sur son flanc.

Il n'avait pas fallu longtemps à Picard pour comprendre que cette structure était le portail par lequel le vaisseau ennemi avait franchi la frontière entre les deux dimensions.

À son arrivée au camp, il était juste assez large pour le Voyageur. Mais il avait été agrandi de jour en jour.

— Bientôt, il pourrait accueillir le vaisseau de Picard. Alors, l'Entreprise disparaîtrait à jamais dans l'univers miroir.

Picard ne pouvait pas laisser une chose pareille se produire ; voilà pourquoi il avait décidé de passer à l'action.

Tête baissée, il emboîta le pas aux vingt-trois autres prisonniers qui composaient son groupe de travail. Si tout se passait comme les jours précédents, leur surveillant, Krawl - un Klingon brutal et vicieux, qui les traitait plus mal que du bétail - les ferait descendre dans la mine. Là, pendant huit heures, ils extrairaient le mélange de nickel et de fer destiné à l'agrandissement du portail.

Picard comptait emprunter la plate-forme antigrav qui permettait de convoier le métal pour rejoindre l'Entreprise avec l'équipe dorée, tandis que l'équipe rouge neutraliserait les gardes et que la bleue prendrait le contrôle du générateur. Si les conséquences potentielles d'un échec n'avaient pas été aussi graves, il se serait réjoui du défi qui se présentait à lui.

Une fois à l'intérieur de la structure de transport, les membres de son équipe lanceraient des câbles pour aborder l'Entreprise à la manière des pirates terriens du XVIIe siècle. Dès qu'ils auraient atteint la coque du vaisseau, ils activeraient manuellement les sas d'ouverture pour s'introduire à bord.

— Prisonnier Delta 06-13-40, éloignez-vous immédiatement de la plate-forme ! cria Krawl.

Picard sursauta en reconnaissant son numéro matricule. Il n'eut pas le temps de réagir avant que le gardien lui abatte son agoniseur dans la nuque. Des lumières rouges explosèrent devant ses yeux, et il tomba à genoux.

— Plus vite que ça ! Tu es sourd, ou quoi ?

Malgré la douleur, Picard réussit à lever la tête vers le Klingon.

— Non, superviseur, haleta-t-il.

Cette fois, l'agoniseur l'atteignit au visage, et il roula sur la passerelle.

— Comment oses-tu me regarder en face ? s'emporta Krawl.

— Laissez-le tranquille !

Picard vit un prisonnier bondir pour s'interposer entre lui et son bourreau. Il ne connaissait pas son nom ; pourtant, son visage lui sembla familier : c'était un enseigne de l'Entreprise, un jeune humain qui avait toute la vie devant lui mais ne savait visiblement pas obéir aux ordres.

— Reculez ! cria Jean-Luc.

Mais l'enseigne s'était déjà jeté sur le Klingon et le bourrait de coups de poing pour l'éloigner de son capitaine. Krawl lui abattit son agoniseur sur la nuque. Le jeune humain poussa un hurlement et s'effondra.

— Ça suffit ! Il ne savait pas ce qu'il faisait ! cria Picard en se relevant pour voler à son secours.

Krawl lui flanqua un coup de pied au visage. Sonné, du sang ruisselant de son nez, le capitaine vit le gardien se pencher sur l'enseigne, empoigner sa combinaison isolante à deux mains et en faire sauter la fermeture.

Picard pâlit en comprenant quel sort attendait le malheureux.

— Je vous en prie, dit-il, la gorge nouée. Je suis sûr que ça lui aura servi de leçon. Il se comportera en travailleur docile...

Krawl brandit son agoniseur, dont la pointe crachait des étincelles bleuâtres.

— Ne t'avise pas de jouer les héros, Terran. Il est réglé pour tuer, menaça le Klingon.

Puis il souleva l'enseigne encore étourdi et lui arracha sa combinaison avant de le jeter par-dessus la rambarde de la passerelle.

— Non ! cria Picard, horrifié.

Mais il était trop tard.

Le jeune humain percuta rudement la surface de l'astéroïde. Il se releva avec difficulté. Constatant qu'il était en sous-vêtements, il leva un visage suppliant vers les autres prisonniers et les gardiens massés au bord de la passerelle.

Son regard rencontra celui de Picard.

— Capitaine...

Ses cheveux crépitèrent tandis que l'électricité envahissait son corps. Il tendit une main vers Picard.

— Je suis désolé, balbutia-t-il. Je...

Un éclair d'énergie antiprotonique déchira le ciel de l'astéroïde et vint frapper le malheureux.

Son agonie menaçait de rester à jamais gravée dans l'esprit de Picard. Pourtant, il ne se détourna pas : un capitaine se devait d'affronter les conséquences de ses actes.

Et il ne doutait pas d'être responsable de la mort de l'enseigne, comme il était responsable de celle de vingt et un autres membres de l'équipage. Ces gens lui avaient fait confiance. Ils avaient remis leur vie entre ses mains...

Les cheveux du jeune homme s'embrasèrent. De la lumière jaillit de ses yeux et de sa bouche, tandis que des étincelles crépitaient au bout de ses doigts. Bientôt, il ne resta plus de lui qu'une masse de chair calcinée.

Picard aurait pu bondir sur Krawl. Il se sentait capable de porter un coup fatal au Klingon, mais les autres gardiens auraient tôt fait de lui régler son compte. Alors, qu'advierait-il du reste de son équipage ?

Pour le moment, il ne pouvait pas se permettre le luxe d'agir. Mais bientôt, très bientôt...

Picard se fit la promesse de venger la mort de l'enseigne en tuant Krawl de ses mains. Il réussirait, il l'aurait juré.

— Te voilà calmé, triompha Krawl. Ça tombe bien, tu as reçu une affectation spéciale, aujourd'hui.

Picard frémit. Pour que son plan fonctionne, il devait être avec son équipe à la fin de la période de travail, afin de prendre le contrôle de la plate-forme antigrav qui les faisait descendre dans les mines et en remonter.

D'une bourrade, Krawl le poussa vers un des baraquements. Comme tous les autres, le bâtiment arborait le logo de l'Alliance au-dessus de son sas d'entrée. Contrairement aux autres, il n'abritait pas de prisonniers, et les trois personnes que Picard avait vues y entrer n'en étaient jamais sorties.

Le capitaine espéra que l'équipe dorée passerait à l'action avec ou sans lui : son plan devait être mis à exécution le jour même pour avoir une petite chance de réussir.

Krawl lui appuya sur le crâne pour le forcer à baisser la tête, puis pianota un code d'accès sur le panneau de contrôle. La première porte de l'épais sas de métal cardassien s'ouvrit.

Krawl poussa Kirk à l'intérieur mais ne l'y suivit pas.

— Adieu, Terran, dit-il en éclatant d'un rire cruel. Je penserai à toi chaque fois que je tuerai un des tiens...

Impuissant, Picard vit la première porte se refermer et entendit le sifflement de la pression avant l'ouverture de la deuxième.

Il ne bougea pas.

— Bravo, Jean-Luc. Je vois que tu as bien appris ta leçon, le félicita une voix familière.

Et pour cause : c'était la sienne.

— Viens, je t'en prie. Tu es ici chez toi...

Picard entra dans une vaste zone utilitaire vide, à l'exception d'un coin qui avait été transformé en appartements privés. Son double était debout au milieu, resplendissant dans son armure klingonne.

Picard ne fut guère surpris de le trouver là. En revanche, il sursauta à la vue de la femme qui se tenait près de lui.

Elle était vêtue de soie argeliane presque transparente, ses longs cheveux tressés et entrelacés de pierres de sang à la mode des guerriers klingons. Mais son épais maquillage ne dissimulait pas les plis qui barraient son front, ses oreilles légèrement pointues et la cicatrice qui rehaussait sa singulière beauté.

La réaction de Picard n'échappa pas au régent.

— Tu connais cette prisonnière ?

Picard secoua la tête. Trop de vies étaient en jeu pour qu'il prenne des risques.

S'il devait agir, il fallait que ce soit de façon radicale et imparable.

— Non. Je l'ai cru un instant, mais... je me suis trompé.

Son double joua la surprise.

— Toi, Jean-Luc Picard, capitaine de l'Enterprise, prétends avoir fait une erreur ? (Il porta une main à son cœur.) Et moi qui croyais te connaître si bien ! Admets que la manière dont je t'ai forcé à rétablir les codes de commandement de ton vaisseau - ou devrais-je dire du mien ? - force l'admiration...

Picard foudroya son double du regard mais ne répondit pas. Le régent se tourna vers la femme vêtue de ! soie.

— Pour ma part, il est très rare que je commette une erreur. Et quand ça arrive, je déteste qu'on me le rappelle. Est-ce aussi ton cas, Jean-Luc ?

Picard garda le silence.

— Je sens ton embarras, dit le régent, et je m'en voudrais de le prolonger. La meilleure façon d'oublier une erreur n'est-elle pas de l'effacer aussitôt ?

Picard ne réagit toujours pas.

— Tu oublies, cher ami, que je peux quasiment lire dans ton esprit, continua le régent, qui avait l'air de beaucoup s'amuser.

Sans crier gare, il tira son disrupteur, l'activa et le pointa sur sa compagne.

— Et puisque tu ne connais pas cette femme, son existence n'ayant pas d'autre signification pour toi que de te rappeler ton erreur, je suis certain que tu ne m'en voudras pas d'y mettre un terme. Je me trompe ?

La prisonnière dévisagea le régent sans frémir. Picard n'en attendait pas moins de la part de la femme remarquable que James T. Kirk aimait tant.

CHAPITRE XXII

Le tangage du maraudeur rappelait à Kirk les anciens voiliers terriens. L'appareil exigeait de lui une attention constante. Mais cela ne le gênait pas. En lui occupant les mains et l'esprit, ça l'empêchait de penser que chaque heure écoulée réduisait ses chances de revoir Teilani vivante.

— Vous aimez piloter, n'est-ce pas ? lui demanda Janeway avec un sourire en coin.

La jeune femme avait remplacé Scotty sur le siège du copilote. Les maraudeurs étant conçus pour effectuer des trajets plus longs que ceux des navettes, ils étaient équipés à l'arrière de couchettes antigrav où reposaient pour l'heure Scotty, T'Val et McCoy.

Spock et son double ne semblaient pas pressés de dormir : ils menaient une conversation depuis plus de trente heures. Bien sûr, supposa Kirk, s'il avait été comme l'intendant en train de mourir d'une maladie incurable, le manque de sommeil aurait été le dernier de ses soucis.

— Le pilotage est un art méconnu, répondit-il.

— Faisait-il partie de votre formation de capitaine ? s'enquit Janeway.

— Oui. En théorie, chaque cadet de l'Académie doit maîtriser tout ce qui peut avoir besoin d'être fait à bord.

Kirk sourit. Au début de sa carrière, il était persuadé de pouvoir faire voler seul un vaisseau de classe Constitution ! Qui avait besoin d'un équipage ?

— En réalité, continua-t-il, il effleurait tous les sujets sans les approfondir. Le véritable but de l'Académie est d'enseigner l'intégration. Chacun doit connaître sa place à bord et être capable de donner le meilleur de lui-même en osmose avec ses coéquipiers.

Peu à peu, des automatismes, qu'il croyait oubliés, remontaient à la surface.

Il regarda ses mains voler sur la console comme si elles appartenaient à quelqu'un d'autre.

Une année sur Chal et les meilleures intentions de l'univers n'avaient pas suffi à tuer le capitaine en lui.

Il ne voulait pas réfléchir aux implications de cette découverte.

— J'avais trente et un ans quand j'ai obtenu mon premier commandement. À l'époque, je me croyais capable de tout faire.

Pourtant, quand il avait pris place dans le fauteuil central de la passerelle, sous le regard impassible du vieux docteur Piper et du mystérieux Vulcain qui occupait la station scientifique, Kirk avait connu le même trac qu'un acteur qui monte sur scène

sans avoir appris son texte.

Mais l'Entreprise - le vaisseau qu'il avait convoité pendant si longtemps - était revenu plus ou moins intact de sa première mission de cinq ans, son équipage amputé par quelques décès, mais renforcé par l'expérience.

— Évidemment, c'était faux. On ne demande pas au capitaine d'être le meilleur en tout : seulement d'être toujours le premier à monter au front...

Kirk jeta un regard en coin à Janeway et fut surpris de voir brûler dans ses yeux la petite flamme enthousiaste qui caractérisait les cadets.

Elle avait tellement soif de connaissances, tellement envie de s'améliorer...

Il espéra être en mesure de la pousser dans la bonne direction.

— À l'Académie, j'avais beaucoup de mal à suivre les cours de sciences. Quand on m'a affecté sur le même bâtiment que Spock, mes maigres connaissances m'ont permis de lui poser une question vaguement pertinente tous les trois mois. S'il n'avait pas été Vulcain, je crois que la plupart l'auraient fait éclater de rire.

« En cours de mécanique, j'ai appris à fabriquer un vaisseau de mes mains si le besoin s'en faisait sentir. Et je me suis retrouvé avec un ingénieur en chef comme Scotty, capable de faire la même chose dans son sommeil, avec une seule main et en utilisant dix fois moins de pièces.

— Vous voulez dire que tout repose sur l'équipage ? résuma Janeway.

Kirk revit les visages de tous ses hommes comme s'il était en train de faire l'appel dans le hangar d'embarquement avant le début d'une mission qu'ils étaient les seuls à pouvoir accomplir.

Spock, McCoy et Scotty étaient à bord du maraudeur.

Mais Sulu, Chekov, Uhura et les autres...

Où que les courants spatio-temporels aient pu les entraîner, il les emportait partout avec lui.

— On ne peut pas être le capitaine d'un vaisseau vide, conclut-il.

Janeway garda le silence quelques instants, comme si elle méditait ces révélations.

— Connaissez-vous mon double ? demanda-t-elle enfin.

Kirk vit tout de suite où elle voulait en venir.

— Non, dit-il, nous n'appartenons pas à la même époque. Mais d'après ce qu'on m'a raconté, elle est l'un des officiers les plus prometteurs de son siècle.

— Vous... croyez qu'elle me ressemble ? souffla Janeway.

— Pourquoi n'en venez-vous pas au fait ? Je ne doute pas que vous puissiez suivre ses traces et les miennes. Quelles que soient les qualités requises pour faire un bon capitaine, vous les avez.

Troublée, Janeway s'absorba dans la contemplation des vagues de plasma rouges et ambrées qui défilaient autour d'eux.

— Je vous détestais, vous savez, déclara-t-elle soudain.

— Vous détestiez Tiberius, corrigea Kirk.

— Si je ressemble à votre Janeway, vous ressemblez forcément à mon Tiberius. Kirk ne trouva rien à répondre. Sa compagne venait de soulever un problème

qu'il ne se sentait pas prêt à affronter.

— Quand T'Val m'a confié cette mission, je voulais vous tuer, même si vous acceptiez de coopérer.

— Mais vous avez changé d'avis ?

— Reposez-moi la question si nous nous en sortons vivants !

Kirk préféra changer de sujet.

— Parlez-moi du Jean-Luc Picard de votre univers.

La jeune femme se raidit.

— Il est comme vous, déclara-t-elle. S'il existait toujours un Empire Terran, il le dirigerait comme vous le faisiez autrefois.

— Comme Tiberius le faisait.

Janeway tourna la tête vers lui.

— Vous êtes né dans l'Iowa, n'est-ce pas ?

— C'est exact.

— Quand vous aviez treize ans, vous viviez dans la colonie de Tarsus IV...

— Au départ, je devais y rester pendant les vacances. Mais des troubles ont éclaté dans la Zone Neutre, et j'ai été coincé là-bas.

— Alors, vous avez formé un gang, pris possession des entrepôts de nourriture et assassiné le gouverneur Kodos.

— Pas dans ma réalité. Kodos a tué la moitié des colons pour que les réserves durent jusqu'à l'arrivée du convoi de ravitaillement.

— C'est ce que vous avez affirmé aux autorités de mon univers, mais c'était faux.

La colère gagna Kirk.

— Vous savez que nos deux histoires divergent, alors pourquoi me soumettez-vous à cet interrogatoire ?

— Parce que vous n'avez pas été honnête avec moi. Vous me vendez tout un baratin sur l'esprit d'équipe, le besoin de s'appuyer sur les autres, et vous prétendez que c'est nécessaire pour devenir capitaine.

« Mais je vous ai vu agir. Vous n'êtes pas seulement la personne que vous décrivez. Ce qui a poussé votre double à devenir le plus puissant et le plus corrompu des dictateurs est également en vous. Seul le contexte différent a fait que vous êtes un officier de Starfleet et pas un tyran. Au fond, Tiberius et vous n'êtes qu'une seule et même personne, bien que vous refusiez de l'admettre.

Détachant les yeux de la console, Kirk foudroya Janeway du regard.

— J'en ai assez des gens qui prétendent m'apprendre ce que je pense et qui je suis. Ne croyez-vous pas que je le sais mieux que personne ?

— Non. Et vous ne le saurez pas tant que vous refuserez d'ouvrir les yeux.

Soudain, Spock se campa entre Kirk et Janeway.

— Mon double et moi n'avons pas pu nous empêcher de surprendre votre conversation plutôt... animée, déclara-t-il d'une voix neutre.

— Ce n'est pas une conversation mais une suite d'accusations plus dénuées de fondement les unes que les autres ! s'emporta Kirk.

— Une série d'observations pertinentes, corrigea Janeway.

— Quoi qu'il en soit, vous aimerez peut-être apprendre que mon double et moi pensons avoir identifié le moment où nos deux univers ont divergé.

Aussitôt, Kirk et Janeway oublièrent leur querelle.

— Vraiment ? Quand cela s'est-il produit ?

— D'après nos calculs, révéla Spock, il y a environ trois siècles, quand...

Les alarmes du Saint Lawrence se déclenchèrent quand la première torpille frappa ses boucliers de plein fouet.

La silhouette menaçante du Voyageur apparut sur l'écran principal.

CHAPITRE XXIII

— Ne la tuez pas !

Le régent garda son arme pointée sur la prisonnière, mais tourna vers Picard un regard intéressé.

— Réclames-tu ma miséricorde par principe ? Ou as-tu reconnu cette femme ?

Picard se raidit.

Mais pour sauver la vie de la Chalienne, il était prêt à entrer dans le jeu humiliant de son double.

— Elle s'appelle Teilani, concéda-t-il.

Le régent fit tourner son disrupteur autour de son index et le rangea nonchalamment dans le holster attaché sur sa cuisse droite. Picard remarqua qu'un holster identique pendait sur son autre jambe.

— Ainsi, j'avais encore raison, déclara son double, satisfait. Tu la connais.

Il détailla Teilani comme si elle était nue, ne cherchant pas à cacher qu'il la considérait comme son jouet.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, précisa Picard.

Le régent secoua la tête.

— Un tel souci du mot juste... Êtes-vous tous avocats dans ton univers ?

Picard décida que le moment était venu d'aborder un autre sujet.

— Pourquoi suis-je ici ?

— À ton avis ?

Il regarda autour de lui. Le sol et les parois métalliques du bâtiment étaient nus, sauf à l'endroit où son double avait fait installer quelques armoires, un canapé, une table où trônaient des chandeliers couverts de cire fondue et une demi-douzaine de chaises. Tous les meubles semblaient de fabrication klingonne.

— Vous voulez m'interroger ? hasarda Picard.

Le régent croisa ses mains gantées dans son dos et se dirigea lentement vers Teilani.

— Allons, Jean-Luc, je me suis déjà emparé de ton vaisseau. Il fait tout ce que je lui demande. Nos voix sont si semblables que l'ordinateur de l'Entreprise ne peut les distinguer. Fascinant, n'est-ce pas ?

Il tendit un doigt caressant vers la cicatrice de Teilani, mais celle-ci leva les mains pour l'en empêcher. Picard remarqua alors que ses poignets étaient entravés par un câble ODN.

Le régent recula comme s'il s'était brûlé. Teilani le toisa, très digne, refusant de trahir ses sentiments.

— Dans ma réalité, les femmes ne se comportent pas ainsi... Du moins, pas longtemps, commenta le double de Picard sans s'émouvoir. Nous savons les rendre obéissantes. Mais elle... Sais-tu pourquoi j'ai été obligé de l'attacher ? Elle a déjà tenté de me tuer sept fois depuis son arrivée. Sept fois ! Ton ami Tiberius a de la chance d'avoir une compagne aussi sauvage.

— Tiberius ? répéta Picard.

— Kirk. James T. Kirk, précisa le régent en se penchant vers lui.

Saisissant cette occasion, Picard voulut lui flanquer un coup sur la tempe, peut-être pour lui défoncer le crâne. Mais son double lui saisit le poignet au vol.

— Ne comprends-tu pas ? Il n'est rien que tu puisses faire, rien que tu puisses imaginer sans que je l'anticipe.

« Décidément, tu me déçois beaucoup. Tu n'es qu'une pâle copie. Tes états de service sont si ennuyeux que j'ai failli m'endormir en les parcourant.

— Navré. Je tâcherai de faire mieux la prochaine fois...

— Teilani, en revanche... Elle n'a pas de double dans mon univers. Peut-être en a-t-elle eu un autrefois, mais quand les Romuliens ont voulu recourir aux Enfants du Paradis pendant la guerre, l'Alliance a fait évaporer les océans de Chal. Il paraît que ses habitants ont mis un mois à succomber à la chaleur...

À nouveau, le régent détailla Teilani d'un regard libidineux.

— Dommage d'avoir perdu une créature pareille... Quelques années dans un camp Thêta l'auraient rendue beaucoup plus docile.

Picard s'impatienta.

— Vous ne m'avez toujours pas dit ce que je fais ici.

— Quels étaient tes rapports avec ton frère ? demanda brusquement le régent.

Picard fut étonné par cette question, mais il ne songea pas à s'y dérober. Il devait gagner du temps pour son équipage.

— Très satisfaisants. Robert m'exaspérait parfois, mais c'est inévitable entre membres d'une même famille.

— Qu'aurait-il pensé de moi ?

— Je n'en sais rien. Il est mort...

Son double eut l'air plaisamment surpris.

— Tu l'as assassiné ?

— Il a succombé au cours d'un incendie.

— Que tu avais allumé toi-même, bien sûr ?

— Non. C'était un accident.

Le régent hocha la tête d'un air approbateur.

— Malin. C'est aussi ce que j'ai prétendu quand j'ai tué mon Robert. Et sa fille, qu'est-elle devenue ?

Picard serra les poings pour se maîtriser.

— Robert n'avait qu'un fils, René. Il a péri dans le même incendie.

Le régent se frotta l'arrière du crâne, où ses rares cheveux étaient noués en queue-de-cheval à la mode klingonne.

— Tiens donc ! Ton Robert avait-il épousé Louise ?

— Sa femme s'appelait Marie.

— Ainsi, nos univers continuent à diverger. Encore quelques générations, et il ne restera plus du tout de doubles... au moins, parmi les Terrans. Es-tu d'accord avec moi ?

— Ça me paraît probable.

— Bien ! Si tu savais depuis combien de temps j'essaye de le démontrer à l'Alliance ! Si nous voulons envahir cette réalité alternative, réduire sa population en esclavage et nous emparer de sa technologie, c'est maintenant ou jamais !

Il se gratta le menton, puis baissa les yeux sur sa main droite comme s'il la découvrait pour la première fois.

— Tiens, regarde ça, dit-il en ôtant son gant.

Trois cicatrices rouges se détachaient sur le dos de sa main.

— Et elle m'a fait la même chose au visage, s'indigna le régent. Et elle m'a à moitié arraché la paupière gauche. Heureusement qu'un guérisseur vulcain a pu me soigner. Des gens très bizarres, ces Vulcains : nous avons détruit leur monde, mais leurs médecins sont quand même prêts à traiter n'importe qui...

Picard réalisa qu'il n'avait pas affaire à un militaire sadique, mais à un fou.

— Cela dit, reprit le régent, j'ai préféré garder les cicatrices de ma main en guise de souvenir. (Il fixa Picard dans les yeux.) Un souvenir de Beverly Crusher.

Jean-Luc sursauta.

— Oh, pas la tienne, bien sûr : la vraie Beverly Crusher, précisa son double. Ça, c'était une femme ! Elle avait fait son apprentissage auprès d'un guérisseur vulcain, et je n'ai jamais su si elle travaillait pour la résistance terranne ou pour le peuple de son maître.

« Quoi qu'il en soit, elle m'a tapé dans l'œil. J'ai distingué en elle une passion latente que seul mon amour aurait pu éveiller. Comme ce fut le cas pour toi et pour ta Beverly, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas ce genre de relation avec le docteur Crusher, mentit Picard, refusant d'accorder à ce monstre un quelconque pouvoir sur lui.

— Vraiment ? Moi, à la minute où j'ai rencontré la mienne dans le camp d'entraînement, j'ai su qu'elle serait à moi.

Picard sentit la nausée le gagner. N'y avait-il pas eu une époque où il avait éprouvé exactement la même chose à l'égard de Beverly ?

— Agissant comme tout prétendant qui se respecte, j'ai commencé par provoquer Jack Crusher en duel pour le tuer. Selon la loi, je suis alors devenu propriétaire de tous ses biens, y compris de sa femme. Mais tu connais Beverly et les idées contre-nature qui s'agitent dans sa jolie petite tête... Indépendance, loyauté, bla bla bla...

« Bref, il a fallu que je me débarrasse d'elle aussi. Juste après notre nuit de noces. Je l'ai regretté : j'étais certain de pouvoir la conquérir avec le temps... Mais mon honneur était en jeu. Je suis régent des Dépendances Klingonnes ; peu de Terrans peuvent se vanter d'avoir un tel grade au sein de l'Alliance, et je subis une pression considérable.

Picard en avait assez des divagations de ce fou. Il évalua la distance qui les séparait. D'un bond, il pouvait s'emparer d'un de ses disrupteurs et...

— Tu n'y arriveras pas, Jean-Luc, coupa son double comme s'il avait lu ses pensées. Tout ce que tu y gagneras, c'est de me voir punir Teilani pour ton audace.

— Me punir ? cracha la Chalienne. Vous n'avez pas réussi à poser une main sur moi depuis mon arrivée. Vous êtes un lâche, une pathétique marionnette que ses maîtres laissent se déguiser avec l'uniforme d'un véritable guerrier.

Le régent s'empourpra, et il dégaina un disrupteur.

— Teilani..., l'avertit Picard.

Mais son double pointa l'arme sur lui.

— Ne t'inquiète pas pour elle, Jean-Luc : elle peut encore me servir.

Contrairement à toi... Tu ne m'amuses plus ; en fait, tu me répugnes.

— Comment est-ce possible, alors que nous sommes identiques ?

— Tu oses te comparer à moi ?

— Chacun de nous porte en lui le reflet de l'autre...

— Donc, tu admets que tu aurais pu devenir un tueur ? Un régent klingon sans pitié ?

— Si les conditions avaient été réunies, oui, admit Picard. (À sa grande surprise, il s'aperçut qu'il était sincère.) De la même façon que vous aviez le potentiel de devenir un explorateur ou un diplomate.

— Bref, un capitaine de vaisseau stellaire, comme toi.

— Par exemple.

Le régent demeura immobile, absorbé dans ses pensées. Picard crut avoir une chance d'établir un lien entre eux, voire de l'influencer...

Mais quand son double leva à nouveau la tête vers lui, ses yeux étaient pareils à deux trous noirs.

— Grâce à toi, je suis capitaine d'un vaisseau stellaire.

Il éclata d'un rire dément.

Malgré sa combinaison isolante, Picard frissonna.

— Ah, Jean-Luc... Tu es si transparent pour moi. Laisse-moi t'en montrer un autre exemple.

Sur son ordre, un écran s'alluma à l'autre bout de la pièce, montrant la surface de l'astéroïde.

— Tu me demandais pourquoi je t'avais fait venir ici ? C'est très simple. Grâce à mon plan astucieux, tu nous as servi l'Entreprise sur un plateau de dilithium. Mais je me doutais que tu ne t'en tiendrais pas là, que tu chercherais à reprendre ton vaisseau.

Picard détourna le regard.

— Je te connais par cœur, continua le régent. Un ou deux jours pour jauger le fonctionnement du camp, encore quelques-uns pour élaborer un plan et laisser à ta Beverly le temps d'identifier les membres de votre équipage remplacés par des doubles... Je suis sûr que tu as trouvé un moyen ingénieux de t'échapper. Et si j'étais toi - ce que je suis, d'une certaine façon -, c'est aujourd'hui que j'essayerais.

Picard garda le silence.

— Navré de te décevoir, dit le régent, mais ton plan ne fonctionnera pas, parce que nous avons capturé tous les conspirateurs. À ta place, je regarderais ce qui se passe sur cet écran, parce que c'est ta dernière chance de leur dire adieu.

Picard leva les yeux. Une boule se forma dans sa gorge, et il sentit le désespoir le gagner.

Riker, La Forge, Beverly, Deanna... et même Data ligoté avec des câbles pour neutraliser sa force d'androïde... Tous ses officiers se tenaient en ligne à la surface de l'astéroïde. Quelques mètres derrière eux, un escadron de cardassiens les visaient avec leurs disrupteurs.

Picard comprit qu'il n'était plus temps de jouer avec son double. Il devait réagir, et vite.

— Relâchez-les. Ils n'y sont pour rien. À quoi cela vous servira-t-il de les tuer ?

— Ça sera un exemple pour le reste de ton équipage. Une fois qu'ils seront morts, nous abattons quelques douzaines de tes hommes choisis au hasard. D'ici quelques mois, je peux te garantir que les autres deviendront des travailleurs loyaux qui ne songeront même plus à s'évader.

Le communicateur cylindrique du régent bipa. Il s'en saisit et le porta à sa bouche.

— Ici Picard.

— Nous attendons vos ordres, déclara une voix de Cardassien, parasitée par l'électricité statique de l'astéroïde.

Jean-Luc bondit sur le régent. Celui-ci dégaina son disrupteur comme s'il s'était attendu à cette réaction. Avant qu'il puisse tirer, un chandelier projeté d'une main experte le frappa à la tempe.

Teilani n'attendait que cette occasion.

Baissant la tête, Picard percuta la poitrine du régent, qui roula sur le sol. Son communicateur lui échappa tandis que Picard refermait les mains autour de sa gorge.

— Tu n'es pas un tueur, ricana son double.

Picard serra.

— Tu ne... le feras... pas, croassa le régent.

Picard lui frappa la tête contre le sol, jusqu'à ce que ses yeux injectés de sang roulent dans leurs orbites.

Une main se posa sur son épaule. Il pivota, prêt à affronter un nouvel adversaire. Mais ce n'était que Teilani.

Picard eut vaguement conscience que son double poussait un gémissement et s'évanouissait.

— Teilani, pourquoi vous ont-ils amenée ici ? demanda-t-il.

— Je leur sers de police d'assurance, répondit la Chalienne en regardant autour d'elle. Pour empêcher James d'intervenir.

— Kirk est ici ?

— Non, mais si je le connais bien, il ne devrait plus tarder.

Teilani vit le communicateur, alla le ramasser et le tendit à Picard.

— Si ce monstre a pu se faire passer pour vous, la réciproque est sûrement possible...

Sans quitter la Chalienne des yeux, Jean-Luc activa le communicateur.

— Ici Picard. Ne tuez pas les prisonniers ; j'ai décidé de leur faire subir un nouvel interrogatoire. Ramenez-les moi.

— Régent, répondit une voix, je vous rappelle qu'ils n'ont pas été amenés ici pour être abattus, mais seulement torturés. J'en conclus que vous êtes sous le contrôle des Terrans. Si vous ne fournissez pas les codes d'authentification dans dix secondes, les prisonniers seront exécutés.

Fourrant le communicateur dans les mains de Teilani, Picard se jeta sur son double pour le secouer comme un prunier.

— Réveillez-vous, grogna-t-il. J'ai besoin des codes d'authentification.

Le régent battit des paupières mais ne répondit pas.

— Le délai est écoulé, annonça le Cardassien.

Sur l'écran, Picard vit un des gardes brandir une télécommande. Un mur d'énergie bleutée se forma devant ses officiers. Le champ de force atmosphérique... Ils venaient d'en être exclus !

— Non, protesta Picard tandis que tous, à l'exception de Data, portaient une main à leur gorge et tentaient vainement de respirer.

Riker tituba ; La Forge s'effondra.

— Sauvez-les ! hurla Picard à son double, qui le fixait avec une grimace de satisfaction.

D'une voix enrouée mais triomphante, le régent répondit :

— Ils sont déjà morts, Jean-Luc. Et c'est toi qui les as tués.

CHAPITRE XXIV

Kirk poussa le Saint Lawrence à la vitesse de distorsion maximum ; le Voyageur disparut plus vite que l'œil humain n'aurait pu le suivre.

Mais ses phaseurs avaient eu le temps de percer les boucliers du maraudeur, une torpille percutant sa proue. Le petit vaisseau fut bringuebalé en tous sens comme un vulgaire morceau de bois flotté à la surface d'une mer déchaînée.

Kirk réussit à stabiliser le Saint Lawrence. Mais il ne restait plus une seule torpille à bord. Et à quoi pouvaient servir les phaseurs d'un maraudeur contre un des fleurons de Starfleet ?

— Ils nous poursuivent, déclara Janeway d'une voix tendue, mais qui ne trahissait aucune panique.

— Boucliers à vingt-trois pour cent, annonça l'ordinateur. Perturbation du générateur de distorsion.

De la fumée envahit la cabine de pilotage ; les systèmes anti-incendie entrèrent en action.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria Scotty.

— Le générateur est touché, répondit Kirk. Occupez-vous de le stabiliser !

Derrière lui, il entendit l'ingénieur ouvrir le panneau d'accès et se glisser dans le compartiment moteur.

— Qui nous tire dessus, cette fois ? demanda McCoy, fataliste, en titubant vers un siège passager.

— Le Voyageur.

— Je croyais qu'il était de notre côté...

— La réplique du Voyageur, corrigea Kirk.

Puis une autre explosion fit basculer le Saint Lawrence sur tribord.

— Boucliers détruits, annonça l'ordinateur.

— Le prochain tir va nous pulvériser, grogna Janeway.

— Dans ce cas, il ne faut pas qu'il nous touche.

— Ils ramènent leurs phaseurs en ligne...

Au dernier moment, Kirk désactiva les régulateurs d'accélération et vira à quatre-vingt-dix degrés. Un rayon d'énergie fusa sur la droite du maraudeur.

Les alarmes d'intégrité structurelle se déclenchèrent ; Kirk savait qu'il poussait le Saint Lawrence bien au-delà de ses limites. Comme il s'y attendait, l'ordinateur de bord s'en offensa.

— Attention. Brèche de la coque dans le compartiment bâbord.

Par chance, le Voyageur était beaucoup moins maniable que le Saint Lawrence,

et il avait besoin de plus de place pour effectuer un demi-tour. C'était le seul avantage tactique dont disposait Kirk.

— Spock, occupez-vous de sceller cette brèche ! ordonna-t-il. Scotty, il me faut une puissance de distorsion maximale !

— Et moi, il me faut des vacances ! répliqua la voix étouffée de son ingénieur dans le compartiment moteur.

— Le Voyageur tire deux torpilles, annonça Janeway.

Kirk ne prit pas le temps de réfléchir. Il ne fallait pas que le Saint Lawrence soit touché. Donc, il devait offrir une autre cible aux projectiles. Soulevant le couvercle de protection situé au centre de sa console, il largua le premier conteneur d'antimatière. Scotty poussa un cri en voyant le générateur de distorsion perdre tout à coup la moitié de son carburant et entrer en déséquilibre critique.

Une secousse ébranla le maraudeur.

— Impact ! cria Janeway.

Kirk consulta son écran de contrôle. Les torpilles s'étaient verrouillées sur la cible la plus proche - le conteneur d'antimatière - et venaient de la faire exploser, générant un champ d'énergie qui protégeait le Saint Lawrence contre les tirs de phaseur.

Stupéfaite, Janeway dévisagea Kirk.

— Où avez-vous appris ce truc ?

— Je viens juste de l'inventer. Scotty, où en est le générateur ?

— Ça dépend. Vous avez l'intention de me laisser un peu d'antimatière pour rester en distorsion ?

— Il nous reste un conteneur. Ou bien vous réussissez à l'utiliser, ou je le largue, menaça Kirk.

Un bourdonnement emplit la cabine de pilotage.

— Distorsion de nouveau activée, annonça Scotty.

Aussitôt, Kirk poussa ses moteurs à fond, retenant son souffle pour ne pas être asphyxié par la fumée âcre qui avait envahi le maraudeur. Des étincelles jaillirent de la console, et une douleur atroce remonta le long de ses bras, mais il serra les dents et tint bon.

— Distance ? appela-t-il d'une voix rauque.

— Quarante mille... Cinquante mille ! s'exclama Janeway. Nous sommes hors d'atteinte !

Les mains de Kirk avaient quasiment fusionné avec le tableau de bord. Il sentit T'Val l'empoigner à bras-le-corps pour l'arracher à sa console et le remettre debout. Les deux Spock baissèrent vers ses avant-bras un regard incrédule.

Une fois de plus, Kirk les avait sauvés d'une mort certaine... mais à quel prix ? Ses mains n'étaient plus qu'un amas de chair calcinée. Un filet de sang serpentait entre ses doigts.

McCoy s'empressa de vider un hypospray sur les avant-bras du capitaine, ce qui eut pour effet d'apaiser quelque peu la douleur.

— Malédiction ! lâcha soudain Janeway.

Levant la tête, Kirk vit une énorme masse sphérique apparaître au milieu des nuages de plasma.

— Attention. Collision imminente, déclara l'ordinateur. Contact dans huit secondes. Sept... Six...

Le maraudeur fit une embardée qui projeta Kirk à terre. En se relevant, il vit que Janeway avait fait basculer les commandes de pilotage sur sa propre console et qu'elle redressait pour éviter l'astéroïde. Les senseurs lui apprirent qu'ils étaient à peine à vingt mètres d'altitude.

— Montez encore, ordonna-t-il.

— C'est ici qu'aboutit la piste originelle du Voyageur, dit Janeway. Si nous nous éloignons trop de la surface et qu'il y a du monde dans les parages, nous nous ferons tirer comme des pigeons !

Kirk mourait d'envie de reprendre les commandes. Mais il ne sentait plus ses mains. Il coula un regard vers la prothèse biomécanique de T'Val. Était-ce ce qui l'attendait ? Ne plus jamais sentir la peau de satin de Teilani sous ses caresses... Il préférait ne pas y penser.

— Réduisez la vitesse, demanda-t-il à Janeway. Si c'est bien ici qu'est le camp de travail, il doit y avoir des défenses antiaériennes. Faites un balayage.

— Attention. Impact avec champ de force atmosphérique dans quinze secondes, annonça l'ordinateur.

Kirk cligna des yeux en voyant les senseurs enregistrer la présence de plus de deux mille individus tellement entassés que la résolution de l'écran ne permettait pas de distinguer leurs signaux vitaux les uns des autres.

Un intense soulagement l'envahit. Ils avaient découvert le camp de travail où l'Alliance forçait les prisonniers terrans à désassembler les vaisseaux pour les faire basculer d'une dimension à une autre.

Le camp de travail auquel était destinée Janeway...

Soudain, l'alarme des senseurs retentit.

— Quatre humanoïdes en train d'agoniser à la limite du champ de force, déclara Kirk en consultant les senseurs. (Haussant la voix :) Scotty ! Téléportation d'urgence !

— Je n'ai que deux mains, et elles sont occupées à empêcher le générateur de distorsion d'exploser ! protesta l'ingénieur.

— Spock ! appela Kirk. Remontez-les à bord, vite !

— Le Voyageur a repris la poursuite ! cria Janeway. Il nous aura à portée dans moins de deux minutes si je ralentis !

— Ça m'est égal. Nous avons largement le temps de récupérer ces malheureux et de ficher le camp, répliqua Kirk.

Une autre alarme retentit.

— Quoi encore ?

— C'est le détecteur de masse que vous aviez calibré, annonça Janeway. Le Souverain arrive de l'autre côté de l'astéroïde ! Ils vont nous prendre en tenaille !

Déjà, Spock pianotait sur le panneau de contrôle du téléporteur.

— Énergie.

— Le Souverain nous a repérés ! hurla Janeway.

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Kirk vit deux officiers, vêtus d'un uniforme de Starfleet se matérialiser dans le compartiment passager. À bout de souffle, mais toujours vivants.

— Commander Riker ? Docteur Crusher ? s'étrangla-t-il.

Si Riker éprouva quelque surprise en le reconnaissant, il n'eut pas le temps de la montrer.

— Geordi, Deanna et Data sont toujours en bas !

— Kirk ! cria Janeway, désespérée. Le Voyageur et le Souverain arrivent à portée de tir.

— Spock ! Remontez les deux suivants ! Gardez l'androïde pour la fin : il n'a pas besoin de respirer !

Deux colonnes d'énergie dorée précédèrent l'apparition de Deanna, qui s'écroula dans les bras tendus de Riker, et de Geordi qui s'effondra sur le sol en portant les mains à sa gorge.

— Ils ont verrouillé leurs phaseurs, avertit Janeway. Capitaine Kirk !

Jim se tourna vers Riker tandis qu'une cinquième et dernière colonne dorée annonçait l'arrivée de Data.

— Commander, y a-t-il un endroit où nous cacher ?

— Impulsion maximale : droit à travers le champ de force atmosphérique, et maintenez une altitude d'un kilomètre.

Kirk connaissait suffisamment Riker pour ne pas mettre en doute ses instructions.

— Faites-le ! ordonna-t-il à Janeway.

Pendant que la jeune femme s'exécutait, il demanda :

— Qu'y a-t-il à l'intérieur ?

— Je l'ignore, avoua Riker, mais je suis sûr que l'Alliance ne prendra pas le risque d'endommager son matériel en tirant dessus.

— Ça va secouer, prévint Janeway.

Le Saint Lawrence déjà mal en point encaissa une telle secousse en traversant le champ de force, que ce fut un miracle qu'il ne se disloque pas.

— L'Entreprise ! s'exclama Scotty.

Kirk braqua les senseurs sur l'étrange structure stationnée à un demi-kilomètre du vaisseau. Elle ressemblait à un spatioport en construction, mais l'écran de contrôle révéla que les panneaux qui la composaient avaient d'autres fonctions que fournir de la lumière.

— Le Voyageur et le Souverain nous ont lâchés, annonça Janeway, mais ils contournent le champ de force pour nous attendre de l'autre côté.

— Passez en distorsion, ordonna Kirk.

— Je sais que nous ne volons pas dans un puits de gravité, mais nous sommes quand même dans une atmosphère, et nous n'avons plus de boucliers, rappela la jeune femme.

— Faites-moi confiance. La coque du maraudeur est assez solide pour supporter

la friction.

Janeway jeta un coup d'œil à Scotty par-dessus son épaule.

— Allez-y, marmonna l'ingénieur. De toute façon, si ça ne marche pas, nous ne serons plus là pour nous en plaindre.

— Quel facteur ? se résigna Janeway.

— Plus vite nous irons, moins nous passerons de temps dans l'atmosphère qui vous préoccupe, sourit Kirk.

À l'exception de Data, tous les passagers du Saint Lawrence se bouchèrent les oreilles quand un hurlement assourdissant mais bref retentit dans la cabine.

Puis le maraudeur se remit à tanguer doucement sur les vagues de plasma.

Il y eut un soupir de soulagement collectif.

— Avec toutes ces interférences, nous sommes hors de portée de senseurs, annonça Janeway.

— Quelqu'un voudrait-il bien m'expliquer ce qui se passe ? demanda Data.

— Monsieur Data, je crois qu'il nous appartient de sauver l'univers, déclara gravement Kirk.

L'androïde hocha la tête, tout aussi sérieux.

— Venant de vous, je n'en attendais pas moins.

Seul Geordi La Forge ne semblait pas partager le soulagement général. Il observa d'un œil critique les panneaux béants, les câbles ODN arrachés, les parois noircies par la fumée.

— Je préférerais faire ça avec un vaisseau plus puissant.

— Ne vous inquiétez pas, commander, dit Kirk. J'ai une idée.

— C'est bien ce que je craignais, se lamenta McCoy.

Mais Kirk ne s'en offusqua pas. Son équipage et lui venaient de survivre à leur première confrontation avec l'Alliance. La prochaine fois, ils feraient bien plus que ça : ils gagneraient.

CHAPITRE XXV

Picard leva le poing et s'apprêta à faire éclater le crâne de l'assassin dément qui lui servait de double.

Mais Teilani l'arrêta.

— Jean-Luc, regardez !

Jean-Luc tourna la tête vers l'écran virtuel, tentant de se préparer à l'horrible spectacle qui l'attendait : Riker, La Forge, Deanna et Beverly morts aux pieds de Data.

Au lieu de cela, il assista à un miracle. Riker et Beverly avaient disparu, et la lueur familière d'un rayon téléporteur enveloppait Deanna et La Forge.

— Un autre vaisseau... Un navire de Starfleet est venu à leur secours, murmura Picard, émerveillé.

— C'est... impossible, gargouilla le régent.

Éclatant de rire, Picard saisit un des disrupteurs de son double et le lança à Teilani, qui le rattrapa de ses mains liées. Puis il s'empara du second et le pointa sur le régent.

— Debout, dit-il en s'écartant. Et pas de gestes brusques !

Pendant que Teilani tenait son double en joue, il défit les liens qui entravaient la Chalienne. Tandis que Picard prenait le relais pour surveiller le régent, elle se dirigea vers le canapé où reposait une cape frappée de l'emblème de l'Alliance et s'en enveloppa. Enfin, elle ôta son maquillage outrancier et les pierres de sang qui ornaient sa chevelure.

— Vous ne vous en tirerez pas comme ça, fulmina le régent. Un vaisseau scientifique de la Fédération, sans doute plein de bons à rien vulcains, vient d'enlever cinq prisonniers sous les yeux de mes gardes. Tandis que je vous parle, les surveillants doivent avoir reçu leur rapport. Ils savent qu'un usurpateur a pris ma place. Si ce bâtiment n'est pas déjà cerné, il le sera dans dix secondes... Donne-moi ce disrupteur, Jean-Luc. En échange, je promets que je ne mettrai pas plus de deux ou trois heures à vous tuer.

Teilani tira. Le rayon atteignit le régent à la poitrine et le projeta à travers la pièce. Puis il s'effondra comme une poupée de chiffon. La Chalienne vérifia le réglage de son arme.

— Étourdissement. Dommage, lâcha-t-elle.

Elle fourra le disrupteur dans sa ceinture. Malgré la cape qui l'enveloppait, Picard ne put s'empêcher de comprendre pourquoi Kirk n'avait pas donné signe de vie depuis un an. Il se força à se concentrer sur le problème en cours.

— Je crains que mon double n'ait eu raison, soupira-t-il. Les surveillants vont

sans doute supprimer le champ de force atmosphérique pour nous asphyxier...

— Pas tout de suite, dit Teilani. Pour ce que j'en ai vu, les gardes se promènent sans combinaison pressurisée. S'ils ne veulent pas tuer tout leur personnel, ils vont devoir lui laisser le temps de s'équiper. (De la pointe du pied, elle désigna le régent.) Avait-il vu juste ? Avez-vous un plan d'évasion ?

Picard se figea. Le régent avait prétendu que la Chaliennne n'avait pas de double, mais comment pouvait-il être sûr de n'avoir pas affaire à une espionne ? Teilani comprit aussitôt son dilemme.

— Vous avez offert un cheval à James : Iowa Dream, dit-elle pour apaiser ses soupçons.

— Vous auriez pu arracher cette information à la vraie Teilani sous la torture, fit remarquer Picard.

— L'Alliance s'est déjà emparée de votre vaisseau. Que pourrait-elle encore attendre de vous ?

Teilani s'accroupit et saisit le d'k tahg passé à la ceinture du régent. Puis elle lui souleva la nuque et trancha sa queue de cheval à ras : une insulte mortelle chez les Klingons. Elle l'examina comme si elle souhaitait avoir coupé une partie plus intime de son geôlier, puis la lâcha d'un air dégoûté.

— Votre double avait tort, déclara-t-elle en se relevant. Ce n'est pas un vaisseau scientifique de passage qui vient de sauver vos amis. Il est ici dans un but bien précis : me retrouver.

— Vous pensez que Kirk est à bord ? demanda Picard.

— Vous le connaissez. Il n'aurait jamais cédé au chantage, et si quelqu'un est capable de me localiser au milieu de cette tempête de plasma, c'est bien lui. En ce moment, je parie qu'il se cache dans la discontinuité et qu'il cherche avec vos officiers un moyen de nous libérer : vous, moi et le reste de votre équipage.

« Alors ? Avez-vous un moyen de récupérer votre vaisseau, ou pas ? insista Teilani.

— Je crois, oui, admit Picard après avoir décidé qu'elle ne pouvait pas être une espionne. Mes hommes sont prêts à agir à la fin de leur période de travail.

— Pourquoi aujourd'hui ?

— À cause du portail que l'Alliance est en train d'agrandir : je pense qu'elle compte s'en servir pour transférer l'Entreprise dans l'univers miroir. À notre arrivée, il était juste assez large pour le Voyageur, mais d'ici ce soir, il fera la taille de mon vaisseau.

— Vous allez devoir ordonner à vos hommes d'agir plus vite que prévu, avant que les gardes puissent couper le champ de force, déclara Teilani.

Par chance, Picard avait prévu une telle éventualité et convenu avec les autres d'un signal d'urgence au cas où ils devraient précipiter l'exécution de leur plan.

— C'est faisable, dit-il, mais il faut que je me rende au poste de commande des surveillants.

Teilani hocha la tête.

— Une fois que James réalisera ce qui se passe, il viendra à notre rescousse.

Picard savait qu'elle avait raison. Avec lui au sol et Kirk dans les airs, l'Alliance n'avait pas une chance de les retenir.

— Bien. Il ne nous reste plus qu'à trouver un moyen de sortir d'ici malgré les gardes qui doivent cerner le bâtiment.

— J'en ai déjà un, dit Teilani.

— Je vous écoute.

— Commencez par ôter votre combinaison isolante et tous vos vêtements.

Picard lui jeta un regard incrédule.

— Rassurez-vous, ce n'est pas du tout ce que vous croyez...

CHAPITRE XXVI

Des onze passagers du Saint Lawrence, dix dévisageaient Kirk d'un air abasourdi.

Il reprit depuis le début.

— J'ai besoin d'un vaisseau stellaire. C'est le seul moyen de réussir.

— Capitaine... Vous êtes cinglé, affirma Scotty avec conviction.

— Pour l'heure, je dois reconnaître que cet adjectif s'applique mieux à vous qu'« illogique », renchérit Spock.

— Bien qu'illogique soit toujours valable, intervint son double.

— Et vos mains, Jim, renchérit McCoy. Il faudra plusieurs semaines de traitement avant que vous puissiez de nouveau les utiliser.

Kirk ne se laissa pas ébranler.

— Ordinateur. Étant donné le nombre de passagers et les dommages qu'a récemment subis ce maraudeur, combien de temps ses systèmes de soutien biologique continueront-ils à fonctionner ?

— Dix-sept heures et quinze minutes.

— À la vitesse maximum que nous pouvons atteindre la base stellaire la plus proche est à des semaines de voyage. Et si nous envoyons un signal de détresse, le Souverain et le Voyageur le capteront les premiers. Donc, nous n'avons pas le choix, conclut Kirk.

Scotty passa une main couverte d'huile à moteur dans ses cheveux et les fit dresser comiquement sur son crâne. Ses efforts pour empêcher le Saint Lawrence de se désintégrer l'avaient épuisé, et la fatigue se lisait sur son visage maculé de suie.

— Capitaine, même Sulu au meilleur de sa forme ne voulait pas effectuer les manœuvres dont vous parlez. Aucun humanoïde n'en serait capable.

— Sur ce point, je suis d'accord avec vous. Mais vous oubliez que Starfleet ne compte pas que des humanoïdes dans ses rangs, dit Kirk en désignant Data.

— Je ne doute pas de pouvoir effectuer ces fameuses manœuvres, dit l'androïde. En revanche, avec les dommages qu'il a encaissés, je ne suis pas certain que ce maraudeur puisse fonctionner au maximum des capacités spécifiées par le constructeur.

Scotty réagit comme si Data venait de le gifler.

— Les égratignures et la fumée mises à part, je vous garantis qu'il a encore dans le ventre de quoi vous étonner, affirma-t-il.

Les autres passagers se regardèrent, pas vraiment convaincus.

— Vous avez entendu ce qu'a dit le commander Riker ? lança Kirk. Les gardes

peuvent tuer tous les occupants du camp en coupant le champ de force atmosphérique. Nos vies ne sont pas les seules en jeu : pensez à tous vos camarades et au capitaine Picard.

En réalité, il ne se préoccupait pas tant que ça de sauver l'équipage de l'Entreprise, car il ne se sentait plus l'âme d'un redresseur de torts... Pas après toutes les injustices qu'il avait vues et dont il savait qu'elles ne seraient jamais punies.

Il était fatigué de ce jeu. Tout ce qu'il voulait, c'était rentrer chez lui avec Teilani. Les folies qu'il était prêt à commettre, c'était pour elle. S'il pouvait sauver d'autres vies au passage, il en serait le premier ravi. Mais sa principale motivation n'était pas là. Il se tourna vers le double de Spock.

— Intendant, à votre avis, combien de temps faudra-t-il aux gardes de l'Alliance pour prendre des mesures contre une seconde évasion ?

— Si ce n'est pas déjà fait, ça le sera dans moins d'une heure. Tout le règne de l'Alliance est basé sur le principe de la réponse disproportionnée : un monde détruit pour un vaisseau attaqué, tous les prisonniers d'un camp massacrés pour cinq évadés... Ainsi, ses ennemis réalisent que s'ils ne peuvent pas vaincre, ils doivent s'attendre à des conséquences dévastatrices.

— Je ne crois pas que les gardes tuent tout le monde, dit Kirk. Le but de ce camp est de faire passer l'Entreprise dans la dimension miroir. Les prisonniers resteront en vie jusqu'à ce qu'il soit atteint.

— Le capitaine Picard pensait que tout serait prêt aujourd'hui, fit remarquer Beverly.

— Raison de plus pour agir sans tarder.

Riker soupira.

— De toute façon, aussi faibles que soient nos chances de réussite, ça vaudra toujours mieux que de rester là à regarder mourir nos amis en attendant la panne complète des systèmes de soutien biologique de ce vaisseau.

Avant que quiconque puisse formuler de nouvelles objections, Kirk se leva, indiquant que le débat était clos.

— Vous feriez mieux de boucler vos harnais de sécurité, conseilla-t-il à ses compagnons. Le voyage ne sera pas de tout repos.

Après vingt minutes de vol en distorsion maximale, le détecteur de collision se déclencha.

— Nous approchons du Voyageur, annonça Data, assis dans le siège du copilote.

Debout sur la plate-forme de téléportation, Kirk et Janeway échangèrent un regard à la fois nerveux et soulagé. D'après la formation qu'avaient adoptée les deux vaisseaux ennemis pour les prendre en tenaille un peu plus tôt, Kirk avait supposé que le Voyageur serait de ce côté-là des astéroïdes. S'il avait eu tort, le Saint Lawrence et ses dix passagers auraient été condamnés. Mais il avait eu raison. À présent, tout allait reposer sur leur parfaite coordination.

— Je me dirige vers le Voyageur, distorsion zéro point vingt-cinq, déclara Data.

Cette vitesse réduite donnerait au commandant du vaisseau ennemi tout le temps de modifier sa trajectoire et de se diriger vers le maraudeur proue en avant.

Kirk comptait là-dessus. Quand le Voyageur ouvrirait le feu, il fallait que ses torpilles arrivent en ligne droite.

— Il nous a repérés et se porte à notre rencontre, annonça l'androïde.

— Ses phaseurs sont armés, et ses lance-torpilles quantiques chargés, ajouta Riker.

Les commandes de sa console ne fonctionnaient plus, mais les senseurs étaient toujours opérationnels.

— Où en sont nos boucliers, commander ? demanda Kirk.

— Boucliers avant à quatre-vingt-dix-huit pour cent.

C'était un taux impressionnant. Le temps que le Voyageur dépasse le Saint Lawrence et s'aperçoive que celui-ci n'avait plus de boucliers latéraux et arrière - toute leur énergie ayant été redirigée vers l'avant -, il serait trop tard pour que l'ennemi puisse réagir.

Continuant à suivre le plan de Kirk, Riker ouvrit un canal de communication et, dans son klingon le plus guttural, cria :

— C'est une belle journée pour mourir !

— Je crois que vous avez retenu leur attention, dit Data quelques secondes plus tard. Ils viennent de monter leurs boucliers à la puissance maximale, et...

Le premier tir de phaseurs fit dévier le Saint Lawrence de sa trajectoire ; d'une main experte, Data le ramena dans la direction voulue.

— Boucliers à quatre-vingt-un pour cent. Accélération en distorsion zéro point cinquante, récita l'androïde, se conformant au plan de Kirk.

Le commandant du Voyageur allait penser que le Saint Lawrence accomplissait une mission suicide et allait volontairement provoquer une collision.

Ce qui était le cas, dans un sens.

— Tirs de phaseurs !

Cette fois, l'impact fut plus violent. Mais Data parvint à maintenir l'orientation du maraudeur.

— Boucliers à soixante-douze pour cent. Ils doivent se demander ce que nous avons fait à ce vaisseau...

En réalité, pour maintenir des chiffres aussi élevés, Scotty et La Forge avaient dû puiser dans l'énergie qui alimentait tous les autres systèmes du bord, y compris les soutiens biologiques.

— Statut de leurs lance-torpilles ?

— Toujours armés, mais ils ne font pas mine de tirer.

— Passez en distorsion zéro point soixante-quinze.

— Ils viennent d'activer leur générateur, annonça Data.

— Ça veut dire qu'ils s'apprêtent à fuir. Ils ont désactivé leurs phaseurs, n'est-ce pas ? devina Kirk.

— C'est exact.

Janeway agrippa le bras du capitaine. Il ne leur restait plus que quelques secondes.

— Surveillez leurs lance-torpilles, monsieur Data. Ils doivent s'apprêter à tirer

avant de se mettre hors de notre portée.

— Torpilles quantiques verrouillées, confirma l'androïde.

— Scotty... Énergie ! ordonna Kirk.

Juste avant que le rayon téléporteur ne dissolve le Saint Lawrence autour de lui, il entendit Data s'exclamer : « Lancement des torpilles ! », et sut que leur victoire allait se jouer dans les trois prochaines secondes.

Quoi qu'il se passe à présent, tout irait trop vite pour qu'il s'en aperçoive : voilà pourquoi Jim avait confié à Data le pilotage du Saint Lawrence. L'androïde était le seul doté d'une rapidité et d'une précision suffisantes pour effectuer la manœuvre.

La première étape du plan de Kirk consistait à provoquer le lancement des torpilles ennemies.

En effet, pour permettre aux projectiles d'atteindre leur cible sans s'écraser au préalable sur le champ de force qui entourait le Voyageur, son pilote devrait ouvrir une brèche durant quelques centièmes de seconde. Mais pour Data, ce laps de temps équivalait à une éternité.

Tandis que Kirk et Janeway se dématérialisaient dans le rayon doré du téléporteur, l'androïde fit entrer le Saint Lawrence en distorsion le long de la ligne de feu des torpilles, visant la faille de boucliers du Voyageur. Ainsi, il allait provoquer une collision avec les projectiles. Mais ceux-ci n'étaient pas programmés pour s'armer avant de s'être suffisamment éloignés de leur vaisseau d'origine.

Les boucliers avant du Saint Lawrence heurtèrent la torpille sélectionnée à l'intérieur de la zone de sécurité. Comme prévu, le projectile rebondit sur le champ de force sans exploser, tandis que Data s'engouffrait dans la brèche et ralentissait pour ne pas s'écraser contre la coque du Voyageur.

La phase finale, préprogrammée, de la téléportation de Kirk et de Janeway les amena sur la passerelle du Voyageur au moment où l'androïde tirait avec les phaseurs du Saint Lawrence sur les sections les plus vulnérables des boucliers du Voyageur. Celles qui permettaient l'évacuation des déchets produits par les moteurs de distorsion.

De l'extérieur, elles étaient aussi impénétrables que les autres ; de l'intérieur, c'était une tout autre histoire... Data les avait repérées au préalable. Ses mains pianotant si vite sur sa console qu'un œil humain n'aurait pu les suivre, il tira pour s'ouvrir une brèche de sortie. Quand Kirk et Janeway eurent fini de se matérialiser à bord du vaisseau ennemi, le Saint Lawrence était déjà loin.

Sur la passerelle de la réplique du Voyageur aux parois métalliques et aux sièges couverts de housses grises, Kirk pivota juste à temps pour voir l'équipage des Cardassiens bondir sur leurs pieds, stupéfaits devant les deux humains qui venaient de réussir l'impossible en se téléportant à leur bord.

Les mains du capitaine lui faisaient encore mal, et il doutait de pouvoir distribuer plus de quelques coups de poings avant que leurs ennemis n'aient raison de lui. Mais avec un peu de chance, si Janeway remplissait sa mission, il n'aurait pas besoin de se battre.

— Avez-vous tellement hâte de mourir, Terrans ? cracha un Cardassien, que

Kirk supposa être le commandant du Voyageur.

Ses subordonnés se rapprochèrent des deux intrus pour s'emparer d'eux.

Mais avant qu'ils ne l'atteignent, Janeway leva la tête et dit :

— Ordinateur, capitaine Kathryn Janeway ! Alerte rouge. Téléportation immédiate de tous les Cardassiens de la passerelle jusqu'à la prison. Dispersion de gaz anesthésiants dans toutes les autres sections du vaisseau occupées par des Cardassiens.

Avant que le commandant, pris au dépourvu, puisse crier un contrordre, l'ordinateur répondit :

— Kathryn Janeway, empreinte vocale identifiée.

À la vitesse de l'éclair, les Cardassiens se dématérialisèrent dans une colonne de lumière.

Moins de quinze secondes s'étaient écoulées depuis le moment où Kirk avait lancé : « Énergie ». Ce laps de temps avait suffi à la passagère d'un maraudeur condamné pour devenir le maître d'un vaisseau stellaire.

— Que... qu'est-ce que je fais maintenant ? souffla Janeway.

Kirk sourit.

— Installez-vous dans le fauteuil de commandement, suggéra-t-il.

Janeway s'en approcha lentement et, l'air émerveillé, laissa courir sa main le long d'un accoudoir. En la regardant, Kirk se souvint du moment où il avait pris possession de son premier Entreprise, une éternité plus tôt. Il était honoré de pouvoir offrir la même chance à cette femme.

De lui transmettre son flambeau.

— Allez-y, asseyez-vous. Votre place est ici, affirma-t-il.

Réalisant un rêve si puissant qu'il avait traversé deux dimensions, une femme nommée Kathryn Janeway prit le commandement d'un Voyageur.

Elle ignorait encore que c'était seulement un début. Maintenant, elle allait devoir mériter l'honneur qui lui était fait. Mais Kirk aurait parié la vie de Teilani qu'elle se montrerait à la hauteur.

CHAPITRE XXVII

Picard pensa à Worf, se représenta Worf, devint Worf. Ayant revêtu l'armure du régent par-dessus une combinaison isolante plus légère que la sienne, il franchit le sas de sortie et appela les gardes les plus proches en espérant qu'ils se laisseraient prendre à son déguisement...

Deux Klingons se dirigèrent vers lui le long de la passerelle de plastacier conduisant aux quartiers du régent. Leurs lourdes bottes ferrées faisaient un boucan de tous les diables. Celui de tête était Krawl, le tueur d'enseignes.

— Oui, régent ? demanda-t-il sur un ton servile.

Picard le fixa d'un air dédaigneux jusqu'à ce qu'il détourne le regard.

— Ces Terrans sont si faibles, lâcha-t-il, méprisant. Incapables de résister à nos agoniseurs.

Il fit signe aux deux Klingons de le suivre à l'intérieur et leur désigna l'homme qui gisait inconscient sur le sol, vêtu d'une combinaison de prisonnier.

— Le capitaine Jean-Luc Picard. Tout juste bon à nourrir les chiens, ricana-t-il. Débarrassez-m'en.

Krawl saisit le corps du régent et le jeta sur son épaule.

— Devons-nous le recycler ?

Picard fit mine de réfléchir.

— Ce ne serait pas prudent. Pas tant que nous n'en aurons pas terminé avec l'Entreprise. Il nous reste peut-être encore des secrets à découvrir.

Les deux Klingons acquiescèrent.

— À vos ordres, régent.

Picard s'émerveilla qu'un simple humain, fut-il son double, ait une telle emprise sur ces fiers guerriers. Mais il n'allait pas s'en plaindre.

— J'emmène cette femme au centre de contrôle, dit-il en désignant Teilani d'un geste négligent. Peut-être deviendra-t-elle plus... coopérative en voyant quel sort j'inflige aux prisonniers récalcitrants.

Les deux Klingons jetèrent un regard libidineux à la Chalienne.

— Une dernière chose, ajouta Picard. Si mon double reprend connaissance...

— L'agoniseur, acquiesça Krawl avec une grimace.

— Vous avez tout compris.

Les deux Klingons sortirent avec leur fardeau. Picard se tourna vers Teilani et poussa un soupir de soulagement.

— Vous croyez qu'ils ont marché ?

— Oui, et ils continueront tant qu'ils n'examineront pas vos cheveux de plus

près.

Machinalement, Picard porta la main à la queue-de-cheval que Teilani avait attaché sur sa nuque.

— Très bien. Dans ce cas, allons-y. Marchez devant moi, et n'oubliez pas de tenir vos mains rapprochées pour qu'elles semblent encore ligotées, lui recommanda-t-il.

Il dégaina un de ses disrupteurs et tint la Chalienne en joue, s'efforçant d'imiter l'attitude des Klingons. Puis tous deux sortirent du bâtiment.

Pendant qu'ils longeaient les passerelles de plastacier, Picard regarda autour de lui pour voir si les gardes avaient enfilé des combinaisons pressurisées.

Ce n'était pas le cas.

— On ne dirait pas qu'ils s'apprêtent à éteindre le champ de force, murmura-t-il à Teilani. Comme si personne n'était au courant de l'évasion de mes hommes.

— Ou comme si le problème avait déjà été réglé, fit remarquer la Chalienne, qui marchait tête baissée en prisonnière obéissante.

Mais Picard se refusait à envisager la mort d'un seul de ses officiers.

— Non, dit-il, secouant la tête. Ils s'en sont sortis, j'en suis certain.

— Les Cardassiens qui les surveillaient faisaient peut-être partie de la garde personnelle du régent. Ça expliquerait qu'ils n'aient pas fait leur rapport aux surveillants.

— Dans ce cas, ils auraient dû le faire devant moi.

Teilani ne sut quoi répondre. Mais il n'était plus temps de se perdre en conjectures : ils venaient d'atteindre la dernière intersection avant le centre de contrôle. Il ne leur restait plus qu'à y entrer pour activer l'alarme. Trois sonneries courtes au lieu d'une longue indiqueraient aux conspirateurs qu'ils devaient passer à l'action avant la fin de la période de travail.

Soudain, Picard aperçut les deux Klingons à qui il avait confié le régent. Ils se tenaient sur la plate-forme, soutenant leur fardeau d'un air mécontent.

— Comment osez-vous lambiner de la sorte ? cria Picard en les foudroyant du regard.

Krawl le dévisagea avec insolence.

— Je viens de faire une constatation très intéressante, dit-il en désignant le régent qui avait rouvert les yeux, mais ne tenait pas debout tout seul et semblait incapable d'articuler un mot. Tout à l'heure, j'ai frappé Picard à la figure. Or, je ne trouve pas trace sur ce prisonnier de la blessure au nez que je lui ai faite.

— C'est à cause du champ électrostatique des astéroïdes, improvisa Jean-Luc. Il affecte le processus de cicatrisation chez les Terrans.

Krawl se rapprocha de lui, l'air menaçant.

— Vraiment ? Dans ce cas, régent, pourquoi est-ce que je distingue une blessure sur votre nez ? Se pourrait-il que le maquillage dont vous vous êtes servi pour tenter de la dissimuler ralentisse le processus de cicatrisation ?

Picard n'avait pas le temps de voir si quelqu'un d'autre les observait. S'il quittait des yeux le surveillant, celui-ci en profiterait pour attaquer. Donc, il ne lui restait

qu'une option.

Il abattit son poing sur la figure de Krawl qui poussa un grognement de surprise et recula.

Puis il se reprit et, imité par l'autre garde, brandit son agoniseur... Trop tard : Picard avait profité de ces quelques secondes de répit pour dégainer son second disrupteur et pousser Teilani sur le côté.

— Lâchez vos armes, gronda-t-il.

— Vous ne pouvez pas me tirer dessus sans attirer l'attention de mes collègues, ricana Krawl en marchant sur lui.

Soudain, des lumières bleues et rouges balayèrent le sol de la plate-forme.

— Jean-Luc, souffla Teilani derrière lui. Regardez !

Picard n'osa pas tourner la tête.

— L'Entreprise, insista Teilani. Il s'en va !

— Tu as perdu, Terran ! Ton vaisseau est à nous.

Picard ne put s'empêcher de lever la tête. Les nacelles de l'Entreprise, encore éteintes quelques minutes plus tôt, étaient maintenant illuminées par la puissance des moteurs... Cette puissance qui l'avait servi si souvent, et qui allait maintenant lui arracher son vaisseau pour l'entraîner dans l'univers miroir.

— Non ! cria Picard.

L'Entreprise ne pouvait pas lui échapper, pas alors qu'il était à deux doigts de le reprendre. Il ne pouvait pas partir sans lui.

— Jean-Luc ! appela Teilani.

Picard baissa la tête juste à temps pour voir Krawl plonger vers lui, son agoniseur dans une main, l'autre tendue comme pour lui arracher les yeux avec ses griffes. Il n'avait plus le temps de réfléchir.

Deux rayons d'énergie dorée fusèrent et enveloppèrent le Klingon de leur lumière aveuglante. Il mourut avant même de toucher le sol.

Son agoniseur heurta la plate-forme, roula à terre et tomba sur la surface métallique de l'astéroïde, trois mètres en contrebas.

Picard fixa le cadavre sans éprouver de regrets, sinon celui de n'avoir pu réserver à Krawl la mort plus lente et plus douloureuse qu'il méritait mille fois. Il sursauta en entendant quelqu'un applaudir.

— Ça t'a plu, n'est-ce pas ?

Picard leva les yeux. Son double, l'air encore sonné mais de nouveau sarcastique, ajouta :

— Tu viens d'illustrer mes arguments à la perfection. Dans le fond, nous sommes exactement pareils. (Il poussa vers lui le second garde :) Vas-y, refais-le. Savoure le pouvoir, Jean-Luc. Le contrôle...

Picard ne put s'empêcher de trembler.

— Tuez-les tous les deux, dit Teilani. Nous n'avons pas de temps à perdre si vous voulez récupérer votre vaisseau.

— Je ne peux pas, souffla Picard.

— Mais si, fais-le, le provoqua son double. Qu'est-ce qui t'en empêche ?

Au bord de la panique, Picard fourra un disrupteur sous son bras et voulut régler l'autre sur étourdissement. Mais le régent profita de cet instant de distraction.

— Emparez-vous de lui ! cria-t-il au garde klingon.

Celui-ci bondit en avant. Il n'atteignit jamais sa cible : le coude de Teilani s'abattit sur sa tempe et l'enfonça dans un craquement sinistre. Le garde s'effondra en silence.

Picard braqua son disrupteur sur le régent, qui leva les yeux.

— L'Entreprise est en train de partir, Jean-Luc, se moqua-t-il. Tu vas le perdre...

Picard lui tira dessus pour le faire taire. Puis, sans attendre que le régent soit à terre, il saisit la main de Teilani et l'entraîna vers le centre de commande, hanté par les paroles de son double.

Il ne courait pas tant pour rejoindre son vaisseau que pour échapper à une vérité qu'il était incapable d'admettre.

CHAPITRE XXVIII

— Puis-je vous aider ? demanda Deanna Troi.

Vingt minutes après que Kirk et Janeway eurent pris possession du Voyageur en téléportant son squelettique équipage de vingt-deux Cardassiens dans la prison de bord, la jeune humaine était toujours installée sur le fauteuil de commandement. Spock avait pris place à côté d'elle pour lui tenir lieu de second.

T'Val gérait le pilotage ; les autres s'étaient répartis dans le vaisseau en fonction de leurs capacités : Scotty et La Forge à l'ingénierie, McCoy et Beverly à l'infirmerie où ils avaient entraîné l'intendant pour s'occuper de lui, Riker et Data à la prison pour surveiller les Cardassiens et prévenir toute tentative de fuite.

Quant à Kirk, il s'était installé à la station tactique afin de pouvoir observer tout ce qui se passait à l'intérieur et à l'extérieur du vaisseau. Levant ses mains bandées pour les montrer à Deanna, il désigna d'un signe du menton l'écran de contrôle des senseurs.

— Je ne connais pas la commande vocale qui me permettrait de les recalibrer en fonction des interférences provoquées par la tempête de plasma...

Suivant ses instructions, la jeune femme pianota sur la console.

— Comme ça, ça ira ?

Kirk ne prit pas la peine de répondre. Déjà, il observait les milliers de points qui venaient d'apparaître à l'écran : les signaux vitaux des prisonniers du camp, triés selon des critères de race, d'âge et de sexe. Il était venu jusqu'ici pour ça, abandonnant le contrôle du Voyageur à Janeway et à Spock sans l'ombre d'une hésitation ou d'un regret.

— Qui cherchez-vous ? demanda doucement Deanna.

Kirk sursauta. Il ne lui semblait pas avoir parlé au conseiller de l'enlèvement de Teilani. Les événements s'étaient enchaînés si vite depuis que le Saint Lawrence avait sauvé les officiers de l'Entreprise, qu'ils n'avaient guère eu le temps de bavarder.

Kirk se souvint des pouvoirs empathiques de la Bétazoïde. Il leva la tête vers elle et, étudiant son regard sombre plein de compassion, se demanda si elle avait jamais aimé comme il aimait Teilani. Si elle avait jamais perdu un être cher, vu toute signification arrachée à sa vie, été submergée par un désespoir si insondable que même la vision magique d'une tempête de plasma ne pouvait le dissiper.

Sans répondre, Kirk activa le fichier personnel de Teilani : un récapitulatif de ses statistiques vitales accompagné d'une photo qu'il avait prise quelques mois plus tôt sur Chal, devant la cabane où ils vivaient en attendant que Kirk ait fini de construire leur maison.

Ce jour-là, Teilani venait de bouchonner Iowa Dream après une longue chevauchée. Décoiffée et en sueur, elle avait protesté vigoureusement en voyant son compagnon brandir un appareil. Elle s'était jetée sur lui pour le lui arracher. Mais en se retrouvant dans ses bras, elle avait très vite oublié la photo pour s'abandonner à leur passion.

— Oh, souffla Deanna en s'empourprant. Teilani... bien sûr. Nous nous sommes rencontrées pendant la crise du virogène. Vous pensiez qu'elle serait dans le camp, n'est-ce pas ?

Évidemment, songea Kirk avec amertume. Sinon, pourquoi aurais-je pris tous ces risques ?

Sous le regard bienveillant du conseiller, il se surprit à expliquer le raisonnement qui, partant des informations découvertes au sujet de l'univers miroir, l'avait conduit jusque-là.

— Êtes-vous certain qu'elle n'est pas dans le camp ? insista Deanna quand il se tut.

Kirk pivota à nouveau vers sa console.

— Trois mille deux cent cinquante-deux individus, lut-il sur l'écran, dont deux mille vingt-deux humains, quinze Boliens, vingt-cinq Bajorans et une poignée d'humanoïdes non identifiés. Tous les autres sont des Klingons ou des Cardassiens. Pas un seul d'entre eux ne répond aux critères génétiques mi-romuliens mi-klingons de Teilani.

— Vous pensez qu'elle est morte..., dit Deanna.

Ce n'était pas une question, mais une constatation.

— Oui. Parce qu'elle a été enlevée par des gens qui m'ont ordonné de ne pas me mêler des affaires de l'univers miroir. Mais je l'ai fait quand même en montant à bord du Souverain, en combattant l'amirale Nechayev, en volant le Saint Lawrence et en m'emparant de ce vaisseau. Parce que je croyais pouvoir vaincre ses ravisseurs, comme j'ai toujours vaincu ceux qui se dressaient sur son chemin.

Kirk ne faisait plus aucun effort pour cacher son désespoir. Si ses mains n'avaient pas été aussi douloureuses, il aurait serré les poings.

— Vous n'avez pas encore exploré toutes les possibilités, lui rappela Deanna.

— Peu importe. Le temps que nous en ayons terminé ici, il sera trop tard pour la sauver.

La voix de Scotty résonna soudain sur la passerelle.

— Ingénierie à capitaine Janeway.

— Je vous écoute, monsieur Scott, répondit la jeune femme.

— Geordi et moi avons pris l'initiative de réduire la largeur de bande des senseurs pour augmenter leur efficacité, annonça Scotty.

— Bonne idée, approuva Janeway. Pour le moment, l'image que nous avons semble avoir été filmée au fond d'une mare de boue !

— J'envoie le jus. Vous m'en direz des nouvelles !

Kirk leva un regard morne vers l'écran principal. Tous les autres l'imitèrent, et il fut bien le seul à ne pas sursauter en voyant l'Entreprise se diriger très lentement

vers l'étrange structure qu'aucun senseur n'avait réussi à identifier.

— Ils sont sur le point d'atteindre leur but, annonça Spock d'une voix égale. Si cet engin sert bien à transférer les vaisseaux d'un univers à un autre, l'Entreprise aura basculé vers la dimension miroir d'ici moins d'une heure.

— Aucun groupe de résistance ne pourra s'opposer à elle, chuchota Janeway d'une voix rauque.

Kirk observait l'humaine et le Vulcain, songeant à toutes les occasions où c'était lui qui s'était entretenu de la sorte avec Spock, lui qui occupait le fauteuil de commandement. Mais plus rien de tout ça ne l'intéressait à présent.

— Ils ont gagné, Kate, lâcha amèrement T'Val.

À cette idée, quelque chose que Kirk croyait avoir définitivement étouffé en lui se rebella.

— Pas encore, grogna-t-il.

Janeway et les deux Vulcains se tournèrent vers lui.

— Vous pouvez encore détruire leur camp, leur structure de téléportation et l'Entreprise lui-même s'il le faut, déclara-t-il.

— J'ai étudié le balayage effectué par nos senseurs durant le survol des astéroïdes, intervint Spock. Toute attaque dirigée contre le générateur qui alimente la structure provoquera l'effondrement du champ de force atmosphérique, et la mort de tous les prisonniers.

— En agissant maintenant, vous tuerez deux mille personnes, c'est vrai. Mais en ne faisant rien, vous en condamnerez des milliards, dit Kirk. Vous savez de quoi est capable l'Entreprise.

« Contrairement à la Fédération, l'Alliance ne s'en servira pas pour explorer la galaxie et découvrir de nouvelles civilisations, mais pour traquer la résistance et la réduire à néant. Pour modifier l'orbite de centaines de planètes, arrêter la fusion de leurs soleils, effacer jusqu'au souvenir de l'existence des Terrans et des Vulcains...

Kirk agitait ses mains blessées sans se soucier que leurs bandages lui donnent l'air d'une momie venue d'une époque oubliée.

Il se battait depuis un siècle et demi contre l'univers, et il ne doutait plus que l'univers avait fini par gagner en lui enlevant la seule personne qui donnait encore un sens à son existence. Pourtant, quelque chose en lui refusait de laisser ses amis s'avouer vaincus à leur tour...

Pas s'il pouvait les en empêcher.

— Je sais que vous avez toujours refusé de répandre le sang des innocents, dit-il à Spock. Mais vous ne connaissez pas l'Alliance. Vous ignorez ce qu'est la haine.

Il ne s'adressait plus à ses amis, mais aux étoiles qui attendaient depuis le jour de sa naissance le moment de s'approprier les cendres de sa vie et de ses rêves pour les prendre dans leur étreinte glaciale et éternelle.

— Moi, acheva Kirk, je le sais.

CHAPITRE XXIX

Picard flanqua un grand coup d'épaule dans la porte pressurisée et bondit dans une salle en forme de section d'anneau. Aux murs étaient accrochées des rangées de combinaisons spatiales.

Trois Cardassiens assis à des consoles pivotèrent vers lui, tâtonnant déjà pour dégainer leur disrupteur. Mais Picard tira le premier, et ils furent désintégrés avant de réaliser ce qui leur arrivait.

Teilani entra à son tour, pendant que Picard balayait du regard les piles d'équipement et les moniteurs sur lesquels clignotaient des myriades de points lumineux. Au fond de la pièce, il y avait trois portes.

Il avança entre les piles de caisses, tous les sens en alerte.

Soudain, un bruit de course résonna de l'autre côté du sas d'accès.

— À terre ! cria Picard à Teilani.

Il se précipita vers la chambre de transfert, mit un genou en terre et cala un de ses disrupteurs contre son avant-bras gauche. Les trois Klingons qui franchirent la première porte furent accueillis par une salve de rayons.

Mais des dizaines de leurs camarades se ruèrent déjà sur les passerelles en direction du centre de contrôle.

Picard se redressa, se plaqua contre la paroi du sas et, faisant feu de ses deux armes à la fois, coupa la plate-forme la plus proche en deux. La structure s'effondra sur le sol de l'astéroïde.

À présent, le quartier général des surveillants était isolé du reste du camp.

Levant les yeux, Picard vit que l'Entreprise avait commencé à s'engager dans l'engin de téléportation interdimensionnelle comme un insecte lentement dévoré par une plante carnivore.

Jean-Luc battit en retraite à l'intérieur de la pièce, non sans prendre la précaution de détruire le panneau de contrôle du sas. Ainsi, les gardes qui étaient à l'extérieur du bâtiment ne pourraient y accéder qu'en découpant les panneaux de métal.

Il était plus urgent que jamais de donner le coup d'envoi de la tentative d'évasion pour ajouter à la confusion qui régnait dans le camp.

— Après ce qui vient de se passer, les autres doivent être prêts à nous recevoir, dit calmement Teilani, désignant les trois portes d'un signe du menton.

Rien dans son attitude ne trahissait la peur. Picard comprit qu'elle n'avait rien d'une frêle damoiselle en détresse, et qu'il pouvait compter sur elle pour se comporter en véritable guerrière. Aussi lui lança-t-il un de ses disrupteurs.

— Ils ne doivent pas s'attendre à ce que nous soyons deux, dit-il.

Teilani et lui se placèrent de part et d'autre de la porte de droite, accroupis et prêts à faire feu. Quelques instants s'écoulèrent. Comme personne ne sortait, Picard fit mine de tirer dans le panneau de contrôle...

Alors le battant s'entrouvrit, et une voix féminine qu'il commençait à connaître résonna de l'autre côté.

— Entrez, capitaine. Je vous attendais... et même un peu plus tôt que ça.

Picard se redressa et, prenant une inspiration, s'apprêta à affronter Gul Rotal pour la dernière fois.

Une véritable cacophonie régnait sur la passerelle du Voyageur. Tout le monde parlait en même temps et Kirk avait du mal à comprendre ce qui se disait.

— Et si nous rencontrons le Souverain ? s'inquiéta Scotty.

— Il sera aussi désavantagé que nous. Au moins, nous aurons tiré les premiers.

— Notre capitaine est en bas, dit Data. Cette attaque pourrait entraîner sa mort !

Kirk perdit patience.

— Si vous continuez à m'échauffer les oreilles, je pars le faire tout seul à bord d'une navette, tonna-t-il. Picard est perdu, vous feriez mieux de l'accepter.

L'Entreprise étant en route pour la dimension miroir, lui et les autres prisonniers ne sont plus d'aucune utilité à l'Alliance. Mais si nous procédons comme je l'ai suggéré, certains auront une chance de s'en sortir, et l'Alliance ne récupérera pas l'Entreprise.

Il se tourna vers Janeway.

— Nous avons les coordonnées de leurs générateurs. Commençons par tirer dans les systèmes auxiliaires, pour attirer l'attention des gardes et les pousser à lancer une procédure d'évacuation. Ainsi, une partie des prisonniers auront le temps de regagner les baraquements avant l'extinction du champ de force atmosphérique.

McCoy abattit son poing sur la rambarde à laquelle il se retenait.

— Écoutez-nous un peu, Jim ! « Une partie » des prisonniers ? Et les autres ? Combien risquent de périr si nous attaquons ?

— Infiniment moins que si nous n'attaquons pas.

— Vous ne pouvez pas en être sûr.

— Si, je le peux. Kate, vous avez combattu l'Alliance. Vous savez que ces gens sont prêts à tout. Et que vous le vouliez ou non, le Voyageur est désormais votre vaisseau. Déclenchez l'attaque, ou votre résistance se fera pulvériser !

Kirk fixa la jeune femme dans les yeux. Tout ce qu'elle allait devenir au cours de sa nouvelle existence découlerait de la décision qu'elle était sur le point de prendre.

Un long silence plana sur la passerelle.

— Tous aux postes de combat, ordonna enfin Janeway. Pas question qu'ils s'emparent de l'Entreprise !

Elle retournait vers son fauteuil de commandement quand Beverly Crusher lui posa une main sur l'épaule pour l'arrêter.

— Vous allez tuer tous ces gens, dit-elle.

Janeway se dégagea.

— Ce n'est pas moi qui ai déclenché cette guerre.

Sur la passerelle, tout le monde se tourna vers Kirk.

Tous savaient bien qui était le responsable.

Son arme baissée, Picard avança prudemment vers le seuil de la salle de contrôle : une pièce circulaire à la paroi garnie de consoles et de moniteurs. La plupart de ces derniers montraient des scènes de bataille entre gardes et prisonniers. C'était bien l'endroit qu'il cherchait, celui où il pourrait donner le signal de l'attaque.

— Je ne vous laisserai pas vous emparer de mon vaisseau, cria-t-il en s'efforçant de ne pas trahir la présence de Teilani, toujours accroupie derrière la porte.

— Nous avons déjà eu cette conversation, répliqua Gul Rotal. Approchez, que nous puissions parler d'autre chose.

— Pour laisser à vos gardes le temps de découper le sas d'entrée, sans doute ?

— Je n'ai pas besoin d'eux pour m'occuper de vous.

— Dans ce cas, pourquoi ne venez-vous pas vers moi ?

— Capitaine Picard... Vous avez un disrupteur.

— Et vous non, peut-être ?

Distinguant une ombre parmi les consoles, il résista à l'impulsion de faire feu.

— Le mien n'est pas aussi gros que le vôtre, répondit la Cardassienne, moqueuse.

— Je vous laisse cinq secondes pour sortir de là. Ensuite, je lancerai une grenade à particules, bluffa Picard.

Il avait vu ces petits explosifs, conçus pour tuer les êtres organiques en causant un minimum de dégâts matériels, accrochés à la ceinture des gardes. S'il pouvait faire croire à Gul Rotal qu'il avait réussi à en dérober une...

Mais la Cardassienne devait elle aussi avoir un plan, car elle répliqua :

— Non : vous avez cinq secondes pour lâcher votre arme avant que je ne vous tue.

Les cinq secondes s'écoulèrent ; rien ne se produisit.

— Il semble que nous ayons bluffé tous les deux, dit Picard.

Il devait absolument faire parler son adversaire pour la localiser, et savoir où tirer quand il ferait irruption dans la pièce.

— Parlez pour vous, ricana Gul Rotal.

Sur la gauche, songea Picard en s'apprêtant à bondir.

— Jean-Luc ! cria Teilani. À terre !

Il s'exécuta au moment où une rafale de rayons déchirait l'air au-dessus de lui et venait frapper une silhouette s'encadrant dans la porte du centre. Évidemment, réalisa-t-il, furieux de s'être laissé bernier de la sorte. Il avait pensé que les trois battants ouvraient sur autant de pièces différentes. Mais ce n'était pas le cas. Un piège enfantin, et il s'était jeté dedans tête la première.

Ignorant sur qui Teilani venait de tirer, Picard fonça vers la porte de gauche, l'ouvrit à la volée et entra dans la salle de contrôle, disrupteur brandi, prêt à tirer sur Gul Rotal si elle était toujours là.

Et elle y était. Seule. Capitaine de vaisseau stellaire ou pas, il ne faisait aucun doute pour l'arrogante Cardassienne qu'elle était capable de venir à bout de Picard sans aucune aide. Et tant pis si son plastron rougeoyait encore à l'endroit où les tirs de Teilani l'avaient atteinte.

Elle leva son disrupteur.

— Dommage : vous ne vivrez pas assez longtemps pour me voir aux commandes de votre vaisseau.

Jean-Luc tira. Un halo d'énergie dorée enveloppa Gul Rutal, sans la blesser. Puis l'arme de Picard entra en cycle de rechargement.

— À moi, dit la Cardassienne avec un rictus meurtrier.

Picard eut juste le temps d'esquiver.

— Vous ne faites que retarder l'inévitable...

Il s'accroupit derrière une console et entendit son adversaire se diriger vers lui. Rutal prenait tout son temps, comme si elle était certaine de l'issue du combat.

Enfin, le disrupteur de Picard bipa. Il bondit hors de sa cachette et tira sur Gul Rutal. À nouveau, son plastron là protégea, et elle sourit de satisfaction.

Mais un second rayon l'atteignit par derrière, et ses yeux s'agrandirent de stupeur. Elle pivota pour faire face à Teilani, qui lui tirait dessus presque à bout portant.

Aucune armure au monde n'aurait pu dissiper la chaleur émise par deux disrupteurs réglés sur la puissance maximale. Un instant, Gul Rutal fut remplacée par une effigie lumineuse, ultime écho de l'énergie qui la consumait.

Puis elle disparut.

Sans perdre de temps, Picard se dirigea vers la console la plus proche, déchiffra les commandes inscrites en cardassien et tapa les instructions nécessaires au déclenchement de l'alarme : trois signaux courts, comme convenu avec ses hommes. De l'intérieur du bâtiment, il ne les entendrait sans doute pas, mais...

Levant la tête vers le moniteur, il vit plusieurs prisonniers se jeter sur les gardes les plus proches.

— Ça a marché, se réjouit Teilani.

— Le meilleur équipage de Starfleet, dit fièrement Picard.

Puis une explosion ébranla le sol de la salle de contrôle, et il fronça les sourcils. Data et lui avaient supposé qu'il faudrait vingt minutes aux prisonniers pour saboter le générateur qui émettait les rayons tracteurs reliant l'Entreprise à l'astéroïde.

— Ils sont en avance, murmura-t-il.

Une seconde explosion, plus proche et plus puissante, ébranla la totalité du bâtiment.

— Ça, ça ne faisait pas partie de mon plan.

— Regardez, dit Teilani. Sur cet écran...

Picard leva la tête et réalisa que tous ses efforts avaient été vains.

Bouillant de rage et d'impuissance, il vit le Voyageur descendre vers le camp en faisant feu de tous ses phaseurs.

Kirk se retira au fond de la passerelle. Il avait mis toute l'opération en

mouvement, mais il ne voulait pas s'y engager davantage. Les gens de cette époque devaient apprendre par eux-mêmes le véritable prix de l'existence.

Le Voyageur résonnait du tir ininterrompu de ses phaseurs. Une fois le champ de force atmosphérique franchi, plus aucun écran ne protégeait le camp de travail. Les générateurs auxiliaires étaient des cibles faciles.

Kirk vit les prisonniers s'égailler parmi les explosions. Les gardes essayaient de tirer sur le Voyageur ou sur ceux qui tentaient de s'évader. Des humanoïdes mouraient par dizaines.

— Jim ! Regardez ça !

Par-dessus son épaule, Kirk jeta un coup d'œil à McCoy. Le médecin savait très bien ce qui se passait, qui était en train de périr : des officiers de Starfleet, des doubles de l'univers miroir, des gardes qui ne faisaient que leur travail. Certains méritant de mourir, d'autres pas. Ça n'avait plus d'importance. Leur disparition était le prix à payer pour empêcher une pire horreur de se produire.

La mort contre la vie. La seule monnaie qui ait encore cours au XXIV^e siècle. Une composante de l'histoire humaine qui n'avait jamais changé depuis des millénaires.

— Par ici, insista McCoy d'une voix pressante. J'ai repéré Teilani !

D'un bond, Kirk fut à ses côtés.

— C'est impossible, dit-il, le cœur battant. J'ai scanné tous les occupants du camp, et je ne l'ai pas trouvée.

— Parce que vous n'êtes ni un docteur, ni un spécialiste des senseurs, répliqua McCoy. Comme d'habitude, vous avez voulu tout faire... et vous vous êtes trompé.

— Bones, j'ai demandé à l'ordinateur de comparer les signaux de Teilani avec ceux de chaque individu, et aucun ne correspondait.

— Aucun ne correspondait à l'ancienne signature de Teilani, corrigea McCoy. Mais vous avez utilisé des paramètres trop stricts, sans vous laisser de marge pour un éventuel changement.

Kirk sentir ses genoux mollir.

— De quel changement parlez-vous, Bones ? En quoi Teilani serait-elle différente ?

McCoy désigna un signal auquel il avait accolé le nom de la Chalienne. Sa représentation graphique était confuse, comme si deux points lumineux se superposaient.

— Elle est enceinte, Jim, dit doucement McCoy.

Profondément troublé, Kirk regarda l'écran principal où une boule de feu venait de jaillir d'un générateur auxiliaire. Teilani était quelque part dans cet enfer, avec leur enfant à naître. À cause de lui.

Il n'avait pas le temps de réfléchir ni de s'angoisser. Pas le temps de faire autre chose que de passer à l'action. J'ai un plan, lui avait avoué Teilani avant son départ. Même absent, tu resteras toujours ici avec moi. À présent, il comprenait ce qu'elle avait voulu dire.

Poursuivi par les cris des agonisants, il bondit vers la plate-forme de téléportation.

Le prix de l'existence venait d'augmenter une fois de plus.

Picard et Teilani se figèrent au moment où une nouvelle alarme se déclencha dans la salle de commandement, tandis que des lumières rouges se mettaient à clignoter. « Dissipation de l'atmosphère », annonça un écran de contrôle.

— Que se passe-t-il ? demanda la Chalienne en fronçant les sourcils.

Picard se dirigea vers une des consoles cardassiennes et pianota dessus.

— Mes hommes devaient attaquer le générateur principal pour forcer nos géôliers à se rabattre sur les systèmes auxiliaires. Mais le Voyageur a d'abord attaqué les générateurs auxiliaires. Le camp n'est plus alimenté en énergie ; le champ de force vient de tomber et...

Il fut interrompu par un sifflement.

— Nous n'allons pas tarder à nous asphyxier, acheva Teilani.

Le bâtiment était en cours de dépressurisation. Picard et la Chalienne se regardèrent, sachant qu'ils disposaient de quelques minutes pour agir.

Puis l'alimentation de la salle de contrôle fut coupée, et tous les écrans s'éteignirent. Dehors, les hurlements des mourants se mêlaient aux explosions.

— Il faut absolument rejoindre l'Entreprise.

Picard et Teilani s'élançèrent vers le sas.

Kirk se matérialisa au milieu des flammes. Pris d'une quinte de toux, il regarda autour de lui.

Le feu ravageait les installations de l'Alliance. Des centaines de gens fuyaient sur la surface métallique de l'astéroïde, pendant que les gardes leur tiraient dessus depuis les passerelles. Le champ de force était sur le point de disparaître ; déjà, un vent terrible soufflait dans toutes les directions à la fois.

Kirk porta ses mains bandées à sa poitrine et luttait pour respirer. C'est nécessaire, essaya-t-il de se convaincre. C'est le seul moyen de sauver des milliards d'habitants de l'univers miroir.

Telle était la logique dure et froide de la survie.

À présent qu'il était dans l'œil du cyclone, et présent que cette logique devait s'appliquer à la femme qu'il aimait et à l'enfant qu'ils avaient fait ensemble, tout lui semblait différent.

Kirk cria le nom de Teilani pour couvrir le rugissement de la tempête. Il ne devait pas être à plus de quelques centaines de mètres d'elle, puisqu'il s'était servi des coordonnées de son... de ses signaux vitaux pour se téléporter.

Là, sur sa gauche ! Deux personnes venaient de sortir d'un bâtiment circulaire. La première était un mâle klingon étonnamment frêle, la seconde une femelle à l'héritage mixte.

Teilani. L'enfant.

— Jean-Luc ! Portez-moi !

Se tournant vers sa compagne, Picard vit que ses cheveux commençaient à se dresser sur sa tête. Elle ne portait pas de combinaison isolante. Comme ils avaient été obligés de se laisser tomber à la surface de l'astéroïde de l'électricité statique était en train de s'accumuler dans son corps.

Sans ralentir, Picard mit Teilani dans ses bras et courut vers les baraquements les plus proches pour l'y mettre en sécurité.

En chemin, il risqua un coup d'œil vers l'Entreprise. Son vaisseau était à moitié engagé à l'intérieur de la structure de téléportation. Lentement, les deux masses descendaient en spirale vers le camp de travail.

Un peu plus haut, le second astéroïde s'était mis en mouvement et se rapprochait à chaque minute du premier. Dans une heure au maximum, même les prisonniers qui s'étaient réfugiés dans les baraquements connaîtraient une mort affreuse. Écrasés en même temps que son vaisseau.

Soudain, Picard sentit une main le saisir par l'épaule pour le forcer à poser Teilani. Il baissa les yeux.

Ce n'était pas une main mais une masse de bandages ensanglantés. Picard lâcha sa compagne et chercha à tâtons son disrupteur...

Kirk cligna des yeux en comprenant pourquoi le mâle klingon qui accompagnait Teilani lui avait semblé aussi frêle.

— Jean-Luc ?

— Jim ?

— Nous ne devons pas rester là ! dit Teilani.

— Elle a raison, souffla Picard en se remettant à courir.

— Comme d'habitude, lâcha Kirk en leur emboîtant le pas.

Il regardait Teilani, presque incapable de croire qu'elle était toujours vivante et qu'ils étaient enfin réunis.

— Je t'aime, cria-t-il tandis que le vent mugissait, que les phaseurs du Voyageur hurlaient, que les générateurs explosaient, que les disrupteurs crachaient des rayons mortels et que les prisonniers mouraient par dizaines autour d'eux.

Sans répondre, Teilani se tourna vers lui. Comme si une vie nouvelle venait de naître également en lui, Kirk allongea sa foulée.

CHAPITRE XXX

À bout de souffle, Kirk, Picard et Teilani atteignirent les baraquements. Ils se glissèrent à l'intérieur dans la chambre de transfert dès que le battant métallique du sas s'entrouvrit suffisamment pour les laisser passer, et aspirèrent de longues goulées d'air.

Picard dévisagea Kirk.

— Le pire, Jim, c'est que je ne suis pas vraiment surpris de vous retrouver dans de pareilles circonstances, dit-il en secouant la tête.

Kirk sourit.

— Au fait, merci pour le cheval.

Le second battant commença à s'ouvrir. Instinctivement, Kirk se plaça devant Teilani pour la protéger. Il avait vu beaucoup de gens entrer dans les baraquements pour se mettre à l'abri, mais il n'avait aucun moyen de déterminer combien d'entre eux étaient des ennemis.

Quand le battant eut fini de glisser sur le côté, les trois compagnons virent que les baraquements étaient vides. Picard entra le premier, jeta un coup d'œil prudent à la ronde et fit signe aux autres qu'ils pouvaient le rejoindre.

— Ils ont été téléportés, devina Kirk.

— Mais par qui ? interrogea Picard.

Puis une harmonique bien connue résonna à leurs oreilles.

— Nous sommes sur le point de le découvrir, déclara Kirk.

— Monsieur Scott ! s'exclama Picard en descendant de la plate-forme de téléportation. C'est un plaisir de vous revoir. (Il jeta un coup d'œil autour de lui.) Je suppose que nous sommes à bord de la réplique du Voyageur ?

— C'est exact, confirma l'ingénieur.

Kirk tendit les bras à Teilani pour l'aider à descendre de la plate-forme. Mais sa compagne sauta à côté de lui.

— Tu devrais faire plus attention, lui reprocha Jim. Maintenant que tu es enceinte...

— Enceinte, pas handicapée, répliqua Teilani sur un ton un peu vif.

— Vraiment ? s'étonna Picard. (Puis, revenant à des problèmes plus pressants :) Monsieur Scott, combien de gens avez-vous réussi à téléporter à bord ?

— Environ la moitié de ceux qui s'étaient réfugiés dans les bâtiments pressurisés, répondit l'ingénieur. Il en reste encore beaucoup, mais ce vaisseau n'est pas assez grand pour les accueillir.

— Les astéroïdes se rapprochent, dit Kirk. Nous disposons de moins d'une heure

pour achever l'évacuation.

— Quel est le statut de l'Entreprise ? demanda Picard.

Scotty poussa un soupir.

— Il s'est pratiquement fait avaler par ce gros engin bizarre. M. Spock a capté des signes d'activité magnétique à l'intérieur ; il pense que le transfert ne tardera plus.

— Nous ne pouvons pas laisser l'Entreprise à l'Alliance, déclara Kirk.

L'ingénieur secoua la tête.

— Hélas, capitaine, je crains que nous n'ayons plus notre mot à dire...

Kirk fit irruption sur la passerelle du Voyageur et leva la tête vers l'écran principal.

Les panneaux intérieurs de la structure projetaient une lueur étrange sur la coque de l'Entreprise.

— À quoi sert ce truc, au juste ? demanda-t-il à la cantonade pendant que Picard, Scott et Teilani le rejoignaient.

— C'est un téléporteur, dit Spock, assis devant la station tactique.

— Vous êtes fou ! répliqua Scotty. Personne ne peut en construire d'aussi gros !

— Disons plutôt que ça n'aurait pas de sens d'en construire un : pourquoi transporter un vaisseau stellaire qui est en lui-même un moyen de transport ? À moins que le but ne soit pas de le déplacer d'un point à un autre...

— Mais depuis un univers jusqu'à un autre, acheva Kirk à la place du Vulcain. Bon, il ne nous reste plus qu'à faire sauter tout ça.

Janeway s'approcha de lui, son visage tendu trahissant déjà le stress du commandement.

— J'ai déjà envisagé cette solution. Le Voyageur n'a pas une puissance de feu suffisante pour franchir les boucliers de l'Entreprise, qui englobent désormais cet engin. Même en allant le percuter de plein fouet, je ne suis pas sûre que nous réussirions à l'égratigner.

— Je vois. (Kirk réfléchit quelques instants et se tourna vers Picard.) Si vous réussissiez à monter à bord de l'Entreprise, pourriez-vous déclencher le mécanisme d'autodestruction ?

— Comment voulez-vous que je monte à bord ? protesta Picard.

Janeway prit une inspiration.

— Et si nous partions avec l'Entreprise ? suggéra-t-elle. Si nous la suivions dans mon univers ?

— Nous ignorons comment fonctionne le téléporteur interdimensionnel, dit Spock, et à la vitesse où les astéroïdes se rapprochent, nous n'aurons pas le temps de le découvrir.

— Où est le Souverain ? demanda Kirk.

T'Val lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Stationnaire à cent mille kilomètres d'ici. Il ne fait pas mine d'approcher.

— Le Souverain : un vaisseau assez puissant pour traverser les boucliers de l'Entreprise et résoudre le problème une bonne fois pour toutes...

— Pas bête du tout, approuva Scotty, tout excité. Si nous trouvons un moyen de l'attirer ici... J'ai encore dans ma manche quelques tours inconnus de l'amirale Nechayev.

— Quoi que vous décidiez de faire, intervint Spock, dépêchez-vous, parce que le temps presse.

— Comme d'habitude, dit Kirk. (Il se tourna vers Janeway.) Attaquez contre l'Entreprise !

La jeune femme écarquilla les yeux.

— Kirk, ce vaisseau n'est pas de taille à lutter contre le Souverain. Si votre plan échoue, nous sommes cuits.

— Dans cet univers, c'est ce que nous appelons le concept du tout ou rien, acquiesça Kirk.

Teilani avait raison depuis le début. Où qu'il fût dans l'univers, le but de son existence n'était pas de déblayer des champs ou d'arracher des souches récalcitrantes, mais de relever des défis et de remporter des victoires.

S'il échouait cette fois, il savait qu'il n'aurait plus jamais l'occasion d'essayer.

CHAPITRE XXXI

Le Voyageur dépassa l'Entreprise et dirigea toute sa puissance de feu sur une section de la coque que Scotty tenait pour un point faible potentiel de ses boucliers : une erreur de conception que Starfleet avait identifiée récemment et s'efforçait de corriger.

Les tirs de phaseurs délimitèrent une sphère scintillante autour du champ de force qui protégeait l'Entreprise. Sans résultat.

Du moins, sans aucun autre résultat que celui prévu par Kirk.

— Le Souverain fonce vers nous, annonça T'Val.

Kirk jeta un coup d'œil à Scotty, assis devant la console de communications.

— Vous êtes sûr d'y arriver ?

— C'est un peu tard pour me poser la question, grogna l'ingénieur.

T'Val fit faire demi-tour au Voyageur pour qu'il effectue un second passage. Spock avait calculé que l'Entreprise serait totalement engagé dans le téléporteur interdimensionnel dans moins de trois minutes.

Picard avait pris place à la station d'armements ; La Forge et Data étaient à l'ingénierie. McCoy, Beverly, Deanna et les deux Spock attendaient en silence à l'arrière de la passerelle.

Picard fit feu, concentrant toute la puissance de feu du Voyageur sur les coordonnées fournies par Scotty.

— Le Souverain accélère. Ses phaseurs sont armés, annonça T'Val.

— Boucliers à la puissance maximum, ordonna Janeway. Abritons-nous derrière l'Entreprise.

Le sol s'inclina sous leurs pieds tandis que la Vulcaine manœuvrait pour esquiver la première salve décochée par le Souverain.

— Raté, triompha Picard.

— Monsieur Scott, ouvrez un canal de communication ! ordonna Kirk.

Sur l'écran principal apparut le visage de l'amirale Alynna Nechayev. Le Cardassien Glinn Arkat se tenait derrière elle sur la passerelle du Souverain, les bras croisés et une rage meurtrière dans le regard.

— Vous n'êtes pas encore mort ? s'étonna Nechayev.

Tout ce que Kirk avait à faire, c'était de la distraire pendant que Scotty s'affairait devant sa console. « Trente secondes suffiront », avait promis l'ingénieur.

Autrement dit, il devrait y arriver en quinze.

Depuis le temps qu'il travaillait à ses côtés, Kirk avait compris pourquoi Scotty était toujours en avance sur ses prévisions : parce qu'il annonçait systématiquement le

double du temps qu'il pensait mettre pour effectuer une tâche.

— J'ai un marché à vous proposer, déclara Jim.

Nechayev et Arkat échangèrent un regard surpris.

— Votre vaisseau ne peut ni tenir tête au mien ni le distancer. En le faisant sauter tout de suite, je nous ferai gagner beaucoup de temps à tous.

— Vous avez besoin de notre technologie, contra Kirk.

— Je me suis déjà emparée de deux vaisseaux différents, objecta l'amirale.

— Les vaisseaux comme le Souverain sont dépassés. Incapables de résister à la nouvelle arme secrète de Starfleet, mentit Kirk. (Il se pencha comme pour faire une confiance à Nechayev.) La corbomite !

Derrière lui, il entendit McCoy grogner d'incrédulité.

— La corbomite ? ricana Nechayev. Est-ce la substance qui entre dans la fabrication des... disrupteurs polyphasés ? Navrée, capitaine, mais cette fois, vous ne réussirez pas à vous en tirer avec du baratin. (Puis, tournant la tête vers un de ses officiers, hors champ :) Visez le Voyageur.

Kirk jeta un rapide coup d'œil à Scotty.

— Où en êtes-vous ?

L'ingénieur secoua la tête.

— Ces nouveaux vaisseaux sont si bougrement compliqués, marmonna-t-il.

Kirk comprit qu'il devait encore gagner un peu de temps.

— Rendez-vous maintenant, amirale, et je dirai un mot en votre faveur au procès.

Le double de Nechayev écarquilla les yeux, puis partit d'un grand éclat de rire.

— Ah, capitaine, vous allez me manquer, dit-elle quand elle se fut calmée. (Puis, avec un sérieux mortel :) Feu !

Kirk sentit la main de Teilani lui presser l'épaule.

— Je le tiens ! s'exclama Scotty.

Le Voyageur demeura immobile dans l'espace, sans qu'aucun tir de phaseur ne vienne l'ébranler.

Sur l'écran principal, Kirk vit une expression incrédule se peindre sur les traits de l'amirale, et se changer en panique quand l'ordinateur de bord du Souverain signala une fissure dans le générateur de distorsion.

Picard dévisagea Scotty.

— Et vous pouvez faire ça à n'importe quel vaisseau de la même classe que le Souverain ? s'étonna-t-il.

Seulement ceux que j'ai calibrés pour un contrôle à distance, répondit modestement l'ingénieur. À présent, je vais modifier son orientation.

— Vue avant du Souverain à l'écran ! ordonna Janeway.

Kirk leva la tête et vit que les propulseurs tribord de l'autre vaisseau s'allumaient pour le faire pivoter et se placer au-dessus du second astéroïde.

— Maintenant, marmonna Scotty, il ne me reste plus qu'à laisser les systèmes de sécurité s'enclencher et...

Un petit nuage de fumée accompagna l'explosion des verrous de sécurité sur la

plaque ventrale de la coque du Souverain. Dans un éclair de lumière bleue, le générateur de distorsion s'éjecta.

— Bien joué, monsieur Scott ! s'exclama Kirk.

L'ingénieur appuya sur un bouton de sa console et le Souverain commença à s'éloigner.

— Il aura parcouru la moitié du chemin entre ici et Vulcain avant que ses techniciens ne réussissent à annuler mon verrouillage ! triompha Scotty.

Mais son exultation fut de courte durée.

— L'Entreprise est complètement engagé dans le téléporteur interdimensionnel, annonça Spock. Un compte à rebours est enclenché.

— Combien de temps jusqu'à l'impact du générateur de distorsion ? interrogea Janeway.

— Quinze secondes, répondit Scotty.

— Malheureusement, la téléportation aura lieu dans dix secondes, rappela Spock.

Kirk se tourna vers Picard.

— Il faut retarder le départ de l'Entreprise. Tirez dessus. Voyez si vous pouvez interrompre le processus de transfert.

De nouveau, la passerelle du Voyageur fut ébranlée par le tir de ses phaseurs.

— Téléportation dans cinq secondes, dit Spock.

— Impact dans dix, ajouta Scotty.

Le champ de force scintillant qui enveloppait l'Entreprise et le téléporteur vacilla sous l'assaut du Voyageur.

— Je détecte une anomalie, dit Spock. Le téléporteur s'efforce de compenser. Transfert dans trois secondes...

— Impact dans huit... sept..., compta Scotty.

Il y eut un éclair aveuglant de lumière verte. Kirk leva un bras pour se protéger les yeux. Quand il le baissa, l'Entreprise était toujours là.

— La téléportation a échoué, annonça Spock.

Puis un second éclair, bleu cette fois, jaillit dans un coin de l'écran.

— Le générateur de distorsion vient d'exploser à la surface du deuxième astéroïde, annonça Scotty. Onde de choc dans trois secondes.

Janeway ne perdit pas de temps.

— Fais-nous sortir d'ici, T'Val.

Quelques secondes, les tourbillons de plasma de la Discontinuité Goldin envahirent l'écran. Puis l'angle des senseurs se modifia, revenant vers les deux astéroïdes, dont l'un s'était mis à tourner sur lui-même.

— Modification de trajectoire. Il va passer à... deux cents mètres du camp de travail, dit Spock en tournant la tête vers Kirk.

En cet instant, ils auraient aussi bien pu être sur la passerelle du premier Entreprise, un siècle plus tôt.

Kirk s'autorisa à pousser un soupir de soulagement. Une fois de plus, équipage, technologie et volonté de gagner s'étaient ligüés pour leur permettre de remporter la

victoire.

Il étreignit la main de Teilani, toujours posée sur son épaule.

Picard leva la tête vers l'écran principal ; Kirk comprit qu'il leur restait une dernière mission à accomplir.

— Nous devons retourner là-bas pour terminer l'évacuation et voir ce qu'il est advenu de l'Entreprise.

Janeway hocha la tête.

— On y va !

CHAPITRE XXXII

Immobile dans l'espace, l'Entreprise était entouré par les restes du téléporteur interdimensionnel tel un ancien navire échoué parmi les algues et les débris de bois flotté. Ses nacelles étaient éteintes, mais il semblait intact et ses générateurs auxiliaires assuraient les fonctions minimales des systèmes de soutien biologique.

— Je suis désolé, Jean-Luc, dit Kirk, sincère, en contemplant ce triste spectacle sur l'écran principal du Voyageur.

Étant une des rares personnes à connaître la force des liens qui unissaient un capitaine à son vaisseau, il savait ce que son ami devait ressentir.

Picard se força à sourire.

— Il est en piteux état, mais nous l'avons quand même sauvé... Vous l'avez sauvé, corrigea-t-il. Merci.

Il voulut serrer la main de Kirk, puis se reprit en avisant ses bandages.

— Capitaine ? lança La Forge.

Kirk et Picard se retournèrent en même temps.

— Oui ? répondirent-ils à l'unisson.

— Capitaine Picard, précisa l'ingénieur avec un sourire. Scotty et moi venons d'achever une analyse structurelle. Elle ne montre aucun signe de désalignement.

L'onde de choc subspatiale générée par l'explosion du noyau de distorsion du Souverain avait interrompu le processus de téléportation.

Mais si elle avait frappé trop tard, alors que la dématérialisation était déjà entamée, le vaisseau aurait pu ne pas se reconstituer entièrement. Par bonheur, ça ne semblait pas être le cas. Une victoire qui venait s'ajouter à toutes les autres.

— Bizarre, intervint Spock. Je suis pourtant certain d'avoir détecté un champ de transfert intégral avant la détonation...

— C'est la première fois que nous avons affaire à un téléporteur de cette taille et de ce type, souligna Kirk. Il y a forcément des détails techniques qui nous échappent.

— Peut-être, acquiesça le Vulcain, l'air peu convaincu.

Picard baissa les yeux vers son armure klingonne, qu'il n'avait pas eu le temps d'enlever.

— Je ferais bien d'aller me changer. Les vaisseaux d'évacuation arriveront dans moins de deux heures, et nous allons avoir beaucoup de travail pour les aider.

Il se dirigea vers le turbo-ascenseur pendant que Teilani approchait de Kirk.

— Jean-Luc a eu une bonne idée. Tu ferais bien de l'imiter, et de demander au docteur McCoy de te mettre des bandages neufs.

— Ne t'inquiète pas pour moi, je vais très bien, affirma Kirk.

— Tu as intérêt ! Il n'est pas question que je me retrouve seule pour changer les couches !

Kirk eut un grand sourire à la pensée de la nouvelle mission qui l'attendait. Il avait hâte qu'elle commence.

— Au fait, Spock... Au moment où le Voyageur nous a attaqués, vous étiez en train de nous dire que vous et votre double et vous aviez découvert le point de divergence de nos univers.

— C'est exact. Il se situe il y a environ trois siècles, à l'époque du Premier Contact entre les humains et les Vulcains. Kate Janeway m'a mis sur la piste en nous révélant que Lake Sloane, dans son univers, s'appelait Lake Riker.

— Un seul nom aurait engendré tant de différences ? s'étonna Kirk.

— Non, mais c'est le plus ancien signe de divergence que mon double et moi ayons identifié. Comme Lake Sloane avait été baptisé par Zefram Cochrane après qu'il eut quitté la Terre pour fonder une colonie sur Alpha du Centaure IV, nous nous sommes focalisés sur le Premier Contact comme facteur de divergence.

— Il a bien eu lieu dans nos deux dimensions ?

— Oui, et de la même façon si mon double et moi nous fions à nos mémoires. Le premier vol en distorsion de Cochrane a attiré l'attention d'un vaisseau vulcain, qui a contacté la Terre le lendemain...

— Mais... ?

— C'est ensuite que les premières divergences se sont produites. Rien de concret sur quoi nous ayons pu mettre le doigt. Simplement, dans notre univers, les humains et les Vulcains partageaient un idéal : explorer la galaxie à des fins purement pacifiques.

« Dans l'univers miroir, la coopération a dès le début pris une tournure beaucoup plus militaire, comme si les responsables du Premier Contact pensaient qu'une menace les guettait parmi les étoiles. Ou s'ils avaient su par avance quels conflits engendrerait l'avenir. Par exemple, ils ont détecté les Borg bien plus tôt que nous, et ont pu les écraser avant qu'ils ne deviennent incontrôlables.

— Comment est-ce possible ? demanda Teilani.

— Je l'ignore. Et je crains fort de ne jamais le découvrir.

Kirk reporta son attention sur l'Entreprise. Son propre univers contenait bien assez de mystères pour lui ; il laissait à d'autres le soin de percer ceux de la dimension miroir.

Janeway et T'Val retourneraient combattre avec toute l'assistance technologique qu'ils auraient pu leur fournir. L'intendant resterait parmi eux pour qu'on traite son syndrome de Bendii. Jusqu'à ce que T'Val estime que leur monde était redevenu un endroit sûr...

— À quoi penses-tu, James ? demanda Teilani.

Kirk se retourna et sourit à la femme avec qui il avait engendré la vie.

— Veux-tu m'épouser ? répondit-il simplement.

Sa bien-aimée le fixa comme si elle déchiffrait ses pensées, accédant aux coins

les plus secrets de son cœur.

Kirk n'aurait pas voulu qu'il en soit autrement.

— Que va devenir la fameuse souche ?

— Je la ferai sauter avec un fuseur, promit Jim. J'emprunterai celui de la mère de Memlon.

Teilani éclata de rire. Le son le plus enchanteur que Kirk eût entendu depuis des semaines.

— Et ensuite ? Une fois que tu auras bâti notre maison ?

— Je ne sais pas, avoua-t-il. Peut-être me lancerai-je dans l'agriculture ou dans l'élevage de chevaux. Ou je pourrais acheter un petit vaisseau, et nous partirions à la recherche des autres Chaliens de l'univers : toi, moi et notre fils.

— Ou notre fille, corrigea Teilani.

— Toi, moi et tous nos enfants. (Kirk attira sa compagne contre lui ; elle posa la tête sur son épaule.) À vrai dire, j'ignore encore ce que je ferai et où j'irai. Je ne sais qu'une chose avec une certitude absolue : quelles que soient les épreuves qui m'attendent, je les affronterai près de toi.

Dans le sourire de Teilani, il découvrit ce qu'elle l'avait envoyé chercher loin de Chal : sa place dans l'univers. Ce n'était pas une planète, ni même une époque. Sa place était partout et toujours... tant que sa bien-aimée était près de lui.

— Je t'aime, chuchotèrent-ils en même temps.

Une alarme résonna sur la passerelle, interrompant ce moment de pure félicité. Aussitôt, Kirk et Teilani se séparèrent.

— Que se passe-t-il ?

— Verrouillage des armes ! annonça T'Val.

Janeway bondit sur ses pieds.

— C'est l'Entreprise ! s'exclama-t-elle. Tous ses systèmes se rallument.

— Quoi ? s'étrangla Kirk. Comment est-ce possible ?

— Le vaisseau essaye de nous contacter, annonça T'Val.

— Ouvre un canal de communication, lui ordonna Janeway.

Tous les regards se tournèrent vers l'écran principal où l'image de l'Entreprise à la dérive fut remplacée par celle de sa passerelle. Un officier s'affairait devant chaque console.

Mais le pire était l'homme qui occupait le fauteuil central.

Autour de Kirk montèrent des hoquets de stupeur. Teilani lui agrippa le bras, mais il ne s'en aperçut pas.

Toute pensée cohérente disparut de son esprit, remplacée par une terreur instinctive jaillie des recoins les plus obscurs de son cerveau.

En observant le nouveau commandant de l'Entreprise, il avait l'impression de se regarder dans un miroir.

— James T. Kirk, ricana son double, ravi du petit effet produit par son apparition. J'ai beaucoup entendu parler de toi. Je te dois tellement...

— Ils arment leurs phaseurs, annonça T'Val.

— Qui... qui êtes-vous ? croassa Kirk.

L'homme qui occupait le fauteuil central de l'Entreprise se pencha en avant ; son rictus fit danser une lueur démoniaque dans son regard.

— Tu peux m'appeler Tiberius.

— Que faites-vous ici ? demanda Kirk, agrippant le dossier d'un siège sans se préoccuper de la douleur.

— Mais... n'est-ce pas évident, James ? Tu m'as volé un univers. Je suis venu te faire la même chose !

— Jamais !

— Le choix t'appartient, mon cher Jim. Baisse tes boucliers et rends-toi, sinon tu mourras. Je te laisse dix secondes.

L'Empereur Tiberius se radossa à son fauteuil. L'attente commença.

F I N